VOYAGES EN EGYPTE

1589

1590

1591



VOYAGES EN EGYPTE



1589

1590

1591

La redécouverte de l'Egypte a été, pour les hommes d'Occident, une passionnante aventure. Pendant longtemps ce pays ne fut guère considéré que comme la toile de fond d'épisodes bibliques, le lieu des exploits de Joseph et de Moïse, le refuge de la Sainte Famille; puis les croisades ajoutèrent à cette image le fracas guerrier des batailles, le souvenir des revers, celui des victoires. Avec le xvᵉ siècle s'ouvre une nouvelle période de la redécouverte. Etape sur la voie des Lieux Saints, et riche elle-même de souvenirs sacrés, l'Egypte commence aussi à être observée pour elle-même, à travers sa vie de chaque jour, ses habitants, ses paysages, son histoire récente. Les contacts sont encore très limités, quels que soient l'importance des échanges commerciaux, et le faste des ambassades officielles. Pourtant, de 1400 à 1700, c'est-à-dire avant que ne s'ouvre avec le xvIIIᵉ siècle, l'ère des grands voyages, plus de deux cent cinquante auteurs occidentaux ont publié une relation de leurs aventures égyptiennes. Bon nombre de ces récits sont d'accès difficile, en raison de leur rareté; certains sont encore manuscrits; d'autres sont rédigés dans une langue étrangère, anglais, allemand, espagnol ou italien, mais aussi latin, flamand ou tchèque. C'est dire que leur utilisation, même lorsque le livre lui-même est accessible, n'est pas toujours à la portée immédiate de ceux qui s'occupent d'histoire médiévale.

Pour mieux dégager les étapes de cette lente redécouverte, l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire a entrepris, sous la direction de Serge Sauneron, de republier ces multiples récits, et de les traduire, quand besoin est, en langue française, en ne retenant, de chacun d'entre eux, que la part qui concerne l'Egypte.

CE VOLUME
LE TROISIÈME
PUBLIÉ DE LA
COLLECTION DES
VOYAGEURS
OCCIDENTAUX
EN ÉGYPTE
A ÉTÉ IMPRIMÉ
EN 1971 PAR
L'INSTITUT
FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE
ORIENTALE
DU CAIRE

Voyages en Egypte

des années 1589, 1590 & 1591

Le Vénitien anonyme
Le Seigneur de Villamont
Le Hollandais Jan Sommer



Traductions de Carla Burri, Nadine Sauneron et Paul Bleser
Présentation et notes de Carla Burri et Serge Sauneron

AVANT-PROPOS

Des trois voyages en Egypte dont nous publions ici le récit, deux sont, à quelques semaines près, contemporains. L'un, autant que l'on sache, eut lieu au cours des mois d'août et septembre de l'année 1589, mais son auteur demeura, ensuite, au Caire; l'autre commença en octobre de la même année, et s'acheva en mars de l'année suivante. Les deux auteurs ont donc, nécessairement, séjourné dans le pays en même temps; ils auraient pu se rencontrer.

Ces deux récits sont également, si l'on peut dire, complémentaires. Ils constituent une preuve, s'il en était besoin, de la grande diversité d'images qu'on peut attendre de textes portant sur des voyages comparables, mais menés par des hommes de curiosité et de caractère différents. Le voyage de Villamont eut pour cadre Le Caire et les grandes cités côtières du Delta. Celui du Vénitien anonyme ne parle que de la vallée du Nil et de la Nubie. L'un s'intéresse surtout aux mœurs, aux formes visibles de la civilisation orientale contemporaine; l'autre, sans négliger entièrement le présent, s'attache cependant surtout aux vestiges des temps pharaoniques. Au lieu de craindre des redites, et une certaine monotonie, dans un double tableau de l'Egypte à la fin de 1589, nous devons au contraire nous féliciter de voir, à travers ces deux récits si différents, un plus grand nombre d'aspects s'en trouver restitués.

Le texte de Villamont connut, aux XVIe et XVIIe siècles une très large faveur : le nombre étonnant des éditions que nous avons pu identifier montre que ce récit ne cessa de soulever la curiosité et l'intérêt. La partie de ce texte qui concerne l'Egypte, assez courte comparée à l'ensemble de l'ouvrage, ne livre rien qui soit essentiel pour l'histoire ou la connaissance du pays. Mais sa lecture est pleine de charme, et chacun, comme nous l'avons fait, se laissera prendre à l'agrément de ces récits de mœurs orientales recueillis pendant cinq mois de séjour au Caire : vie quotidienne, justice, chasse, mode vestimentaire, galanterie, Villamont a ouvert les yeux sur tout ce que la vie de la grande cité offrait autour de lui d'original et de pittoresque, et il a su nous transmettre ses impressions avec beaucoup de saveur. Cela dit, il faut reconnaître que ce n'est pas un des textes de voyages les plus essentiels que notre recueil pourra réunir.

En revanche, le récit de l'auteur anonyme vénitien constitue la plus ancienne description jusqu'ici publiée d'un voyage en Haute Egypte et en Nubie fait par un homme d'Occident, à la fin du XVIe siècle. Après 1589, il faudra attendre presque un siècle pour avoir, et encore singulièrement abrégé, un récit du même genre qui évoque la Haute Egypte jusqu'à Esna [1]. Antinoé, Louqsor et Karnak, Esna, Edfou, Kom Ombo, Philae enfin, y sont décrits pour la première fois, avec force détails, ainsi que les temples nubiens de Gerf Hussein et de Derr.

---

[1] S. SAUNERON, « La Thébaïde en 1668 », dans *Villes et Légendes d'Egypte*, § XXVIII, *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale*, t. 67, 1969, p. 121-142.

Ce texte, auquel il sera sans doute fait souvent référence, dans les études à venir, n'est jusqu'ici accessible que dans une transcription rapide, et assez imparfaite dans le détail, que lui a consacrée, il y a une quarantaine d'années, Monneret de Villard. Or la langue de ce voyageur anonyme est intéressante : l'orthographe est souvent déconcertante, l'archaïsme et le caractère dialectal du vocabulaire utilisé, la fantaisie totalement aberrante de la ponctuation, rendent son utilisation délicate. Nous avons donc pensé qu'il serait utile d'en fournir une publication nouvelle, soigneusement établie sur l'original, et aussi fidèle que possible. Volontairement, nous avons maintenu les séparations de mots apparemment absurdes, cherchant à livrer l'original comme pourrait le faire une photographie, et non à restituer un texte italien cohérent. La présence, face à ce texte non « arrangé », d'une traduction française nous a semblé permettre de conserver au texte italien son aspect authentique. La seule liberté prise à son égard a consisté à le diviser en paragraphes pour rendre la lecture parallèle des deux versions plus facile. D'autre part ce texte n'a jamais été traduit intégralement en français. La reprise, ces dernières années, de l'exploration d'Antinoé par les missions italiennes, l'intérêt mondial soulevé récemment par le sauvetage, en commun, des sites de la Nubie, l'imminence d'une opération archéologique du même genre dans l'île de Philae, rendaient nécessaire une réédition courante de ce voyageur, qui fut le premier des Occidentaux à redécouvrir et à décrire, il y aura tantôt quatre siècles, ces grands sites de l'antiquité égyptienne.

Le dernier récit appartient à un genre tout différent : il relate les souvenirs d'Egypte d'un chrétien d'Occident, captif un moment des Turcs ; comme celui de John Foxe (1577), d'Heberer von Bretten (1586), ou de Wild (1604-1610), il évoque donc le monde de la piraterie méditerranéenne et des galères. C'est à peu près l'époque où Cervantès fut esclave en Alger (1575-1580). Aux données géographiques, aux souvenirs pittoresques que J. Sommer a rapportés de son séjour en Egypte, s'ajoute donc un élément nouveau sur le plan humain : l'esclavage, vécu et décrit par un homme d'Occident.

Ce volume est une œuvre collective. Le texte du voyageur vénitien a été établi, à partir de l'original [1] par Mlle. Carla Burri et Mme. Nadine Sauneron, qui ont également assuré en commun sa traduction française. Mlle. Burri a écrit l'introduction au texte italien, et préparé les notes correspondantes. Le texte de Jan Sommer a été traduit de l'allemand en français par M. Paul Bleser. Je suis, pour ma part, responsable de l'introduction aux textes de Villamont et de Sommer, des notes qui s'y rapportent, ainsi que des index, du travail de révision générale et de la mise au point de l'ensemble de l'ouvrage.

Le Caire, septembre 1970

Serge SAUNERON

---

[1] Notre très vive reconnaissance va à M. Manfredo Manfredi, directeur de l'Institut de Papyrologie G. Vitelli à Florence, par l'aimable intervention de qui nous avons pu obtenir un microfilm du manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Florence.

LE VOYAGE EN ÉGYPTE DU VÉNITIEN ANONYME

AOÛT – SEPTEMBRE 1589

INTRODUCTION

La Bibliothèque Nationale de Florence conserve, sous le numéro II-VII-15, un codex manuscrit de papier de vingt pages in-8°, mesurant chacune 21,2 cm. sur 15,7 cm., et qui fut cédé en échange d'autres documents par le Regio Archivio di Stato. Ce codex provient d'une collection privée Toscane, celle des Guiducci, qui en fit don, en même temps que d'autres documents, à l'Archivio di Stato, en 1856.

Le codex comprend en plus des vingt pages, deux autres pages au commencement et à la fin du manuscrit, et quatre autres pages de plus grand format, repliées pour cette raison, qui contiennent des notes écrites d'une écriture différente et beaucoup plus récente. Ce sont sans doute là des adjonctions postérieures. On ne peut dire, faute d'éléments de jugement, si la main qui a écrit ce codex est celle du voyageur lui-même. L'un des savants qui a consacré quelques pages à étudier ce codex, Caraci [1] est porté à croire que le texte, dans la rédaction qui nous est parvenue, n'est pas celui de l'auteur lui-même, mais une des copies qui furent acquises par ces amateurs de choses curieuses ou intéressantes pour la connaissance de pays lointains et nouveaux — et plus précisément les Médicis, qui ensuite l'auraient donné à un Guiducci, qui l'aurait conservé jusqu'à maintenant. Dans l'état présent de la connaissance, il est cependant difficile de s'en tenir de façon sûre à cette hypothèse.

---

[1] G. Caraci, *Un Italiano in Alto Egitto ed in Nubia sul finire del secolo XVI,* in *Archivio Storico Italiano,* serie VII, vol. XI, 1929, p. 29-76 et 231-267.

De ce contexte, dont Monneret de Villard a livré une édition critique non exempte d'inexactitudes en 1929 (1), nous donnons ici une édition de type diplomatique. Puisque ce texte est accompagné d'une traduction française, il nous a semblé plus utile de donner une image aussi exacte que possible du document initial, plutôt que de le transposer en italien mieux compréhensible, en recoupant les mots, en rétablissant la ponctuation, en corrigeant les fautes parfois évidentes de copie. Au lieu de présenter deux transpositions, nous avons voulu offrir ici un original et sa traduction. Si le texte italien, sous sa forme ancienne, est plus difficile à déchiffrer, il offre au moins un aspect authentique qui rappellera plus directement le document lui-même (2).

LE VOYAGE

Les motifs de ce voyage sont définis dès l'abord : ce n'est pas le souci pieux de visiter des lieux saints, ni l'idée d'amorcer de nouveaux échanges commerciaux (3) ; ce n'est pas non plus la simple curiosité de voir de nouveaux paysages — bien que l'auteur avoue avoir été très touché par les descriptions des Egyptiens qui lui avaient décrit le Sa'id comme un

---

(1) U. MONNERET DE VILLARD, *La prima esplorazione archeologica dell'Alto Egitto ;* in *Bulletin de la Société Royale de Géographie d'Egypte,* t. XVII, 1929, pp. 19-48.

(2) Voir sur ce point les recommandations contenus dans le *Bollettino dell'Istituto Storico Italiano per il Medio Evo,* n. 28, Roma 1906, et les indications contenues dans le *Codice delle Biblioteche Italiane,* Roma 1949, pp. 254-269.

(3) L'auteur n'estime pas beaucoup les richesses du Sa'id auxquelles il oppose la fertilité du Delta, p. 2 b.

14

Fac-similé d'une page du Vénitien anonyme
(P. 14 a = ici p. [112-116]).

paradis terrestre (p. 2 a); mais c'est un intérêt très précis pour les monuments anciens.

Le fait que l'auteur veuille, «depuis quelques années», voir le Sa'id nous fait croire que, justement pour «quelques années», il a été en contact avec des personnes qui l'avaient visité et qui en parlaient en connaissance de cause.

Le voyageur pressé qui arrive au Caire durant son voyage en Terre Sainte ou qui en revient, n'a pas, normalement, le temps de se faire à l'idée d'un voyage aussi long que dangereux, ni de se laisser aller à une curiosité scientifique des monuments archéologiques. Il se borne à visiter les Pyramides (considérées comme les greniers du Pharaon), liées, dans la tradition occidentale, à l'Histoire Sainte, et tout au plus les églises coptes du Vieux Caire.

La décision de notre auteur de faire ce voyage, la simplicité naturelle avec laquelle il l'accomplit, et le soin qu'il prend à l'entreprendre, nous poussent donc à croire que ce devait être quelqu'un qui avait vécu au Caire quelques années — et pour qui l'Egypte, sa langue et ses coutumes étaient chose familière.

Laissant de côté pour le moment cette question, liée au problème de l'identité de l'auteur, examinons le voyage sous les divers aspects de l'intérêt archéologique, d'abord, puis de la nature et des cultures.

1. — L'archéologie

La description des monuments commence seulement (p. 5 a) après une introduction sur le Sa'id, qui évoque la nature du terrain et des cultures.

Même au début du voyage à Ibrin (p. 14 a), l'auteur suit un plan identique : d'abord il décrit le paysage et les activités humaines; il poursuit ensuite plus en détail avec ce qui l'intéresse le plus, c'est-à-dire les monuments.

De la barque à voile sur laquelle il remontait le fleuve, entre un repas frugal et l'autre, (p. 1 b), notre voyageur regardait attentivement les rives du Nil, les villages et les villes faites de briques cuites au soleil, la pente douce des montagnes qui souvent arrivaient jusqu'au bord de l'eau et sur ces montagnes de calcaire blanc, les sépultures si nombreuses, taillées au ciseau. Il est évident que, sur le bateau, les conversations naissaient souvent des détails du paysage tout autour d'eux; le voici discutant avec l'équipage sur l'identité de ces «trous» appelés «magare» (caverne) mais en réalité «cabor» (tombes p. 3 a); nous recueillons, dans ces phrases, l'écho des conversations quotidiennes, des questions posées aux Egyptiens pour comprendre la nature de tous les monuments rencontrés. Il discute également avec les Chrétiens sur le sens de ces cavernes et nous rapporte avec beaucoup de scepticisme une tradition orale, sur la vie monastique des grottes antiques; il y oppose avec un certain bon sens son hypothèse c'est-à-dire que ces trous dans la montagne ne sont que des tombes, car les ermites, pour vivre, ont besoin d'herbe ou de racines, ainsi que de solitude.

Une fois terminée la description géographique du Sa'id, après l'énumération des villes de plus grande importance, l'auteur commence la description des sites archéologiques.

Quatre jours après son départ du Caire, c'est-à-dire à 200 milles environ, il rencontre la première des villes qui l'intéressent — Tenssani [1], appelée Thèbes par les Anciens. D'autres auteurs du XVIe et XVIIe siècle appellent Thèbes la ville d'Antinoé probablement suivant une tradition locale.

---

[1] G. Caraci (*Un Italiano in Alto Egitto ed in Nubia sul finire del secolo XVI*, in *Archivio Storico Italiano*, serie VII, vol. XI, p. 250), veut voir dans Tenssani une mauvaise lecture de Bensani, Beni Hassan. C'est une erreur.

La ville d'Antinopolis se dresse dans une plaine assez vaste, d'un périmètre de 3 milles environ (p. 5 a). Encore de nos jours le tracé de l'enceinte des murs est repérable, tandis que l'arc de calcaire, qui a existé pourtant jusqu'au siècle dernier, n'est plus visible [1]. La description de l'arc est minutieuse ainsi que la comparaison de ce monument avec les arcs de Constantin et de Septime Sévère.

Vient ensuite la description des deux rues principales et des monuments qui s'y trouvent. Il y a un essai modeste de relevé épigraphique qui, d'ailleurs, est exact.

On est encore surpris de la précision des observations architecturales quand il décrit les chapiteaux et cette sorte de dé qui repose sur certains d'entre eux.

Bien qu'il ne soit pas possible de définir exactement la provenance des colonnes qui soutiennent les portiques de certaines mosquées du Caire, il est cependant très intéressant d'observer que sans aucune hésitation il rapproche le style de ces colonnes tardives romaines de celui de monuments de même époque remployés au Caire.

Après huit jours de navigation, soit après 400 milles environ, il arrive à Girgeh qui le déçoit profondément : il n'y voit aucune trace de civilisation, mais uniquement des magasins.

Ayant rapidement visité Girgeh, il se dirige vers Qena, il aperçoit de loin Dendéra, où il ne s'arrête pas, car il n'en voit pas l'importance et continue jusqu'à Qous. L'aperçu rapide du temple de Dendéra lui donne l'occasion d'un exposé sur les divers styles de sépulture.

A 150 milles de Girgeh, donc à 550 milles du Caire, il rencontre enfin les monuments pour lesquels il a fait ce si long voyage. La description

---

[1] Voir *Description de l'Egypte*, Antiquités t. IV, pl. 54-57.

du temple de Louqsor occupe plus que deux pages; elle est exacte de façon surprenante.

Il commence la visite du temple par la partie du fond, soit le sanctuaire, qu'il prend pour un temple isolé et qui comprend selon lui toutes les colonnes jusqu'à la salle hypostyle d'Aménophis III. Le nombre de colonnes qu'il a comptées est à peu près exact; et les 70 colonnes debout qu'il énumère sont aujourd'hui, en fait, 65. Il remarque aussi les caractéristiques du plafond à travées, et sa décoration avec étoiles dorées sur fond bleu ciel.

A cette description succède celle d'un autre temple de plus grande dimension, bâti également sur des colonnes (la grande cour d'Aménophis III), et d'un troisième sur deux rangées de 10 colonnes (la colonnade d'Aménophis III, en réalité bâti sur deux rangées de sept colonnes).

Commence ensuite la longue description du pylône d'accès au temple.

Cette description nous montre la surprenante capacité de notre auteur de saisir les détails architecturaux; il souligne le fruit du pylône, note ses boudins, l'architecture intérieure.

Vient ensuite la description des deux célèbres obélisques; son enthousiasme est tel qu'il souhaite en voir un bientôt sur la place de Venise.

Dans l'ensemble de Karnak, il note immédiatement les cinq portes encore en place dont deux du côté Sud; il évoque les allées des sphinx à tête de béliers qu'il appelle lions.

Il parle également de l'allée des sphinx qui réunit, à la hauteur de l'enceinte de Mout, les deux allées susdites. Moins claire est la description d'une 3e allée de sphinx qui semble être celle qui précède la porte ptolémaïque à l'entrée de l'enceinte de Montou, où le sphinx sont effectivement plus petits et au nombre de 29.

La porte qui le frappe le plus est celle d'Evergète Ier, du côté Sud de

l'enceinte du temple d'Amon, ornée du disque solaire aux ailes déployées et d'uræus royaux.

Moins détaillée est la description des constructions à l'intérieur de l'enceinte, et c'est compréhensible, si l'on considère la quantité immense de blocs et de pierres dispersées. Pourtant ici aussi, nous retrouvons son extraordinaire don d'observation, qui lui permet de saisir, dans le pavillon des Fêtes de Touthmosis III, les traces d'une transformation de cette salle en Eglise (p. 11 a). Dans la confusion des pierres, des colosses et des obélisques éparpillés en fragments par terre, il distingue le temple principal et le décrit exactement, depuis son entrée, vers le fleuve, à travers le grand pylône, jusqu'au 2e pylône qui donne accès à la salle hypostyle.

Il est devenu tellement familier de cette architecture qu'en voyant les ruines des deux statues de Ramsès devant l'entrée du 2e pylône, il imagine également la présence de deux obélisques qui n'ont jamais existé.

En commençant la description de la salle hypostyle, il cède à l'émerveillement, mais il ne néglige ni les dimensions des colonnes, ni leur nombre.

S'il est exact que les colonnes sont au nombre de 16 par rangée, il n'y a cependant que 5 rangées et non 6, mais cette erreur est toute naturelle; certaines colonnes étant tombées, on ne pouvait en donner le total exact.

L'auteur relève, ensuite, que le couloir central a une toiture aux dalles plates et cette information nous intéresse, car de nos jours la salle hypostyle est découverte dans la partie centrale.

En sortant de la salle hypostyle, il voit les quatre obélisques de la cour d'Aménophis III et l'obélisque d'Hatchepsout. Tout en relevant l'élégance et la beauté de ces obélisques, il en tire, trop rapidement, la conclusion que chaque porte devait être décorée de 4 obélisques et de 2 colosses.

Laissant Louqsor, l'auteur arrive en une «petite journée» à Esna où il voit un temple très ancien. Il n'est pas facile de dire d'où lui vient cette impression de grande antiquité : le temple est en réalité le plus récent de tous. Peut-être tire-t-il son impression de la couleur de la pierre, de l'abondance des décorations et des innombrables inscriptions. La description des vingt-quatre colonnes, à raison de quatre par rangée est exacte. Ici aussi, il nous prouve sa capacité d'observation lorsqu'il note que le temple est décoré autrement que les autres temples. Par là il fait la synthèse rapide du style des sculptures d'époque romaine, différentes de celles de Louqsor.

A une distance de 50 milles d'Esna, il rencontre une autre ville intéressante au point de vue archéologique : il s'agit d'Edfou.

Une fois de plus, nous devons apprécier l'exactitude de jugement de notre auteur qui, devant les pylônes du temple d'Horus, les compare, par leur masse, à ceux de Karnak, sans se tromper, car ils sont à peu près de même dimension.

Dans la cour du temple, il compte cinquante colonnes; le nombre s'avère exact si l'on considère les colonnes latérales de la cour et les dix-huit du pronaos.

Après cinquante autres milles de navigation, le voici arrivé devant le temple de Kom Ombo. Il est tout de suite touché par sa position élevée au-dessus du Nil, et immédiatement il saisit la particularité du temple d'avoir deux portes d'accès. Il dénombre avec précision les colonnes qui sont cinq par rangées, mais il se trompe sur le nombre de rangées qui ne sont que quatre en réalité. Il souligne la décoration massive (lourde, épaisse) et cite les deux petits temples latéraux qui sont très détériorés et placés à la manière d'un théâtre (le mammisi d'un côté et le temple d'Hathor de l'autre). Il termine sa visite dans le Saʿid avec la description très sommaire du temple de Kom Ombo et pénètre dans la province

d'Ibrim, où il visite en premier l'endroit où l'on extrait les obélisques, c'est-à-dire Assouan.

Il nous donne d'Assouan une description pittoresque; ce n'était plus, en 1589, qu'un village pauvre.

Les restes de l'Ancienne Syène devaient être encore assez visibles, car notre auteur nous parle des maisons ruinées. Evidemment la reconstruction des édifices ne devait pas être encore commencée, et les habitants devaient être peu nombreux. Il décrit les maisons, bâties sur une hauteur, c'est-à-dire sur les collines provenant des débris des constructions anciennes. Et il se laisse aller à regarder tout autour, les montagnes noirâtres en granit et les carrières qui montrent la trace de plusieurs ciseaux.

Mais le voyage le séduit et, ayant payé les sept ou huit médines nécessaires à la location de chameaux pour contourner la première cataracte, il retrouve son bateau à Chellal, prêt à reprendre son voyage, après avoir visité bien entendu l'île de Philae et son temple.

La description de l'ensemble de Philae est très intéressante. L'auteur commence par la première cour du temple d'Isis, décrit le 2ᵉ pylône, le pronaos et le sanctuaire. Revenu à la première cour il décrit le 1ᵉʳ pylône, et à l'extérieur les portiques d'Auguste et de Tibère, vers le fleuve et vers l'île. Il ne reconnaît pas le pavillon de Nectanébo, au fond du portique, et il imagine que les colonnes du kiosque même constituent la partie terminale du portique. Il fait allusion, ensuite, au kiosque de Trajan où il découvre une croix.

Au départ de Philae commence le voyage en Nubie.

Après 75 milles environ, (c'est-à-dire un jour et demi de voyage), il arrive à Teifah où il décrit, sans le reconnaître, le temple romain qu'il appelle « sépulture ».

Il traverse, ensuite, le défilé de Kalabcheh. Durant cette traversée, il observe les ruines de certaines petites églises, perchées sur quelques

rochers de ce défilé. Il nous parle de quatre ou cinq rochers, mais en réalité les îles comportant des ruines de villages anciens ne sont qu'au nombre de deux. Il passe, sans s'arrêter, devant le temple de Kalabcheh, qui lui semble, d'ailleurs, à juste raison pareil à ceux d'Esna et d'Edfou, et il arrive la nuit tombée au speos de Gerf Hussein, en face de Sabagoura.

Il s'intéresse peu à Sabagoura, qu'il définit pourtant exactement comme étant une petite forteresse.

Ce qui le remplit d'admiration est le speos de Gerf Hussein, temple creusé dans le rocher qu'il visite minutieusement et qu'il décrit avec précision.

De ce speos de Ramsès II dédié à Ptah, il donne le plan : une hypostyle, un vestibule, un sanctuaire, sur les côtés duquel s'appuient quatre magasins; il décrit les piliers osiriaques de l'hypostyle, et avec la finesse d'esprit qui lui est propre il en donne un bref et exact jugement esthétique valable encore aujourd'hui : sans le bien connaître, il qualifie instinctivement le style des monuments de la 19e dynastie, grossier mais majestueux.

Poursuivant son chemin, l'auteur passe devant le temple romain de Dakkeh dédié à Thot, le temple de Maharaqqa et celui de Sebouᶜ.

Dans le texte, il nous parle de deux monuments semblables à ceux d'Esna et d'Edfou mais petits; si nous sommes sûrs qu'il se réfère au temple de Dakkeh, dont le pylône est très visible de loin, par contre nous doutons davantage de la seconde référence : si, en effet, le temple de Maharaqqa est petit, celui de Sebouᶜ présente, par ailleurs, un pylône analogue à ceux des temples du Saᶜid cités par l'auteur.

Après avoir passé la nuit à Korosko, il arrive le lendemain à El Diouani et à Derr qu'il ne cite pas, mais qui est facilement reconnaissable par la présence d'un château ou habite le « sangiac ». Jusqu'à nos jours et plus précisement tant que Derr exista, le château en briques crues constitua une des attractions du village. Déjà en 1500 Derr était un des plus importants villages, car il comportait cinq cents maisons de Nubiens.

Naturellement l'auteur ne manque pas l'occasion de visiter les sépultures, parmi lesquelles le speos de Ramsès II. Mais le speos sans les colosses osiriaques ne séduit pas le voyageur désormais averti. C'est plutôt la fraîcheur des couleurs, et les reliefs des parois qui le touchent d'une façon particulière.

Selon sa théorie, qui voit dans ce speos une sépulture — il croit que les scènes représentées sur les murs sont funéraires. Mais, ici aussi, il faut rendre hommage à son sens de l'observation : il remarque les princesses royales portant leurs sistres et voit en elles des musiciennes.

Ici se termine le récit des choses vues par l'Anonyme. Son désir était de rejoindre Dongola, mais ce lui fut déconseillé; aussi se résigna-t-il à mettre fin à son passionnant voyage.

Là il nous est possible de constater à quel point les nouvelles que lui-même a recueillies sont plus authentiques et précises que les informations qui lui ont été fournies par d'autres et qu'il se borne à transcrire.

Il nous reste à souligner le caractère essentiellement pratique de ses connaissances dans le domaine de l'archéologie. Il a une aptitude extraordinaire pour faire la synthèse de ce qu'il voit et pour saisir les particularités des monuments. — Il voit les objets et les monuments avec les yeux d'un technicien, sans pouvoir éviter de mesurer les dimensions d'une colonne ou d'observer la singularité d'un style. Lorsqu'il doit tirer des conclusions ou extraire des détails sur lesquels donner un jugement, alors apparaît la faiblesse de sa formation théorique.

Après les magistrales descriptions du temple de Louqsor, de l'ensemble de Karnak, des ruines de Philae, et du speos de Gerf Hussein, la dernière page (19 b) où il aligne péniblement les dessins qu'il a vus tout au long de son voyage, nous laisse une impression de pauvreté de culture et de confusion devant l'art égyptien, qui pourrait nous faire douter de lui, si même dans cette description gauche, et parfois puérile, ne ressortait

ici et là, son extraordinaire capacité de rapporter, avec une précision photographique, certains signes et motifs iconographiques que l'on retrouve souvent sur les monuments égyptiens.

On en peut pas en demander davantage à notre auteur; ce n'est pas un humaniste cultivé, il s'exprime comme le ferait un architecte, que l'intérêt pour les matériaux, pour les solutions techniques, pour l'art de la construction, une naturelle curiosité pour les choses et les personnes, et une vive intelligence, font devenir « antiquaire ».

2. — Paysages et cultures

Si l'intérêt de l'auteur semble surtout tourné vers les questions archéologiques, il ne néglige pourtant ni les descriptions du paysage, ni les informations orales qu'il peut obtenir de ses accompagnateurs occasionnels. Souvent, nous avons l'impression d'entendre l'écho des conversations tenues sur le bateau ou dans les villages, au cours de sa navigation, avec des hôtes de rencontre. L'auteur lui-même, à plusieurs endroits, dit ouvertement que les habitants lui ont fourni certaines explications ou diverses nouvelles (p. 7 a et 16 b).

Ce qui l'intéresse c'est donc le Sa'id dans son ensemble, et la nouveauté des régions inexplorées.

La description de la nature du Sa'id occupe deux pages (p. 2 a-b) et manque d'enthousiasme. La région située sur la rive droite du Nil jouit d'une certaine abondance de fruits et d'une certaine fertilité, mais la rive gauche est un véritable désert. Quant aux «villes» mêmes du Sa'id, il n'y en a pas une qui mérite ce nom.

Avec la même précision qu'il consacre aux monuments, l'auteur énumère les localités rencontrées le long des rives du Nil, en particulier sur la rive occidentale. Nous voyons ainsi défiler Benisouef, Benimazar, Minia, Mellawi, Manfalout, puis Assiout, Tahta, Sohag, Girgeh qui

appartiennent au Sa'id et sont gouvernées par un cheikh el-'Arab, contrôlé à son tour par un Sangiac représentant le Grand Turc.

Les villes de la rive occidentale, parmi lesquelles il ne cite qu'Abnoub, Qaou et Akhmîm, l'intéressent moins.

On a l'impression que la description de Girgeh, qui occupe aussi plus d'une page — (p. 6 a), est le fruit d'une fâcheuse désillusion devant une ville faite de briques crues, sans remparts et sans monuments : population essentiellement agricole, vivant misérablement, peu de boutiques de tisserands, bottiers, coiffeurs, une seule paire de bains publics !

Bien différente de la fertile campagne de Girgeh est celle de Qena, âpre désert sablonneux où pullulent les scorpions. Après la misérable nuit passée en barque, il reprend sa route vers Qous. Là, le voyageur curieux entend parler de la piste vers la Mer Rouge. Il voit les plantations de dattes, les cultures de froment, et observe les nombreux crocodiles qui infestent la région.

A ce propos, prêtant l'oreille aux légendes, l'Anonyme nous parle d'autres crocodiles qui, au Caire, à Girgeh et à Ibrim n'attaquent pas l'homme, grâce aux sortilèges jetés dans le fleuve.

Puis commence la description de l'autre rive de Louqsor « le cœur du Sa'id ». Il est saisi, tout d'abord, par le caractère fier et sauvage des Arabes locaux, qui ne reçoivent pas d'étrangers sur leur terre. Ces populations acceptent (du moins de loin) la domination des Turcs, et, durant les périodes de guerre, ils se retirent dans les montagnes où il est pratiquement impossible de les atteindre.

L'intérêt archéologique de Louqsor absorbe complètement l'auteur, qui ne nous dit pas un mot de la ville ni des coutumes des habitants.

Il nous fournit quelques renseignements supplémentaires sur Esna, qui représente la base de ravitaillement pour toutes les barques qui vont à Ibrim, et où le temple est utilisé « comme magasin de grains ».

Il ne nous dit rien d'Edfou et de Monsuria. Intelligemment cependant, il place la frontière entre le Sa'id et Ibrim, un peu au sud de Kom Ombo où, encore de nos jours, on note le changement de langage des habitants.

La Nubie impressionne profondément le voyageur, avec ses sombres montagnes surplombant le fleuve et ses innombrables rochers.

Même les cultures sont différentes : les campagnes, plus élevées que le fleuve, sont arrosées au moyen de roues hydrauliques et ne produisent qu'un peu de sorgho; même le paysage humain change; les cahutes se substituent aux maisons faites de briques cuites au soleil; les cabanes, détachées l'une de l'autre, sont habituellement au nombre de 25-30 par village, sauf dans le centre de Derr où les maisons sont au nombre de cinq cents.

Les produits typiques sont le sené, le « garat », fruit semblable au lupin, de couleur fauve qui sert à tanner les peaux, les dattes, et parmi les minéraux, l'alun et les émeraudes.

De tous ces produits, seules les dattes représentent aujourd'hui une richesse pour la région; quant aux émeraudes, Mohamed 'Ali chercha vainement, au siècle dernier, à en retrouver la mine dont on connaissait l'existence mais pas l'emplacement exact.

Au sujet des Nubiens, l'auteur souligne leur teint sombre sans être tout à fait noir, et loue leur grande honnêteté qui permet au voyageur de dormir enfin sans crainte des voleurs.

A Assouan, il fait l'expérience du passage de la première cataracte et compte patiemment les rochers qui la composent.

Il considère, ensuite, comme une deuxième cataracte, la passe de Bab el-Kalabcheh, après Teifah, et, à juste raison, note le changement de nature de la montagne.

Il est émerveillé de l'aspect du paysage nubien. Le voici au début de la grande anse du Nil, sous les montagnes de l'Akaba et de Korosko; les

guides locaux l'informent de la piste qui unit la Nubie au Soudan à travers le désert, et l'auteur rapporte diligemment (p. 18 a) toutes les informations liées à cette piste, non seulement celles qui sont proprement techniques, mais aussi celles que nous pouvons appeler touristiques, aptes à donner confiance aux voyageurs.

Rappelant la privation subie précédemment, il rassure cependant les éventuels voyageurs sur les possibilités de trouver de la nourriture, et les accompagne, pour ainsi dire, jusqu'aux lointaines et très hautes montagnes du royaume éthiopien.

Il arrive finalement à Derr, siège du sangiac, village pourvu d'un château, où il s'arrête dix jours à travers de rares plantations de sorgho, concombres et oignons.

Il fait un dernier compte des journées du voyage : en théorie au nombre de vingt du Caire à Derr, mais qui sont trente en réalité à cause des arrêts forcés dus à l'absence de vent.

La conclusion du récit du voyage de notre auteur nous laisse supposer que le voyage fut très dur: après trente jours de remontée, il lui fut conseillé de s'arrêter, pour des raisons de santé; aussi dut-il renoncer à aller à Dongola.

La dernière partie du récit, écrite par l'auteur d'après les données recueillies de la bouche des habitants, présente quelques inexactitudes, sur les distances et la géographie.

Ouadi Halfa est placé après la troisième cataracte (p. 18 b). Mais la troisième cataracte est décrite, telle qu'elle est réellement, au sud de Ouadi Halfa.

A dix jours de navigation de Ouadi Halfa se trouve Dongola capitale du royaume des Fongs, adversaires des Turcs assoiffés de conquêtes, qui ne parvinrent jamais à l'atteindre avec leurs navires à cause de la troisième cataracte; à cet endroit, l'Anonyme trouve l'occasion d'un autre « excursus », le dernier, sur l'expédition militaire des Turcs (p. 19 a).

Ce qui étonne et amuse eſt que l'on perçoit, dans la description de l'épisode, la fière satisfaction qui devait ressortir des récits des Nubiens de Derr sur la défaite subie par les Turcs dans leur pays.

Le récit du voyage se termine de façon assez brutale, après une brève description des signes hiéroglyphiques et des thèmes iconographiques aperçus au cours du voyage. On ne parle pas du retour, on ne décrit pas les difficultés du voyage. Il n'y a pas de conclusion. Peut-être la copie eſt-elle tronquée : cette petite œuvre a pu faire partie d'une série de souvenirs de voyage, de laquelle elle fut détachée par la suite. Ou simplement, l'auteur, ayant raconté ce qui lui paraissait nécessaire, ne trouva pas indispensable de dire autre chose, dans une œuvre ayant le caractère privé de mémoires personnels. Le début du récit, en revanche, eſt présenté avec une introduction, d'où n'eſt pas absent l'appel classique à Dieu pour qu'il le préserve du mal.

Cette brusque fin nous pousse à croire que cette petite œuvre faisait partie d'une série de souvenirs de voyage de quelqu'un qui avait l'intention de réunir plus tard les différentes parties, en leur donnant une dernière main, c'eſt-à-dire en perfectionnant la syntaxe et le ſtyle. L'œuvre représenterait donc une sorte de brouillon, c'eſt-à-dire les remarques personnelles d'un voyageur qui voulait, plus tard, remettre au propre, avec introduction et conclusion, les souvenirs de son voyage. Mais toutes ces hypothèses nous ramènent à la queſtion initiale de savoir «qui eſt l'auteur ?».

L'AUTEUR

Il n'a pas été possible, jusqu'à présent, de retrouver l'identité de ce «voyageur anonyme». L'auteur de ce récit, raconté dans un ſtyle plein de particularités propres au dialecte vénitien, fut lui-même Vénitien

ou au moins quelqu'un ayant longuement vécu dans le milieu vénitien. Le fait qu'il ignore la langue classique nous incite à croire que c'était un homme occupé de technique ou de commerce. D'autre part, un long séjour en Egypte ou dans les régions voisines lui a permis d'apprendre l'arabe. Ce n'eſt, de toute évidence, pas un homme de religion. On peut en revanche se demander — en raison des connaissances techniques évidentes dont il fait preuve — s'il n'était pas architecte ou géomètre : cela expliquerait qu'il relève aussi méticuleusement les mesures des monuments, sache les interpréter, et parle aussi souvent de la nature des matériaux de conſtruction.

La présence d'un technicien vénitien ou d'un homme envoyé par la République Vénitienne en Egypte, mène à une autre hypothèse qui serait intéressante : en effet, tout au long du XVIe siècle, la République de Venise pense à la réalisation d'une entreprise longtemps caressée : l'ouverture de l'Iſthme de Suez. Ces années-là précisément, un ambassadeur vénitien, Giovanni Gritti, se rendit auprès du Pape Sixte Quint pour lui demander son appui pour cet ambitieux projet. Le commerce vénitien était menacé depuis que les Portugais avaient ouvert la route des Indes par la voie du Cap [1].

---

[1] Au sujet du rôle joué par Venise dans la naissance d'un projet de percement de l'Iſthme de Suez, on peut consulter :

J. Ranke : *Hiſtoire de la Papauté pendant le seizième et le dix-septième siècles,* Paris 1848, tome II, p. 314 ;

C. Bullo : *L'Istmo di Suez e il governo della sublime Porta Ottomana sotto il regno di Amurat III,* Rovigo 1870 ;

J. Charles Roux : *L'Isthme et le canal de Suez,* Paris 1901, p. 41 sq. ;

E. Micard : *Le canal de Suez et le génie français,* Paris 1922, p. 27-34 ;

L'entreprise ne devait pas aboutir; la République Vénitienne eut à faire face au problème plus grave de combattre les Turcs; d'autre part les ingénieurs concevaient des doutes sur la possibilité de naviguer sur ce nouveau Canal, craignant un ensablement rapide de la voie d'eau et une différence de niveau entre les deux mers : à cela s'ajoutait d'ailleurs, une générale hostilité des Musulmans envers ce projet.

Il serait évidemment intéressant de pouvoir identifier notre Anonyme à l'un des techniciens envoyés pour l'étude de la zone de l'Isthme; mais tant que les archives historiques vénitiennes ne nous auront pas révélé tous leurs précieux secrets, nous ne pourrons avec quelque certitude lui donner un nom ni une figure.

Une autre possibilité serait de voir en lui un homme occupé de commerce : cette familiarité évidente avec l'Orient, cette connaissance de la langue arabe, cette absence de culture classique, pourraient correspondre à une activité de ce genre. Il y eut maint Vénitien de ce genre en Egypte, en cette fin de siècle; certains sont connus, comme par exemple Antonio Barochi. Un négociant établi en Egypte, gagné par la curiosité de mieux connaître le pays où s'exerce son activité, aurait pu légitimement entreprendre ce voyage et écrire un récit de ce genre. L'abondance des notations d'ordre architectural conduit pourtant à préférer provisoirement la première hypothèse.

Carla Burri

M. Baratta : *Venezia e il taglio dell'Istmo di Suez*, in *La geografia*, XIII, 1925, p. 1-20, XIV, 1926, p. 30-42 ;
A. Sammarco : *Egitto Moderno*, Roma 1939, p. 89 sq. ;
A. Sammarco : *La verità sulla questione del canale di Suez*, in *Oriente Moderno*, XIX, 1939, p. 1-30.

BIBLIOGRAPHIE

Les recueils de voyageurs italiens du siècle écoulé, ceux de Zurla, de Bonola, de Lumbroso, d'Amat di San Filippo, et les compilateurs plus récents, Almagia ou Donazzolo, ne font pas mention de notre voyageur. Il est mentionné d'abord par :

G. Caraci, *Catalogo della mostra di carte e di stampe d'interesse geografico fatta presso il Regio archivio di stato di Firenze*, in *Atti* dell' VIII° Congresso Geografico Italiano, vol. II, Firenze 1921, p. 120.

Ce même auteur en livre, en 1929, une édition partielle riche de nombreux commentaires :

G. Caraci, *Un Italiano in Alto Egitto ed in Nubia sul finire del secolo XVI*, in *Archivio Storico Italiano*, serie VII, vol. XI, 1929, p. 29-76 e p. 231-267.

La même année paraît une édition critique en italien, due à

U. Monneret de Villard, *La prima esplorazione archeologica dell'Alto Egitto*, in *Bulletin de la Société Royale de Géographie d'Egypte*, tome XVII, 1929, p. 19-48.

C'est une édition courante du texte, coupant les mots de façon à rendre la lecture plus facile. Une soigneuse révision de l'original a cependant révélé un nombre suffisant d'inexactitudes de détail (on le constatera à lire l'apparat critique) pour qu'il ait semblé nécessaire de republier le texte italien sous une forme plus voisine du document primitif.

Enfin, en 1933, E. SUYS publie une traduction française de quelques passages qui touchent plus particulièrement aux questions archéologiques sous le titre : *Un Vénitien en Egypte et en Nubie au XVIe siècle,* dans *Chronique d'Egypte,* tome XXII, 1933, p. 51-63.

TEXTE ET TRADUCTION

VIAGIO[a] CHE O FATO LANO. 1589. DAL CAIERO.

JN EBRIN. NAVIGANDO SU

PER EL NILLO :

era qualche Ano che avevo desiderio di vedere la provincia del. saiti quale e fine della tera di egito. emison mosso non per util nisuno : ma solo per vedere tante superbe fabrice chiese ſtatue collossi aguglie e colone. e anco jl loco dove si cavano dite coloné e aguglie quale per vedere dite cave mie convenuto far piu viagio diquel che jo credevo.

e contuto cio che jo mé sia lontanato assaj non o veduto fabrica nisuna de tante che neo vedute che sia degna di meraviglia eceto che una : jl qual loco oggi echiamato damori

[a] Dans cette publication du texte italien, nous nous sommes efforcées de respecter autant qu'il a été possible l'orthographe et la ponctuation de l'original. Les mots n'ont pas été coupés comme le sens l'exige, les majuscules et minuscules sont maintenues telles qu'on les lit sur le manuscrit. Notre but a été en effet de présenter le texte aussi fidèlement que possible. La seule modification a consiſté à aller quelquefois à la ligne, afin de faciliter le parallélisme de lecture avec le texte français.

VOYAGE QUE J'AI FAIT L'AN 1589, DU CAIRE[1] EN EBRIN[2], NAVIGUANT SUR LE NIL[3], EN DIRECTION DU SUD.

1. — Exorde et généralités sur les conditions du voyage

Depuis quelques années, j'avais le désir de voir la province du Sa'id[4], qui eſt la limite de la terre d'Egypte; si j'ai fait ce voyage, ce n'eſt pas pour un profit quelconque, mais seulement pour voir tant de superbes conſtructions, églises, ſtatues, colosses, obélisques et colonnes, et également le lieu d'où l'on extrait lesdites colonnes et obélisques. Pour voir lesdites carrières, il m'a fallu voyager plus que je ne croyais.

Bien que je me sois éloigné suffisamment, je n'ai vu aucune conſtruction, parmi tant que j'ai vues, qui soit digne d'admiration, à l'exception d'une seule : le lieu qui eſt aujourd'hui

[1] Le Caire; l'auteur emploie diverses orthographes : Caiero, Cajero, Cajro, Chajero [2] Ebrin, écrit également Ébrin; c'eſt le nom qui correspond actuellement à Ibrim (dans Qasr Ibrim), et dérive du toponyme ancien Primis. Mais sous la plume de ce voyageur, ce nom ne désigne pas la forteresse nubienne, mais bien toute la Basse Nubie, de Kom Ombo à l'actuelle Ibrim. C'eſt la désignation d'une région, de même que le Sa'id (Saïti) désigne la Haute Egypte [3] Les orthographes varient, Nilo ou Nillo [4] le Sa'id (texte italien : Saïti) eſt la Haute Egypte; pour ce voyageur, cette région commence aussitôt au sud du Caire, et s'achève à Kom Ombo.

1 a Ochsur : et elontano dal cajero diece giornate di bon vento.

— avertendo che jo meto le giornate a cinquanta miglia 50 jl giorno enon piu niente p(er) rispeto del gran corente : ecome jo ho deto questa superba fabrica pol stare al parangone. de quante maj ne fecer gli : antichj ele piramide che sono tanto celebre erare al par di questa jo lestimo poco. perche questa gli sopra avanza jnogni conto ecetto che di Alteza che rare onisuna ariva aquelle

econ un poco di pacentia jo vediro la grandeza la beleza di dita fabrica el stupore che rende achi lovista jntra altre fabrice meravigliose al mondo e credo di aver visto : ajmiej giorni qualcosa di bello ejn italia éfuora ditalia epur questa considerata bene miareso stupore emeraviglia e tuto apuntamente jo vediro quelo che jo oveduto e tuto con misura : enon solo diro di questo loco. tanto stupendo ma de molti altrj jnferiorj aquesto

eanco voglio nararvj de molte sepolture cavate nelle montagne che costumavano queli Antichi e vimostraro jllocho dove sono

appelé par les Mores : Ochsur[5]; il est distant du Caire de dix 1 a
journées par bon vent. Notez que j'évalue les journées à cinquante [6] milles par jour et rien de plus, en raison de la force du courant. Et comme je l'ai dit cette superbe construction [7] peut être comparée à toutes celles que les Anciens ont pu faire; les Pyramides, qui sont si célèbres et exceptionnelles, je les estime peu au regard de celle-ci. En effet, elle leur est supérieure à tous points de vue, sauf pour la hauteur; car peu de constructions, aucune même, n'atteint celle des Pyramides.

Avec un peu de patience, je vous dirai la majesté, la beauté de la dite construction, l'étonnement qu'elle provoque chez qui l'a vue parmi d'autres constructions extraordinaires sur terre. Et je crois avoir vu dans ma vie de bien belles choses, aussi bien en Italie que hors d'Italie; cependant celle-ci, tout bien considéré m'a étonné et émerveillé [8]. Avec toute précision, je vous dirai ce que j'ai vu, et tout en détail; et non seulement je vous parlerai de ce lieu si magnifique, mais de beaucoup d'autres qui ne le valent pas.

Je veux aussi vous faire récit au sujet de beaucoup de sépultures creusées dans les montagnes, que les Anciens avaient

---

[5] variante : Ochssur; c'est la ville moderne de Louqsor. Ce nom, qui signifie « les châteaux », est fait de deux éléments fondus en un seul, L-uqsur, Louqsor [6] l'auteur ajoute cinquante en chiffre, dans le texte écrit, parce que le mot cinquanta avait été mal écrit, et corrigé [7] l'auteur veut parler de tout le complexe archéologique de Karnak et Louqsor [8] Plus bas p. 9 a-10 a (Louqsor) et p. 10 a-12 b (Karnak).

1 b ﬅate cavate tante gran colone | egrossé aguglie. di pietra mischia quale oggi sivedeno jndiversse parti del mondo. et e ancor debisogno che jo vinarj jl sito de dito paese : la qualita equello che senecava a cio che venendo desiderio. a qualche duno : de andarvj sia jnﬅruto : perche jnporta achi vol far viagi eser bene jnformato. da qualche duno. che nel parlar sia saldo p(er)che moltj sono timidj evilj e queﬅi talj meteno terore e spavento : achi domanda aloro parere : come facevano ame : molti alchajero ché jo non saria tornato : con lavita : ejlsimile quando jo meparti da Girgie p(er) andare jn ebrin tuti Morj et turchi medavano p(er) morto hora nedo Gloria allo Altiximo jddio che mea conduto alcajero : chussi piacia asua clementia de ridurmi alla patria : glie verita. che jo oscorsi[a] molti pericolj della vita epatito gran caldo e oauto cariﬅia molte volte di

---

[a] M de V : io Scorsi.

coutume d'employer; et je vous montrerai le lieu d'où furent extraits tant de grandes colonnes | et gros obélisques de pierre 1 b
mêlée[9], qui se voient, aujourd'hui, en diverses parties du monde[10]. Il faut aussi que je vous décrive l'aspect du dit pays : ses caractéristiques et ce qu'on en retire; de façon que celui qui désire y aller en soit averti; car il est important pour celui qui veut voyager d'être bien informé par quelqu'un qui soit sûr de ses paroles; parce que beaucoup sont peureux et lâches, et de telles gens terrorisent et effrayent ceux qui leur demandent leur avis; c'est d'ailleurs ce que de nombreuses personnes m'on fait au Caire, en me disant que je ne reviendrais pas vivant, et de même quand je suis parti de Girgie[11] pour aller à Ebrin, tous les Mores et Turcs me donnaient pour mort ! Maintenant je rends gloire à Dieu le très haut, qui m'a ramené (sauf) au Caire. De même plaise à sa clémence me ramener au pays natal[12] : il est vrai que j'ai traversé beaucoup de dangers mortels et souffert de la grande chaleur[13]; j'ai eu privation

---

[9] granit; la nature de cette pierre, qui semble constituée d'éléments agglomérés, a donné lieu à de multiples perplexités chez les voyageurs; voir par exemple PALERNE, *Pérégrinations* [1581], p. 31 « ce qui a donné occasion à plusieurs, voyans une pierre massive toute d'une piece si grande, longue, & grosse, & tant bien polie, qu'elles ont esté jettées (= fondues dans un moule), & qu'elles sont mixtionnées » (mêlées, composites) [10] par exemple à Rome ou à Constantinople [11] Girgé, cité de la Haute Egypte située à 153 km. au sud d'Assiout [12] sans doute la Vénétie; voir l'avant-propos p. [24-25] [13] l'auteur est parti du Caire le 7 août, donc pendant la période la plus chaude de l'année.

una ceola[a] non che de altrj cibi ma tutto esuave quando sitorna salvo. jl patir ecosa ordinaria echinon vol patir stia acasa : et édibisogno non sollo nej viagi ma jn ogni nostra accione : ricorere al fonte dé misericordia e aquelo con puro core ricomandarsi elaxiar lapaura a drieto : eandar provisto di arme estar vigilante giorno enote elasiar la custodia a dio che ne guardi damale.

2 a | Hora cominciaro adire del sito del saiti equello che sene cava . . .

Allj. 7. de Agosto fu lamia partita : dal cajero per vedere La provincia : del saiti. che pensavo vedere : unaltro paradiso tereste tanto me veniva depinto paese ameno frutifero eabondante : de prima jlloco non esito che sia vago : anci tiene jnsse del deserto : ejn molti lochi dalla banda sinestra del fiume : che é labanda di levante ditta da morj serche[b] etuto montagne quale sono nude senza arbori. ne fronde equasi[c] p(er) itre quarti del camino che e dal cajero nel fin del saiti jnun luogo ditto monsuria e tutto monti qualj se vengono vicino londa del nillo e questo e

[a] dialectal pour cipolla.
[b] M de V : perche.
[c] M de V : quasi.

maintes fois, même d'un oignon [14], ainsi que d'autres aliments; mais tout est doux quand on rentre sauf; la souffrance est chose ordinaire, et celui qui ne veut pas souffrir, qu'il reste chez lui ! Il est nécessaire non seulement en voyage, mais dans chacune de nos actions, de recourir à celui qui est source de miséricorde et de se recommander à lui avec un cœur pur et laisser la peur derrière soi; aller bien armé et demeurer vigilant, jour et nuit; et laisser à Dieu le soin de nous préserver du mal.

2. — Départ et désillusions

A présent, je vais commencer à parler de la région du Sa'id et de ce qu'on en tire... 2 a

C'est le 7 du mois d'Août que je partis du Caire, pour voir la province du Sa'id, où je pensais voir un autre paradis terrestre, tant on m'avait dépeint le pays comme étant verdoyant, fertile et riche; d'abord le lieu n'est pas un endroit qui soit beau; au contraire, il a quelque chose en soi de désertique; et en beaucoup d'endroits de la rive gauche du fleuve, qui est la rive du levant, appelée par les Mores *serche* [15], il n'y a que des montagnes, qui sont nues, sans arbre ni verdure; presque aux trois quarts du chemin qui va du Caire à la fin du Sa'id, en un lieu appelé Monsuria [16], il n'y a que des montagnes

[14] c'est la nourriture, pourtant, la plus facile à trouver à tout moment en Egypte, celle que les Hébreux, affamés, regrettaient d'avoir perdue après leur départ d'Egypte (Nombres 11,5) [15] transcription de l'arabe *charqy*, oriental [16] Mansouriya, nom d'une île et d'un village en face de l'actuelle

2 a p(er) spacio de quindece giornate: dove che poco di bon tereno sitrova dico al par di laltra banda de ponente nominata. da. mori : Garbo : La quale e piu lontana dal monte che jl piu vicino che gli sia e un lungo miglio : nemaj jl monte seavicina al fiume senon nel fine de la provincia e p(er) suo ordinario jldito monte elontano dal fiume tre quatro esej miglia

dove che tra jl monte ejl fiume ebonisimo tereno fertile eabontante : che ardisco de dire che da questa provincia del saiti sene cava grano che nutrisca[a] Tutto loegitto et oltra del grano sorgo fava orzo legumi e asfor questo esimile al zafarano : edanoj emesto jn opera da tentori : eanco daldito saiti neviene linj e cuorj e bonbasj[b] manon jn quantita : de fruti non vinascono : eceto : che doj giornate sopra alcajro[c] dala banda de

---

[a] M de V : nutrisce.
[b] cotone; la forme ancienne demeure dans le mot *bambagia*.
[c] M de V : Caiero.

qui viennent près du flot du Nil, et cela est à une distance 2 a
de quinze journées. Là où se trouve un peu de bon terrain, c'est, dis-je, en face, sur l'autre rive du ponent, nommée par les Mores *Garbo*[17], laquelle est plus éloignée de la montagne, car la plus proche qui soit est à un bon mille; jamais la montagne ne s'approche du fleuve, sinon à la fin de la province; d'habitude, ladite montagne est éloignée du fleuve de trois, quatre et six milles.

3. — Les produits de la terre

Là, entre la montagne et le fleuve, il y a un très bon terrain fertile et riche, au point que j'ose dire que c'est dans cette province du Saʿid que pousse le blé qui nourrit toute l'Egypte; en plus du blé, sorgho[18], fèves, orge, légumes et l'asfor[19] qui ressemble au safran; chez nous, ce safran est utilisé par les teinturiers[20]. Dudit Saʿid viennent aussi lin, cuirs et coton, mais pas en quantité. Des fruits, il n'en pousse point, excepté à deux journées au-dessus du Caire, du côté du

---

Kom Ombo, à 175 km. au sud de Louqsor. — Voir plus bas p. 13 a
[17] transcription de l'arabe *gharby*, occidental [18] correspond à l'arabe *dorah*, céréale typique de l'ancienne Egypte [19] transcription de l'arabe عُصْفُر, « safran » employé en cuisine (A. Barthelemy, *Dictionnaire Arabe-Français*, 3, 1942, p. 532) et en teinture (Kazimirski, *Dictionnaire Arabe-Français*, t. 2, p. 272) [20] en Italie d'une manière générale, et plus particulièrement à Venise.

ponente : vie unlocho chiamato el fion equivi nasce una bonissima uva la quale al suo tenpo econduta al cajero e dura asuficientia de uno mese altrj fruti non vinascono eceto che angurie[a] e cogumerj[b] eravanj[c] : siche questo equanto produce el saiti eapresso vi viene legne da brusciare quale ogni barca le conpra abon prezo esene servono a meterle de fora via che Toca lagua p(er) tenir drito la barca che altrimenti
2 b esendo camitosa[d] ilvento la faria sbalanzare | dico venendo jn giu con la corente :

eavertite che el fion che jo veodeto dove ne viene lauva elontano dal fiume : una giornata che quando jlnilo egrosso segliva p(er) un calese[e] : con barche grande epicole :

siche avete inteso : la qualita ejlsito del deto saiti ma jnvero che jotrovo pocha[f] verita negliomenj p(er)che nanci[g] che jo viandasj medavano adintendere cose grande : che al parer mio é con drito : giudicio de ognuno : tengo miglior assaj dal cajero jngiu che none[h] daquelo jn su abenche jlsaiti sia pur grande assaj contuto cio none p(er) lamita de numero de casalj e de giente eperdir jlvero di grandeza vie poco deferenza che

---

[a] terme dialectal de l'Italie du Nord désignant le concombre rouge.
[b] ancien pour *cocomeri;* M de V : coiameri.
[c] dialectal pour *radici, rapanelli.*
[d] ancien pour *carica;* M de V : comitosa.
[e] canal, de l'arabe : *khalig.*
[f] M de V : poche.
[g] M de V : nonci.
[h] M de V : non.

ponent, où il y a un lieu, appelé El Fion[21]. Là pousse un très bon raisin; quand vient son temps, il est apporté au Caire et dure tout un mois. Il ne pousse pas d'autres fruits, sauf des pastèques, melons et radis : c'est donc là ce que produit le Sa'id. Ensuite vient le bois à brûler que chaque bateau achète à bon prix; ils l'utilisent en le plaçant au dehors, au contact de l'eau, afin de maintenir leur bateau en équilibre[22]; sinon quand il est chargé, le vent le ferait chavirer | — je veux 2 b
dire lorsqu'il descend le courant.

Sachez qu'El Fion, dont je vous parlais, d'où provient le raisin, est éloigné du fleuve d'une journée. Lorsque le Nil est gonflé, on y va par un canal[23], avec des barques grandes et petites.

Ainsi vous avez compris la qualité et l'aspect dudit Sa'id. Mais vraiment je trouve peu de vérité dans les hommes, du fait qu'avant mon départ, ils me faisaient croire des choses merveilleuses; en effet, à mon idée et selon la juste opinion de chacun, je considère la région (située) plus bas que le Caire comme meilleure que celle d'en haut. Même si le Sa'id est plus grand, il n'a pas la moitié des villages et des gens; quant à la dimension, pour dire vrai, il n'y a pas grande différence,

---

[21] Le Fayoum, oasis à 85 km. au sud-ouest du Caire [22] leur charge sert ainsi à la fois de flotteur et de balancier, pour empêcher leur barque de se renverser lors des changements de vent trop brutaux [23] l'italien emploie le mot *calits,* dérivé de l'arabe *khalig,* qui désigne un canal. — Il s'agit ici du Bahr Youssef.

2 b se questa parte di sopra e lunga quindece giornate le anche ochupata dajmonti che disotto e tuto jlcontrario che jmonti gli sono lontanj

et edua fiumi p(er)che sotto jlcajero vinti miglia jl nillo fa doj cornj Luno fa foce[a] adamiata : Laltro va Arossetto ejnmezo de luno elaltro corno del dito fiume fa una jsola tutta dibon tereno chiamata dagli antichi lisola delta : laquale ecopiosjsima de abitacione de giente di bestiame ede fruti ejnquesta isola vie jl lago de Brule equelo de damiata dalla banda de tera ferma che jditi lagi sene cava Tresorj della quantita del pesce che se jnsala e de botarge

[a] M de V : face.

car si la partie d'en haut est longue de quinze journées, elle est aussi occupée par les montagnes, tandis que [dans] la partie du bas, c'est tout le contraire, car les montagnes sont assez loin. 2 b

4. — Le Delta

Il y a deux fleuves : en effet à vingt milles sous le Caire, le Nil forme deux branches : l'une débouche à Damiata [24], l'autre va à Rossetto [25]; entre l'une et l'autre branche dudit fleuve, s'est formée une île toute de bon terrain, appelée par les Anciens l'île Delta [26], laquelle regorge d'habitations, de gens, de bétail et de fruits. Dans cette île il y a le lac de Brule [27], et celui de Damiata [28], du côté de la terre ferme. C'est de cesdits lacs que l'on tire des trésors, par la quantité de poissons que l'on sale et de boutargue [29].

[24] Damiette, située sur la branche orientale du Nil; ruinée puis reconstruite plus au sud, elle est actuellement à 15 km. de la mer, à proximité du lac Menzaléh [25] Rosette, située sur la branche occidentale du Nil, à 71 km. à l'est d'Alexandrie [26] l'auteur appelle île l'ensemble du Delta, séparé du désert par les deux bras du Nil, et donc entièrement entouré d'eau, comme une île. Comparer Villamont, p. 259 a [27] le lac Burullus, situé immédiatement à l'est de Rosette [28] Il s'agit du lac Menzaléh, à l'est de Damiette [29] Sur ce produit, fait d'œufs de mulets (Mugil cephalus L.), voir L. Keimer, dans *Bulletin de l'Institut d'Egypte,* t. 21, 1939, p. 215-243. Les voyageurs mentionnent fréquemment la boutargue, par exemple Belon [1547], p. 98 a; François de Pavie [1585], p. 88; Vansleb [1672], p. 109; Granger [1730], p. 208, etc.

nonsolo djlagi ma di molte altre cose sopra avanza la parte de sotto a quella : desopra eceto che di fabrice antiche le quale nel saiti sene vede quantita grande delle quale de alcune so per dirvj : e anco voglio nararvj de alchunj lochi principalj
3 a ciove casalj che citta non vie nisuna ecetto Girgie : | equesta Ancora che glido nome de cita lanone[a]. ma p(er) esser capo del saiti glido questo honore : de chiamarla cita ma non segli pol dir giustamente una grossa vila p(er) aver lej quasi tute le case de quadrelj[b] de fango coti[c] al sole : et ano lamontagna li vicino et e pietra bonisima da fabricare e questi p(er) dapocagine[d] fabricano de fango :

emie scordato adirvj che tute le montagne del saiti non sono trope alte e non ano punte sono come cimate e di alteza nisuna ariva a doj cento passj : et edi pietra simigliante al tufo un poco piu biancha et piu dura molto comode alavorarle

---

[a] M de V : Ianone, considérée par lui comme une ville ancienne inconnue.
[b] forme lombarde et vénitienne pour *mattoni*.
[c] M de V : esti.
[d] M de V : dopocagine.

5. — Aspect des villes et des montagnes dans le Saʿid

Non seulement pour les lacs, mais pour beaucoup d'autres choses, la partie d'en bas l'emporte sur celle d'en haut, sauf pour ce qui concerne les monuments anciens qui, dans le Saʿid, se voient en grande quantité; de certains d'entre eux j'ai l'intention de vous parler. Et aussi je veux vous dire quelque chose au sujet de certaines localités importantes — je veux dire
villages, car il n'y a pas de villes, excepté Girgie : | et même 3 a
celle-là, je la nomme ville, mais ce n'est pas (vraiment) une ville. Etant cependant la capitale du Saʿid, je lui fais cet honneur de l'appeler ville. Mais on ne peut, à juste raison, dire : une grosse bourgade, car elle a, elle, presque toutes ses maisons [faites] de briques de boue cuites au soleil. Tout en ayant la montagne, là, proche, et en pierre très bonne pour bâtir, ces gens, par ignorance, construisent en boue.

J'ai aussi oublié de vous dire que toutes les montagnes du Saʿid ne sont pas trop hautes, et n'ont pas de pic; elles sont comme écimées; en hauteur, aucune n'atteint deux cents pas; elles sont d'une pierre semblable au tuf, un peu plus blanche et plus dure, très commode à travailler[30].

---

[30] Les falaises bordant la vallée du Nil sont de pierre calcaire. A l'extrémité Sud, en particulier au Gébel Silsiléh, ce calcaire est remplacé par le grès « nubien ».

ejnpero costumavano Anticamente quelle giente jdolatre : assepelirssi dentro alle montagne : come oggi sivede tutto jlmonte tagliato ascarpello cosa da far stupir. jl mondo : de sigran fatura[a] etanta quantita che sene vede :

le qual sepolture da mori sono chiamate Magare : egli dicono magare non sapendo ache fine siano fatte. che sesapesero che fusero sepolture gli diriano. jl suo proprio nome che jn lingua loro cabor[b] : vol dire sepoltura :

ejcristianj abitanti enascenti del paese che veneé qualche decine de migliara : ancor. loro non sano ache effetto fusero : fatte : anci dicono che negli antichi tenpi quando jl paese era de-cristianj che alchunj santi padri stavano dentro a far penitencia : orvedete se questi talj ano unbel giudicio acontar queste favole al popolo de prima queste jn molti luogi sono vicine che le decine sitocano una conlaltra che ragion nisuna vole che loco di erremo da far penitencia visia. tanta vicinanza enemaj p(er)
3 b vita santa che | omo abbi tenuto. see ritirato dal Mondo emestosi[c]

[a] M de V : futura.
[b] M de V : cabar.
[c] M de V : messosi.

6. — Les tombes rupestres

Cependant ces gens idolâtres avaient l'habitude, anciennement, de faire leurs tombeaux à l'intérieur des montagnes. C'est pourquoi l'on voit aujourd'hui toute la montagne taillée au ciseau, ce qui emplit le monde de stupeur, si parfaite est la facture et si grande la quantité que l'on en voit.

Ces sépultures sont appelées par les Mores *Magare*[31] ; et ils disent *Magare* ne sachant pour quelle destination elles sont faites : s'ils savaient que c'étaient des sépultures, ils les appelleraient par leur nom propre cabor[32], ce qui dans leur langue veut dire sépulture.

Les chrétiens qui habitent ici, qui y sont nés, et qui se montent à quelques dizaines de milliers, eux non plus ne savent pas pour quelle destination elles furent faites. Mais ils disent qu'aux temps anciens, quand le pays appartenait aux chrétiens, quelques saints pères y demeuraient pour faire pénitence. Or voyez si de telles gens ont bon sens à raconter semblables fables au peuple ! D'abord ces (tombes), en beaucoup d'endroits, sont voisines au point que des dizaines se touchent l'une l'autre; or il n'y a aucune raison qu'en un lieu d'ermitage (où l'on va) faire pénitence, il puisse y avoir un si grand voisinage. Ensuite, malgré toute la sainteté de la vie qu'un homme a pu mener,
| il ne peut pas s'être retiré du monde et placé à un endroit 3 b

[31] de l'arabe *mahgar*, « carrière », lieu d'où l'on extrait la pierre, ou plus probablement *magharab*, « grotte », « caverne » [32] de l'arabe *gabr*, d'où viennent gabbara, gabbari, cabara.

3b jn luogo dove almeno non visia erbe oradice: equivi non vie altro che sassi

epoi sentite jl modo del luogo jn qual maniera efabricato: sivede numero jnfinito: de busj[a] neli monti: quadrj: lungi. e alcunj come una apertura chi picolo chi grande: lamagior parte e forma quadra e lunga amodo di una picola porta ciové doj bracia emezo alta: é bracio uno emezo largo venesono anco de piu grande edepiu picole ma quele che jo odeto ejlmagior numero: ecome si entra dentro dalla sudita porta si vede un locheto[b] spacioso di un passo émezo di quadro ejn fronte del muro dico nel mezo al piano della tera vie un buso tagliato jn arco come una boca di forno de alteza di un bracio esimile jn largeza equesto neva albasso jn scarpa[c] molti passa[d] quelo che sia nel fine jo non losso perche in sette che jo visono andato dentro con lume nono potuto passare piu di quatro e cinque passi p(er)che sono ripienj dé sassi e ditera:

etutte generalmente sono achussi[e]: fabricate: venesono di quele che sono depiu: fature[f] che oltra lavere jl buso jn facia alla porta al piano della tera ne ano uno grande per ogni banda cioue una dalla destra éuno dalla sinistra: tagliati jn modo dele nostre sepulturé: quadre e lunge e questi sono nel piano della tera e sono di alteza de uno passo emezo e nel fondo di queste unaltro buso tagliato jn arco come quello di sopra jl

[a] dialectal pour *buchi* [b] dialectal pour *piccolo luogo* [c] ancien pour *in scarpata* [d] M de V: passi [e] ancien pour *così* [f] M de V: fatura.

où il n'y a ni herbes ni racines. Or là, il n'y a rien d'autre que des cailloux. 3b

Ensuite, écoutez de quelle manière le lieu est disposé: on voit un nombre infini de cavités dans les montagnes, carrées, allongées, et certaines [ont] comme une ouverture, petite, ou grande. La majeure partie est de forme carrée et longue[33], à la façon d'une petite porte, haute de deux coudées et demie, large d'une coudée et demie. Il y en a de plus grandes et de plus petites; mais celles dont je parle sont en plus grand nombre. Et quand on pénètre par la porte en question, on voit un petit lieu grand d'un pas et demi au carré; en face du mur, je veux dire au milieu, au niveau du sol, il y a un trou taillé en arc, comme une entrée de four, d'une coudée de hauteur et d'autant de largeur. Ce trou descend, à pic, à de nombreux pas. Quant à ce qu'il y a au bout, je ne le sais pas, parce que dans les sept où j'ai pénétré avec une bougie, je n'ai pas pu avancer de plus de quatre ou cinq pas, parce qu'ils sont emplis de cailloux et de terre.

Toutes (les sépultures) sont généralement ainsi faites. Il en est qui ont plus de facture et qui tout en ayant une cavité en face de la porte, au niveau du sol, en ont une autre grande de chaque côté, c'est-à-dire une à droite et une à gauche, taillées comme dans nos sépultures: carrées et longues. Et ces (cavités) sont au niveau du sol, et ont un pas et demi de haut; au fond de ces (sépultures), il y a une autre cavité, taillée en arc comme

[33] rectangulaire, « carré allongé ».

quale va puro jn scarpa parechi passi e credo che ognuna di
4 a queste nel suo centro abbia : | una picola stancia dove posava jlcorpo : questo el parer mio : or giudicate voj ache fine fossero fatte :

epoj vene diro de doj principalj che ovisto jntera de Nubbi quale sono fate con piu magnificentia edi. altro. ordiné euna di quele edegna che jo netengi memoria e che jo narj la sua beleza : equeste Tal magare che vio deto : mentre che sista jnbarcha andando avella ovenendo jngiu a seconda p(er) spacio de parechi giorni sivedeno esono alnumero de quatro o cinque Migliara esono jntagliate nemonti vicino al fiume : la maggior parté dalla sinistra banda delle vante : alcune jnalto vicino[a] alla cima altre nel mezo echi nel basso che quasi vi batte londa secondo jl suo dileto di pigliar fresco odibevere[b] con suo comodo quando equej gran caldj... come fece gia un signor todesco che lascio jn testamento acerti suoj parenti una vigna con patto econdicione ché ogni mese di luglio. é di Agosto dovesero nel mezo giorno portagli alla sepoltura un bocale di bon vino e quello versarlo p(er) uno spinelo che gli andasse in bocha

Acussi queste sioche giente butorno[c] jltempo jn far tagliar jmonti e jnbalsimarssi.

---

[a] M de V : vicine.
[b] ancien pour *bere*.
[c] pour *buttarono, consumarono ;* M de V : butarno.

celle (nommée) plus haut, qui descend également à pic sur de nombreux pas; et je crois que chacune d'elles, au centre,
a | une petite chambre où reposait le corps; tel est mon avis; 4 a
or, jugez vous-mêmes pour quelle destination elles furent faites.

Puis je vous parlerai des deux principales que j'ai vues en terre de Nubie[34], qui sont faites avec plus de magnificence et d'une autre disposition; l'une d'elles mérite que j'en garde souvenir et que je décrive sa beauté. On voit ces tombes, dont je vous ai parlé, pendant que l'on est en barque, en remontant à la voile, ou selon le cas en descendant le fleuve, pendant une durée de plusieurs jours; elles sont au nombre de quatre ou cinq milliers; elles sont taillées dans les montagnes proches du fleuve. La plus grande part se trouve sur le côté gauche, au levant; certaines, en haut, près du sommet, d'autres au milieu, et certaines en bas au point que l'onde les touche presque — selon le plaisir (des morts) à prendre le frais, ou à boire à leur aise, quand viennent les grandes chaleurs ... Ainsi fit déjà un seigneur allemand qui laissa une vigne en testament, à certains de ses parents, selon un pacte et à condition que tous les mois de Juillet et d'Août, ils devraient lui apporter, à midi, sur son tombeau, un bocal de bon vin, et le lui verser dans la bouche, au moyen d'un tuyau !

Ainsi ces sottes gens gaspillèrent le temps à faire tailler les montagnes et à s'(y) embaumer !

---

[34] dans le texte italien : Nubbi, Nubi, Nubia; l'auteur parlera plus bas de deux de ces monuments qui l'ont spécialement frappés, les temples-cavernes de Gerf Hussein (§ 29) et de Derr (§ 32).

4 a Hora vo cominciarvj adire deluogi principalj del saittj sino a Girgié eprima faro mencione della banda destra deponente come questa[a] chee piu abitata e piu abondante. e ancho p(er)che tutte le barche pigliano porto da quella banda : e tuttj jluogi che jo so p(er) nominare sono cargatorj da grano : edi altre biade et nel tenpo dele racolte vio vedutto jnfinitto numero de barche e barconj e grossi navillj quali fano duo etre viaggi allano ...

de prima dal cajro si lascia le piramide elle mumie si viene. a scioba : Benesuef[b] : el fest : benizar : menié : meloj : Monfelut : giaulj : sciut : Abutich : Tatta : suagi : Mensia : Girgie

[a] M de V : quella.
[b] M de V : Besnef.

7. — Du Caire à Girgéh

A présent, je vais commencer à vous parler des sites principaux du Sa'id jusqu'à Girgié; et d'abord je mentionnerai le côté droit[35] du ponent, comme étant plus habité et plus riche, et aussi parce que toutes les barques font halte sur cette rive; tous les endroits que je vais nommer sont des points où l'on charge du blé et d'autres céréales. Au temps des récoltes, j'y ai vu un nombre infini de barques, chalands et gros navires qui font deux à trois voyages par an ... 4 a

Tout d'abord [en partant] du Caire, on laisse les Pyramides et les momies[36]; on arrive à Scioba[37] : Benesuef[38] : el Fest[39] : Benizar[40] : Menié[41] : Meloj[42] : Monfelut[43] : Giaulj[44] : Sciut[45] : Abutich[46] : Tatta[47] : Suagi[48] : Mensia[49] : Girgie[50] ville.

[35] le « ponent » est la rive *gauche*, mais le voyageur, remontant le Nil, avait l'ouest à sa droite; il explique lui-même cette désignation : « la rive du ponent, c'est-à-dire le côté droit du Nil quand on remonte le courant » (p. 7 b); voir de même plus bas notes 60 et 93. [36] « les momies » désignent la plaine des momies, les « sablons des momies », comme disent certains voyageurs, qui s'étend du nord de Saqqara à la zone des pyramides d'Abousir [37] Shobak, sur la rive occidentale, au sud de Hélouan, non loin de Dahchour [38] Béni Soueif, 124 km. au sud du Caire [39] correspond peut-être à El Fachn, 160 km. au sud du Caire, ou peut-être encore à El Fant, un peu plus au sud [40] Béni Mazar, à 196 km. du Caire [41] Miniéh, à 246 km. du Caire [42] Mellaouy [43] Manfalout, à 355 km. du Caire [44] El Gawli, entre Manfalout et Assiout; voir *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale*, t. 65, 1967, p. 159 [45] Assiout, à 407 km. du Caire [46] Aboutig, 24 km. au sud d'Assiout [47] Tahta, 77 km. au sud d'Assiout [48] Sohag, 115 km. au sud d'Assiout [49] El Menchiyéh (l'ancienne Ptolemaïs Hermiou), un peu au sud de Sohag [50] Girgéh, aujourd'hui assez petite ville, mais à cette époque capitale du

4 b cita : dallaltra banda di levante epovera decasalj mavisono molte fabrice antiche edenisuna jo ne faro mencione ecetto che deuna citta de crechi[a] quale enominata oggi Tensanj edagli antichi Tebbe : eoltre di questa vie ebenut : Gao[b] : e chemin : e poi vene sono molte altre picole vile daluna elaltra banda che lascio dedirne : : avertendovi che sino a Monfelut sejntende confini del cajro dati jn governo adalcunj cassif che e manco grado de sangiachi eda Monfelut sino a monsuria e provincia del saiti quale e jn governo de un sachalarbo che e come un capo de arabbi[c] ma jl gran turco vi tiene un sangiaco comé presidente. e non miafaticaro jndir tuto minutamente p(er)che sarej tropo lungo :

---

[a] ancien pour *greci ;* M de V : ciechi.
[b] M de V : Tao.
[c] M de V : rabbi.

L'autre côté, au levant, est pauvre en habitations, mais il y a beaucoup de constructions anciennes; je ne ferai mention d'aucune, excepté une ville des Grecs, appelée aujourd'hui Tensani [51], et Tebbe par les Anciens [52]. A part celle-ci il y a Ebenut [53], Gao [54], et Chemin [55]; puis il y a beaucoup d'autres petites villes, sur l'une et l'autre rive, que je laisse de côté; vous avisant que les confins de la région du Caire arrivent jusqu'à Monfelut et qu'ils sont gouvernés par quelques cassif [56] — ce qui est le grade inférieur à « Sangiac » [57]; et (que) de Monfelut à Monsuria, c'est la province du Sa'id qui est gouvernée par un « sachalarbo » [58], qui est comme un chef des Arabes; mais le Grand Turc y maintient un Sangiac comme son représentant. Je ne me fatiguerai pas à vous parler de tout, minutieusement, car ce serait trop long. 4 b

---

Sa'id, à 153 km. au sud d'Assiout [51] Médinet Ansina, Antinooupolis (Antinoé), aujourd'hui Cheikh 'Abadéh, à 286 km. au sud du Caire [52] L'auteur confond Antinoé et Thèbes, en raison de l'importance des ruines; cette erreur a persisté longtemps, puisqu'encore à la fin du XVII[e] siècle, Vansleb était convaincu de visiter Thèbes en parcourant les ruines d'Antinoé (*Nouvelle Relation,* p. 386) [53] Abnoub, sur la rive droite, entre Manfalout et Assiout [54] Qaou el-kébir (autrefois Antaeopolis), à 46 km. au sud d'Assiout, sur la rive droite [55] Akhmîm (autrefois Panopolis) [56] cachefs, administrateurs commandant un district [57] administrateur représentant le gouvernement dans les provinces [58] de l'arabe : cheikh el-'arab.

sollo daro principio adirvi di la cita di Tebe e de alcunje deficij che jo ovisto e potrej far dimanco p(er)che nisuna di gran lunga ariva ne di beleza nedi maraviglia aquella che son p(er) dirvj ma meconvien : Andar piu jnla de Girgie...

5 a | Allj. diecé. di Agosto.[a] viddj dalla banda sinistra del fiume lontano dal cajero : quatro giornate una famosa e nobile cita. oggi deserta e ruinata jn tutto ét chiamata[b] da morj Tenssanj e questa dagli antichi fu detta Tebbe ét fu una delle principalj de. linperio grecho : come oggi sicognosce amoltitudine de colone che jn essa sitrova et amolte litere scrite nelle base de alcune colone. e dita cita esituata vicino el fiume, et, a jl monte lontano tre miglia jncircha : et adicircovito jntorno sette over otto miglia p(er) quanto ovisto alcuni pezi de muraglia p(er) ogni versso jnquesto. luogo

jnprima vista sivede lontano dal fiume qualche 70 : passi de cinque piedj luno uno : archo trionfale di pietra dura : jl qualé

[a] M de V : agosti.
[b] M de V : supprime et.

8. — Antinoé Je commencerai, seulement, à vous parler de la cité de Tebe [59] et de quelques édifices que j'ai vus; je ne pourrais pas faire moins, car aucune, à beaucoup près, n'est comparable, en beauté ou en merveille, à celle dont je vais vous entretenir. Mais il me convient d'aller au-delà de Girgie ...

| Le 10 Août, je vis, sur la rive gauche du fleuve [60], à quatre 5 a
journées de distance du Caire, une ville célèbre et noble, aujourd'hui déserte et toute ruinée, appelée Tenssani [61] par les Mores, et nommée Tebbe par les Anciens; ce fut l'une des principales villes de l'empire grec. Aujourd'hui on la reconnaît à la multitude de colonnes qui s'y trouvent, et aux nombreuses lettres inscrites sur les bases de quelques colonnes. Ladite ville est située près du fleuve, et à près de trois milles de la montagne. Cette ville a sept ou même huit milles de pourtour, pour autant que j'ai vu à quelques morceaux de murailles, de tout côté, en ce lieu.

A première vue, l'on voit, éloigné du fleuve, à quelques 70 pas de cinq pieds chacun, un arc de triomphe en pierre dure [62],

[59] c'est-à-dire de l'ancienne Antinoé; voir note 52 [60] en fait sur la rive droite; voir note 35 [61] Tenssani est le résultat d'une mauvaise coupure des deux mots Médinet Ansina, « la ville d'Ansina », Antinoé
[62] « Tous les édifices sont construits en pierre calcaire numismale. Il n'y a point d'autres matériaux qui soient entrés dans la construction, si l'on excepte les colonnes de granit qu'on trouve près de l'arc de triomphe et dans quelques autres endroits. Mais ces colonnes ont elles-mêmes leurs chapiteaux en pierre numismale. Il y a aussi différents morceaux en marbre, tels que la

jn prospetiva atre porte una grande e doj minore etute queste porte sono jnvolto : esopra la porta di mezo vie un finestrone jnvolto laltre minore una finestra quadrata : sopra aciascheduna e p(er) ifianchi auna porta p(er) fianco puro jnvolto : questo e delandare[a] de larco de setimio odi costantino ma non é istoriato de figure come queli anzi e schietissimo e p(er) fianco del dito archo : quasi adritura vie unaltro edificio : come un picol tenpio. puro di pietra dura : questo elontano dalarco qualché 200 passi : edalaltra banda puro per fianco delarco unaltro ché conpagnava questo dove larco veniva ésser posto nel mezo : per ordine de Architetura :

e passando sotto. larco. si vedé una strada versso jl monte quale elunga. 400. passi. drita afillo : et elarga 8 laqual strada da ciascuna banda si vede uno ordine dicolone poste jnfilla distante una dalaltra tre passi equeste colone dura p(er) spacio de tuta la strada : edite colone non sono da farne conto p(er)che sono di pietra tenera e picole evenesono assaj de pezi[b] ejn mezo di questa strada un poco piu jn fora delle file venesono
5 b | quatro piu grande della medema[c] pietra puro de pezi[d] et

---

[a] ancien pour *del modo di essere.*
[b] M de V : de peri.
[c] ancien pour *medesima.*
[d] M de V : de peri.

où s'ouvrent en largeur trois portes : une grande et deux plus petites; toutes ces portes sont voûtées; au-dessus de la porte du milieu, il y a une grande fenêtre voûtée; au-dessus des autres plus petites, une fenêtre carrée au-dessus de chacune; latéralement, il y a une porte, de chaque côté, également voûtée; il en va de même de l'arc de Septime ou de Constantin[63], mais celui (d'Egypte) ne porte pas de figures historiques, comme les précédents; il est au contraire complètement nu. A côté dudit arc, presque à (sa) droite, il y a un autre édifice, ressemblant à un petit temple, également en pierre dure, et celui-ci est éloigné de l'arc de quelques 200 pas. Du côté opposé, également à côté de l'arc, il y en a un autre qui lui faisait pendant; de sorte que l'arc se trouvait placé au milieu, selon la règle de l'architecture.

En passant sous l'arc, on voit une route en direction de la montagne[64], qui est longue de 400 pas en ligne droite, et large de 8. De chaque côté de cette route, on voit une série de colonnes rangées en file, distantes l'une de l'autre de trois pas; ces colonnes continuent sur toute la longueur de la rue. Les dites colonnes sont impossibles à compter, car étant de pierre tendre[65] et petites, il y en a un assez grand nombre qui sont fragmentées; au milieu de cette route, un peu plus
à l'extérieur de la file[66], il y a | quatre colonnes[67] plus grandes, 5 b

---

cuve des thermes, la statue d'Antinoüs, etc. », E. JOMARD, *Description d'Antinoë,* dans *Description de l'Egypte,* 2e éd., t. 4, 1822, p. 216 [63] à Rome [64] c'est l'allée de direction est-ouest (le *cardo*) [65] calcaire [66] aux quatre angles d'un carrefour [67] ce sont les deux groupes de quatre colonnes décrits dans *DE*², t. 4, 1822, p. 237-242; le premier groupe se trouvait

5 b edecircuito : de dicioto jn dicinove palmi cadauna : equanto ano di bello : hano : belissimi capitelj diordine doricho. maduna pulita maniera : édite quatro coloné sono poste jn quatro lati amodo de quatro. pilastronj. éciascheduna : siede sopra una basa laqual basa ealta un passo e mezo elarga uno : poco manco : ejnuno dejquadrj della basa escrito litere assaj e p(er) non aver cognicione. delitere greche olasciato de copiarle ecetto che La prima Riga quale sono litere grande etutte ano un medemo tenore p(er) quanto ovisto atutte jloro principij lequal forma delitere lemetero qui desotto :

▿ ΑΓΑΘΗΙ ▿ ΤΥΧΗΙ ▿

nel fine : si trova anchora unaltra strada che jntraversa questa con jl medemo ordine de colone grande epicole come

de la même pierre, également en morceaux, chacune de dix-huit à dix-neuf palmes de circonférence. Et ce qu'elles ont de beau, c'est d'avoir de très jolis chapiteaux d'ordre dorique[68] mais d'un style très pur. Ces quatre colonnes dont je parle sont placées à quatre angles, à la façon de quatre piliers; chacune repose sur une base, laquelle base est haute d'un pas et demi, et large d'un pas, ou peu s'en faut. Dans un des carrés de la base, il y a de nombreuses lettres. Ne connaissant pas les lettres grecques, je ne les ai pas copiées, à l'exception de la première ligne qui est faite de grandes lettres; toutes ont un même contenu, pour autant que j'aie pu voir de tous leurs débuts; et je mettrai ici, plus bas, la forme des lettres 5 b

ΑΓΑΘΗΙ ΤΥΧΗΙ[69]

A la fin, on trouve encore un autre chemin qui croise celui-là, avec la même rangée de colonnes[70], grandes et petites, comme

---

au croisement des deux voies d'axe, près de l'arc. Il semble que ce soit celui que décrit notre voyageur. Cela est intéressant, du fait qu'au temps de l'expédition française il ne restait, de ce premier groupe, plus que les piédestaux qui fussent visibles (DE^2, t. 4, 1822, p. 237). C'est le second groupe, plus au nord, dont les textes ont été relevés (*ibid.*, p. 238-242 et Pl. 60 dans le volume *Antiquités*, t. IV). Ce second groupe date d'Alexandre Sévère [68] Les chapiteaux de ce groupe ont disparu entre ce voyage et celui des soldats de Bonaparte; ceux du second groupe étaient corinthiens, à l'opposé des colonnes triomphales Trajane et Antonine, qui ont des chapiteaux doriques (DE^2, t. 4, 1822, p. 241) [69] Ce texte débute de la même façon que celui relevé sur les piédestaux du nord (DE^2, t. 4, 1822, p. 240-241); c'est l'incipit banal des dédicaces [70] C'est la seconde voie Est-Ouest, qui

5b laltra cheodito ele precise litere : equeste octo colone che sono poste quatro [a] aciascheduna strada achadauna di queste vie jncima sopra jl capitello. una gran pietra poco meno grande del capitello edialteza quatro palmj. ache fine siano poste jo non losso. son deopinione che queste strade erano coperte elle quatro colone piu alte deve esséré come una chupulla di giesa [b] : nel mezo de ditta strada : é ditanto : numero dicolone non vene nisuna che sia bela : la magior beleza che jo véo veduto sie jcapitelj dele oto [c] come veo detto equalche vinticinque colone de granito che sono vicino alarco quale sono dé circolo de dieci sino adodici : palmi : alcune di queste sono colcate jntera e parte drite e di questa sorte jo faccio guidicio che questi del cajero neabbia : tolto : quantita: come con gliochi sivede quantita grande dentro alle Loro moschee : ebisogna credere ché questa esendo tebbe fusse molto magnifica.

[a] M de V : quabo.
[b] dialectal pour *chiesa*.
[c] M de V ajoute *colone*.

l'autre dont j'ai parlé, (et) avec les mêmes lettres. Au sommet de chacune de ces huit colonnes, qui sont placées par quatre sur chaque côté de l'allée, il y a au-dessus du chapiteau une grande pierre un peu moins grande que le chapiteau et haute de quatre palmes. Dans quel but étaient-elles placées, je ne le sais [71]. Je suis d'avis que ces chemins étaient couverts, et les quatre colonnes plus hautes devaient être comme une coupole d'église au milieu de cette route. Sur un si grand nombre de colonnes, il n'y en a pas une qui soit belle. Ce que j'ai vu de plus beau ce sont les chapiteaux des huit colonnes, comme je vous ai dit, ainsi que quelques vingt cinq colonnes de granit qui sont près de l'arc, et qui ont de dix à douze palmes de circonférence. Certaines de celles-ci sont couchées par terre, d'autres sont debout. De sorte que je pense que les gens du Caire en ont enlevé une quantité, comme on en voit de ses yeux un grand nombre dans leurs mosquées [72]. Il faut croire que, cela étant, Tebbe dut être tout à fait magnifique. 5b

croise la voie Nord-Sud plus au nord [71] c'est le dé, haut de 0, 99 m. (*DE*[2], t. 4, 1822, p. 239) [72] De nombreuses mosquées du Caire contiennent en effet des pierres et des colonnes anciennes. Mais selon Jomard (*DE*[2], t. 4, 1822, p. 235), il y eut de nombreux remplois sur place; les pierres « qui manquent on été enlevées pour embellir la mosquée du village ». Plus tard, les ruines d'Antinoé furent sauvagement exploitées pour construire la sucrerie de Roda.

6 a | Avendo dito abastanza della cita di Tebbe : quello ché. oggi jnlej si vedde. sara bisogno che jo trascori quatro altre giornate sino. a girgie...

Girgie ejl luogo principale del saiti et glie quasi nel mezo : posto dalla banda de ponente vicino al fiume mezo miglio : e quando jl fiume jnonda liva le barche sino sotto le case dico da una parte della tera[a] :

e qui fa residentia quatro osei mesi delano un sacalarabo che la jngoverno con tuta la provincia del saiti el resto : del tenpo sta fora jn canpagna acanpato vicino al fiume sino che se finiscono tute leracolte diogni sorte di biade e delegumi e poi nel tenpo del verno sta nella tera :

vie ancora un sangiaco[b] comé presidente del Re : jl quale ajlmaneggio della militia ede altri negotij viovisto ancora un giudice civile : dito daloro. caddj :

ejldeto luogo e de circovito de doi miglia énona muraglié ne forteza che la difenda jnsoma apiutosto de una grossa vila che dealtro et jo pensavo[c] vedervi di bello come da molti meveniva referto enon vio visto niente de civilta nemeno artefici anzi

[a] ancien pour *terra,* dans le sens de *città.*
[b] non transcrit dans M de V.
[c] M de V : pensano.

9. — La ville de Girgéh

Ayant suffisamment parlé de la ville de Tebbe, et ce que l'on y voit aujourd'hui, il me faudra voyager quatre autres journées pour arriver à Girgie ... Girgie est la principale localité du Sa'id; elle est située presque en son milieu, sur la rive du ponent, proche du fleuve d'un demi-mille; au moment de l'inondation, les barques arrivent jusque sous les maisons, c'est-à-dire sur une partie de la ville[73]. 6 a

Là réside, durant quatre ou six mois de l'année, un *sacalarabo*[74], qui la gouverne, en même temps que toute la province du Sa'id; le reste du temps, il demeure hors (de la ville), dans les champs, (et) campe près du fleuve jusqu'à la fin de toutes les récoltes de céréales et de légumes de toutes sortes; puis, en hiver, il reste dans la ville.

Il y a aussi un sangiac, avec le rôle de représentant du roi, et qui a la gestion de la milice et d'autres affaires; j'y ai vu, aussi, un juge civil, appelé par eux « caddi »[75].

Ledit lieu a un pourtour de deux milles; il n'a ni murailles, ni forteresse pour le défendre; en somme, il a plus l'apparence d'une grosse bourgade que d'autre chose. Je pensais y voir de belles choses, selon les informations que j'avais reçues de beaucoup de gens, mais je n'ai rien vu d'artistique, pas

[73] c'est ce qui explique que la ville ait été en partie enlevée par le Nil : S. Sauneron, « la ruine de Girgéh », dans « Villes et légendes d'Egypte », *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale,* t. 70, 1972 [74] cheikh el-'arab [75] arabe *qady,* « juge ».

pochissime botege la magior suma telarolj[a] detele grosse enon fine ecalegari[b] ealcune altre de cose da mangiare : altre sorte de arte non sitrova chome ejlconsueto enécésario al vivere umano e amaldepena visono tre oquatro barberié edoj sol bagni che queste doj arte jn sto paese etanto di bisogno[c] quanto jl pane ladeta : tera ocita come voglian dire emolto diviciosa[d] de pane jngrande abondantia p(er)che tuti j formenti che sirecogliono[e] daquela jnsu tuti fano qui capo

et ancor la cita : auna bella canpagna e onestamente bondancia de carne égaline. éjl fiume rende bonissimo pescé ejnvilisimo prezo ma vino non si trova ne quivi ne jnaltro logo del saiti
6 b eceto che alcunj lo fano | artificioso de uve seche ogibibi[f] eanco del medemo necavano aquavita ede queste dua bevande seneservono molto : cristiani del paese : e turchi quali stano come jn guarnigione enone maj setimana che non viariva qualche turchi odesotto odisopra la parte disotto sejntende jl

---

[a] ancien pour *tessitori.*
[b] ancien pour *calzolai.*
[c] M de V : bisogno.
[d] ancien pour *diviziosa.*
[e] M de V : se racolgiono.
[f] ancien pour *zibibbo.*

même de l'artisanat : très peu de boutiques, pour la plus grande part des tisserands faisant de grosses toiles, pas des toiles fines; des cordonniers, et quelques autres (boutiques) de choses à manger. On ne trouve pas d'autre sorte de métiers comme il est normal et nécessaire à la vie de l'homme; et à grand'peine on trouve trois ou quatre barbiers et seulement deux bains — deux choses (pourtant) aussi utiles au pays que le pain. Cette bourgade ou cette ville, comme vous voudrez l'appeler, produit beaucoup de pain en grande abondance, car tous les froments que l'on récolte depuis (Girgie) en direction du sud sont amassés ici.

D'autre part la ville est entourée d'une belle campagne, et elle est raisonnablement pourvue de bétail et poulets; le fleuve fournit du très bon poisson, à très bas prix. Mais on ne trouve du vin ni ici ni en aucun autre endroit du Sa'id, si ce n'est que
certains en font | artificiellement à partir de raisins secs ou 6 b
zibib[76]. De ce même zibib, ils tirent aussi de l'eau de vie. Ce sont les chrétiens du pays qui font grand usage de ces deux boissons, ainsi que les Turcs qui sont (là) comme en garnison; et il ne se passe pas de semaine sans qu'il n'arrive quelques Turcs, venant du sud ou du nord : par nord je veux dire le Caire, et par

---

[76] arabe « zébib », raisin sec; avec ce raisin sec est fait un vin de goût très doux, auquel on ajoute de l'alcool. — On peut comparer PALERNE [1581], p. 78 : « Ils boyvent aussi quelquesfois d'un breuvage, qu'ils appellent vin benedict, qui est faict avec des pruneaux, & raisins de Corinthe qu'ils font tremper dans l'eauë, & le laissent cuire au soleil ».

6 b cajero edisopra jl fine del saiti con la tera de : nubi laquale al suo logo neragionaro abastanza

esino aqui o dito[a] la qualita de girgie ora vidiro quelo che jo hoveduto passato girgie ecominciaro dal chena...

el chena euna picola tericiola posta dalla banda dellevanté. et. é. lontano da girgie doj giornatè ejl suo teritorio. et molto aspro e deserto : e quivi grande abondatia descorpioni e grandj noj vearivassimo dinote e consultassimo dedormir jn barcha p(er) rispeto dediti scorpioni quali ogni ano nemore qualche duno dal morsso dediti elamatina facesimo vella e viste jlluogo come vio deto che glie molto renosso[b] e contutto cio quivj abita alcuni turchi jn guarnigione ma pochi : vie uno caddj jl quale a jngoverno questo loco con unaltro vicino meza giornata o poco più ditto : jl chus :

ealincontro del dito chena ovisto un luogo p(er) levestigie molto famosso copiosso dediversse fabriche antiche e questo locho enominato oggi damori Dendale nella banda deponente e quivi non son dismontato p(er)che non viera cosa che alochio

[a] M de V : é dito.
[b] ancien pour *sabbioso ;* M de V : ventosso.

sud la frontière du Sa'id et de la terre de Nubie; de celle-là, je vous dirai, quand viendra le lieu, tout ce qu'il y a lieu de dire. 6 b

Jusqu'ici, je vous ai expliqué comment était Girgie; à présent, je vous dirai ce que j'ai vu après Girgie, et je commencerai par Chena[77] ...

10. — Qéna et le temple de Dendéra

Qena[77] est une petite localité située du côté du levant, à deux journées de distance de Girgie; son sol est très aride et désert; il y a là grande abondance de scorpions — des grands ! Nous arrivâmes de nuit et nous décidâmes de dormir sur la barque, à cause de ces scorpions; car chaque année quelqu'un meurt de leur piqûre. Au matin, nous mîmes à la voile et visitâmes ce lieu, qui, comme je vous l'ai dit, est très sablonneux. Malgré cela, quelques Turcs y habitent en garnison, mais en petit nombre. Il y a un *caddi* qui gouverne cette localité, en même temps qu'une autre voisine, à une demi-journée ou un peu plus, appelée le Chus.

En face dudit Chena, j'ai vu un site très célèbre par ses vestiges, riche en divers monuments anciens : ce site est aujourd'hui appelé par les Mores Dendale[78], sur la rive du ponent. Là, je ne suis pas descendu, car il n'y avait rien qui m'eût paru,

[77] Qéna, à 270 km. au sud d'Assiout
[78] Dendéra, temple de la déesse Hathor.

medesse vageza[a] nemaraviglia emolte altre simil fabriche ovedute passando che non mi son jnchurato de vederle p(er)che nonerano talle che volendone ragionar con qualcheduno gliavesse potuto racontar cosa che non fosse piu vista...

7 a | Unaltra vila nominata damorj el chus. lontano dal chena una picola. giornata : situata dala banda delevante lontana dal fiume un bon miglio manel tenpo che laque sono grande lebarce picole vano p(er) un calese[b] sino sotto la vila e quivi euna bona canpagna e produce cottone assai eancho e copiosa de formento de bestiame e de datolj : e de questo locho assaj pigliano la strada che va al chusaire posto nel mar rosso p(er) in barcarssi p(er) il gidem overo per il suachim : jl qual edel regno de fongi edal. chus. al cussaire visono quatro o cinque

---

[a] ancien pour *vaghezza* = *desiderio.*
[b] canal, de l'arabe : *khalig.*

à l'œil, beau et étonnant; en passant, j'ai vu beaucoup d'autres monuments semblables, que je n'ai pas pris la peine de visiter, car ils n'étaient pas tels qu'en voulant discuter avec quelqu'un, j'aie rien pu lui raconter qu'il n'ait déjà vu ...

11. — Qous et la piste du désert

Une autre ville, appelée par les Mores le Chus[79] se trouve à une petite journée de Chena sur la rive du levant, à un bon mille du fleuve; mais au moment où les eaux sont hautes, les petites barques arrivent, par un canal, jusqu'au bas de la ville; il y a là une bonne campagne : elle produit une assez grande quantité de coton; elle est également riche en froment, bétail et dattes. De ce lieu, beaucoup prennent la route qui va à Chusaire[80], situé sur la Mer Rouge, afin de s'embarquer pour Gidem[81] ou même pour Suachim[82], qui est dans le royaume des Fongs[83]. Du Chus à Cussaire, il y a 7 a

---

[79] Qous [80] Qosseir, à 545 km. au sud de Suez, sur la Mer Rouge [81] sans doute une mauvaise transcription de Gedda (même forme (Zidem) dans Livio Sanuto, *Geografia,* fol. 109); Léon l'Africain (éd. Epaulard, p. 484) donne la forme Ziden; à moins qu'il ne s'agisse de Ziden, cité moins connue, à mi-chemin entre Gedda et Gezan, sur la côte orientale de la Mer Rouge [82] Souakin, sur le rivage africain de la Mer Rouge [83] Les Fongs sont une peuplade nubienne, venue du Soudan au xv[e] siècle, et qui a fondé un état entre le Soudan Oriental et l'Arabie — état qui subsista jusqu'au xix[e] siècle. — Voir F. Cailliaud, *Voyage à Méroé, au fleuve Blanc, au-delà de Fazoql* ... II, 1826, p. 254.

giornate de diserto e jn alcuni logi si trova aqua ma non bona e dita ſtrada e pericolosa de ladri.

nel deto chus vi sono ſtato doj giorni p(er) non aver vento dandar avela ementre ſtavo jn quel logo oveduto quantita de cocodrilj quali p(er) doj otre giornate de camino andando jnsu senetrova quantita grande e ogni ano amazano omini animali e tuto che gliviene atraversso : oprovidentia delo altissimo jddjo : che al chajero a girgie e jn ebrin queſti animalj nona podeſta diofender lomo ejnquelj lochi che jo veodeto tutto devora jo ho domandato amorj pratichi edoti meano dito che alchuni criſtianj che abitavano jnel paese quando era jl regno de criſtianj che ano scrito tavole di pietra ecostreto queſti animalj che non abino potenza di ofender nisuno e queſti tal scongiurj formati jn pietra sono ſtati poſti[a] nel fiume : queſta ella ragione che miano detto

7 b ecredo | che possi esseré per virtu de dio mediante quej santi padrj che abitavano allora nel paésé qualj conleoracione con-

[a] M de V : sepolti.

quatre à cinq journées de désert; à certains endroits on trouve de l'eau, mais elle n'eſt pas bonne. Cette route eſt dangereuse à cause des voleurs.

Audit Chus, je me suis arrêté deux jours, faute de vent pour avancer à la voile. Pendant que j'étais en ce lieu, j'ai vu grand nombre de crocodiles, que l'on trouve en grande quantité lorsqu'on voyage deux ou trois jours en remontant au delà; chaque année ils tuent hommes, animaux et tout ce qu'ils rencontrent. Oh ! providence du Dieu très haut ! au Caire, à Girgie et en Ebrin, ces bêtes n'ont pas le pouvoir d'attaquer l'homme, et en ces lieux dont je parle ils dévorent tout ! J'ai interrogé des Mores experts et savants; ils m'ont dit que quelques chrétiens qui habitaient dans le pays — lorsque c'était le règne des chrétiens — ont écrit des tables de pierre et contraint ces animaux à perdre leur pouvoir d'attaquer quiconque; de tels exorcismes gravés sur pierre ont été placés dans le fleuve : voilà la raison qu'ils m'ont donnée[84];
je crois | qu'il peut en être ainsi, par vertu de Dieu, par 7 b
l'intermédiaire de ces Saints Pères qui habitaient alors dans

[84] Les textes arabes et les voyageurs parlent souvent de ces talismans hiéroglyphiques ayant la vertu d'écarter les crocodiles de leurs rivages; à l'origine, il y eut sans doute la présence de ces ſtèles magiques représentant Horus enfant marchant sur les crocodiles. Voir en particulier : FERMANEL [1631], p. 411; VANSLEB [1672], p. 72-73; FOURMONT, *Description des plaines d'Héliopolis et de Memphis,* p. 125-126. — Et dans ce même volume, VILLAMONT, p. 265 b [= p. [197].

7 b digiunj e con aspre disciplinė. erano amici dedio epotevano far questo ealtro...

vicino : a questo loco quasi meza giornata puro dalla banda delle vante e quelo ochsur tanto da me tenuto jn meraviglia del quale jo venediro [a] cosé grande

ma prima voglio dirvi di quello che vie alincontro : de ochsur del chus edel chena dalla banda de ponente ciove la destra banda del Nillo andando jnssu contrario alaqua come vio detto alincontro : del chena oveduto Dendala che ogi eun picolo casale e le fabriche antiche che visono: son de ferme opinione che quele non fosse stata per certo cita ne picola negrande p(er)chè molte simile a queste jo neo vedute : e oconpresso jnefeto che tante stupende fabriche tute furno fate : da queli antichi principi ajloro Dej edentro se sepelivano p(er)che come sapete nei primi tenpi jn queste parte diegito e quasi jntuto jl mondo costumavano dopoi morto jl corpo lo abrusiavano [b] : e quele cenere le conservavano dentro avasi ditera esoterati come anche jn jtalia sene e visto e pochi ani sono che jn Ancona volendo

---

[a] M de V : venedico.
[b] M de V : abrussavano.

le pays, et qui, par des oraisons, des jeûnes et de sévères 7 b
disciplines, étaient amis de Dieu et pouvaient faire cela et (bien) autre chose encore.

Près de ce site, à presque une demi-journée, également sur la rive du levant, se trouve ce site de Ochsur [85], que je considère comme si merveilleux. Je vous en dirai de grandes choses.

12. — Divers types de sépulture

Mais d'abord je veux vous parler de tout ce qui est en face de Ochsur, de Chus et de Chena, sur la rive du ponent — c'est à dire le côté droit du Nil, quand on remonte le courant. Comme je vous ai dit, en face de Chena, j'ai vu Dendala [86] qui est aujourd'hui un petit village, et les monuments anciens qui s'y trouvent; je crois fermement qu'elles ne faisaient pas partie d'une ville ni petite ni grande, car j'en ai vu beaucoup de semblables; et j'ai compris, en effet, que toutes ces merveilleuses constructions étaient dédiées par ces anciens rois à leurs dieux; ils s'y enterraient; car comme vous le savez, dans les temps anciens, dans ces régions de l'Egypte, et presque dans le monde entier, on avait l'habitude de brûler les corps après la mort; on conservait les cendres dans des vases de terre que l'on ensevelissait, comme on le voit aussi en Italie; il y a de cela peu d'années, à Ancona [87], voulant

---

[85] Louqsor; l'auteur ne l'a pas identifié à Thèbes, croyant que les ruines de cette capitale étaient à chercher à Antinoé; voir plus haut n. 52 [86] Dendéra [87] Ancône, sur la côte adriatique de l'Italie.

far una palificata[a] jn mare p(er) fabricar un forte vi furno cavati doj otrecento zare con labocha ﬅreta : equeste jo veparlo de veduta ejlsimile se bene mi aricordo ovisto nelle canpagne di ravena : quantita grande de ﬅe zare rote le quale servirno p(er) sepulcro dele loro cenere equeﬅo fu jl primo usso :

dopoi. vine chj jntrodusse uno altro usso ciove come dicemo noj de jnbalsimarsi e farssi jncorutibile ma avértite che queﬅo proverbio de jnbalsamarsi e molto deferente dalla verita che non ano maj viﬅo balsamo : maglie pura pegola[b] mira ealoe liquefato : con jl fuogo jnpivano quej corpi e lo jnfondevano dentro a quela miﬅura ben calda esubito lojnfassavano con piu di una tella
8 a dal capo ale piante epoi lo jnteravano[c] | come oggi sinevedono : in queﬅe parte di egito numero : jnfinito sepeliti jndiversse maniere : queﬅo ejl secondo modo che coﬅumorno gli antichi nello egito

jlterzo equello che vio deto detante miglia sepolture tagliate nelli monti che va molti passa soto tera jn scarpa :

jn altra maniera piu magnifica equella delle piramide tanto famose e vero che jn queli contornj delle piramide p(er) una gran giornata sene vede quantita ma picoline e quassi tute rote :

---

[a] ancien pour *palizzata.*
[b] ancien pour *pece.*
[c] M de V : internavano.

ficher des pieux en mer pour y conﬅruire une forteresse, deux ou trois cents jarres à col étroit furent extraites. Je vous en parle pour l'avoir vu, et j'ai vu la même chose, si je m'en souviens bien, dans la campagne (autour) de Ravenne [88] : c'eﬅ-à-dire une grande quantité de ces jarres cassées qui avaient servi de sépultures à leurs cendres. Telle fut la coutume initiale.

Par la suite fut introduite une autre coutume, c'eﬅ-à-dire, comme nous disons, d'être embaumé et de devenir incorruptible; mais sachez que ce mot d'embaumement eﬅ très loin de la vérité, car ils n'ont jamais connu le baume; mais c'eﬅ pure poix, myrrhe et aloès liquéfié. Par le feu, ils chauffaient ces matières, et dans cette mixture bien chaude, ils plongeaient le corps, et tout de suite après le bandaient, avec plus d'une toile,
de la tête à la plante des pieds, et puis l'enterraient, | comme on 8 a
voit aujourd'hui dans cette partie d'Egypte, ensevelis de diverses façons, en nombre infini. Telle eﬅ la seconde manière [d'ensevelir les morts] en usage chez les Anciens, en Egypte.

La troisième manière eﬅ celle dont je vous ai parlé : tant de milliers de sépultures taillées dans la montagne, et qui s'enfoncent sous terre, abruptement, sur de nombreux pas.

Une autre manière plus magnifique eﬅ celle des si célèbres Pyramides. Il eﬅ vrai que dans les alentours des Pyramides, à une diﬅance d'une longue journée, on en voit une grande quantité, mais petites et presque toutes ruinées [89].

---

[88] Ravenne, cité italienne ancienne au nord d'Ancône [89] Il s'agit des petites pyramides voisines des trois « grandes » de Giza, et également de celles d'Abousir, Saqqara et Dahchour.

11

8 a costumorno pochi anj sono jcircassi qui nel cajero : qualunque principe osignor che moriva far una giesa amodo de chuba[a] e jnquela se favano sepelire come ancho ogi si vedeno tanto gran numero fuora del cajero che pare avederle unaltra gran cita e p(er) quanto jntendo jncostantinopoli stupenda fabrica fece fare sultan suliman p(er) sepelirsi dentro oggi detta la sulimania opera molto bela e vaga edun belissimo sitto[b] jnlogo eminente : adunque nisuno semaravigli se quele fabriche che jo ovisto de tanta jnportanza fussero fate per loro sepolture perche ale conseguentie che jo hovedute jn alcuni logi oconpresso jl tutto : emea fato venire jncognicione de quelo che non sapevo prima eqoa(n)do jo vediro jlmodo dela fabrica direte costui aragione

e p(er) tornare al mio preposito che volevo dirvi dela banda destra del fiume : dico che da Dendale sino a giebelen che ep(er) spacio de dua giornate eloco dove tuti jpatroni de barcha

---

[a] ancien pour *cupola*.
[b] ancien pour *posizione*.

Il y a peu d'années, les Circassiens [90] du Caire avaient coutume de bâtir, pour chaque prince ou seigneur qui mourait, une église en forme de coupole, où ils se faisaient enterrer; c'est pourquoi on en voit aujourd'hui encore un si grand nombre, en dehors du Caire, qui donnent quand on les voit l'impression d'une autre grande ville [91]. Et autant que je sache, à Constantinople, le Sultan Soliman a fait bâtir un monument étonnant, pour y être enseveli, que l'on appelle aujourd'hui la Sulimania, œuvre très belle et harmonieuse, en très bonne position sur une hauteur [92]. Donc que personne ne s'étonne si ces constructions, que j'ai vues si imposantes, furent construites comme sépultures, parce que du fait de ce que j'ai vu en d'autres lieux, j'ai tout compris; et cela m'a fait comprendre ce que je ne savais pas auparavant. Quand je vous raconterai l'aspect du monument, vous direz : il a raison. 8 a

13. — La rive droite [93], domaine des Arabes

Pour revenir à ce que je voulais vous dire de la rive droite du fleuve, je dis que de Dendale à Giebelen [94], c'est-à-dire sur une distance de deux

---

[90] Les Mamlouks circassiens, dont le règne s'acheva en 1517 avec la conquête ottomane de Sélim [91] la cité des morts, qui s'étend sur des kilomètres entre Le Caire et la nouvelle Héliopolis [92] la mosquée de Soliman le magnifique (XVI[e] siècle) [93] Dendéra et Gébelein sont sur la rive *gauche ;* il s'agit de la rive que le voyageur trouve à sa droite en remontant le Nil. Voir note 35 [94] Gébelein.

sfugono de alogiarvi e tuti pigliano posto dalaltra banda p(er)che questo spacio di tera eabitata da certe gieneratione maledete de Arabbj jndomiti che non vogliono vedere turchi é quanti ne possono avere liamazano é puro jl Turco néé padrone ma jnun certo modo che solo netira leentrate ecome pare aloro é queste jntrate le dano al sachalarbo[a] che vol dire capo de Arabbi.
8b | Aquesto modo loro se mantengono come jnsignoria[b]

ejldeto : loco lochiamano. jmorj él chosas : et énel cor del saiti et ejlmeglio che sia nella provincia p(er)che[c] quivi é copioso de vile e jl monte non loocupa che viene aéssere una belissima canpagna : et alchune volte che jturchi siano provato de fargli offessa séano ritirato alla montagna che quella ella sua forteza :

jn quelle sue canpagne alincontro de ochsur. veoveduto un gran spacio di tera pieno de fabriche antiche jntra le qualj che meabia[d] piaciuto alochio. é. doj[e] gran giganti[f] di pietra mischia e questi non glio potuto godere da presso p(er)che la

---

[a] M de V : sachadarbo.
[b] M de V : lignoria.
[c] M de V : e che.
[d] M de V : sia.
[e] *due ;* M de V : dei.
[f] M de V : ziganti.

jours, c'est une zone où tous les patrons de barques refusent de vous loger, et tous vont se mettre sur l'autre rive, car cet espace de terre est habité par certaines tribus maudites d'Arabes insoumis, qui ne veulent pas voir les Turcs; et autant qu'ils peuvent en attraper, ils les tuent; cependant le Turc y est maître, mais d'une certaine façon : il se borne à prélever les impôts, et encore dans la mesure où ils le veulent bien; et ils donnent ces impôts au *sachalarbo*[95], ce qui veut dire « Chef des Arabes ». | De cette façon, ils gardent une sorte 8b
d'indépendance.

Ce lieu, les Mores l'appellent El Chosas[96] : il est situé au cœur du Sa'id; c'est le meilleur [district] qui soit dans la province, parce qu'il est riche en villages; la montagne ne l'envahit pas, de sorte qu'il s'y trouve une très belle campagne. Chaque fois que les Turcs ont essayé de l'attaquer, ils[97] se sont retirés à la montagne qui, elle, est leur forteresse.

14. — Les colosses de Thèbes

Dans ces campagnes (qui leur appartiennent), en face de Ochsur, j'ai vu une grande étendue de terre remplie de constructions anciennes; parmi celles qui ont séduit mes yeux deux grands colosses de pierre mélangée[98]; je n'ai pas pu les

---

[95] cheikh el-ʿarab [96] sans doute le village appelé El Khessas (الخصاص) par A. Boinet (*Dictionnaire géographique de l'Egypte,* 1899, p. 328) et Naga el Ekhsas par l'Atlas du Survey au 1 : 50.000 (carte 146, 8-1), à 9 km. au S.-E. de Qéna [97] les Arabes [98] colosses d'Aménophis III, dont le célèbre

canpagna era tutta alagata dalle aque : dove che solo gliovisto dala riva del nilo cheera : dilontano cento e piu passi e oltra queste doj statue vééra numero assaj de fabriche : alchunj morj me disero che questo era unaltro ochssur fatto alincontro dilaltro[a] edeficato da un fratelo di quelo che edifico laltro asua con corentia ma al parer mio bisogna che abbi ceduto jntuti jconti p(er)che questo che jo son per dirvi non ovisto fabricha che sia stata ditanta gran spesa e ditanto numero di pietronj e de sigran circuito e p(er) venire alla prova daro principio nelaltro foglio...

9 a | Ochsur. chusi edeto. da mori una vila. dilla da Girgié tre giornate : situata alla riva del nilo dala banda delevanté : é questo ejl luogo dove jo hoveduto quel maraviglioso edeficio quale ora son. per dirvj :

---

[a] non transcrit dans M de V.

admirer de près, parce que la campagne est toute noyée sous les eaux [99]. C'est pour cela que je les ai seulement vus de la rive du Nil, qui était éloignée de cent pas et plus. A part ces deux statues, il y avait un assez grand nombre de monuments [100]. Quelques Mores me dirent que c'était un autre Ochsur, construit en face de l'autre et bâti par un frère de celui qui avait édifié le premier, pour lui faire concurrence. Mais à ce qu'il me semble, il faut qu'il ait été inférieur, à tous égards. Car parmi les choses que je vais vous décrire, je n'ai pas vu un édifice qui fût de si grand prix, fait de si grande quantité de pierres, et d'un aussi grand pourtour. Pour mieux vous le prouver, je vais commencer à la page suivante ...

15. — Le temple de Louqsor

Ochsur [101], ainsi appelée par les Mores, est une ville à trois journées de celle de Girgié, située sur la rive du Nil, sur la rive du levant; c'est ici l'endroit où j'ai vu ce merveilleux édifice dont je vais maintenant vous parler. 9 a

---

« colosse de Memnon ». Ils ne sont pas en granit mais en quartzite de la montagne rouge, près d'Héliopolis [99] Rappelons que ce voyageur a fait cette expédition pendant les mois d'été, donc au moment même de l'inondation. Plusieurs semaines plus tard, cette même année, Villamont visite les pyramides « par terre & par eau, pour ce qu'alors le Nil n'avoit finy son inondation » (p. 266 a) [100] il s'agit des temples funéraires royaux, bien visibles de la rive orientale et du Nil : Médinet Habou, le Ramesséum, Deir el-bahari [101] Louqsor, à 729 km. du Caire.

9 a dé prima vista dove batte : londa vié un cantonale fatto de grossissime pietre e questo e come fondamenta over riparo : accio laqua non facci dano :

é piu jndentro qualche. 3. passi sivede. fabricato un picol tenpio jl quale é fabricato jnsta maniera : aparissé unordine di colone poste jn file. distante uña dalaltra un passo ½ p(er) ogni versso é dite colone. lasua groseza ede palmi. 15. lasua alteza e fata a porcione : e tutte quéste colone con tute le altre che son per dirvi sono di pietra biancha e nisuna[a] ediun pezo anci demolti peci quali sono benisimo coméssi jnsieme e sono molto bene lavorati et ano belissimi chapitelj e queste arivano al numero de 70 quele che si vedono laltre sono sepolté dal tereno :

é avertite che questo picol tenpio contuti gli altri che vison perdire : erano copertj jn forma piana enon chuba da grossissime pietre che jntraversano da una colona alaltra edentro cominciando nele parete e sotto jl tetto era depinto ejntagliatovi jnfinite bizarie e sotto jl tetto vesivede un bello oltramarino con infinito numero di stele doro :

de simil ordine di tenpio sene vede unaltro congiunto a questo del medemo ordine ma piu alto e dipiu circuito seguita apresso jlterzo jlquale e fatto sun colone grandissime dellequale senevede

---

[a] M de V : niuna.

D'abord, là où l'onde vient battre, il y a un quai fait de 9 a
très grosses pierres qui sert de fondation ou de protection, afin que l'eau ne fasse pas de ravages.

Plus à l'intérieur, à 3 pas environ, on voit un petit temple construit lequel est bâti de la sorte[102] : il apparaît une série de colonnes rangées en file, distantes l'une de l'autre d'un pas ½ de chaque côté; la grosseur desdites colonnes est de 15 palmes, leur hauteur est en proportion. Toutes ces colonnes, ainsi que les autres dont je vais vous parler, sont en pierre blanche[103]; aucune n'est faite d'un seul bloc, mais au contraire de plusieurs, lesquels sont très bien assemblés; elles sont très bien travaillées et ont de très beaux chapiteaux. Les colonnes qui sont visibles sont au nombre de 70, les autres sont ensevelies sous terre.

Sachez que ce petit temple ainsi que tous ceux dont je vais vous parler, avait une toiture plate et non en forme de coupole, faite de très grosses pierres qui passaient d'une colonne à l'autre; et à l'intérieur, toute la partie allant du mur jusqu'au toit étaient peintes et sculptées d'infinies bizarreries; sous le toit on voit une belle couleur d'outremer, avec un nombre infini d'étoiles d'or[104].

De ce même type de temple, on en voit un second, relié au premier, (fait) du même style, mais plus haut et plus large. Suit le troisième, bâti sur de très grosses colonnes, dont on ne

---

[102] l'auteur commence sa description par la partie intérieure du temple et les salles du fond [103] grès [104] décor habituel des plafonds des temples et de certaines tombes, représentant le ciel nocturne.

sollo doj file adiece p(er) filA[a] e queste colone sopra nonvie coperto credo lopera nonera finita esolo vesivede sopra j suoi capitelj una man di pietronj che le cinge tute :

é apresso le dite colone ciove jn capo delle doj filé : vie posto doj muraglie alte fatte amodo debaloardj[b] tirati jnscarpa : liqualj son de ferma openione che quelle fosero le loro sepolture : evediro come son fabricati quelo che oggi aparice sopra tera. é di alteza de passi : 18. e giu nel : basso sono longi jn prospetiva passi 17 : largi neli fianchi $6\frac{1}{2}$[c] sunelacima va sminuendo e longi jn prospetiva passi 15 : e neli fianchi largo $3\frac{3}{4}$[d] editi muri la parte dinanzi éjnscarpa laltre : a pionbo eneli cantonj sono jncordonati edito cordone jntraverssa sotto lasomita un
9 b passo e ladeta somita e fata a modo de | un labro. riversso. éjnciascheduno di questi apariscono. quatro finestre e dentro : visono stantie una sopra laltra lequal stantié ejntraversate da una solo lungeza dipietra qualé sono de tre passi luna : esono large e grosse ejn questi baloardj veseva jncima p(er) scalinj de dentro via jnpiu modj liqual scalinj come sie al piano dela tera vano albasso sej ésete passi ejnquel basso sivede unaltra stantia la qual facio giudicio che nej suoj tenpi era sopra tera poi sitrova una strada dove neva alcentro molti passi laquale non

---

[a] *fila ;* M de V : filzi.
[b] littéralement remparts (« boulevards »); il s'agit des pylônes.
[c] M de V : 6.
[d] M de V : %.

voit que deux rangées [105], à raison de dix par rangées; il n'y a pas de toiture sur ces colonnes; je pense que l'œuvre n'était pas terminée : on ne voit, sur les chapiteaux, qu'une assise de pierres qui les réunit toutes.

Après lesdites colonnes, c'est-à-dire au bout des deux rangées, sont placées deux hautes murailles faites à la manière de remparts escarpés [106], qui, je (le) crois fermement, étaient leurs sépultures. Et je vous dirai comment ils sont construits. Ce qui, aujourd'hui, est visible hors de terre, a 18 pas de haut, dans la partie basse; en largeur, une distance de 17 pas; sur les côtés, une profondeur de 6 pas $\frac{1}{2}$. Ils se rétrécissent vers le sommet, de sorte qu'ils sont longs de 15 pas sur la façade, et larges de 3 pas $\frac{3}{4}$ sur les côtés. De ces murs, la partie de face est en pente, l'autre est d'aplomb. Dans les angles se trouvent le boudin, lequel traverse [le mur] à un pas au-dessous du sommet; ce sommet est fait à la manière
d' | une lèvre renversée. Dans chacune de ces murailles appa- 9 b
raissent quatre fenêtres; au-dedans il y a des chambres, l'une au-dessus de l'autre, traversées d'une seule longueur de pierres, de trois pas chacune; elles sont larges et épaisses. On arrive au sommet de ces remparts par des marches disposées, à l'intérieur, de différentes façons; lesquelles marches, dès qu'on arrive au sol, descendent sous terre de six ou sept pas; dans le sous-sol on voit une autre chambre, qui était, je pense, à l'époque, au-dessous du niveau du sol. Puis se trouve un couloir qui

---

[105] il s'agit de la grande colonnade centrale d'Aménophis III

[106] les pylônes, ajoutés par Ramsès II au temple primitif.

9 b efata agradj ma neva jngiu jnscarpa enel findiquela eleloro tonbe ovoglian dir sepolture

Liditi baloardi edistante uno dalatro quatro ecinque passi e nel mezo viaveva da éssere una gran porta come neo veduti jn molti altri laqual porta era murata nel mezo de diti baloardj p(er) laquale sejntrava esene jnsciva del tenpio ma jnquesta[a] mancha

epoco piu jnanzi deli deti baloardj unsol passo vie posto doj gran statue di pietra che jnmita jl paragone ele loro spale vengono aesere un poco piu jndentro del taglio delibaloardj lequal statue apariscono sopra tera : giusto doj passi émezo ma sono sotto assai evediro[b] lesser : loro : stano conleman giunte et ano jntesta unabito come un capel senza piega non-saprej ache simigliarlo : questo pocho jnporta glio mesurati come vio deto poco disopra jl belicolo[c] sino ala testa passi : $2\frac{1}{2}$[d] e questo equel che e datera jnssu jl suo belicolo e soto tera un poco : élomisurati dal peto al nodo della spala giusto un passo edibisogno che siano assaj soterati e questi lestimo poco alpar diquel che glie dinanci dico che jnanci a queste dua statue

[a] M de V : queste.
[b] M de V : ne diro.
[c] ancien pour *ombelico.*
[d] M de V : 2.

descend en profondeur de nombreux pas; il n'est pas en escalier, 9 b
mais s'enfonce à pic, brutalement. Au bout de ce chemin il y a les tombes, c'est-à-dire les sépultures.

Ces remparts sont séparés l'un de l'autre par quatre ou cinq pas; au milieu il devait y avoir une grande porte, comme j'en ai vu dans beaucoup d'autres. Cette porte par laquelle on entrait dans le temple et on en sortait, était encastrée entre les deux remparts; mais ici elle manque.

Un peu en avant des deux pylônes, à un pas seulement, sont placées deux grandes statues d'une pierre qui imite le parangon[107]; leurs épaules viennent à être un peu plus en retrait par rapport à la ligne des pylônes. Ces statues émergent de terre juste de deux pas et demi, mais elles sont profondément enfoncées, et je vais vous dire comment elles sont faites : elles se tiennent les mains jointes et ont sur la tête une étoffe sans pli comme un chapeau — je ne sais pas à quoi le comparer, mais cela importe peu —. Je les ai mesurées, comme je vous l'ai dit : d'un peu au-dessus du nombril jusqu'à la tête, elles mesurent 2 pas $\frac{1}{2}$ et cela est ce qui sort de terre; le nombril est un peu sous terre. Je les ai mesurées de la poitrine au nœud de l'épaule : juste un pas; il est donc évident qu'elles ont une bonne partie enterrée. J'estime cela peu de chose en comparaison de ce qui se trouve au devant. Je veux dire que devant ces deux statues, à peu

[107] le parangon est un marbre très noir que les Anciens faisaient venir d'Egypte et de Grèce et dans lequel on taillait des statues; en réalité, ces statues sont en granit.

qualche tre passi vesivede doj aguglie senza parangone jntera jnogni conto [a] le quale jloro quadri che ogi aparisce sopra tera egiusto undece palmi ma molto e piu largo il soterato lequal dua aguglie ne Roma né Alisandria netuto loegito maj
10 a ebe pari a queste [b] quele di Roma | édi Alesandria leoviste éreviste emisuraté giusto queste dua avanzano jn grandeza tute : esono senza macula : eson conpagne : quivi jnpiede : dové sevede lasua rara beleza diun miscio granito [c] molto grato alochio : edi poi numero jnfinito desegni [d] di piu di quele che maj joabbi veduto. esono tanto scolpiti che paiono fati adesso : enonsaria bastante la mia lingua anarar la sua vageza : oQuanto saria cosa rara véderle colocate jnuna superba piaza come quela di venecia la quale ésenza pari jn tuto jlmondo : che per vedere seimil Trofei concorerebe [e] popoli jnfiniti :

e p(er) non atediare trascorero [f] un bon miglio lontano : versso jl monté. dove sivede cose che trata quasi delinposibile : évediro apuntamente quelo che jooveduto :

---

[a] M de V : canto.
[b] M de V : a quelle.
[c] ancien pour *granito mischio*.
[d] M de V : segui.
[e] M de V : conescerebe.
[f] M de V : trascorsero.

près à trois pas, on voit deux aiguilles [108] incomparables, intactes de tous côtés; le périmètre [de la partie] qui apparaît aujourd'hui au-dessus de terre est juste de onze palmes; mais la partie sous terre est beaucoup plus large. Ni Rome, ni Alexandrie, ni toute l'Egypte, n'ont jamais eu d'obélisques
comparables à ces deux-là; ceux de Rome | et d'Alexandrie, 10 a
je les ai vus et revus et mesurés. Seuls ces deux-là dépassent en dimensions tous les autres. Ils sont sans défauts et font une paire. Ils sont debout et l'on peut voir la beauté rare d'un granit mélangé, très agréable à l'œil, et puis un nombre infini de signes, — plus que je n'en avais jamais pu voir, et si bien sculptés qu'ils semblent avoir été faits maintenant; mes paroles ne suffiraient jamais à raconter leur beauté. Ah comme ce serait chose extraordinaire de les voir posés au milieu d'une place belle comme celle de Venise, qui est sans égale dans le monde entier ! Car pour voir de semblables trophées les gens accourraient en nombre infini [109].

16. — Le temple de Karnak

Pour ne pas traîner, je me transporterai un bon mille plus loin, vers la montagne où l'on voit des choses qui sont presque du domaine de l'impossible; je vous dirai exactement ce que j'ai vu.

---

[108] obélisques offerts à la France en 1831 par Méhémet ʻAly; celui de l'ouest fut transporté à Paris, et dressé sur la place de la Concorde [109] vœu qui a été amplement réalisé.

dicovi che adritura dele doj aguglie p(er) spacio de unbon miglio jn ver levante sivede una gran machina fabricata jnquadro : la quale e p(er) ogni quadro 250 passi dove che jntorno fano giusto un miglio nela quale seglintrava p(er) otto porte di pietra mischia dele quale neveniva avere dua p(er) quadro comé dala banda che guarda verleaguglie ogi sivedono : ejn tuto p(er) tuto oggi sinevedono solo cinque e ogni porta era nel mezo ali doj baloardj come queli che viodeto apresso le aguglie e dequesti pochi venesono

e avanti che jo vientrassi dentro viovisto una cosa stupenda che cadauna dile doj porte che guarda jnver leaguglie a una belissima strada laquale facio giudicio che andava sino altenpio che veo dito vicino al fiume dove oggi sono le doj aguglie equesto sei conosce p(er)che jndete strade sivede per un gran spacio : adornate de un gran numero deleonj di pietra dico pietra bianchi quali voltano jlpeto alcorsso della strada equesti stano jn fila p(er)drita
10 b linea distante uno dalaltro unpasso | émezo : liqual leonj oggi tuti sono senza testa et edigrandeza quanto doj volte un cavalo : equesti stano colcati tuti su jnuna gran lastra laquale evinti palmi longa éalta uno ½[a] ejlleone viene aessere doj palmi di manco : edialteza dala gropa jntera cinque piedi eavertite che

---

[a] M de V : uno.

Sachez qu'à droite des deux obélisques, à une distance d'un bon mille vers le levant, on voit un grand monument bâti en quadrilatère [110]; chaque côté du carré est de 250 pas, donc le périmètre est juste égal à un mille; on y entrait par huit portes de pierre mélangées [111], à raison de deux sur chaque côté, comme on le voit aujourd'hui du côté tourné vers les obélisques. En tout, aujourd'hui, on n'en voit que cinq; chaque porte se trouvait entre deux pylônes, comme ceux dont je vous parlais près des obélisques; et il y a peu de pylônes.

Avant de pénétrer à l'intérieur du monument, j'ai vu une chose étonnante : de chaque côté des deux portes qui regardent en direction des obélisques, il y a une très belle allée qui, selon moi, rejoignait le temple dont je vous parlais, situé près du fleuve, là où, aujourd'hui, se trouvent les deux obélisques [112]. Ceci, on le reconnaît parce qu'on voit ces allées, sur une grande distance, ornées d'un grand nombre de lions de pierre [113] — je dis bien de pierre —, blancs, dont la poitrine est tournée vers la route; ils sont rangés en file, en ligne droite, distants l'un de l'autre d'un pas | et demi. Tous ces lions sont aujour- 10 b
d'hui sans tête; ils sont deux fois grands comme un cheval. Ils sont tous posés sur un grand socle, qui a vingt palmes de long et une ½ de haut; et le lion arrive à avoir deux palmes de moins; il est haut de cinq pieds, de la croupe jusqu'à

---

[110] le complexe archéologique de Karnak [111] granit; en fait, les portes monumentales de Karnak sont généralement en grès [112] Louqsor [113] il s'agit du dromos de sphinx qui joint Karnak à Louqsor

10 b la lastra ejl leone etuto diun pezo ejnuna strada neo contati jndoi file 160[a] enelaltra strada 240. equeste strade cadauna elarga 7. passi a punto ejl deto ordiné deleonj credo certo che seguia[b] sino alaltro tenpio : come viodeto

enonsollo ovisto lileonj jnqueste dua strade ma neoveduto unaltra che jntraversava le doſ dite : edipiu dalaltra banda dila fora diuna porta che viene a essere p(er) mezo diuna diqueste néo contati trenta jncirca masono poco piu dela mita[c] dequeli che veo deto gliomesurati diece palmi luno e bisigna credere che tuté leoto porte avevano lestrade adornaté désimil ordene

éledite porte ediuna gran fatura doj jnfra le altre edegne che jo raconti delesser. loro. eprima diro[d] deuna diquele che guarda jnver laguglie[e] come quela che é piu bella di tute : Questé porte tute sono fate jnscarpa con quel labro riverso jncima come jbaloardj e sono diuna bela altéza quale ariva a dodece passi e larga. 7. ejnessa veovisto una gran fatura ciove che dentro fuori dinanci didietro tutta ejstoriata dove vio contato duecénto figure distatura umana étutesono de basso arlevo[f] : eanco depinte etuti jndiversi motivi chi ajlviso

---

[a] M de V : i 60.
[b] M de V : segnia.
[c] M de V : vinta.
[d] M de V : dico.
[e] M de V : aguglia.
[f] ancien pour *bassorilievo.*

terre. Sachez que le socle et le lion sont faits d'un seul bloc. 10 b
Dans une allée j'en ai compté, en deux rangées, 160, et dans l'autre 240. Chacune de ces allées est large de 7 pas exactement; et je suis sûr que cette file de lions arrivait jusqu'à l'autre temple, comme je vous l'ai dit.

Non seulement j'ai vu des lions sur ces deux allées, mais j'ai vu une autre allée qui traverse les deux premières; de plus, de l'autre côté, à l'extérieur d'une porte qui se trouve être au milieu d'une de ces allées, j'en ai compté trente à peu près, mais qui ne sont qu'à moitié grands comme ceux dont je vous ai parlé ou un peu plus. Je les ai mesurés : ils ont dix palmes chacun; et il faut croire que toutes les huit portes avaient des allées ornées de la même manière.

Lesdites portes sont d'une grande facture. Parmi les autres, deux méritent que je décrive comment elles sont faites. D'abord, je vous parlerai de celle qui regarde vers l'obélisque, comme étant la plus belle de toutes [114]. Toutes ces portes sont en pente, avec cette lèvre renversée au sommet, comme les pylônes; elles ont une bonne hauteur qui arrive à atteindre douze pas, et sont larges de 7 pas. Sur cette porte, j'ai vu une belle décoration : c'est-à-dire l'intérieur, l'extérieur, le devant, l'arrière, tout est historié : j'ai compté deux cents figures de taille humaine; toutes sont en bas-relief et même peintes, et chacune selon des motifs différents; qui a un visage d'homme,

---

[114] porte de Ptolémée Evergète Ier, coupant la grande enceinte de brique de Karnak en face du temple de Khonsou.

umano chi la decane e chi de cervo[a] echi de altre simil Bestie estranie bizarie etuti ano jlcorpo umano chi nudo echivestito ejntra tanto numero de figure vie jnterposto numero jnfinito desegni de caratelj : e delitere egicie dove che non vie loco che non sia ségnato

é sopra jlquadro del voto sino alacima vedeve[b] éser quasi doj passi de spacio ejnquesto spacio giusto nel mezo vio visto un
11 a par dialle[c] | grande aperte jntagliaté puro de basso arlevo. enel mezo dele allé vié posto un mondo eneglieStremi diquelo dico diqua edila vie come unbisone[d] curto egrosso enon solo questa porta a simil cossa ma tute le porte che ovedute jndiverse fabrice che neo vedute numero assaj tute ano jlmondo le ale jbissoni seimile a questa : equesto era come segno comune jntra jpopoli de quej tenpi :

de simil sorte di porta decinque che sono vene solo doj acussi jstoriaté parlo de quele che cinge jntorno aimuri p(er)che dentro vesenevede unaltra seimile nelo entrare del[e] ténpio dico del grande come alsuo loco jo diro jl tuto

ora vodire quelo che jo hoveduto quando fui jntrato dentro jnprima vioveduto alquanti dequelj tenpli aseimilitudine di

---

[a] M de V : cervio.
[b] M de V : nedeve.
[c] ancien pour *ali.*
[d] dialectal pour *biscione, serpente.*
[e] M de V : bel.

qui de chien, qui de cerf[115], et qui d'autres animaux analogues, et d'étranges bizarreries. Et tous ont un corps humain, certains nus, d'autres vêtus. Parmi un si grand nombre de figures, est intercalé un nombre infini de signes, d'écritures et de lettres égyptiennes, si bien qu'il n'y a pas un endroit qui ne soit pas inscrit.

Dans le carré au-dessus de l'ouverture [de la porte] jusqu'au sommet, il doit y avoir à peu près deux pas de distance; là, juste au milieu, j'ai vu une paire d'ailes |, grandes, ouvertes, 11 a
sculptées aussi en bas-relief; au milieu des ailes se trouve une sphère, aux extrémités de laquelle — je veux dire de chaque côté, — il y a comme un serpent court et gros[116]. Ce n'est pas seulement cette porte qui a une telle décoration, mais toutes les portes que j'ai vues dans différents monuments, et j'en ai vu bon nombre; toutes ont la sphère, les ailes et le serpent, semblables à celle-ci. Et ceci paraît avoir été un signe commun à tous les peuples de ces époques.

Parmi les cinq portes qui subsistent, il n'y en a d'une semblable sorte que deux ainsi historiées[117], je veux dire celles qui sont dans les murs du pourtour, car à l'intérieur on en voit une autre semblable, en entrant dans le temple — j'entends le grand [temple], dont je vous dirai tout en son lieu.

A présent je vais vous dire ce que j'ai vu dès que je suis entré à l'intérieur. D'abord j'y ai vu plusieurs temples

---

[115] de bélier ? [116] le disque solaire pourvu d'ailes et d'uraeus [117] la porte d'Evergète, qu'il vient de décrire, et celle de Montou.

quelj primi che vio contato nel principio apresso jl fiume ma questa ealquanto piu grandi etuti sono coperti con quej lastroni depinti dentro jl cielo dioltramarino astele gialé: ejnquesti vie jnfinito numero dequeli loro jntagli jndiversa omenj anemalj ealtre stravagantie[a] etuto depento abonj colorj

ejnuno de questi lochi viveduto alcunj santi con alcune literine jngreco questo ejndicio che cristianj se ano servito diquel luogo per giesia

e per jl spacio de un miglio che circonda deto logo nonvie palmo che nonsiveda o pietra mischia o pietra bianca edico peci grandisimi molte statue de giganti roti per tera dipietra mischia sivedeno: che jl bracio e longo dala spala ala chiavé dela mano palmi quindecé e quanti peci de aguglie grandissime sivedeno jntante gran ruuine[b] dela quale doj solo sevedeno drite esane con alquante rote apresso aquele ediquesto... néparlaro chejnprima vodirvi del tenpio principalé: jl quale ala sua jntrata dala banda del fiume

qui da questa banda visono doj dequej gra(n) baloardj come
11 b viodeto deli altri | énel mezo che viaveva da esser una di quele

---

[a] ancien pour *stravaganze, stranezze,*
[b] M de V: numero.

semblables aux premiers près du fleuve, dont je vous ai parlé [118]; mais ceux-ci sont sensiblement plus grands, et tous sont couverts de ces linteaux, peints à l'intérieur d'un ciel outremer; aux étoiles jaunes. Là, il y a un nombre infini de ces différentes sculptures d'hommes, d'animaux et autres extravagances. Tout est peint dans de bonnes couleurs.

Dans un de ces lieux, j'ai vu certaines figures de saints, avec quelques petites lettres grecques [119]. Cela indique que les chrétiens ont utilisé ce lieu comme église.

Sur une distance d'un mille tout autour de cet endroit, il n'y a pas un pouce de terrain où l'on ne voie ou bien de la pierre mêlée ou de la pierre blanche [120], je veux dire de très grosses pierres. On voit beaucoup de statues de colosses, cassées par terre, (faites) de pierre mêlée, dont le bras est long, de l'épaule à la clef de la main, de 15 palmes; et que de morceaux de très grands obélisques, voit-on, terriblement ruinés ! On n'en voit que deux sur pied et intacts près de quelques autres cassés à côté d'eux. De ceux-là je vous parlerai [plus tard], car je veux vous parler d'abord du temple principal dont l'entrée se trouve du côté du fleuve.

Ici, de ce côté, il y a deux de ces grands pylônes, semblables
aux autres dont je vous ai parlé [121]; | et au milieu, là où il devait 11 b

---

[118] Louqsor [119] dans la « salle des fêtes » de Thoutmosis III, qui fut en effet remployée comme église. On trouvera le dessin de ces saints dans H. MUNIER - M. PILLET, « Les édifices chrétiens de Karnak », *Revue de l'Egypte Ancienne,* t. 2, 1929, p. 58-88 [120] granit ou grès [121] ceux de Louqsor.

11 b porte tanto magnifiche non vie altrimenti edentro era pieno de gran ruine e per spacio de trenta passi vidi unaltra famosa e gran[a] porta simile aquela che dise poco jnanci. e fuora sivede che viera un gigante per banda euna aguglia un gigante sivede ancor jn piedj ma ejl busto solo dele aguglie qui nonsenevede malaltra porta che acònpagnava questa mia mostro[b] che quivi venera ancora :

e quando fui passato dentro jn prima vista pensavo de jnsognarmi avedere tanto gran numero dicolone[c] edeche groseza etute jnarborate laqual colone son posté jn un bel quadro e p(er) lungeza del tenpio jn séj file a 16 p(er) fila et la strada dimezo eun passo piu larga dele altre e piu alta equeste. 12 prime colone ejn circolo palmi 48 elarga lastrada passi 3. euna sol pietra jntraverssa[d] da una banda alaltra che edibisogno che sia piu de quatro longa laltre colone ejncircolo palmi 40. edauna alaltra vie passi dua esopra dite colone sono belissimi capiteli quali sono tuti jntagliati a figure e coloriti esopra licapitelj de ciascéduna vie una gra(n) pietra che piglia da una colona alaltra ésopra la lista andava pogiato jl coperto laqual fabrica jn molti

---

[a] M de V : egual.
[b] ancien pour *mi ha mostrato ;* M de V : mi mostro.
[c] M de V : di colore.
[d] M de V : s'intraversa.

y avoir une de ces portes si magnifiques, il n'y en a pas. A l'intérieur, c'était plein de grandes ruines[122]; et à une distance de 30 pas, je vis une autre célèbre et grande porte, semblable à la première dont j'ai parlé un peu plus haut. Et on voit que dehors il y avait un colosse de chaque côté et un obélisque : un colosse se voit encore debout, mais seulement le buste. Ici[123] on ne voit pas d'obélisques, mais l'autre porte qui précédait celle-ci m'a montré qu'il devait y en avoir ici aussi. 11 b

Et dès que j'ai pénétré à l'intérieur, j'ai cru, à première vue, rêver en voyant un si grand nombre de colonnes[124], et de quelle épaisseur ! toutes en forme d'arbres. Ces colonnes sont disposées en un carré élégant, en six rangées dans la longueur du temple, à raison de 16 par rangées; l'allée du milieu est plus large d'un pas que les autres, et plus haute; ces 12 premières colonnes ont une circonférence de 48 palmes; l'allée est large de 3 pas; et une seule [dalle] de pierre la recouvre d'un côté à l'autre, qui doit être longue de plus de quatre pas. Les autres colonnes ont une circonférence de 40 palmes, distantes l'une de l'autre de 2 pas; sur ces colonnes il y a de très beaux chapiteaux, tous gravés de figures, et colorés; sur les chapiteaux de chaque colonne, il y a une grande pierre qui relie une colonne à l'autre; sur cette ligne devait s'appuyer la

---

[122] première cour du temple d'Amon [123] il s'agit de la porte située entre la grande cour et la salle hypostyle de Ramsès II [124] la grande salle hypostyle de Karnak.

luogi escoperta e come vio deto la strada dimezo ecoperta che quela rende[a] una gran meraviglia[b] ejlsuo cielo e come lialtri di oltramarino : edi piu che mia fato stravedere sie de dua colone trabocaté[c] le qual cascando con tuto quel gran peso che glie disopra e venuto apogiarssi adosso le altré : cosa che avederle rende spavento enon credo che un pitore potessé jmaginarssi[d] de depingere una simil mostruosa ruina come questa che viodeto :

12 a jn fine dequeste[e] | gran. colone viéra laltra : porta : jstoriata laquale oggi etuta ruinata edinanci alla dita porta sono braci ebusti dégiganti égran quantita de pezi grandissimi de pietre miscie e quatro aguglie dele quale doj nesono dirite e doj rote alpie di quele : la punta di una diquele chesono jntera lomisurata palmi 15 elasua quadratura palmi 8½ e questa facio giudicio che conpagnava[f] la piu grandé che equivi jnpiede p(er)che queste doj che ogi qui sevedeno dirite non sono conpagne una emolto grande quelo che aparisce sopra tante ruine e palmi undecé ½[g] laltra e palmi novè et e un poco maculata la gra(n)de e di tuta beleza et ediun granito ciaro[h] che vientra Bianco asaj ecomé vidico le sue conpagne quivi jntera sivedeno : equesta porta veniva averne[i] da sta banda quatro e doj ziganti e doveva esser acussi laltra porta

[a] M de V : sende [b] M de V : muraglia [c] ancien pour *cadute ;* M de V : strabocate [d] M de V : imaginarlo [e] M de V : quelle [f] M de V : compagnasse [g] M de V : undece [h] dialectal pour *chiaro* [i] M de V : averta.

toiture; en beaucoup d'endroits, cette bâtisse est à ciel ouvert; comme je vous l'ai dit, l'allée centrale est couverte; c'est une grande merveille. Son plafond est, comme les autres, bleu d'outremer. Ce qui m'a le plus étonné, ce sont deux colonnes ruinées qui, en tombant, avec tout le poids qu'elles supportaient, se sont appuyées aux autres, chose qui effraye à voir. Je ne crois pas qu'un peintre puisse imaginer de reproduire ruine aussi monstrueuse que celle que je viens de vous décrire.

Au bout de ces | grandes colonnes, il y avait l'autre porte 12 a
historiée, qui est aujourd'hui complètement ruinée. Et devant cette porte, il y a bras et bustes de colosses, et grande quantité de très grands morceaux de pierre mêlée ainsi que quatre obélisques [125], dont deux sont debout et deux cassés au pied de ceux-ci. La pointe d'un de ceux qui sont par terre, je l'ai mesurée : 15 palmes et 8 palmes ½ de côté. Et je crois que celui-ci faisait la paire avec le plus grand qui est ici sur pied, parce que les deux que nous y voyons aujourd'hui debout ne sont pas semblables. Un des obélisques est très grand; la partie qui ressort de tant de ruines est de 11 palmes ½; l'autre [obélisque] est de 9 palmes, et il est un peu taché. Le plus grand [126] est de toute beauté, d'un granit clair, avec beaucoup de blanc; et on voit, comme je vous l'ai dit, ses semblables à terre. Cette porte, donc, avait, de ce côté, quatre obélisques et deux colosses;

[125] les deux paires d'obélisques de Thoutmosis Ier, et de la reine Hatchepsout
[126] celui de la reine Hatchepsout.

12 a e queste doj porte vengono aésere dentro del circuito dele otto porte dele qual otto porte ale roture che jo hovisto cadauna aveva doj ziganti e dua aguglie orgiudicate se questo tremendo edeficio asuperato lesete maraviglie del mondo dele quale una che ne jnessere[a] che e una dele piramide de pharaone al par di questa gra(n) machina e un sol : punto : laqual fabrica chi la vuol vedere non limando dila dal mondo : solo x. giornate lontano dal chajero dove segliva con pocha spesa

é p(er) giunta del tutto dico di avere visto apresso le predite quatro aguglie un picol tenpio tutto di pietra mischia senza nisuna colona nel quale seglientrava per una porta gra(n)de p(er) lungeza e dua altre aveva neli fianchi e queste dua porte deli fianchi sono di pietra negra durissima : ejnquesto loco tuto jlsuolo le bande[b] ejlteto tuto e pieno dequéle sue solite figure segni e caratelj e tuto e colorito de finissimi colorj : ma jnquesto vesivede che jmastri viano usato piu diligentia che jnogni altro. luogo : e semé sovenissé alla memoria di narare tuto quelo che jo hoveduto jn questo locho arej che diré assaj : Ma daro finé con vostra bona gracia.

---

[a] ancien pour *é in esistenza, esiste.*
[b] M de V : bonde.

il devait en être ainsi de l'autre porte. Ces deux portes viennent 12 a
à être dans le circuit des huit autres ; de ces huit portes, chacune avait deux colosses et deux obélisques, d'après les morceaux ruinés que j'ai vus. Or jugez si ce monument effrayant n'est pas supérieur aux sept merveilles du monde, dont une existe encore : c'est-à-dire une des pyramides de pharaon qui, en comparaison avec ce grand monument, est une petite chose. Et je n'envoie pas à l'autre bout du monde celui qui veut voir ce monument, car il n'est qu'à dix journées du Caire : on peut s'y rendre à peu de frais.

De plus je vous dis avoir vu, après les quatre obélisques cités plus haut, un petit temple en pierre mêlée, sans aucune colonne, dans lequel on entrait par une grande porte dans le sens de la longueur, et qui avait deux autres portes sur les côtés[127]. Ces deux portes latérales sont en pierre noire très dure. En cet endroit le sol, les murs latéraux et le toit, tout est recouvert de ces mêmes habituels figures signes et inscriptions, et tout cela est peint de couleurs très fines. Mais ici on voit que les maîtres d'œuvre ont travaillé avec plus de soin que partout ailleurs. Si je pouvais me rappeler tout ce que j'ai vu en ce lieu, j'aurais beaucoup à raconter. Mais je vais finir, avec votre permission.

---

[127] c'est le sanctuaire de granit d'Alexandre et de Philippe Arrhidée.

13 a | Lontano. da. ochsur. una picola giornata : dala banda. di ponénté. sitrova una vila e nominata : jsne nela quale seglivede un tenpio antichissimo jlquale apoggia sun vintiquatro colone poste jnsej file a quatro per filla edite colone sono jncircolo[a]. palmi vinticinque ejl deto tenpio e tutto finito : che nonglimancha niente eoggidi séneservono per magazeno da formento : equeste colone che joodeto sono distante una dalaltra dua passi : eceto quele doj file nel mezo che sono tre passi ejlsuo coperto disopra a queste file di mezo viene aesére lunge le pietre quatro e bona : misura[b] : étute le mure di dentro e di fora sono istoriate e non solo le muré ma ancora le colone ejltetto : dequele sue solite bizarie ma diferenciate dagli altrj tenplj che oveduto :

ejn questa vila tutte le barche che vogliono. andare oche vengono di ebrin pigliano : rinfrescamento :

---

[a] ancien pour *di circonferenza*.
[b] ancien pour *e anche di più*.

17. — Le temple d'Esna

A une petite journée de distance de Ochsur, sur la rive du ponent, se trouve une ville, nommée Isne[128], dans laquelle on voit un temple très ancien; il s'appuie sur vingt-quatre colonnes, disposées en six rangées, à raison de quatre [colonnes] par rangée; ces colonnes ont vingt-cinq palmes de circonférence; ledit temple est entièrement achevé : il ne lui manque rien; aujourd'hui on l'utilise comme entrepôt de blé; ces colonnes dont j'ai parlé, sont distantes l'une de l'autre de deux pas, mises à part les deux rangées du milieu qui sont [écartées] de trois pas. Sur le plafond, au-dessus de ces rangées du milieu, la pierre en arrive à mesurer 4 [pas] et bien comptés. Tous les murs de l'intérieur et de l'extérieur sont historiés, — et non seulement les murs, mais aussi les colonnes et le toit — de toutes leurs bizarreries habituelles, mais différentes de celles des autres temples que j'ai vus[129]. 13 a

Dans cette ville, toutes les barques qui veulent aller à Ebrin ou qui en reviennent font une halte pour se ravitailler[130].

---

[128] Esna, à 64 km. au sud de Louqsor, sur la rive gauche [129] il sera reparlé plus bas (p. 19 b, tout à la fin du récit), des motifs relevés sur les colonnes d'Esna
[130] Esna restera longtemps la halte des barques allant vers la Nubie, où les matelots cuisaient leur pain avant de faire une longue étape vers le sud; par exemple : Amelia Edwards, *A Thousand Miles up the Nile,* Vol. I, 1878, p. 203-204 : « Now at Esneh the men were to bake again ... Here dragomans lay in provision of limes, charcoal, flour, and live stock, for the Nubian journey; and crews bake for the last time before their return to Egypt. For in Nubia food is scarce, and prices are high, and there are no public

13 a e lontana da queſta vila una giornata sitrova jtoffu[a]

Itoffu eunaltra villa : discoſta da jssné : una giornata : et dala medema[b] banda : dove séglivede doj de quelj muri alti amodo. de baloardj come queli che odito de ochsur : nellj qualj visono scolpiti omeni done digran ſtatura : di basso arlevo ètute queſte figure fano diverssi attj

enelmezo[c] delideti doj baloardj glie una porta : dove che sejntra jnun cortile dove sono cinquanta colone jn fuſto[d] ciove 15 jnlungeza ediece jn largeza : ejn capo del dito cortilé glie unaltra porta : laquale jntrava nel tenpio jlqual tenpio eassimilitudine di quelo de jssne evicino a queſto sivede che glinera degli altri : ma oggi tuti guaſti[e] eruinati : ejnqueſto loco quej murj fati amodo de baloardj sono jpiu jntegri e lipiu alti che jo habbi veduto...

---

[a] M de V : Hoffu.
[b] M de V : medesima.
[c] M de V : nel numero.
[d] M de V : rette.
[e] M de V : queſti.

18. — Le temple d'Edfou

A une diſtance d'une journée de cette ville, se trouve Itoffu [131]. Itoffu eſt une 13 a
autre ville, diſtante d'Issné d'une journée, sur la même rive on y voit deux de ces murs [132] hauts à la manière de remparts, semblables à ceux dont j'ai parlé à Ochsur, sur lesquels sont gravés en bas-relief des hommes (et) des femmes de grande taille; toutes ces figures font des actions différentes.

Au centre desdits remparts se trouve une porte par où l'on entre dans une cour, où il y a cinquante colonnes debout, soit 15 en longueur et dix en largeur [133]; au fond de cette cour il y a une autre porte, par laquelle on entrait dans le temple; ce temple eſt à la ressemblance de celui d'Issne; près de celui-ci, on voit qu'il y en avait d'autres [134], mais aujourd'hui tous dégradés et ruinés. Dans cet endroit, ces murs faits à la manière de remparts sont les plus intacts et les plus hauts que j'aie pu voir [135] ...

---

ovens » — Harriet MARTINEAU, *Eaſtern Life, Present and Paſt,* London 1950, p. 170 : « Our ſtay at Esna for so many hours was for the sake of the crew; that they might bake their bread » [131] Edfou, à 113 km. au sud de Louqsor, rive gauche [132] le pylône du temple d'Horus [133] le chiffre de cinquante eſt exact, si l'on additionne le total des colonnes de la cour (16 + 16 = 32) à celles de la grande hypostyle (18) [134] le mammisi, par exemple, ou les reſtes du temple du faucon vivant [135] le pylône d'Edfou mesure 44 m. de hauteur.

Monsuria euna picola vila una giornata lontano : da jttoffu ete dala medema[a] banda : de ponente dove sono le doj predete ealincontro diquesta sivede unaltro tenpio jlquale e jnlogo[b] eminente dove apariscono alcune colone grosse de vintoto
13 b palmi de circuito : e queste sono poste | jntre file acinque per fila lontané una dalalaltra duj passj equesto era jl portico ejn facia de queste colone sivede un muro tutto jntagliato a figure esegni evisono doj porte quale jntrava nel tenpio : edala parte[c] di drieto del dito tenpio gline unaltro piu basso époi unaltro tuti tre congiunti jnsieme un drieto alaltro eun piu basso delaltro : ejn quel di mezo oveduto alcune litere greche scrite jnun friso de porta : quale erano tre rige euna di quele rige joocopiato laquale la poro qui de sotto :

ΥΠΕΡ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ

é p(er) ifianchi del dito tenpio nesono : doj altri ciove uno per fianco a modo di teatro : ma non sono jn essere[d].

---

[a] M de V : medesima.
[b] M de V : e un logo.
[c] M de V : porta.
[d] ancien pour *non esistono più.*

19. — Kom Ombo

Monsuria[136] est une petite ville, éloignée d'une journée d'Ittoffu, sur la même rive de ponent, où sont les deux (villes) susdites; en face de celle-ci on voit un autre temple[137], lequel est en un lieu élevé, où apparaissent quelques grosses colonnes de vingt-
huit palmes de circonférence; elles sont placées | en trois rangs 13 b
à raison de cinq (colonnes) par rangée, éloignées l'une de l'autre de deux pas; c'était là le portique. En face de ces colonnes, on voit un mur tout gravé de figures et de signes; il y a deux portes qui donnaient accès dans le temple. Du côté arrière dudit temple, il y en a un autre plus bas, et puis un autre, tous trois réunis ensemble, l'un derrière l'autre et l'un plus bas que l'autre. Dans celui du milieu j'ai vu quelques lettres grecques écrites sur une frise de porte, lesquelles étaient en trois lignes. J'ai copié une de ces lignes que je mets ci-dessous :

ΥΠΕΡ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ[138]

Sur les flancs dudit temple, il y en a deux autres, soit un par côté, à la manière d'un théâtre, mais ils n'existent plus.

---

[136] île de Mansouriah, à 178 km. au sud de Louqsor [137] le temple ptolémaïque de Kom Ombo [138] C'est le texte que Jomard reproduit dans *Description de l'Egypte,* Antiquités V, pl. 55, n° 16. Il se trouve sur le listel de la porte Nord de la salle B du plan de DE MORGAN (*Catalogue des Monuments et Inscriptions de l'Egypte antique* III, Kom Ombos, n° 1044).

ejl deto luogo sie fin del saiti equi finiscono le giente bianche. e gliseguia apresso la provincia di ebrin laquale ejntera de Nubbia : ...

14 a | ébrin. cossj édetto la provincia che seguita. dopoj el saiti molto diferente una dalatra desitto delinguagio edecostumi : éde molte altre cosse

de prima jlsito di ebrin ediferenté che tute le montagne sono de pietre mischié e poche venesono debianché : e quasi tute sono altissime e vengono vicino alaqua[a] da una banda elaltra del fiume che ecosa spaventevole avéderlé : ejn alcuni luogi dove che jl monte e un poceto[b] lontano : echesia bon tereno quello eseminato jnpero de sorgo ché formento non viseiracoglie p(er) rispeto che lerive ciove jtereni sono alti enon possono servirse del fiume senon quando che jnonda econ jngeni[c] che lavora giorno e note cavano aqua ela fano corere p(er) leloro canpagne le quale sono lunge estrete[d] p(er) rispeto del monte che leocupa ejldeto paes emal abitato : non si trova vile nemeno citta nisuna eceto che doj forteze che veano jturchi che anco

---

[a] M de V : alago.

[b] dialectal pour *pochetto, un poco.*

[c] *strumenti.*

[d] M de V : stete.

Cedit lieu marque la fin du Saʿid; là disparaissent les gens à peau blanche; suit après elle la province d'Ebrin, laquelle se trouve en terre de Nubie

20. — La Nubie — Ebrin — tel est le nom de la province qui suit, après le Saʿid : (provinces) très différentes l'une de l'autre par (l'aspect du) site, le langage, les coutumes, et beaucoup d'autres choses. 14 a

En premier lieu l'aspect d'Ebrin est différent, car toutes les montagnes sont de pierres mêlées[139]; il en est peu de blanches; presque toutes sont très hautes et arrivent près de l'eau sur une rive du fleuve et sur l'autre, ce qui est chose effrayante à voir. Dans certains endroits où la montagne est un peu éloignée, et où il y a un bon terrain, celui-ci est ensemensé, mais seulement de sorgho, car on ne produit pas de blé du fait que les rives, c'est-à-dire les terrains, sont élevées; ils ne peuvent utiliser le fleuve qu'au moment de l'inondation. Avec des engins[140] qui travaillent jour et nuit, ils recueillent l'eau et la font courir à travers leurs champs, qui sont longs et étroits à cause de la montagne qui les occupe; ledit pays est peu peuplé; il ne se trouve ville ni cité aucune, à part deux forteresses occupées par les Turcs; je vous dirai

---

[139] granit; de fait, dès que l'on dépasse vers le sud la zone de la cataracte, la Nubie est généralement constituée de grès; ces grès, mêlés d'oxydes ferreux, ont une couleur brune ou violacée

[140] la saqiéh, ou le chadouf.

14 a diqueste diro lesér loro. ma prima vodire come abitano quele poce persone che visono ::

jnalcuni lochi sitrova avolte avolte un poco di tera lavorata la quale sera jnlungeza diun miglio ma poco jnlargeza ejn questi tal luogi sevedéra vinticinque otrenta casete distore[a] poste lontane una dalaltra : e consimil ordene : seguita tuto jl deto : paese ecéto che dove abita jlsangiaco : che vio contato 700 case puro destora ejn questo logo[b] maj vipiové : jnpero ano le case distora : eper dir jlvero eun paese : molto povero ecalamitoso abenche glisia laminera[c] de smerardj

evoglio dirve quelo che senecava della deta : provincia : de prima alariva del nilo jn molti luogi eocupata da quantita de arbori quali jnmitano alascorza jl pero e questo ne tagliano legne elemandano giu con lebarche e deljditi arborj nefano quantita di carbone e quele canpagne son piene di sené : ma

---

[a] ancien pour *di stucie.*
[b] *questo* n'est pas transcrit dans M de V.
[c] *miniera.*

même comment elles sont faites. Mais, en premier, je vous dirai comment vivent le peu d'habitants qui y sont. 14 a

Dans certains endroits, on trouve parfois un peu de terre labourée, qui est peut-être longue d'un mille, mais peu large. Dans de tels lieux, on voit vingt-cinq ou trente maisonnettes de roseaux, placées loin l'une de l'autre; et dans le même ordre se succède tout le pays, sauf au lieu où habite le sanjak[141]; là j'ai compté 700 maisons également en roseaux; en ce lieu, il ne pleut jamais; c'est pour cette raison qu'ils ont les maisons en roseaux. Et pour dire la vérité c'est un pays très pauvre et malheureux, bien que la mine d'émeraudes[142] se trouve en cet endroit.

21. — Les productions de la Nubie

Je veux vous dire ce que l'on retire de la dite province. D'abord, sur la rive du Nil, en plusieurs endroits, il y a une quantité d'arbres qui ressemblent au poirier quant à l'écorce[143]; de ces arbres, ils coupent le bois qu'ils envoient vers le Nord, par barques; et des dits arbres ils font du charbon en quantité. Ces champs sont

---

[141] à El Diouan, près de Derr; voir plus bas, p. 18 a, § 31 [142] sans doute est-il question des mines anciennes de Ouady Sakeit et du Gébel Zabara, près de la Mer Rouge; voir W. Heyd, *Histoire du Commerce du Levant au Moyen-Age,* II, 1936, p. 651-652 [143] la suite montre qu'il s'agit de l'Acacia nilotica.

la bona nascé ala montagna é depiu jldeto arboro che o deto che simiglia al pero produce un fruto amodo deun lupino ma tira al negro e p(er) dir meglio al lionato [a] e questo la dimandano
14 b Garat | del quale ne viene quantita : grande : al caiero. e de questa ne conzano [b] corami

vinasce anco jnebrin una tera minerale biancha che par calzina eladimandano : scieba : edi questa ancora neviene asaj e ladoperano : ancor. lej per conzar corami :

e di piu jn queste montagne longi dal nilo cinque giornate sitrova jl pozo dove si cavano : jsmerardj : enel fine diebrin drietro alnilo vinascono quantita dedatolj quali emeglior sorte detuti glialtrj evengono ajnbarcarssi : qui jnebrin évano. al caiéro. altro nonsoche nevenga :

ecominciaro ora adirvi dejlogi che vio veduto ma prima voria dire come questa provincia ediferente delingua dagliegicii :

---

[a] *fulvo.*
[b] dialectal pour *conciano.*

riches en séné [144], mais la meilleure qualité naît à la montagne. En plus, l'arbre que j'ai dit, qui ressemble au poirier, produit un fruit semblable au lupin, mais qui tire sur le noir ou pour dire mieux sur le fauve. Ils l'appellent Garat [145], | ils 14 b
en envoient une grande quantité au Caire, et avec cela ils tannent les cuirs.

Il existe, également, en Ebrin une terre minérale blanche, qui ressemble à de la chaux; ils l'appellent scieba [146] qu'ils envoient aussi en quantité et qui est, également, utilisée pour tanner le cuir.

De plus, dans ces montagnes, à cinq journées de distance du Nil, se trouve le puits d'où l'on extrait les émeraudes. Et à la fin d'Ebrin, derrière le Nil, pousse une quantité de dattes, de meilleure espèce que toutes les autres. Elles sont embarquées ici en Ebrin et vont au Caire [147]. Je ne connais rien d'autre qui vienne de là.

22. — Généralités sur la Nubie

Je commencerai, à présent, à vous parler des lieux que j'ai vus; mais d'abord je voudrais vous dire combien la langue de cette province est différente

---

[144] le séné, sorte de cassier, utilisé en droguerie et pour la teinture [145] arabe *qarad,* silique de l'acacia-sant, qui donne le tannin [146] arabe شبّة; il s'agit de l'alun; voir L. Christophe, « L'alun égyptien. Introduction historique », dans *Bulletin de la Société de Géographie d'Egypte,* t. 37, 1964, p. 75-92 [147] La qualité des dattes de la région de Qasr Ibrim est soulignée par ʿAli Pacha Moubârak, *Khiṭâṭ,* sub v. Ibrim (= vol. 8, p. 13-14).

e nascono tuti negri enisun bianco ma non sono negri afatto ma poco manco :

edipiu vodirvi come jntuto jntuto : loegito nel fiume si trova isolete molte etute di tera che non sitrova unsasso equi jnebrin tutto jl contrario ciove tuti sassi enienté tera evediro poco piu jnanci dela quantita descogli che hoveduto nel mezo del fiume :

e quanto edibono jnsta provincia che jnognilogo che ariva le barche possono le gienta dormir jnreposo alcontrario : de tuto jlresto del fiume : che bisogna star vigilante giorno : e note p(er) suspeto deladri : ejn questaltro foglio jovediro del primo logo che sitrova p(er) jntrare jnebrin che alisegnalj mostra essér stata una gran cita la qual ogi echiamata : Nessuam[a] ejnquesto loco sicavano le aguglie.

15 a | Nessuan[b] : cossi. gli dicono : jmorj. Auna Anticha cita : che oggi. sivede neli primi. luogi diebrin : equesta esituata : alla riva del nillo dalla banda di levanté : la quale ejncircovito de cinque miglia osej[c] ejnlej seglivede tute le case rotte

---

[a] M de V : Hessuan.
[b] M de V : Hessuan.
[c] M de V : miglioses.

de celle des Egyptiens [148]. Ils naissent tous noirs; aucun n'est blanc; ils ne sont pas tout à fait noirs, mais il s'en faut de peu.

Et de plus, je veux vous dire comment partout en Egypte on trouve, dans le fleuve, beaucoup de petites îles, toutes en terre, à tel point qu'on ne trouve pas un seul caillou. Ici, en Ebrin, c'est tout le contraire : rien que des cailloux et pas de terre. Et je vous parlerai plus loin de la quantité de rochers que j'ai vus au milieu du fleuve.

Ce qu'il y a de bien dans cette province, c'est que dans chaque localité où s'arrêtent les barques, les gens peuvent dormir en paix, contrairement à tout le reste du fleuve, où il faut être vigilant jour et nuit de crainte des voleurs. Et sur cette autre feuille je vous parlerai du premier lieu que l'on trouve en entrant en Ebrin, et qui montre, par ses restes, que ce fut une grande ville; on l'appelle aujourd'hui Nessuam. C'est en ce lieu qu'on extrait les obélisques.

23. — Assouan

Nessuan [149] : les Mores appellent ainsi une ancienne ville que l'on voit aujourd'hui 15 a
au commencement d'Ebrin. Elle est située sur la rive du Nil, du côté du levant; elle a un pourtour de cinq ou six milles. On y voit toutes les maisons démolies et sans toit, si bien

---

[148] le nubien est une langue différenciée elle-même selon les régions, mais qui n'a de toute façon rien de commun, dans sa structure de base, avec l'arabe; voir Ch. Kuentz, «La linguistique nubienne», dans *Mémoires de l'Institut d'Egypte*, t. 59, 1969, p. 21-24 [149] Assouan, à 210 km. au sud de Louqsor.

15 a ediscoperte che paiono tanti : tronconj. edentro non vié unanima vivente.

eliprimi scogli che jo oveduto nel. nilo : estato doj otre che sono vicino ala dita tera jntra liquali uno vene posto nel mezo del fiume esopra quelo vie una cuba ela dita cita avederla rende una bella vista perche dala banda del fiume ve éposta comé una meza luna édipoi le altre case ché sono p(er) la tera pare un teatro p(er)che sono poste jn loco eminente una piu alta delaltra : ela dita cita ecinta atorno atorno démurj efora dele muré si vedeno le montagnie che sono bassissime lequal montagnie sono tute de mischio granito de diverssi colorj ejn questo locho sono state chavate sigran numero deaguglie edicolone che sono jndiverse parte del mondo ciove quelé disimil pietra : equesto si conosce alljsegnalj che tutto quel logo sivede scarpelato : esé questa tal sorte dipietra nasceva dua otre miglia piu jnanci non si arebe potuto con dure diqua sigrande aguglie e coloné : per rispeto che quivi euna dele primé caterate del nilo oper dir meglio caschate deaqua dela quale sara di bisogno che jo ne parli

qu'elles donnent l'apparence de tronçons de ruines. A l'inté- 15 a
rieur, il n'y a pas âme qui vive.

Les premiers rochers que j'ai vus dans le Nil ont été les deux ou trois qui sont près de ladite ville, parmi lesquels il y en avait un, placé au milieu du fleuve, sur lequel il y a une coupole [150]. A voir cette ville, elle vous fait bonne impression, parce que du côté du fleuve, elle est placée en forme de demi-lune, et les autres maisons qui constituent la ville ressemblent à un théâtre, parce qu'elles sont situées sur un lieu élevé, l'une plus haute que l'autre; cette ville, sur tout le pourtour, est ceinte de murailles; au-delà des murailles, on voit les montagnes qui sont très basses, et toutes de granit mêlé, de diverses couleurs. De là, a été extrait grand nombre d'obélisques et colonnes, qui se trouvent en différentes parties du monde, c'est-à-dire celles qui sont de cette même qualité de pierre. Et cela on le reconnaît par les marques (de carriers), car on voit cet endroit tout entaillé [151]. Et si une telle qualité de pierre s'était trouvée à deux ou trois milles plus loin, on n'aurait pas pu transporter de là de si grands obélisques et colonnes, parce que là se trouve une des premières cataractes du Nil, — ou pour mieux dire chute d'eau — de laquelle il faudra bien que je parle.

---

[150] mosquée, ou plutôt tombe d'un cheikh

[151] il y a des traces d'entailles révélant les anciens travaux des carriers, dans les zones granitiques proches d'Assouan.

edibisogno a cascheduna barca che vol pasare : jnebrin che quanto sono gionte a nesuan[a] : che tutte le robe che ano dentro le discargano equelé vano condute persciena[b] de gamelj p(er) spacio desete miglie eogni gamello seglida sete over otto maidinj : enel fine de questi sete miglia lerobé conjloro patroni aspetano le barché lequale quando jl fiume égrosso sono condute sudal vénto prestamente ma bisogna che sia vénto fresco : che altrimenti come none vento forsato sono vinte dala gran corente enon pol spontar jnanci e convienè
15 b acostarssi dala banda | di ponenté edipoi a forza de omenj con bone corde son tiraté contro al furror dela coréntе et aquesto modo starano[c] arivar al luogo tutto ungiorno :

é laragione perché jnquesto luogo vol tanta maistria ora la diro : di sopra a nesuan[d] anci alincontro sivedeno. 150.[e] scogli jntra liquali venesono de grandi come jsolete che ciaschedun dicliquelj edecircuito deun miglio de dua detre esino acinque etute queste jsolete sono di pietre mischié e tre diloro sono altissime che paiono montagne equeste isolete : sono jntuto nové nelle quale jn alcuni luogi sono basse elieun[f] poco

[a] M de V : Hessuan.
[b] ancien pour *per schiena ;* M de V : per iciena.
[c] M de V : stentano.
[d] M de V : Hessuan.
[e] M de V : i 50.
[f] M de V : li con poco.

24. — La 1re cataracte

Il est nécessaire que chaque barque qui veut aller en Ebrin, lorsqu'elle atteint Assouan, décharge toutes les marchandises qu'elle contient; celles-ci sont transportées à dos de chameaux, sur une distance de sept milles. Pour chaque chameau, on donne sept ou même huit maidin[152]. Au bout de ces sept milles, les marchandises et leurs propriétaires attendent les barques qui sont rapidement conduites par le vent, lorsque le Nil est haut — mais il faut que ce soit du vent frais[153]; autrement, s'il n'y a pas de vent violent, elles sont vaincues par la force du courant et elles ne peuvent avancer. Il leur convient alors d'accoster à la rive | de ponent; ensuite elles sont tirées à bras d'hommes, 15 b
avec de bonnes cordes, contre la force du courant, et mettront ainsi toute une journée pour arriver au terme[154].

Je vais vous dire maintenant la raison pour laquelle il faut avoir tant de maîtrise, en cet endroit. Au-dessus d'Assouan, ou plutôt en face, on voit 150 rochers parmi lesquels il y en a de grands semblables à de petites îles, chacun de un, deux, trois jusqu'à cinq milles de pourtour. Toutes ces petites îles sont en pierre mêlée[155] et trois d'entre elles sont si hautes qu'elles ressemblent à des montagnes. Ces petites îles, qui sont basses à certains endroits, et où il y a un peu de terre cultivable, sont

[152] monnaie [153] vent frais, c'est-à-dire vent du nord; si c'est le vent chaud du sud (khamsin), la navigation à contre-courant n'est naturellement plus possible [154] habitude encore courante aujourd'hui, pour remonter le Nil lorsque le vent est tombé [155] granit.

15 b di tera da lavorare dové che cadauna eabitata da una odua famiglie

jlresto étuto scogli grandi epicolj quali durano p(er) spacio desete miglia ejl fiume jnquesto luogo: elargo unmiglio solamenté: ejnpero quivi é una corente jndiavolata: p(er) il tanto numero discogli che gli sono dentro: ejl deto loco descogli enominato dagli abitanti eda vicinj populi: Seilal

enel finé diquesto sejlal alincontro de dove aspetano le barche glie una dele dité jsolete laquale ejncircuito de un miglio o poco piu la quale mostra dauna banda sassi grandissimi elivicino vié fabricato. un tenpio assimilitudine de glialtri ma questo epicolo: ediro jn qual maniera efabricato: sivede duj dequeli murj alti amodo debaloardi equesti non sono tropo alti: deve essere la sua alteza qualche diece: passi enel mezo de diti baloardi glie una porta che jntrava jnun corilé epoi unaltra che andava jnuntenpio manco alto deli deti baloardi e di quela sejntrava jnun altro piu basso: époi unaltro bassissimo. jlquale

au nombre de neuf, en tout; et chacune est habitée par une ou deux familles. 15 b

Quant au reste, ce ne sont que des rochers grands et petits qui s'étendent sur une distance de sept milles; le fleuve, à cet endroit, n'est large que d'un seul mille. C'est pourquoi à cet endroit il y a un courant fou, à cause de tant de rochers qui s'y trouvent. Cet endroit rocheux est appelé des habitants et des gens voisins Seilal [156].

25. — L'île de Philae

A la fin dudit Seilal, vis à vis de l'endroit où attendent les barques, il y a une des petites îles, qui a un mille ou un peu plus de surface, qui laisse apparaître, d'un côté, de très grandes pierres; là, tout près, est bâti un temple [157] semblable aux autres, mais celui-ci est petit; et je vous dirai de quelle façon il est construit. On voit deux de ces murs hauts à la manière de remparts [158], mais ceux-là ne sont pas trop hauts : ils doivent avoir quelques dix pas de haut; au milieu desdits remparts il y a une porte qui s'ouvrait sur une cour, et puis une autre qui menait dans un temple, moins haut que lesdits remparts [159]; de là [160] on entrait dans un autre (temple) plus bas, et puis

---

[156] Chellal, à 9 km. au sud d'Assouan; le nom lui-même de chellal signifie, en arabe, cataracte, rapides [157] temple d'Isis sur l'île de Philae [158] les pylônes [159] il s'agit de la porte latérale du 1er pylône, qui ouvre sur le mammisi [160] c'est-à-dire de la cour séparant les deux pylônes.

émolto funébre escuro: neli dua primi vioveduto che ledeficio pogia sun colone a modo delialtri et edituto ponto finito che non gli mancha niente ejnquesto tenpio vie figurato cosé assaj.

16 a | é fora del tenpio dalaltra banda dove sono li dua baloardi venesono dua altrj jn capo del cortile equesti sono un poco piu altarelj: enel mezo glie una porta p(er) la qualé sejntra jnuna piaza lunga 80. passi elarga. 15. ep(er) lungeza sevede un portico che ariva da uncapo alaltro equesto eposto suncolone alte dua passi edecircolo palmi 14 edisopra ecoperto alla piana: da grosse pietré: e dala banda del muro: sono assaj finestroni quali sono sopra: laqua ejlsimile ordine ejnuna dele testé dela piaza che guarde sul fiumé: dalaltra banda viera laltro[a] portico che aconpagnava questo maetuto guasto eruinato: equelo non éra conle finestre sopra laqua:

vicino aquésti edeficii veneunaltro che alla lontana rende una bella vista equesto none senon 14 colone le quale fano una

[a] M de V: vi é un altro.

dans un autre très bas, qui est très funèbre et sombre. Dans les deux premiers, j'ai vu que le bâtiment s'appuie sur des colonnes, comme les autres; il est complètement achevé, si bien qu'il ne lui manque rien; et dans ce temple beaucoup de choses sont représentées [161].

| Hors du temple, du côté opposé à celui où sont les deux 16 a
pylônes, il y en a deux autres au bout de la cour, et ceux là sont un peu plus hauts; au milieu il y a une porte par laquelle on entre dans une cour, longue de 80 pas et large de 15. Et dans le sens de la longueur, on voit un portique [162] qui s'étend d'un bout à l'autre, bâti sur des colonnes hautes de deux pas et de 14 palmes de circonférence; il est recouvert de grosses pierres posées à plat, et du côté du mur il y a beaucoup de grandes fenêtres qui surplombent l'eau; la même disposition se trouve à l'une des extrémités de la cour qui donne sur le fleuve. De l'autre côté, il y avait l'autre portique qui lui faisait pendant, mais il est tout dégradé et ruiné; et celui-là n'avait pas de fenêtres sur l'eau.

Près de ces édifices il y en a un autre qui, de loin, a bel aspect, mais il n'est rien d'autre qu'un ensemble de 14 colonnes, qui forment une chambre fermée sur tous ses côtés et en haut il est

[161] voir quelques souvenirs de scènes décrits plus bas, § 35 (p. 19) [162] il s'agit des deux portiques latéraux qui mènent du kiosque d'accueil de Nectanébo au 1er pylône.

16 a stancia ciusa[a] da tute lebande atorno é disopra ediscoperto e questo loco elungo diece passi é largo sej ciove di dentro : via[b] et adua gran porte una per testa ejnun dequej muri veoveduto : una crocé jntagliata : nealtro jnquesta isola hoveduto :

partissimo ilgiorno seguente del dito luogo enavigassimo ungiorno emezo senza veder altro : che monti sul dorsso del nilo : egiungesimo jnun luogo che glie un poco di canpagna jlqual logo enominato Teifa : dela banda de ponente equivi vie alquante casete eunpoco diterén lavorato enel dito logo veoveduto qualche trenta sepolture amodo stravagante deglialtri

[a] ancien pour *chiusa ;* M de V : cinta.
[b] M de V : VI.

à ciel ouvert[163]. Cet endroit, à l'intérieur, est long de dix pas et large de six, et a deux grandes portes, une à chaque extrémité. Sur un de ces murs, j'ai vu une croix sculptée[164]; je n'ai rien vu d'autre dans cette île. 16 a

26. — Teifa

Nous partîmes de cet endroit, le lendemain, et navigâmes un jour et demi sans voir autre chose que des montagnes sur les bords du Nil; nous arrivâmes en un lieu où il y avait peu de champs. Ce lieu est appelé Teifa[165], situé du côté du ponent; là se trouvent quelques maisonnettes et un peu de terrain cultivé. Dans cedit lieu, j'ai vu une trentaine de sépultures[166], extravagantes

[163] le kiosque de Trajan [164] sur la christianisation de Philae, voir H. Munier, « Le Christianisme à Philae », dans *Bulletin de la Société d'Archéologie Copte,* t. 4, 1938, p. 42-43, et P. Nautin, « La conversion du temple de Philae en église chrétienne », *Cahiers archéologiques,* t. 17, 1967, p. 1-43
[165] Teifa, Tafa, l'ancienne Taphis, à 53 km. au sud d'Assouan [166] L. Christophe a décrit (« Sanctuaires nubiens disparus », dans *Chronique d'Egypte,* t. XXXVIII-75, 1963, p. 21-22) ce qui demeurait visible à Tafah au siècle dernier. A côté de deux temples — dont un seul était encore visible au début du « sauvetage de la Nubie », — il y avait « les arasements des maisons des officiers civils ou militaires, ceux des « casernes des soldats ». Comme de toute façon on ne peut imaginer l'existence de trente temple, c'est à des restes de ce genre qu'il faut inévitablement songer. Noter cependant que Monneret de Villard, dans sa description des cimetières de Taifa (*La Nubia Medioevale,* I, 1935, p. 26), parle, en citant J.L. Petit, « delle tombe a padiglione portato da quattro pilastri con archi, e coperto con archi ». Peut-être ce type de petits monuments carrés a-t-il été assimilé par notre voyageur aux monuments plus importants, de pierre, qu'il prenait pour des sépultures.

chodeto questa e una fabrica alta quatro ocinque passi equasi tanto per ogni versso ejnfronte spicio[a] : a : una : porta ealchune neano tre lequal porte disopra ano quela bala[b] amodo di un mondo nel mezo dele ale conlidoj bissoni sicome odito de prima[c] : ejntute le porte che jooveduto jnquesté ejn molte altre fabrice glioveduto questa zifera[d] : del mondo dentro alle alle con jdua bissonj

16 b | poco piu jnanci sivede da una elaltra banda che limonti sono vicinissimi equesto eil piu streto logo che jo abbi visto nel fiume jo lostimato jn largeza cento passi opoco piu ejnquesto streto vie una gran corentia eun gran fondo equesto streto dura per spacio de cento ecinquanta passi poi sivede jl fiume alargarssi come negli altri luogi equivi nel mezo viovisto alcuni scogli Grandi epicolinj alnumero de vinti cinque : questa euna catarata picola laqual sepassa benissimo : ejn quatro ocinque delideti scogli vioveduto come giesoleté[e] ma ruinate credo

---

[a] M de V : fronte spacio.
[b] dialectal pour *palla*.
[c] M de V : deprimi.
[d] ancien pour *sfera*.
[e] dialectal pour *chiesette*.

comme les autres dont je vous ai parlé, c'est-à-dire des constructions hautes de quatre ou cinq pas, et presque autant de chaque côté; avec une porte sur la façade, mais certaines en ont trois. Ces portes, dans la partie supérieure, ont cette sphère, en forme de globe, au milieu des ailes, ainsi que deux serpents, comme j'ai dit ci-devant; et sur toutes les portes que j'ai vues, ici et dans plusieurs autres édifices, j'ai vu cette sphère, qui représente le monde, entourée des ailes, avec les deux serpents [167].

27. — Bab Kalabchéh

Un peu plus loin, on voit que, de l'une et l'autre rive, les montagnes sont très proches; c'est là l'endroit le plus étroit du fleuve que j'aie vu [168]; je l'ai estimé à cent pas de large, ou un peu plus, et dans ce couloir il y a un fort courant et une grande profondeur. Ce passage se prolonge sur une distance de cent cinquante pas; puis on voit le fleuve s'élargir comme ailleurs; là, au milieu, j'ai vu des rochers grands et petits au nombre de vingt cinq [169]; c'est une petite cataracte que l'on traverse aisément. Sur quatre ou cinq desdits rochers j'ai vu comme de petites églises, mais 16 b

---

[167] Il s'agit du disque ailé pourvu de deux uraeus qui décore habituellement les linteaux des portes de temples [168] Ce rétrécissement du Nil, au sud de Tafah, porte le nom de Bab el-Kalabchéh, « porte de Kalabchéh » [169] parmi ces îles, deux, appelées Géziret el-Tarmous, conservent les ruines de villages anciens.

16 b che questi fussero eremi de alcuni santi padrj che acussi confirmavano legiente che avevo jncompagnia che erano dela provincia :

dipoi passato questi pochi scogli jl fiume ciove le montagne : sialargano alquanto : e si abassano equeste basse sono depietra biancha come quele del saiti : equesti logi sono renosi epoco siglitrova che sia bono da lavorare

ejnquesta giornata passando vidi una dequele fabrice amodo di quele che odito de isne et di jtofu la quale non mioncurato di vederla : é. navigando sino adua hore dinote arivassimo dove euna magnanima sépoltura laquale ejntagliata dentro almonte équesta e dalla[a] banda diponente eaquesto loco mio scordato jlnome esolo mearicordo che alincontro diessa dalaltra banda del fiume hovisto una tericiola guasta édeserta laquale enominata.

[a] M de V : d'altra banda.

ruinées : je crois que ce furent des ermitages de plusieurs saints pères, comme le confirmaient d'ailleurs les gens qui m'accompagnaient, et qui étaient de cette province. 16 b

Après avoir dépassé ces quelques rochers, le fleuve ou plutôt les montagnes s'éloignent assez, s'abaissent; ces (montagnes) basses sont de pierre blanche comme celles du Sa'id. Ces endroits sont sablonneux, et on trouve peu de terre propre à la culture.

28. — Le temple de Kalabchéh et la ville chrétienne de Sabagoura

Ce jour-là, en passant, j'ai aperçu un de ces monuments faits de la même manière que ceux que j'ai décrits à Isne et à Itofu; je n'ai pas pris la peine de les visiter [170]. Navigant jusqu'à deux heures de la nuit, nous arrivâmes à un lieu où se trouve une magnifique sépulture taillée dans la montagne [171]; elle est du côté du ponent. J'ai oublié le nom de ce lieu; je me rappelle seulement qu'en face, sur l'autre rive du fleuve, j'ai vu une petite ville fortifiée dégradée [172]

[170] C'est le temple de Kalabchéh, le plus grand de Nubie, qui présente en effet une grande similitude d'aspect avec celui d'Edfou; vues dans H. Stock-K.G. Siegler, *Kalabsha, Der grösste Tempel Nubiens und das Abenteuer seiner Rettung,* Wiesbaden, 1965 [171] Cette « sépulture », déjà évoquée plus haut, p. 4 a et n. 34, est en fait le temple-spéos de Ramsès II à Gerf Hussein; voir plus haut la description détaillée du § 29. Gerf Hussein est à 90 km. au sud d'Assouan, sur la rive gauche, en face de Sabagoura [172] Le village fortifié de Sabagoura, qui remonte à l'époque chrétienne de la Nubie, se trouve à 87 km. au sud d'Assouan, sur la rive droite du Nil. Il a été décrit par U. Monneret de Villard, *La Nubia Medioevale,* I, 1935, p. 46-52.

sabbagora ejnquela sivedeno alcuné chiessé de cristiani : énonsolo jnquesto loco oveduto ciessé majnmolti altri ma oggi tutte guaste[a] eruinaté :

17 a | Hora : vodire diuna superba sepoltura che hovisto alincontro dé Sabbagora : la quale eposta lontano dal fiume qualche cento passi équesta e dala banda di ponente : sivedé dalontano una porta tagliata : nel monté : equesta porta éalta tré passi elarga uno emezo : egrossa nelentrare un passo : édentro segli vede unloco grande tagliato ascarpello jlquale élongo passi : otto largo otto : alto. quattro : equesta stancia éfatta : jnmodo che nopol cascare p(er) rispeto : che glie tre anditi ejn quelo dimezo che glie un poco piu largo degli altri visono tre pilastri p(er) banda neliquali jnciasceduno diquelj vie jntagliato una gran statua Alta[b] doj boni passi equeste statue stano jnatto : che par che loro sostenga quel pesso : eneli altri doj anditi sevede nelj muri ciove[c] nele bande dela dita stantia dicidoto altre figure

---

[a] M de V : queste.
[b] M de V : altri.
[c] M de V : come.

et déserte qui est appelée Sabbagora, où l'on voit quelques églises chrétiennes; ce n'est pas seulement ici que j'ai vu des églises, mais dans beaucoup d'autres endroits; mais aujourd'hui toutes sont dégradées et ruinées.

29. — Le temple-spéos de Gerf Hussein

Maintenant je veux vous parler d'une superbe sépulture que j'ai vue, en face de Sabbagora, qui est située à quelque cent pas du fleuve, du côté du ponent. On voit, de loin, une porte taillée dans la montagne; cette porte est haute de trois pas, large d'un pas et demi et profonde, au centre, d'un pas. A l'intérieur on voit une vaste chambre, taillée au ciseau, qui est longue et large de huit pas, haute de quatre. Cette chambre est faite de telle sorte qu'elle ne peut pas s'effondrer en raison des trois nefs qui y sont; dans la nef centrale, qui est un peu plus large que les autres, de chaque côté, il y a trois piliers sur chacun desquels est découpée une grande statue[173], haute de deux bons pas; ces statues ont une attitude qui laisse croire qu'elles soutiennent tout le poids. Dans les autres nefs, on voit sur les murs, c'est-à-dire sur les parois de cette chambre, dix huit autres figures[174], 17 a

---

[173] colosses osiriaques inscrits au nom de Ramsès II

[174] Ce sont des groupes figurant le roi Ramsès II avec, à chaque fois, deux divinités : Amon-Rēʿ et Mout, Horus de Baki et Horus de Bouhen, Ptah et Hathor, Ptah et Sekhmet, Khnoum et Anoukis, Néfertoum et Satis, Horus et Isis, Harmakhis et Iousaas; ces groupes sont en haut relief.

anche loro de mezo arlevo ma sono distatura diunomo : e queste sono poste jn alcunj murj jncavati jn quadro atre p(er) quadro esono tre quadri p(er) banda : e dite statue e di tuto arlevo come le grande che odito qual sono tachate con lascena : al muro come quelé : ejnqueste dicidoto tute sono di forma umana eceto : che alcune ano jlvisso debestie etute stano jn piedi e fano diverssi attj esono colorite : ejnquesto loco non glie niente dimuro[a] che nonsia jntagliato.

enel capo di questa stantia sivede unaltra porta : piu picola
della prima edentro diquela aparissé una altra stantia piu scura
la quale elarga quanto che la prima e dilungeza esollo tre passj
ealta dua $\frac{1}{2}$[b] ejnquesto loco seglivede cinque porté ciove
17 b una jnfrontespicio giusto nel mezo : | é una per banda di quésta
neli cantonj. epoi due altre neli fianci etuté queste porté ano
stancie funebre éoscure lequale vie jnfinito numero de notole :
che rende al nasso un fantastico odore per la quantita del suo
sterco che ivi sivede ela stancia dimezo : segli vede un poco
deluce per rispeto che lae alincontro dela porta magiore e
questa stantia equadra perfeto p(er) ogni versso passi $2\frac{1}{2}$ e jn
facia di questa seglivede jlmuro cavato jn dentro cinque palmi
jlqual muro ealto datera tre palmi ejn questo logo visono quatro
gran statue quale stano asederé jn maesta edinanci aloro nel

---

[a] M de V : meno.
[b] M de V : 2.

elles aussi en demi-relief, mais qui ont la stature d'un homme; elles sont placées sur quelques murs creusés en carré, à raison de trois par carré; et de chaque côté, il y a trois carrés. Lesdites statues sont en haut relief, comme les grandes dont je vous ai parlé, et elles sont reliées au mur par le dos, comme les autres. Ces dix-huit statues sont toutes de forme humaine, sauf quelques-unes qui ont un visage d'animal; toutes se tiennent debout et font des gestes différents; elles sont peintes. Dans cet endroit, il n'y a pas un seul mur qui ne soit pas sculpté.

Au fond de cette chambre, on voit une autre porte plus petite
que la première, au delà de laquelle se trouve une autre
chambre plus sombre[175], qui est aussi large que la première,
et a seulement trois pas de long et deux et demi de haut; en
ce lieu, on voit cinq portes, dont une en face, juste au milieu
| et une de chaque côté de celle-ci, aux angles; puis deux autres 17 b
sur les murs latéraux. Toutes ces portes donnent dans des
chambres funèbres et sombres, où il y a un nombre infini de
chauves-souris, qui rendent au nez une odeur épouvantable par la
quantité d'excréments qu'on y voit. Dans la chambre du milieu,
on distingue un peu de lumière, du fait qu'elle se trouve en
face de la porte principale; cette chambre est parfaitement
carrée, de 2 pas et demi de chaque côté. Sur la paroi du fond,
on voit une niche taillée dans le mur, de cinq palmes, laquelle
est à trois palmes au-dessus du sol; en cet endroit, il y a quatre
grandes statues[176], assises en majesté; devant elles, par terre,

---

[175] le sanctuaire [176] Ptah, Ramsès divinisé, Ptah-Tenen et Hathor.

17 b pian del tereno viovéduto unaltareto alto un bracio ½ e un bracio ¼ p(er) ogni suo quadro : avertendo che tuto quelo che odito sinqui ejncisso ascarpelo nel monte tutto di un pezo : e oltra di quel che odeto : ciove : difora seglivede un gran cortile jlquale elogo discoperto etefato al modo diqueli pilastri che sono dentro dove che ogni uno auna Statua grande jncissa glie vero che non sono figure de bona mano ma pur sivede che le una grandissima fatura

jl giorno seguente andando con bon vento vidi dua altri edeficij amodo dequelj de jsné. é de jtofu ma piu picolj equesti glio visti dala banda di ponente

e seguitando develigiare sino ameza noté arivassimo jnunlocheto dala banda di Levante dove erano tre casse soto una montagna nominata : la Achaba laqual montagna ela piu alta de tute che siano jnquel paesé : eanche lunga parechi miglia édipoi seguita apresso : unaltra montagna chiamata cruscho :

j'ai vu un petit autel, d'un bras ½ de haut, sur un bras ¼ de côté [177]; étant entendu que tout ce que j'ai décrit à présent est sculpté au ciseau dans la montagne, d'un seul morceau. 17 b

A part tout ce que j'ai dit, en plus, à l'extérieur, on voit une grande cour, emplacement en plein air et bâti sur des piliers, semblables à ceux de l'intérieur, dont chacun a une grande statue sculptée [178]. A vrai dire, ce ne sont pas des figures de bon style, mais on voit cependant que c'est une très grande œuvre.

Le jour suivant, allant par bon vent, j'ai vu deux autres monuments comme ceux d'Isné et d'Itofu [179], mais plus petits, et je les ai vus du côté du ponent.

30. — Korosko et la piste du Soudan

Poursuivant à la voile jusqu'au milieu de la nuit, nous sommes arrivés à un petit lieu, du côté du levant, où il y avait trois maisons au pied d'une montagne appelée Achaba [180], qui est la plus haute de toutes celles de la région; longue aussi de plusieurs milles, et suivie de près d'une autre montagne, appelée Cruscho [181].

---

[177] le socle qui supportait la barque sacrée [178] le temple souterrain est en effet précédé par une cour à portique ornée de statues osiriennes [179] Le temple de Thot à Dakkéh (107 km. au sud d'Assouan, rive gauche), et probablement celui de Ouady Sébouᶜ (150 km. d'Assouan), pourvus l'un et l'autre d'un pylône pouvant rappeler le temple d'Edfou [180] Gebel Aqaba (Carte du Survey au 1 : 50.000, feuille 174, 4-9) [181] Korosko, à 170 km. au sud d'Assouan, est le point d'arrivée de la piste

ejntra queste doj montagne sipiglia la strada per entrare nel regno de fongi laqual strada convien portar aqua p(er) tre giorni
18 a ejncapo ali tre giorni | si trova aqua manon tropo bona : ésino aqui ejldominio déturchi. esientra nel regno de fungi. dove per spacio dialtre quatro giornate etutto desérto econvien portare dela sudita aqua énel fine di queste sette giornate diserte : si trova jlnilo jl quale : auno che non sapessé la strada per andaré. jn etiopia non lapol perdéré : per rispeto : che conviene senpre seguitare jl fiume : egiorno e noté sitrova abbitacione esegli pol andare senza alcun timore che maj si trova ladri ne assassini epertuto si trova da magnare persse eper ligamelj : e da la montagna de crusco p(er) spacio dé vinti giornate etuto paesj dé nubbj quali sono suditi al Re de fungi jl quale ere negro : e dapoi jnubbi seguita j fungi quali sono negrissimi ese camina trenta altre giornate : sino al fine del deto regno : nel qual fine sivede altissime montagne le quale sono del regno dietiopia nel qual regno per volervi entrare conviene lasciar jgamelj ecavalcar asenj mulj ovache : le qual sorte de animalj gli fano anco portar le some :

Entre les deux montagnes, on prend la route pour rentrer dans le royaume des Fongs [182]. Pour parcourir cette route, il convient d'emporter de l'eau pour trois jours [183], et au bout
de ces trois jours | on trouve de l'eau, mais pas trop bonne. 18 a
Jusqu'ici, c'est le domaine des Turcs. On entre, alors, dans le royaume des Fongs, où, sur une distance de quatre autres journées, tout est désert, et il faut encore apporter de l'eau. Au bout de ces sept journées de désert, on retrouve le Nil [184]. Celui qui ne connaît pas la route pour aller en Ethiopie ne peut pas la manquer, puisqu'il faut toujours suivre le fleuve; jour et nuit on rencontre des habitations; et on peut y voyager sans crainte, car on ne trouve jamais de voleurs ni d'assassins. Partout, on trouve de la nourriture pour soi et pour les chameaux. Au-delà de la montagne de Crusco, sur une distance de vingt jours, toute la région est aux Nubiens, qui sont les sujets du roi des Fongs; c'est un roi noir. Après les Nubiens, suivent les Fongs qui sont très noirs. Et on marche trente autres journées pour arriver à la limite dudit royaume; là on voit de très hautes montagnes, qui appartiennent au royaume d'Ethiopie. Si l'on veut entrer dans ce royaume, il faut abandonner les chameaux, et employer des ânes, des mulets ou des vaches; à ces espèces d'animaux, on fait également porter des fardeaux.

---

du Soudan, qui, par Bir Mourat et Bir Absa, parvient à Abou Hammed, en évitant la large boucle que fait le Nil entre ces deux points [182] nom de diverses tribus nubiennes qui occupèrent, jusqu'au XIXe siècle, une partie du Soudan oriental (Senaar) [183] De Korosko à Bab el-Korosko, probablement, ou de Korosko à Bir Mourat [184] à Abou Hammed.

é per tornare al mio camino. jl giorno seguente jnmeza giornata da crusco arivaj Al Divanj. questo ejlluogo dove sta jlsangianco : il qualé : e governatore dela provincia di ébrin. ejnquesto loco glie una canpagna lunga tré oquatro miglia ma jnlargeza esollo[a] doj cento epoco piu passi enel mezo dideta canpagna ciove nel piu largo vie posto un castello jlquale. ebono p(er) una bataria dimano : circonda atorno doj cento passi e dentro viabita jlsangiaco con tutta lasua famiglia : edifora sotto casé distora viabitano qualché 200 soldati apiedi e acavallo : eoltra lisoldati visono cinquecento case de nubbi. ejnquesti canpi non vinascé altro che sorgo : é unpoco de cocumeri ecivole questo equanto vio veduto jn questo loco dove son stato diécé
18 b giorni | éjl deto logo edala banda dilevanté :

elontano dal castelo qualche cento passi ejlmonte jlqual monté ebasso et esimilé aquelj del saiti edentro seglivede alquante

[a] M de V : sotto.

31. — La résidence du Sandjak à El Diouan

Pour revenir à mon chemin, le jour suivant, à une demi-journée [de voyage] de Crusco, j'arrivai à Divani[185]. C'est là que réside le sangiac qui est gouverneur de la province d'Ebrin. Dans ce lieu, il y a une campagne longue de trois ou quatre milles, mais elle n'est large que de deux cents pas ou un peu plus; au milieu de cette campagne, dans la partie la plus large, est situé un château[186], qui est propre à contenir une garnison de soldats. Il a un pourtour de deux cents pas, et là habite le sangiac et toute sa famille. A l'extérieur, quelque 200 soldats, fantassins et cavaliers, habitent dans des huttes de roseaux. En plus des soldats, il y a cinq cents maisons de Nubiens. Dans ces champs, il ne pousse rien d'autre que du sorgho et un peu de concombres et d'oignons. Voilà tout ce que j'ai vu
dans cet endroit, où j'ai séjourné dix jours; | le lieu en question 18 b
est sur la rive du levant.

32. — Le temple de Derr

Distante de la forteresse de quelque cent pas, se trouve la montagne, une montagne basse et semblable à celles du Saʿid[187]. A l'intérieur, on voit plusieurs sépultures parmi

[185] El Diouan, à 16 km. de Korosko, un peu au nord de Derr [186] c'est le château où habite le cachef (voir n. 56) de Derr, très important personnage de la Basse Nubie à cette époque [187] c'est-à-dire faite de grès (ressemblance médiocre, puisque la plus grande part du Saʿid est en calcaire !), ou peut-être en forme de falaise, où peuvent se creuser tombes et temples ?

18 b sépolture jntra lequale una visivede che jnmita aquelo chéo dito poco jnnanci ma é piu picola : la mita enone di tanta fatura e quivi dentro : jnfra tante ﬅranie bizarie che oveduto jntagliate nel muro : oviﬅo che portano jlmorto jndiece perzone : aconpagnato da ﬅranie melodie ciove diversi ﬅromenti bali écanti : eda queﬅo siconpredé che nel passato tenpo quando lomo moriva ne favacevano alegreza :

queﬅo equanto oveduto jntutto jlmio viaggio jnpero diquel che mi soviene alla memoria esino aqui sono dal cajero : vinti zornate de bon vento a sesanta miglia[a] jl giorno : et joveneo meﬅo trenta apunto p(er) alcune bonaze[b] che regnava : évolevo andar piu jnanci : avedere dongola ma fui sconsigliato p(er) mia salute ecussi reﬅaj :

---

[a] page 1 a, l'auteur parlait de 50 milles par jour, ce qui semble un chiffre plus vraisemblable que celui de 60.

[b] dialeﬆal pour *bonacce*.

lesquelles on en voit une qui ressemble à celle dont j'ai parlé ci-dessus; mais elle eﬅ plus petite, de la moitié et n'eﬅ pas d'aussi bonne faﬆure [188]. Ici, à l'intérieur, parmi tant d'étranges bizarreries que j'ai vues sculptées sur le mur, j'ai vu qu'ils transportent le mort, à dix personnes, au milieu d'étranges mélodies, soit de divers inﬅruments, danses et chants [189]. On comprend par cela qu'au temps jadis, lorsque quelqu'un mourait, ils faisaient réjouissance. 18 b

33. — Fin du voyage

Voilà tout ce que j'ai vu pendant tout mon voyage, du moins ce qui me revient à la mémoire. Jusqu'ici, je me suis éloigné du Caire de vingt journées de bon vent, à raison de soixante milles par jour; mais à moi il m'en a fallu trente, à cause de quelques périodes de temps calme qui sont intervenues. Je voulais aller plus loin pour voir Dongola, mais cela me fut déconseillé, à cause de ma santé; aussi suis-je reﬅé.

---

[188] temple hémi-spéos de Ramsès II à Derr [189] sans doute allusion aux deux scènes qui, sur les parois nord et sud du temple, figurent le transport de la barque sur les épaules des porteurs; le voyageur aura pris la barque et son naos pour un catafalque. Les « divers inﬅruments » sont les siﬅres que portent les princesses figurées sur le soubassement du temple.

mimancha[a] dedire sino dove sedistendeno jturchi drieto al
nillo : lontano dal divanj quindécé miglia : dala medema banda
vié un castelo forte jnloco eminente dové sono del continuo
setanta soldati é alincontro diquesto siglivede una diquele
fabrice con quej baloardj come ajtofu. elontano del dito castelo
una giornata sitrova unaltra catarata : simile alagrandé. che
odito prima : eaprésso aquesto loco doj altre giornate eunloco
19 a ciove un poco de vila la quale ladimandano | Uaetelfa : esino
aqui polnavigar lebarche : elontano doj otre giornate[b] del
dito loco sitrova sochut a cussi gli dicono jmori alogo dove
nascé quantita dedatolj edemiglior sorte detuti: liquali non
si posono condure p(er) aqua p(er) rispeto della terza catarata che
emaggior detute et ecosa[c] jnposibile apotervi andare barche

---

[a] M de V : manha.
[b] M de V : giorni.
[c] M de V : et cosi.

34. — Ce qu'on lui a dit de la Nubie au sud de Derr et d'Ibrim

Il me reste à dire jusqu'où arrivent les Turcs. Derrière le Nil, à quinze milles de Divanj, sur la même rive, il y a un château fort, sur une hauteur, où sont en permanence soixante dix soldats [190], et vis-à-vis de celui-ci on voit un de ces monuments avec ces mêmes pylônes qu'à Itofou [191]. A une distance d'une journée de ce château, on trouve une autre cataracte semblable à la grande dont j'ai parlé plus haut [192]. A deux journées de ce lieu, il y a un site,
c'est-à-dire une petite ville, qui est appelée | Uaetelfa [193]. 19 a
Jusqu'ici les barques peuvent naviguer. Et à deux ou trois journées de ce lieu, se trouve Sochut [194] — ainsi le nomment les Mores — où pousse une grande quantité de dattes, et de la meilleure espèce, qui ne peuvent être transportées sur le fleuve, en raison de la troisième cataracte qui est la plus grande de toutes [195]. Il est donc impossible de faire naviguer des barques,

---

[190] Qasr Ibrim, « le château d'Ibrim », occupé et habité au début du XVI[e] siècle par des soldats bosniques du sultan Sélim [191] vestiges du temple romain d'Ibrim, encore visible au haut de la citadelle [192] c'est la seconde cataracte [193] Ouady Halfa; en fait, cette ville est située au nord de la seconde cataracte [194] Sokkot se trouve entre le Batn el-hagar et le site de Soleb. Selon J.F. CAILLIAUD, *Voyage à Méroé,* I, 1826, p. 363, « la province de Sokkot fournit beaucoup de dattes qui sont fort estimées et les habitants les exportent jusqu'au delà de Dongolah (...) : c'est le produit principal du pays » [195] Ce n'est pas la plus grande, mais sans aucun doute la plus difficile à franchir.

19 a p(er) amor del gran numero de scogli grandi espessi che ivj sivedé : equesti ani passati : jturchi armorno alcune barce p(er) andare apigliar dongola : che elontano dequesta catarata diécé o dodécé giornaté : laqual dongola p(er) quanto odimandato adiverssi miano referto che seglitrova tutta labranca de nubi jnpero jturchi gli fano lamore[a] equesta e del Rede fungi. eogni volta ché nel fiume non vi fusse lojnpedimento descogli facilmenté jlturco sejnpatronirebe diquesta edetuto jlregno de fungi ma jddjo ottimo egrande amesto jlterminj p(er) tutto jlmondo: ep(er) voler dire del fine che ebbé : le barche che armorno jturchi una sola ritorno jndrieto salva laltre tute sirupéro ejldominio deturchi sidistende sino aldeto socut dove nasce sigran copia dedatolj : liqual datolj gliconducono p(er) tera quatro giornate evengono ajnbarcarssi auaételfa[b] : époi vengono a seconda al chajero...

Hora mimancha dediré de alcune sorte desegni che oveduto jndiverse fabrice jntagliati de bassissimo arlevo ma p(er)che non

[a] M de V : la mare.
[b] M de V : Valtelfa.

à cause de très nombreux rochers grands et rapprochés qu'on y voit. Dans ces précédentes années, les Turcs armèrent quelques barques pour aller conquérir Dongola[196], qui est distant de cette cataracte de dix ou douze journées. Au sujet de Dongola, pour autant que j'ai demandé à différentes personnes, ils m'ont informé que là habite la plus grande partie des Nubiens; c'est pourquoi les Turcs la regardent avec envie; elle appartient au roi des Fongs; si, dans le fleuve, il n'y avait pas cet obstacle des rochers, facilement les Turcs pourraient s'approprier celle-ci et tout le royaume des Fongs. Mais Dieu très bienveillant et puissant a établi des frontières à travers le monde entier; et si l'on veut dire quel sort ont eu les barques que les Turcs armèrent, une seule s'en revint intacte : toutes les autres se brisèrent. Le domaine des Turcs s'étend jusqu'au dit Socut[197], où pousse une si grande quantité de dattes : ces dattes sont transportées par voie d'eau, pendant quatre journées, et elles viennent à Vaételfa pour être embarquées; de là elles arrivent, par la suite, jusqu'au Caire. 19 a

35. — Souvenirs divers : bas-reliefs et hiéroglyphes

Maintenant, il ne me reste plus qu'à vous parler de certaines espèces de signes, que j'ai vus dans plusieurs monuments, taillés en très bas relief, mais comme je ne les ai pas bien présents

[196] Dongola el-'agouza, sur la rive droite du Nil, à 590 km. au sud de Ouady Halfa [197] voir note 194.

lo bene a la memoria p(er) la quantita grande che venesono e deferenciati nediro sollo dealcunj che miaricordo...

19 b | jn molti luogi ovisto segni assaj etuti deferenciati edé alcuni particolari neo tenuto amemoria come quelé ché sule aguglie non sinevedeno : ovisto nelisola dela prima catarata : unomo che aveva p(er) licapelj trenta puti [a] estano jnginocionj [b] conléman giunte e seglivede apresso jl Re che siede jnmaesta con un cortelazo [c] dabecaro [d] jnmano eglilomostra op(er) dir meglio lo sporgie aquelo che ajputi p(er) il zufo [e] : unaltro loco uno che sta jnginocione eapresenta al Re un : gato mamone jnun bacilé : uno che ferisce con un dardo auna testugine omenj grandi amodo de giganti che stano jnmodo dé feriré : jndiverse maniere. falconi che ano unanelo grande : nel artiglio omenj assaj chi asedere echi jnpiedi chi dorme chi danza e chi sona : easaj che ano jl visso degrifo :

---

[a] dialectal pour *bambini, piccole figurine.*
[b] ancien pour *in ginocchio.*
[c] dialectal pour *coltellaccio, grande coltello.*
[d] ancien pour *beccaio.*
[e] ancien pour *ciuffo ;* M de V : rufo.

à la mémoire, vu leur grande quantité et leur diversité, je parlerai seulement de certaines dont je me souviens ...

... à Philae

En plusieurs endroits, j'ai vu beaucoup de signes, tous différents; de certains en particulier j'ai gardé le souvenir : ceux par exemple qu'on ne voit pas sur les obélisques. J'ai vu dans l'île de la première cataracte [198], un homme qui tenait par les cheveux trente petits personnages agenouillés [199], les mains jointes; près de lui on voit le roi [200] qui est assis en majesté, avec un gros couteau de boucher à la main; il le montre ou, pour mieux dire, il l'offre à celui qui tient les personnages par leur mèche. Ailleurs, il y en a un agenouillé, qui présente au Roi un babouin dans un bassin [201]; un autre blesse une tortue avec une lance [202]; des hommes grands comme des géants qui se tiennent dans l'attitude de frapper de différentes manières; des faucons qui ont un gros anneau dans la griffe [203]; beaucoup d'hommes, qui assis, qui debout, qui dormant, qui dansant et qui jouant de la musique; et beaucoup d'autres à tête de griffon. 19 b

---

[198] île de Philae [199] scène reproduite dans H. Junker, *Der grosse Pylon des Tempels der Isis in Philä,* 1958, Abb. 4, et Abb. 13 et 13 a; il y a effectivement trente ennemis [200] c'est l'inverse : le roi massacre, et le dieu lui tend le couteau (par ex. *ibid.,* Abb. 8). Ce dieu est debout, non assis; mais dans la plupart des autres scènes rituelles, le dieu est en effet assis sur son trône, d'où la confusion du voyageur [201] par exemple *ibid.,* Abb. 70 [202] par exemple *ibid.,* Abb. 34 [203] cet oiseau se trouve au-dessus de la scène de massacre décrite plus haut : *ibid.,* Abb. 13.

19 b ejnun frisso de untenpio ajsne oveduto putinj picoli longi dua palmi siedeno sunun capitelo etuti ano jlviso de agnello ét ano jnmano jnatto di presenté simil cosa ☥ et alincontro un falcone con una alla bassa éuna alta : enelmezo del puto e del falcone simil cosa () evisono candilierj posti atre atre esopra jcandilieri come una pala e visonoassaj omenj con mostacio demontone etengono jn mano un bastone ouna simil cosa longa doj bracia ʃ éalcunj altri che téngono jnmano cose stravagante che jl mio cervelo non saria bastante arinovare quelo che oveduto diferentemente jn molti logi.

... et à Esna

Sur une frise d'un temple à Isne, j'ai vu de petits personnages, longs de deux palmes; ils sont assis sur un chapiteau, et ont tous une tête d'agneau; ils ont à la main, en guise d'offrande, une chose semblable ☥ [204] et vis à vis, il y a un faucon, ayant une aile fermée et l'autre déployée. Au milieu, entre le petit personnage et le faucon, une chose qui ressemble à () [205]; il y a des chandeliers placés trois par trois et par-dessus une sorte de balle [206]; il y a beaucoup d'hommes à barbiches de moutons, qui tiennent en main un bâton ou une chose semblable à ʃ [207], longue de deux brasses; et certains autres qui tiennent à la main des choses extravagantes, tellement que mon cerveau ne suffirait pas à se rappeler ce que j'ai vu, de différentes façons, en de nombreux endroits. 19 b

---

[204] c'est l'hiéroglyphe de la croix ansée [205] cartouche contenant le nom du roi ou du dieu; ce motif est très exactement décrit; on le voit sur le bandeau supérieur de plusieurs colonnes de l'hypostyle d'Esna : S. SAUNERON, *Le Temple d'Esna* (*Esna* III), 1968, p. IX, motif B [206] « ces chandeliers » sont les signes-*khakerou* séparant, sur les colonnes, les motifs les uns des autres. On en voit quelques exemples dans *Esna* III, p. IX [207] probablement image du dieu-bélier Khnoum.

LE VOYAGE EN ÉGYPTE
DU
SEIGNEUR DE VILLAMONT

10 OCTOBRE 1589 — 23 MARS 1590

INTRODUCTION

LE VOYAGE DE VILLAMONT

Villamont quitte la Bretagne en juin 1588, à l'âge de trente ans. Il va à Paris, puis à Lyon, tantôt en coche, tantôt en bateau [1]. Puis il traverse la Savoie, Aiguebelette, Chambéry, franchit le mont Cenis. Retenu en quarantaine sanitaire à Novalèse, il fait l'ascension de Notre-Dame de Roche-Melon [2]. Libéré, il traverse l'Italie, par Turin, Milan, Rome (sept. 1588), Naples, où il assiste aux fêtes du Carnaval. De retour à Rome, il obtient du Pape une licence pour visiter le Saint-Sépulcre. Il repart donc pour Lorette, Ravenne et Venise, où il arrive le 4 mars, et où il passe plus d'un mois à s'équiper pour son voyage oriental. Le 19 avril 1589 il monte à bord du *Nava Ferra,* en partance pour Tripoli de Syrie, avec six autres pèlerins. Ils quittent la nave en cours de voyage, à la nouvelle d'une épidémie de peste qui régnait à Tripoli. Changeant de bateau, ils montent sur une petite frégate partant pour Jaffa, où ils arrivent le 23 mai.

De là, il visite les Lieux-Saints, revient à Jaffa avec une bouteille d'eau du Jourdain et force chapelets bénits, et gagne Tripoli où la peste le retient plusieurs mois, faute d'un bateau qui veuille en partir. Il met

---

[1] Ce résumé s'inspire du texte même de Villamont, et de l'article consacré par Louis LOVIOT aux « Voyages de Villamont », dans la *Revue des Livres Anciens,* t. 2, 1914, p. 237-253.

[2] Cte. DE MARSY, « Une ascension à Roche-Melon en 1588 d'après une relation de Voyage du seigneur de Villamont », *Annuaire du Club Alpin Français,* t. 22, 1895.

ce temps à profit pour voir Damas et le Liban. Ses compagnons l'abandonnent pour rentrer en France. Voulant visiter l'Egypte, il attend un bateau qui lui convienne, mais tombe malade. Son voyage par mer, fait de plusieurs épisodes, sera pour lui une aventure sinistre. A demi mort de chaleur et d'écœurement il s'arrête à Chypre, d'où il repart pour l'Egypte le 6 octobre 1589 [p. 256 a; 257 b]. Après cinq jours de navigation, il arrive à Damiette, donc le 10 octobre.

Quelques jours plus tard, il part par eau pour le Caire, où il doit arriver autour du 20 octobre. Il y restera tout l'hiver [« l'espace d'un hiver », p. 264 b] faisant diverses excursions, à Matariéh, aux Pyramides, jusqu'à son départ pour Rosette, le 10 mars 1590 [p. 270 b]. Il n'y séjourne qu'une nuit, et continue vers Alexandrie, faisant les cinquante milles qui l'en séparent en trente heures.

Il demeure un certain temps à Alexandrie, tombe malade [p. 282 a], et s'embarque le 22 mars 1590 [p. 285 a]; le mauvais temps le contraint à y revenir le 23, d'où il repart de nuit, définitivement cette fois. Il passa donc en Egypte un peu plus de cinq mois [1].

Le voyage de retour, qui devait durer cent huit jours, fut une longue odyssée; risque d'échouage au fond des Syrtes, où Villamont se vit déjà esclave des Barbaresques, puis remontée vers Corfou, Quieto et Venise, où il parvient finalement le 7 juillet 1590. Il y passe quelque temps aux prises avec un scorpion au lazaret, occupé d'alchimie et racontant l'histoire d'Antonio Bragadino; puis il visite l'Italie, Padoue, Man-

[1] Il est donc inexact d'écrire, comme on l'a fait parfois, qu'il se trouvait à Alexandrie en 1588 (Ed. Combe, *Bulletin de la Société Royale de Géographie d'Egypte*, t. 15, 1927, p. 237) ou qu'il est arrivé au Caire en Mars 1590 (R. Clément, *Les Français d'Egypte aux* XVIIe *et* XVIIIe *siècles*, Le Caire (IFAO), 1960, p. 8).

toue, Crémone, Turin; de là, il regagne Lyon. La fin du voyage ne fut pas l'étape la moins difficile : « les troubles de la Ligue rendaient les chemins de France plus redoutables que tous ceux par lesquels Villamont était passé jusqu'alors. Vêtu en pauvre paysan, il fit seul la route de Lyon à Roanne où il se joignit à un groupe de marchands de Nevers pour descendre la Loire en bateau; de Nevers, il accompagne jusqu'à Corbeil un gentilhomme qui regagnait l'armée, puis un autre gentilhomme de Corbeil à Angers, d'où il rentre chez lui, ayant voyagé pendant trente neuf mois et parcouru cinq mille six cent cinquante-huit lieues de pays, sans compter les détours » [1].

De retour chez lui, il rédigea la relation de ses voyages. Il se maria en 1602, et habita le château de la Fremondière près d'Angers. Il fit un nouveau voyage en Italie, dont parle une édition postérieure de son récit (Paris 1609). On ne sait pas grand'chose sur cette seconde partie de sa vie : il rédigea un traité d'escrime, qui parut à Rouen en 1909. Il semble être mort vers 1628 ou peut-être au commencement de 1629, âgé donc de soixante dix ans.

LE RÉCIT

1. — L'exotisme traditionnel

Au fur et à mesure que seront republiés ces vieux récits de voyage, on verra se dessiner, de plus en plus nettement, la matière d'un « guide de l'Egypte touristique » des XVe, XVIe et XVIIe siècles. Il sera intéressant d'y suivre la découverte progressive des monuments, et l'évolution des légendes relatives à chacun d'entre eux. L'archéologie y trouvera beaucoup à glaner, sur l'état ancien de ces monuments, leur accès, les

[1] Louis Loviot, « Les voyages de Villamont », *op. laud.*, p. 251.

vestiges aujourd'hui disparus. Mais en attendant l'heure de cette synthèse finale, il faudra se résigner, dans chaque récit à trouver une part de descriptions portant, à peu près régulièrement, sur les mêmes monuments, ou sur les mêmes aspects étonnants de l'Egypte. C'est ce que j'appellerai l'exotisme traditionnel.

Chez Villamont, nous trouverons cet exotisme portant sur quatre domaines :

1°) *Le Nil et le paysage égyptien.* Villamont a vu le Nil au Caire dans le Delta et dans les campagnes qu'il a traversées pour aller aux Pyramides et à Saqqara. L'inondation, encore sensible en ce début d'automne, l'a intrigué, ainsi que le fait qu'il n'y a en Egypte, aucune autre source ou rivière. La teinte des eaux (p. 264 a) et la manière de les purifier (p. 264 a-b) la façon dont on mesure sa crue (p. 264 b); enfin il s'est fait raconter ce qui arrivait lors de l'ouverture du khalig (p. 265 a) et les réjouissances que cette cérémonie déclenchait.

Le paysage, il l'a surtout décrit dans le Delta : contraint pendant plusieurs jours à une vie passive, sur son bateau, tandis qu'il gagnait Le Caire de Damiette, il n'eut d'autre occupation que d'ouvrir les yeux sur le paysage qui l'entourait (p. 259 a-b). Cela lui permit de nous donner quelques belles images de la campagne égyptienne verdoyante et peuplée d'oiseaux.

2°) *Faune et flore.* Il vit en Egypte, il y pousse aussi, des animaux, des plantes, que l'Europe ne connaît pas. Tout voyage se doit d'évoquer cette faune, cette flore différentes de ce que nous avons l'habitude de voir. Villamont décrit ainsi, assez abondamment, les hippopotames de Damiette (258 b), les crocodiles (265 a-b), le chameau (284 b), monstres familiers du Nil et de ses bords; l'abondance des oiseaux mérite mention (260 a; 271 a), ainsi que celle des moustiques (263 b). Ces formes animales, il

les a certainement vues lui-même; en revanche, il se croit obligé de parler de deux animaux de l'Afrique intérieure, présents parfois à la ménagerie du Château du Caire, mais qu'il n'a vraisemblablement pas vus de ses yeux : la girafe (284 a) et l'éléphant (284 a-b); on trouve en effet les termes qu'il emploie pour les décrire empruntés presque textuellement à des récits de voyage antérieurs, en particulier celui de Pierre Belon (1547).

Parmi les plantes, il fera une large part au bananier (258 a-b), suffisamment inhabituel d'aspect pour étonner, et aux diverses formes d'arbres et d'arbustes courants au bord du Nil : grenadiers, cassiers, sycomore. C'est surtout, naturellement, le voyage en bateau, à travers le Delta, qui lui permet d'examiner tout à loisir cette flore exhubérante et inhabituelle (259 b).

Des pierres, il ne dira trop rien, si ce n'est des fameuses pierres aquilines, qu'on trouve aux déserts voisins du Ouady Natroun et dont il entendit simplement parler (271 a).

3°) *Les monuments antiques.* Villamont ne donne pas le sentiment d'avoir été passionné par les ruines; il visite ce qu'il faut voir, selon ce que la renommée a désigné comme étant digne d'examen. A Alexandrie, il parlera des deux obélisques et de la colonne de Pompée (283 a et a-b). Dans la nécropole memphite, il verra les pyramides (266-268), le sphinx (268 a), puis Saqqara et les momies (269 b), il reconnaîtra Memphis sous les palmiers de Bedrechein (269 b). Il ne ménagera d'ailleurs pas sa peine pour voir soigneusement ces diverses curiosités, et pour les bien décrire. Il fera l'ascension de la grande pyramide, et visitera ses chambres intérieures; il descendra aussi, malgré la difficulté de l'opération, dans les souterrains oppressants de Saqqara, au risque de brûler avec les momies. Mais on sent que Villamont s'est informé des « choses

à voir », et qu'il a pris le parti de les voir honnêtement. A son retour de Matariéh (p. 269 b), il constate « qu'il ne restoit plus qu'à aller aux deserts pour voir les Mommies, ce que nous conclusmes de faire aux prochains jours ». C'est l'exécution d'un programme.

4°) *Les souvenirs chrétiens* étaient peut-être encore plus prisés, à cette époque, que les vestiges pharaoniques; au moins avec eux, se trouvait-on dans un monde familier; et la plupart de ces voyages comportant un séjour aux lieux saints, la préoccupation des temps initiaux du christianisme est sous-jacente à tous ces récits. Damiette donne l'occasion de rappeler Saint Louis et sa croisade (257 b-258 a; 269 b; 284 b); à Alexandrie, les souvenirs abondent, la décollation de Ste. Catherine, la prison où elle fut enfermée, le lieu du supplice de St. Marc, le désert où Athanase rédigea son symbole (271 a). Au voisinage du Caire, enfin, c'est Matariéh (Matalia), sa source miraculeuse, le jardin du baume, l'arbre où se cacha la sainte famille, qui attireront ses pas (268 b-269 a).

2. — L'expérience personnelle de l'Egypte

Au delà cependant de ces souvenirs « touristiques » Villamont a noté les éléments d'une expérience plus personnelle de l'Egypte. N'oublions pas qu'il a passé pratiquement cinq mois, essentiellement au Caire; pendant ces cinq mois, il fut en contact avec des personnages intéressants, consuls et vice-consuls (257 b; 260 a), en particulier les Vento, famille justement célèbre, chez lesquels il logea. Une part importante de son information indirecte doit venir des conversations qu'il eut avec ces personnages fameux, pour lesquels la vie égyptienne n'avait guère de secrets; il y rencontra aussi quelques religieux (285 b), et des hommes hauts en couleurs, tels ce Baron de la Faye qui, « endebté de beaucoup plus qu'il n'avoit vaillant, s'en alla rendre Turc

pour vivre » (p. 263 a). Villamont ne cache pas que c'est grâce à lui qu'il vit « la plus grande partie des choses qu'(il) a narrées cy dessus » (263 a). Il y aurait un livre passionnant à écrire sur ces rénégats européens devenus Turcs, qui menèrent en Orient une vie extraordinaire; on les connaît peu; mais parfois, au hasard d'un récit de voyage, on voit l'un ou l'autre apparaître, souvent avec un relief des plus pittoresques [1]...

A ces contacts, honorables ou simplement pratiques, Villamont dut d'entendre maints récits qu'il garda en mémoire et dont il enrichit ensuite son récit. Tout le développement sur les femmes orientales et l'amour (273 a-274 b) est certainement fait au moins autant d'histoires entendues que de détails saisis sur le vif. Il en est de même, apparemment, de ce qu'il raconte de la justice et des procès (278 a-b), encore qu'il cite un cas personnel où il se trouva engagé dans une affaire de ce genre. Tout ce qu'il dit de la façon qu'ont les Egyptiens de s'habiller (p. 272 a; 272 b-273 a) provient en revanche, autant qu'on puisse juger, d'observations personnelles : il en va de même des scènes de la rue, marchands (261 a), lutteurs (275 a-b), bateleurs (276 a-b), musique (276 b-277 a), façon de manger et boire (279 a-b), de ferrer les chevaux (277 a), de dormir (281 b), de meubler une maison (279 b-280 a), de passer la douane (260 a; 280 b), de chasser (277 b) et même de « faire de l'eau » (275 a).

L'ensemble de ces notations, multiples et souvent savoureuses, rend son récit agréable, sans lourdeur, et parfois vraiment intéressant.

---

(1) Citons parmi beaucoup d'autres, les « deux Mamlouks allemands » dont parle von Harff [1497], p. 102 et 128, le rénégat vénitien époux d'une florentine qui était grand drogman du Sultan lors du voyage de Thenaud [1512], p. xi; le juif allemand que rencontre Lichtenstein à Boulaq [1587], p. 32; le « Turc Allemand de Strasbourg » que rencontre Kiechel [1588], p. 386, 391-394.

LE LIVRE

1. — Les différentes éditions

Ces qualités, et d'autres éparses dans l'ensemble de son ouvrage, dont l'épisode égyptien ne constitue qu'une faible partie, ont disposé heureusement les lecteurs en faveur de ce livre de voyage. Les diverses listes bibliographiques ne font pas état de moins de 26 éditions successives de ce récit, entre 1595, date de la première édition de l'ouvrage, et une édition lyonnaise de 1620. En d'autres termes, ce livre aurait, en moyenne, été pratiquement réédité une fois chaque année pendant 25 ans — ce qui dit assez la faveur dont il fut l'objet.

On trouvera, ci-après, une liste de ces éditions dont j'ai pu retrouver la trace ou la mention [1].

---

[1] Les abréviations suivantes ont été employées :

Atkinson : G. Atkinson, *La littérature géographique de la Renaissance*, Paris 1936, et *Supplément*. — Ouvrage essentiel, auquel nous avons en partie emprunté les éléments descriptifs de certaines éditions;
Paulitschke : P. Paulitschke, *Die Afrika-Literatur in der Zeit von* 1500 *bis* 1750, 1882;
Gay : J. Gay, *Bibliographie des ouvrages relatifs à l'Afrique et à l'Arabie*, 1875;
Tobler : T. Tobler, *Bibliographia geographica Palestinae, zunächst kritisch Übersicht gedrückter und un gedruckter Beschreibungen der Reisen ins heilige Land*, 1867 (réédition anastatique récente);
Brunet : J.-Ch. Brunet, *Manuel du Libraire et de l'amateur de livres*, t. VI sub. nom.;
Jolowicz : H. Jolowicz, *Bibliotheca Aegyptiaca*, Leipzig 1858;
Eyriès : article Villamont dans la *Bibliographie universelle ancienne et moderne*, t. 48, 1827, p. 500;
Leval : A. Leval, *Voyages en Levant pendant les* XVIe, XVIIe *et* XVIIIe *siècles*, 1897.

Si l'on s'en tient aux listes bibliographiques publiées ici et là, le nombre des éditions des Voyages de Villamont serait considérable; cependant un examen attentif des données de ces listes nous a montré un tel nombre de divergences, entre les exemplaires que nous avons pu manier nous-même, et la description qui en était parfois donnée, qu'il nous a paru indispensable de reconstituer cette suite d'éditions, non pas d'après les listes traditionnelles qui en sont données, mais à partir des exemplaires eux-mêmes. Cela ne constitue, naturellement, pas une étude sur la tradition du texte de Villamont; elle justifierait un travail de plus grande ampleur : celui qui rééditera l'ensemble des *Voyages* pourra s'y livrer. Que cette liste soit simplement considérée comme un essai provisoire (et partiel) de mise au point.

1°) Paris, 1595.

C'est l'édition initiale, publiée par Claude de Monstr'œil et Jean Richer. — Voir ici-même p. [175].

110 pp. partiellement chiffrées et 312 fol. chiffrés; lettres romaines, titres de paragraphes en marge; 32 lignes par page; dimensions du texte imprimé : 137 mm. × 71 mm.

Exemplaire : Paris, Bibliothèque Nationale, G 30008 (exempl. incomplet).
Mentions : Paulitschke 421; Atkinson n° 373 et fig. 214; Gay 2273.

2°) Paris, 1596.

Seconde édition, publiée par Claude de Monstr'œil et Jean Richer.

368 fol., lettres romaines, titres de paragraphes en marge; 32 lignes par page; dimensions du texte imprimé : 137 mm. × 72 mm.

Exemplaires : Bibl. de l'Arsenal, H. 605; Paris, Bibliothèque Nationale, G. 30009.
Mention : Atkinson n° 379 et fig. 219.

3°) Paris, 1598.

3e édition, publiée par Claude de Monstr'œil et Jean Richer.

376 fol. (8-347-21), lettres romaines; titres marginaux; 32 lignes par page; dimensions du texte imprimé : 136 mm. × 70 mm.

Exemplaires : Bordeaux, Bibl. de la Ville, H 23891; Catalogue 659 de L. Dorbon, n° 2821.
Mentions : Atkinson n° 394; Tobler p. 85;

4°) Arras, 1598.

Edition pirate, chez Gilles Bauduyn, Marchant Libraire au coing du marché à la Fontaine, imprimerie Guillaume de la Rivière.

704 pages (16 n. ch. + 677 + 11 n. ch.), lettres romaines. Titres marginaux en lettres italiques; 31 lignes par page; dimensions du texte imprimé : 127 mm. × 68 mm.

Exemplaires : Le Caire, Bibliothèque du Collège de la Ste. Famille; Londres, British Museum, 1046. b. 4.
Mentions : Brunet t. V, p. 1225; Eyriès, p. 500; Gay 2273; Atkinson n° 395.

5°) Paris, 1600.

Même texte que 3°), seule la page de titre ayant une date différente.

Exemplaires : Paris, Bibl. de l'Arsenal, H 606 in-12; Bibliothèque Nationale 30010.
Mentions : Brunet t. V, p. 1225; Atkinson n° 394; Gay 2273 (voir 1598); Tobler p. 85.

6°) Paris, 1602.

Même texte que 3°) et 5°), seule la page de titre ayant une date différente.

Exemplaire : Avignon, Musée Calvet, 8° 11207.
Mentions : Brunet t. V, p. 1225; Tobler p. 85; Atkinson n° 394; Gay 2273 (voir 1598).

7°) Arras, 1602.

Chez Guillaume de la Riviere.

636 pages, lettres romaines, titres marginaux, 35 lignes par page, dimensions du texte imprimé : 131 mm. × 69 mm.

Exemplaires : Bordeaux, Bibl. de la Ville, H. 23892; Bruxelles, Bibliothèque Royale, V.H. 14859 in-12.
Mentions : Tobler p. 85; Atkinson, n° 431; Leval p. 28.

8°) Paris, 1604.

Par Claude de Monstr'œil et Jean Richer. — Cette édition donne «un portrait de l'auteur et contient certaines additions qui se retrouvent dans la plupart des éditions subséquentes, c'est-à-dire un itinéraire par étapes auquel est adjoint, au livre I, une description de Marseille et de la Sainte-Baume, ainsi qu'un guide pour visiter Rome; au livre II, la

nomenclature des Saints Lieux et la liste des indulgences qu'on peut obtenir en les visitant, plus un vocabulaire turc-français; au livre III, un appendice à l'histoire de Bragadino, et une relation de la visite au Mont Sinaï, empruntée à Nicole Le Huen et au R.P. Henry Castela, religieux observantin» (Louis Loviot, «les voyages de Villamont», dans *Revue des Livres Anciens* III, 1914, p. 239, n. 1).

412 fol., lettres romaines, titres marginaux; 32 lignes par page; dimensions du texte imprimé : 136 mm. × 69 mm.

Exemplaire : Paris, Bibliothèque Nationale G 30011.
Mentions : Tobler p. 86; Atkinson n° 447.

9°) Arras, 1605.

De l'Imprimerie Guillaume de la Rivière.

668 fol., lettres romaines, titres marginaux, 35 lignes par page; dimensions du texte imprimé : 131 mm. × 64 mm.

Exemplaires : Bruxelles, Bibliothèque Royale, V. 11182 in-8; British Museum G. 7059.
Mentions : Brunet t. V, p. 1225; Paulitschke n° 421; Tobler p. 86; Atkinson n° 458;

10°) Arras, 1606.

De l'Imprimerie de Guillaume de la Rivière, à l'enseigne du Bon Pasteur.

16 pp. non chiffrées, 641 pp., 37 pp. non chiffrées, lettres romaines, titres marginaux, 37 lignes par page; dimensions du texte imprimé : 148 mm. × 73 mm.

Exemplaires : Paris, Bibliothèque de l'Arsenal H. 607 in-8; Bibliothèque

Nationale G 30012; Dijon, Bibliothèque de la Ville, 3139; Catalogue P. Geuthner n° 61, 1924-1925, n° 477.
Mentions : Munier; J.M. Carré; Atkinson n° 474; Gay 2273.

11°) Lyon, 1606.

Chez Claude Lariot (Larjot), privilège du 20 avril 1606.

8 f. non chiffrés, 510 pages, 19 f. non chiffrés; 38 l. par page; dimensions du texte imprimé : 136 mm. × 72 mm.

Exemplaires : Lyon, Bibliothèque de la Ville, 317517; Grenoble, Bibliothèque de la Ville, F 23702; Catalogue P. Geuthner n° 61, 1924-1925, n° 478; Le Caire, Société de Géographie BG 335; Londres, British Museum, 790. b. 37.
Mentions : Brunet t. V, p. 1225; Tobler p. 86; Atkinson n° 475.

12°) Lyon, 1607.

Chez Claude Lariot.

8 fol. non chiffrés, 570 pages, 19 fol. non chiffrés; lettres romaines, titres marginaux; 38 lignes par page; dimensions du texte imprimé : 135 mm. × 71 mm.

Exemplaire : Londres, British Museum 1046. b. 6.
Mentions : Brunet t. V, p. 1225; Atkinson n° 487.

13°) Rouen 1607.

Chez Thomas Daré.

8 pp. non chiffrées, 816 pages, 16 pp. non chiffrées; lettres romaines; titres marginaux; 34 lignes par page; dimensions du texte imprimé : 117 mm. × 52 mm.

Exemplaire : Paris, Bibliothèque Nationale G. 30013.
Mention : Atkinson n° 488.

14°) Liège, 1608.

Mentions : Brunet t. V, p. 1225; Paulitschke n° 421; Tobler p. 86; Gay 2273.

15°) Rouen, 1608.

Chez Thomas Daré.

Mentions : Brunet t. V, p. 1225; Tobler p. 86; Gay 2273.

16°) Lyon, 1609.

Chez Claude Lariot.

542 pages, lettres romaines, titres marginaux, dimensions du texte imprimé : 132 mm. × 70 mm.

Exemplaire : Lyon, Bibliothèque de la Ville, 318434.
Mention : Atkinson n° 524.

17°) Paris, 1609.

Chez Jean Richer, ruë S. Jean de Latran à l'Arbre Verdoyant. — « Les Voyages ... Augmentez en ceste derniere Edition de son Second Voyage, & du dessein de son Troisiesme » (1).

24 f. n. ch., 142 et 276 ff. ch., 22 f. n. ch. pour les tables; lettres romaines; titres marginaux; 32 lignes par page; dimensions du texte imprimé : 133 mm. × 74 mm.

(1) Ce troisième voyage est d'un genre un peu spécial : « C'est au ciel où je veux aller, et où j'espère voir choses plus excellentes, plus riches et plus belles ». Il le réalisa, à sa satisfaction, espérons-le, fin 1628 ou au début de 1629.

Exemplaires : Bruxelles, Bibliothèque Royale II, 27077.
Mentions : Brunet t. V, p. 1225; Atkinson n° 523; Eyriès, p. 500; Gay 2273; Tobler p. 86.

18°) Rouen 1610.

Chez Manassez de Préaux — Voir ici même p. [176].

4 f. non chiffrées — 815 pages — 8 f. non chiffrées.

Exemplaires : Le Caire, Institut Allemand; Bibliothèque Debbane.
Mentions : Brunet t. V, p. 1225; Paulitschke n° 421; Gay 2273 (?); Tobler p. 86.

19°) Lyon, 1611.

Par Simon Rigaud, en ruë Merciere, au Soufflet d'Or; « Voyages ... divisé en trois livres, édition dernière, reveuë, corrigée et augmentée de plusieurs Voyages tant de France, qu'autres, recueillis par l'Autheur ».

16 pp. non chiffrées, 495 pages, 32 pages non chiffrées; lettres romaines, titres marginaux italiques; 40 lignes par page; dimensions du texte imprimé : 138 mm. × 72 mm.

Exemplaire : Paris, Bibliothèque Nationale 30014.
Mentions : Paulitschke, n° 421; Tobler p. 86; Jolowicz n° 698.

20°) Rouen, 1613.

Chez Nicolas Adam, tenant sa boutique pres la rouge Mare au coin du Porche.

10 pages non chiffrées, 816 pages, 16 pages non chiffrées; lettres romaines; titres marginaux italiques; 34 lignes par page; dimensions du texte imprimé : 118 mm. × 53 mm.

Exemplaire : Paris, Bibliothèque Nationale 30015.
Mentions : Brunet t. V, p. 1225; Paulitschke n° 421; Gay 2273 (?).

21°) Paris, 1614.

Mention : Tobler p. 86.

22°) Lyon, 1614.

Mention : Tobler p. 86.

23°) Rouen, 1618.

(Reproduction des éditions de 1607 [13°] et de 1613 [20°].

Chez Louys Loudet, ruë aux Iuifs, près le Palais.

10 pp. non chiffrées, 816 pages, 16 pp. non chiffrées; lettres romaines, titres marginaux italiques; 34 lignes par page; dimensions du texte imprimé : 118 mm. × 53 mm.

Exemplaire : Paris, Bibliothèque Nationale 30016.

24°) Rouen, 1618.

Chez De la Hayes « Les voyages ... divisés en trois livres. Dernière édition avec guides des divers chemins par lesquels l'on va en Hièrusalem, Paris, Venise, Naples et Egypte etc. ».

12-816-8 p.

Mentions : Paulitschke n° 421; Tobler p. 86; Jolowicz n° 2823.

25°) Arras, 1618.

Chez Gilles Bauduyn.

Mention : Et. Combe, *Bulletin de la Société Royale de Géographie d'Egypte*, t. 15, 1927, p. 237.

26°) Lyon, 1620.

Par Claude Larjot, dernière édition.

28 pp. non chiffrées, 780 pages, 44 pp. non chiffrées; lettres romaines, titres marginaux italiques; 35 lignes par page; dimensions du texte imprimé : 122 mm. × 58 mm.

Exemplaire : Paris, Bibliothèque Nationale 30017.
Mention : Tobler p. 86.

2. — La présente édition Le texte que nous republions ici est la copie fidèle de la première édition, celle imprimée par Claude de Monstr'œil et Jean Richer à Paris en 1595. Nous avons appliqué les mêmes conventions que pour la réédition de Pierre Belon (Avant-propos, p. xxxiii-xxxvii), en particulier pour la « normalisation » des s, des u/v, des i/j. Nous avons introduit des alinéas, pour rendre le texte plus facilement lisible, et plus nets les divers sujets traités. Les sous-titres marginaux, qui ne soulignent que certains des sujets abordés dans le texte, n'ont pas été reproduits ici : l'index que nous avons joint à ce volume doit permettre de retrouver, avec plus de facilité et de précision, les mots que l'on cherche.

La langue n'est plus aussi éloignée de la nôtre que celle de Pierre Belon; il faudra seulement s'habituer à certaines orthographes inhabituelles (*cest, cet* pour *c'est* (258 a, 266 b); *si* pour *s'y* (259 b); *la peu* pour *l'a pu* (ou *la put :* 266 b; 283 a n. 532); *allans* pour *allâmes* (269 b), *qu'elle* pour *quelle* (267 a). La syntaxe, un peu lourde selon nos usages actuels, a un certain charme

désuet, et n'offre pas de réelle difficulté. Les notes que nous avons jointes au texte doivent, en principe, aider à résoudre les quelques incertitudes qu'une lecture sans préparation de ce texte pourrait faire naître.

Villamont voit l'Orient et l'Egypte avec beaucoup de sympathie; le voyage amène chez lui le désir de comparer nos formes de comportements à celles des Mores et des Turcs; parfois la mise en parallèle à laquelle il se livre l'amène à faire l'éloge de la vie orientale et de ses institutions (habillement : 275 b; justice : 277 b-288 a). Mais à cette époque, un chrétien d'Occident ne pouvait transiger en matière de religion, et cette inévitable intolérance se traduit parfois par l'adjonction, aux noms du prophète ou du dieu des Musulmans, d'épithètes inutilement péjoratives. Cela n'ajoute rien au texte, mais peut rendre sa lecture moins agréable pour quelques-uns. Notre but étant à travers ces anciens récits, de reconstituer les étapes d'un rapprochement entre les hommes, il est de vieilles querelles qu'il n'est utile pour personne de ranimer. Nous avons donc supprimé ces quelques adjectifs, aujourd'hui sans portée. Cette omission sera signalée par des parenthèses (---). C'est la seule liberté que nous ayons prise avec le texte de Villamont [1].

Serge SAUNERON

[1] Voici les correspondances des passages relatifs à l'Egypte selon les éditions : 1° et 2° : fol. 257 b-285 b; 5° : fol. 264 b-294 b; 8° : vol. III fol. 48 b-78 b; 10° : p. 493-544; 13° : p. 625-689; 19° : p. 380-419; 20° et 23° : p. 625-689; 26° : p. 636-691.

LES

VOYAGES DV

SEIGNEVR DE VILLAMONT,
Cheualier de l'ordre de Hieruſalem, Gentilhomme du pays de Bretaigne.

Diuiſez en trois Liures.

Le PREMIER contient la deſcription des villes & forteresses de l'Italie, & des antiquitez & choſes ſainctes & modernes qui s'y voyent.

AV SECOND eſt amplement traicté de la Sclauonie, Grece, Turquie, Moree, Cephalonie, Candie, Chypre, Hieruſalem, & de tous les Saincts lieux où noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt a faict des miracles : Auec la croyance des Chreſtiens Grecs, Armeniens Syriens, Georgiens, Abyſſins, & autres Chreſtiens de l'Aſie & Affrique.

Et au TROISIESME eſt la deſcription de Syrie, de Damas, Phenicie, Ægipte, Damiette, du grand Caire de Babilone, des Anciennes Piramides, & Mommies : auec la deſcription de l'Empire du Grand Turc, & leurs couſtumes & croyance.

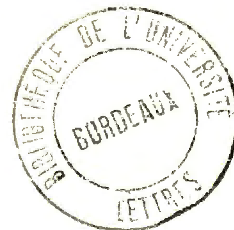
Enſemble la valeur & changement des monnoyes qui ſe deſpendent en tous les Royaumes & Prouinces cy deſſus.

Plus vn Abregé de la deſcription de toute la France : Et les Ordonnances des Roys & Empereurs de France Grāds-maiſtres & chefs de l'ordre des Cheualiers du Sainct Sepulchre de Hieruſalem.



A PARIS.
PAR CLAVDE DE MONSTR'OEIL ET IEAN RICHER.
M. D. XCV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



LES

VOYAGES

DV SEIGNEVR DE VILLAMONT,

diuisez en trois Liures.

Le contenu d'iceux est en la page suiuante.

Derniere Edition reueuë & augmentee en la fin de chacun Liure, d'vne Guide des diuers chemins par lesquels l'on va en Hierusalem, Rome, Venise, Naples, Lorette & Egypte, & de plusieurs choses belles & rares qui s'y voyent.



A ROVEN,

Chez MANASSEZ DE PREAVX, deuant le portail des Libraires.

1610.

TROISIESME LIVRE DES VOYAGES

DU SEIGNEUR DE VILLAMONT

LA SITUATION DE LA CITÉ DE DAMIETTE. LES DESCRIPTIONS DES CHEVAUX MARINS, DE L'ARBRE DE PARADIS, & DE PLUSIEURS CHOSES QUI SONT SUR LE FLEUVE DU NIL.

CHAP. XI.

... ... 257 b

Le jour venu que je devois m'embarquer pour aller en Egypte, je pris congé de noſtre Consul en le contentant de [208] la despence que j'avois faite en sa maison, & ainsi je m'embarquay le sixiesme jour d'Octobre [209] en un Carmoussal [210]

[208] en le payant; cf. p. 284 b, et Greffin AFFAGART [1533-34], éd. Chavanon, 1902, p. 55 : « Après avoir eu contenté noſtre patron qui nous avoyt passéz la mer » [209] 1589; même date plus haut, p. 256 a [210] ce nom apparaît souvent chez les voyageurs, sous des formes un peu variées : *caramassel* chez Von Lichtenſtein [1587], p. 31; *carmosal* chez KIECHEL [1588], p. 392; *carramousals* chez COPPIN [1638], p. 169; *karmoussali* chez LABOULLAYE LE GOUZ [1650], p. 343. Ces diverses formes sont des adaptations du mot turc *karamürsel* qui désigne ce type de navire de mer (R. MANTRAN, *Vie quotidienne à Conſtantinople,* 1965, p. 185). Kiechel en donne une description : « Ils ne sont pas très grands mais s'enfoncent profondément dans l'eau, ils n'ont pas de hune, ni de double-voile; en avant ils sont bas et en arrière ils possèdent une grande poupe » (KIECHEL [1588], p. 392; trad. de Mme. U. Caſtel).

qui faisoit voile en [211] Damiette, auquel [212] je fus bien mieux accommodé [213] que je n'avois esté en la Germe, aussi que [214] ce vaisseau est bien plus grand, & plus prompt à la voile, & meilleur pour se deffendre.

Navigeant donc assez heureusement & avec bon vent, arrivasmes à Damiette le cinquiesme jour apres nostre embarquement, ayant faict environ cinq cents mil de chemin : où estant je m'en allé loger en la maison du Vice-consul des Venitiens, lequel me receut honorablement en faveur d'une lettre du Consul de Tripoly, & me monstra les singularitez de Damiette pendant que j'attendois la commodité [215] d'une Germe pour aller au grand Caire, me faisant mention comme [216] le Roy Sainct Louys avoit autres-fois subjugué ceste ville, & comme [217] il vouloit passer outre jusqu'au grand Caire, qu'il
258 a fut pris prisonnier par le Souldan d'Egy | pte, ce que nos chroniques Françoises testifient [218] assez amplement.

Or Damiette est une ville situee en Egypte, & esloignee de la mer de levant d'environ deux lieuës & demie, & bastie sur le fleuve du Nil, qui arrouse l'une de ses longueurs, & fortifie les deux largeurs par le moyen d'un creux fossé, dans lequel le Nil entre. De l'autre part, elle n'a que les maisons qui luy servent de murailles comme font celles de Tripoly, & neantmoins elle ne laisse [219] d'estre forte pour son assiette [220], qui est en plat pays : elle peut avoir de longueur trois quarts

[211] vers [212] sur lequel [213] traité [214] à quoi s'ajoute aussi le fait que [215] l'occasion [216] me racontant comment [217] comment [218] attestent [219] elle ne manque pas [220] vu sa position.

de lieuë Françoise, & est beaucoup plus longue que large : Les bastiments pour la plus-part ne sont faicts que de terre cuitte au Soleil [221], ainsi qu'en plusieurs autres lieux où la pierre leur manque : mais ils sont enrichis de grand nombre de beaux jardins arrousez du fleuve du Nil, & plantez d'une infinité d'excellens arbres de diverses manieres, comme palmiers, cassiers, limonniers, orangers, grenadiers, oliviers, figuiers, cannes de sucre en tresgrande abondance, & un autre arbre nommé par les Chrestiens l'arbre de paradis, & par les Damiettans Moussé [222] : C'est [223] arbre est faict d'une estrange maniere, il a son tronc de moyenne hauteur, & ses fueilles pendantes quasi contre terre, sous lesquelles peuvent estre à l'ombrage deux ou trois personnes, elles ressemblent proprement à une langue de bœuf, & de hauteur semblable à une lance. Sur le haut de c'est [223] arbre naist diverses fleurs, toutes lesquelles
| neantmoins n'apportent qu'un seul fruict qui est fort doux 258 b
& excellent à manger, & diroit on que ce seroit une pomme de Cedre, ou de pin, tant ce fruict luy ressemble. Or pour avoir ce fruict qui est sur la cime de l'arbre, il convient coupper l'arbre par le pied, soit avant ou apres, afin qu'il en renaisse un autre de sa racine l'an ensuyvant [224].

Aux environs de Damiette, dans le fleuve du Nil, se voyent les chevaux marins [225] nager & se lever sur l'eau, tout ainsi que feroit un cheval d'Espagne en nageant, & quelquefois on

[221] brique crue [222] moz (arabe موز), bananier [223] Cet [224] l'année suivante [225] hippopotames.

les voit aller paiſtre en une isle qui en eſt tout joignant [226]. C'eſt animal, à la couleur quasi tannee & ressemble presque du tout [227] à un cheval d'Allemagne, fors [228] le derriere qui retire [229] fort à celuy du Buffle, sa grandeur eſt semblable à celle du Chameau, & son mufle à celuy d'un bœuf. Du reſte il a la teſte pareille à celle d'un cheval, son encouleure [230] fort grosse, l'aureille petite, les nazeaux fort gros & ouverts, les pieds tresgrands & presque ronds, les yeux fort gros, & peu ou point de poil sur la peau, non plus que l'Elephant : laquelle peau eſt tellement dure qu'il la faut scier quand on en veut faire des semelles de souliers. Les habitans du pays me dirent qu'il en avoit eſté les annees precedentes pris un [231], la peau duquel avoit couſté soixante ducats, & que l'annee apres, la famine avoit eſté telle par tout le pays, que ce peuple superſtitieux eut opinion que Dieu la leur avoit envoyee à cause qu'ils avoient faiɑ̃ mourir ce cheval marin, dont du depuis nul n'a osé leur faire aucun mal.

259 a Voulant par | tir de Damiette pour aller au grand Caire où y a pour le moins deux cents cinquante mille de chemin, je me mis en une Germe [232] où plusieurs personnes de diverses

[226] toute proche [227] totalement [228] à l'exception du [229] ressemble [230] encolure [231] on parle souvent d'hippopotames à propos de Damiette; parmi beaucoup d'autres : François DE PAVIE [1585], p. 92-95 (et image); Savary DE BRÈVES [1605], p. 228; FERMANEL [1631], p. 398. Sur ces récits, voir L. KEIMER, *Bulletin de l'Inſtitut d'Egypte,* t. 31, 1949, p. 127, n. 1 [232] bateau du Nil à grosse panse, non ponté.

nations eſtoient, partie desquels avoient des harquebuzes à meches pour empescher les Arrabes qui sont aux environs du Nil de nous voler : car sur toutes choses ils apprehendent la harquebuse, d'autant qu'ils ne sçavent que [233] c'eſt, & qu'il n'eſt permis à aucun leur en vendre ou bailler [234]. La nuiɑ̃ nous allumions nombre de meches pour leur faire paroiſtre [235] qu'avions quantité d'arquebuses, de sorte qu'aucun n'osa nous aborder en tout noſtre voyage.

De l'autre coſté du Nil opposite à celuy de Damiette, eſt une Isle de grande eſtenduë nommee par les anciens Delta, pour ce qu'elle eſt en triangle : laquelle on dit avoir sept cents mille de tour, & qu'il y a un lac fort grand du coſté de Garbie [236] qui environne partie de ceſte isle. Et d'autant que je n'y ay entré, je laisseray ce discours pour vous faire entendre que c'eſt que Garbie. Les habitans du pays pour diſtinguer l'une rive du Nil d'avec l'autre, ont donné le nom de Garbie à la terre qui eſt delà le Nil vers Orient, & le nom de Charguye [237] à celle qui eſt vers le midy, & du coſté de Damiette. Quand donc je parleray des deux rives du Nil, vous entendrez facilement par ces deux mots de quel coſté je voudray parler.

Entre Damiette & le grand Caire y a de grandes villes situees des deux coſtez du Nil, entre lesquelles sont Serou & Rascallis vis à vis l'un de l'autre, n'ayant que le Nil entre deux, | les- 259 b
quelles de toute antiquité ont eſté ennemies, & le sont encore

[233] ce que [234] donner [235] pour leur laisser croire [236] de l'oueſt; la Gharbiyéh eſt la province occidentale [237] province orientale.

259 b à present plus que jamais, sans avoir peu trouver moyen de les reconcilier [238]. Apres sont du costé de Garbie les villages de Cherbin & Baramon, & celuy de Charguye, Tauille & Cayarie, lesquels passant l'un apres l'autre parvinsmes à la grande ville de Massoura [239], où le Nil fait un bras d'eau, qu'ils appellent Barzuguer [240] qui va rendre fertile un certain pays nomé Menzara [241].

Il y a fort grand plaisir de voguer sur ce fleuve, pour le grand nombre de villes & villages, jardins & vergers plantez de toutes sortes d'excellents arbres qui si [242] voient en grande quantité, & sur tout de cannes de sucre, bleds, lins, ris, fruits & pasturages.

Il y croist aussi des grenadiers qui portent des grenades douces & aigres, fort grosses, en ayant veu telles de laquelle j'ay faict plus d'un setier [243] de vin, qui est tres-bon & propre pour desalterer quand il est composé de douces & aigres.

Il s'y voit aussi grande quantité de Sicomore, qui en toutes saisons sont toujours verds : C'est pourquoy les Egyptiens, & autres nations qui sont sous le midy prennent grand soin

---

[238] El Serou, rive dr., en face de Ras el-Khalig, rive g.; Cherbin, rive g., puis El Baramoun, rive dr., El Taouila, rive g.; el Khiaria, qui est plus au sud, est sur la rive dr., et non sur la rive g. [239] Mansoura [240] El Bahr el-Saghir, « le petit bras » [241] Menzala, qui donne son nom au lac voisin de Menzala [242] s'y [243] le setier est la trente-sixième partie du muid; le muid de vin, à Paris, contenait 268 litres; mais de 270 à 700 en province ! Le setier dont parle Villamont serait donc de plus de sept litres.

à l'eslever pour sa verdeur perpetuelle, à raison que sous iceluy [244] ils se mettent souvent à l'ombrage pour disner & soupper, & se reposer à couvert.

L'arbre du cassier y croist fort haut, comme le Sicomore, & porte la fueille semblable à celle quasi du noyer, & un long fruit pendant comme il se voit assez en nostre Europe chez les apoticaires & droguistes.

Nous prenions aussi grand plaisir de voir pescher dans le
Nil le brochet & autres poissons : Les pes | cheurs y ont une 260 a
coustume semblable à ceux du fleuve du Pau qui est en Italie, ayans de l'eau au fond de leur bateau pour mettre le poisson, afin de le conserver en vie, & par dessus l'eau y a une clisse ou on marche sans aucunement se mouiller [245]. Ils ont un certain bec d'oiseau fort grand duquel ils se servent pour jetter l'eau de leur bateau, sa façon est presque en forme d'ovalle [246], mais beaucoup plus estroit d'un bout que de l'autre : les oyseaux qui les portent nagent sur le Nil & sont semblables de grosseur à un Cygne.

Il y a plusieurs autres sortes d'oiseaux qui volent sur le Nil, lesquels je laisseray sous silence, pour suyvre nostre route, & dire qu'ayant passé Callebo [247], & une grande ville nommee

---

[244] sous celui-ci [245] une clisse est une claie; ce passage est inspiré de P. Belon [1547], p. 101 a [246] ovale; il s'agit du pélican; comparer Belon [1547], p. 99 a et Palerne [1581], p. 57 [247] Je n'ai pu identifier ce nom, à moins d'y voir une déformation de (Mahallet) Khalaf, à quelques km. au nord-est de Samanoud ? (rive gauche).

260 a Menie Canibri [248], qui est du costé de Charguye [249], & justement à moitié chemin de Damiette & du grand Caire, nous passames les villages de Massara [250] & Sphayty [251] pour aller rencontrer le canal qui va du Caire à Alexandrie & a Rosette, d'où singlant à mont le Nil [252] à pleine voile descouvrismes les villes de Caracanie, Bulgaité, Abessus & Soubra [253] : lesquelles ayant passé arrivasmes finalement à Boulacq, qui est le port du grand Caire, à l'entree duquel on paye trente maidins de caffarre [254] qui en valent 60. de Hierusalem.

Ce qu'ayant fait je monté [255] sur une asne & me feis conduire en la maison du Consul de nostre nation nommé monsieur Vante [256], où y a du port demie lieuë de chemin : lequel sieur

[248] Mit Ghamr [249] à l'est [250] El Masara, rive dr., au sud-est de Mit Ghamr [251] Zifeitet Shalaqan, un peu avant la division du Nil en deux bras. Dans Morison, (*Voyage du mont Sinaï* [1698], éd. 1704, p. 169), on trouve l'orthographe Zephti. La carte des *Lettres* de Savary de Brèves (I, 1786, face à la p. 394) donne la forme Zoufeti [252] en remontant le Nil [253] Charcanié d'après la carte de Savary citée plus haut; Gérard de Nerval (*Voyage en Orient,* éd. H. Lemaître, Paris 1958, t. II, p. 276) donne la forme Charakhanieh. C'est El Kharaqanîa, rive gauche; Abou el-Gheit, rive droite; Basoûs, rive droite, et Choubra el-Kheima [254] Le maidin (médine) est une monnaie; voir p. 271 b. Sur le *caffare,* voir la note imprimée dans Palerne, n. 180. C'est « un tribut que les Musulmans prennent de force des Chrétiens et des Juifs qui arrivent dans ces villes par mer, ou par terre, disans pour raison qu'ils empechent qu'il n'y ait des voleurs », Laboullaye le Gouz [1650], p. 344. Et. Combe a étudié ce terme dans toutes ses acceptions dans *Bulletin de la Société Royale de Géographie d'Egypte,* t. 16, 1928, p. 123-124 [255] montai [256] Vento, marseillais; François de Pavie parle de lui également [1585], p. 133 et 134; voir R. Clément, *Les Français d'Egypte aux*

Vante me receut fort honorablement & me logea, & m'offrit de ses moyens en faveur de quelques lettres que je luy avois portees.

Description du grand Caire de Babylone, & de son chasteau superbe, du croissement du fleuve du Nil, des Cocodrilles, de la fertilité d'Egypte, & des nations qui y demeurent. 260 b

Chap. XII.

Le grand Caire de Babylone est une tresgrande & admirable cité, edifiee au cœur de l'Egypte en une plaine qui se confine à la montaigne de Moncatun [257], distante du fleuve du Nil de plus d'un mille de chemin, de la grandeur & circuit [258] de laquelle peu de gens en peuvent parler, bien diray-je que selon l'opinion commune elle a vingt & deux mille de tour, j'entens parler du Caire nouveau, sans y comprendre le vieil Caire de Babylone, Boulacq, Medin & la grande ville de Caraffar [259], ou Massar, toutes lesquelles sont de grande estenduë, & joignantes le Caire nouveau, de sorte que toutes ensemble

xviie *et* xviiie *siècles,* Le Caire (IFAO), 1960, p. 4-5; G. Goyon, *Les inscriptions et graffiti des voyageurs sur la grande pyramide,* [1944], p. xliv-xlv [257] Moqattam [258] pourtour [259] Le Qarafa, « ville des morts », décrit par L. Massignon, dans *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale,* t. 57, 1958, p. 25-79.

font une admirable grandeur qui represente une ovalle [260] : laquelle peut avoir trente un mille de long, & vingt de large.

Au circuit des foibles murailles de ceste ville y a plusieurs portes, entre lesquelles y en a trois principales, sçavoir, une appellee Babé Namsré [261] qui est vers le desert de la mer Rouge, une autre dite Bebzuailla [262], qui conduist vers le Nil & la vieille Babylone, & la tierce nommee Babel Futuch [263], qui va vers les campagnes.

Les ruës y sont fort estroites & les maisons fort hautes
261 a eslevees de deux à trois estages afin d'em | pescher l'ardeur du Soleil d'offencer ceux qui se pourmenent par les ruës, estant tres-difficile d'y pouvoir passer sans estre poussé ou heurté de quelqu'un, tant ceste ville est habitee & peuplee de toutes les nations qui sont au monde, à cause du grand commerce qui s'y faict des Indes, & de toute l'Asie, Affrique & Europe.

La ruë où il y a le plus de marchands & artisans, commence à la porte Namsré & se finist à celle de Beb [264], faisant lequel chemin on voit plusieurs sortes de marchandises, & un nombre tres-grand de mosquees, entre lesquelles est celle de Gemith [265], belle par excellence. L'on passe aussi par les quantons où se vendent les viandes cuittes, & une eau composee de fruicts qui est tresbonne à boire, & propre pour desalterer. Il y a des

[260] un ovale [261] Bab el-Nasr [262] Bab Zoueila [263] Bab el-Foutouh [264] de la porte (Bab) el-Nasr à celle de Bab Zoueila [265] il n'y a pas de mosquée de ce nom. Peut-être simplement déformation du mot arabe signifiant mosquée جامع gāmeʿ.

bazars & fondiques [266] destinez pour les marchands de draps de soye, de laine, camelots [267], & toiles de cotton. En un baza [268] appellé Cavel halily [269], se vend toutes sortes d'espiceries, joyaux precieux & toile d'Indie, joignant lequel [270] est le lieu où le musq, civette, ambre, & toutes sortes de parfums se vendent à tresbon marché. Le plus beau se nomme Kancaly [271], auquel toutes sortes de marchandises de pierreries de grande valeur & de petits pris se vendent.

Il y a autres lieux peu esloignez de là, & situez en ruës estroites, où sont assis par ordre contre les murailles une infinité d'hommes & femmes esclaves qui attendent ceux qui les viendront achepter : On les regarde & manie tout ainsi qu'on feroit un cheval, & selon leur force & bonté on les achepte.

Il y a aussi grand nombre d'hospitaux, | entre lesquels y 261 b
en a un fort magnifique qui vaut cent mille sultanins [272] de rente, dans lequel toutes sortes de personnes de quelque nation qu'ils soient y sont receus, & traictez fort honorablement, & visitez des medecins jusqu'à ce qu'ils soient guaris, sans qu'il leur couste un aspre [273] : mais advenant qu'ils [274] y meurent, tout ce qu'ils y auront porté y demeure.

[266] caravansérails [267] sorte d'étoffe [268] bazar [269] Khan el-Khalili, du nom du sultan El-Achraf Khalil, qui ouvrit ce souq en 1292 [270] à côté duquel; Villamont évoque ici le marché des droguistes, au quartier de Ghouriya [271] Khan el-Khalili, voir n. 269 [272] le sultanin est une monnaie d'or turque. Voir note dans Sir William Foster, *The Travels of John Sanderson,* London 1931, p. 294-295 [273] petite monnaie, voir p. 271 b [274] s'il arrive qu'ils.

261 b Le nombre des mosquees qui sont en ceste ville est si grand que je n'ose presque le mettre par escrit, toutesfois ne le croyant, n'y ne l'asseurant pas, d'autant que je ne les ay nombrees [275], je diray que les habitans d'icelle font estat selon leurs contrades [276] qu'il y en a vingt & deux mille huict cents quarante, y comprenant tous les petits oratoires & mosquees que plusieurs Turcs, Mores, & Egyptiens ont joignant [277] leurs maisons, & aussi les eglises des Chrestiens.

Au dedans & presque au milieu de la ville est une tres-grande piece de terre nommee Zebeguye [278] qui contient vingt journaux [279] de terre labourable : laquelle est si fertile que jamais on ne la void inutile, car aussi tost que l'on en a osté quelque moisson, subitement [280] on l'ensemence de quelque autre grain. Il ne me souvient point avoir veu en aucune ville une piece de terre si grande qu'est celle-la, apres laquelle je donne le second lieu au pré de Sainćte Justine qui est à Padouë : Et

---

[275] dénombrées, comptées; ce passage est critiqué par le Sieur A. MORISON, *Relation historique d'un voyage ... du mont de Sinaï et à Jerusalem,* Toul 1704, t. I, p. 136 [276] l'explication est dans PALERNE [1581], p. 64 : cherchant à connaître le nombre des mosquées, un « prebstre Mahometiste » lui répond qu'il y en a « quatre mil & tant »; cela est très différent de ce qu'on lui avait dit d'abord, « sçavoir qu'il y avoit *dix huict mil contrées, qui sont les rues* que j'ay dict qui ferment, & qu'il n'y avoit contrée, où il n'y eust une mosquée : concluant par là qu'il y en avoit dix huict mil ». — *Contrades* est donc à traduire par *contrée,* c'est-à-dire : *rue* [277] contigus à leurs maisons [278] l'Ezbékiéh [279] le journal était la quantité de terrain labourable en un jour [280] aussitôt.

croy qu'on a laissé cela expres pour mettre en temps de guerre les gens en bataille.

Or la principale force de ceste ville consiste en la multitude des hommes qui y sont, & en ce que les ruës sont fermees de | bonnes portes, à toutes lesquelles y a un Cap ou Capitaine 262 a
qui commande à deux cents hommes.

Il y a aussi un chasteau qui est l'un des plus somptueux du monde, tant pour sa belle situation, que pour sa richesse & ornement : il est de tres-grande estenduë, & environné de bonnes murailles & grosses tours basties à l'antique, & planté sur une montagne qui commande à la plus grande partie du grand Caire, & à la grande ville de Caraffar [281] ou Massar qui joint au Caire, comme j'ay cy dessus dit :

En ceste ville de Caraffar y a plusieurs beaux bastimens, pour ce qu'anciennement les Souldans ou Circasses d'Egypte [282] y faisoient leur demeure, & qu'elle avoit alors plus de sept lieuës de tour : maintenant elle n'est pas si grande ne [283] si peuplee que le Caire nouveau. Ce chasteau n'a aucuns fossez à cause de la montagne sur laquelle il est édifié, ny n'a forme caree ny ronde, toutesfois il est assez bien flanqué de plusieurs tours qui l'environnent. Il est superbe & magnifique en son architecture, ses murailles par le bas sont revestuës d'un fin marbre, les portes & fenestrages enrichies de nacres de perles, d'ebene & de cristal, & le reste tout faict à la peinture Mosaïque, qui est une chose beaucoup plus riche que le marbre, ainsi

---

[281] le Qarafa, voir n. 259 [282] Mamlouks Circassiens [283] ni.

que j'ay dit cy dessus au 2. livre. Il eſt en fort bel aspect à cause de sa situation qui eſt en haut lieu & aussi que d'iceluy on voit la plus grand part d'Egypte, & quasi tout le grand Caire : le fleuve du Nil, & les jardins qui sont à l'environ : les piramides, & les deserts areneux [284].

262 b Pour entrer dedans on monte un escalier qui eſt | tout d'une piece & entaillé dans le roch, & de largeur si grande & si aisé a monter, que les chevaux & chameaux y peuvent monter eſtant chargez, qui eſt une chose du tout [285] admirable.

Puis ayant passé les premiers & second corps de garde, on entre en une grande court, ou l'on voit en passant un gros canon nommé Touffa d'esmerveillable [286] grosseur : car un homme tout entier peut entrer au dedans, & faut deux cents cinquante chevaux pour la tirer. Ceſte court eſt fort spacieuse, & les chambres & salles si magnifiques & superbes, que les eſtrangers les voyants en demeurent esmerveillez. En la plus grande salle se tient le Divan, qui eſt a dire l'audience, où le Bacha, Sangiac, le Taftarda [287] qui eſt le general des finances du royaume d'Egypte, & autres officiers se trouvent pour entendre les comptes, & recevoir les douannes, & droits qui appartiennent au grand Turc, & aussi pour bailler [288] les fermes.

En ce chaſteau n'y a aucune eau de fontaine ny de puits, sinon celle du fleuve du Nil qui y eſt transportee d'aupres du Boulacq

[284] de sable [285] extrêmement [286] merveilleuse; Coppin parle d'un « fort gros canon qui bat encore sur son avenuë » (p. 188) [287] defterdar, chef trésorier [288] donner, attribuer.

(où y a pour le moins une lieuë de chemin) par un canal ou aqueduc baſty de tres-belle & grosse pierre, & eslevé de terre à seize brasses plus haut que n'eſt le Nil, afin que l'eau qui y eſt eslevee par certains engins de rouës [289] que tournent incessamment [290] des bœufs, puisse facilement tomber en une grande ciſterne qui eſt au pied du chaſteau. La raison de cecy eſt que le Nil eſt beaucoup plus bas que la ciſterne, ce qui a eſté cause d'eslever si haut ce canal, lequel eſt souſtenu sur trois cents cinquan | te voutes ou arcades. Or l'eau qui coulle sans cesse 263 a
dans la ciſterne, eſt aussi incessamment [290] levee dans le chaſteau par la force de plusieurs bœufs, qui tournent alternativement certains engins semblables à une rouë environnee de plusieurs seaux, lesquels chacun en son ordre [291] se deschargent de leur eau en un autre canal, par lequel elle va couler par tous les endroits du chaſteau, comme fait celle d'un Moyse qui eſt à Rome, & d'un Neptune qui eſt à Florence. La ciſterne où l'eau tombe au pied du chaſteau, eſt toute taillee & cavee [292] dans le roch, pour descendre en laquelle on passe par un degré fort large taillé aussi dans le roch, autour duquel y a des veuës [293] bien faictes & commodes : Et ce vis ou degré a plus de cinq cents marches depuis le haut jusques à l'eau de la ciſterne.

La rencontre que je feis au grand Caire du Baron de la Faye, fut cause que je veis la plus grande part des choses que j'ay narrees cy dessus : Ce Baron de la Faye eſt François, lequel

[289] des *saqiéh* [290] sans cesse [291] tour à tour [292] creusée [293] lucarnes.

ayant consommé tout son bien en despences superfluës & excessives, & endebté de beaucoup plus qu'il n'avoit vaillant, s'en alla rendre Turc [294] pour vivre, & en intention de parvenir à quelque haut degré d'honneur, ainsi qu'il est facile aux renegats de bon entendement, au nombre desquels je le compte, encore qu'il ayt monstré le contraire en reniant son Dieu & son salut (---).

Ceux du Caire n'usent non plus de serrures ou claveures [295] de fer, que font ceux de Hierusalem, Damas, & Tripoly, mais
263 b dans les | leurs qui sont de bois y a autant ou d'avantage d'artifice qu'aux nostres qui sont de fer.

Les premiers jours que nous y arrivasmes nous feusmes fort persecutez de petites mouches ou cousins qui volent la nuict, lesquelles nous piquerent si vivement, & en si grand nombre d'endroits, que le matin nous estions, tous couverts de rougeurs, comme un qui a la rougeole, me souvenant en avoir ainsi esté affligé en la maison de Joseph d'Arimathie qui est en Rama, & à Rome au mois de Septembre & Octobre, mais non en si grande quantité.

Ceste cité est tant peuplee & habitee de nations estranges, que la peste si met de trois ans en trois ans comme elle a accoustumé, & fait mourir par jour quelquesfois plus de dix mille hommes, sans que l'on s'apperçoive apres que elle est finie, que le nombre d'iceux en soit diminué.

[294] se faire Turc, se convertir à l'Islam [295] clés.

En icelle l'on trouve des François, Italiens, Allemans, Anglois, Grecs, Georgiens, Aethiopiens, Jacobites, Armeniens, Syriens, Abissins, Goffites [296], Nestoriens, Maronites & Nubiens, tous Chrestiens, & croyans en Jesus-Christ, mais en diverses manieres, le nombre desquels à ce que j'ay entendu se monte à plus de cent mil personnes. Quant aux nations infideles, il y a des Turcs, des Mores blancs & noirs, des Persiens, Indiens, Arrabes, Juifs, Barbares & Sarrazins.

Je croy que la peste qui y vient de trois ans en trois ans, procede de la multitude du peuple qui y est.

Et d'autant qu'elle est de si grande estenduë, on trouve par toutes les ruës des chevaux, mulets & asnes sellez & bridez
pour aller en quel lieu de la ville | qu'il vous plaira moyennant 264 a
un maidin [297] ou deux & des chameaux en grand nombre, qui portent l'eau du Nil par les maisons, le bois & autres choses.

Mesme pour aller au mont de Sinay, à la Mecque, & en Indie, s'en trouvant quelquesfois jusques au nombre de quarante mille au mois d'Octobre, qui vont porter les pelerins à la Mecque pour visiter le sepulchre de Mahomet, sans les autres montures comme mulets & asnes qui y vont. Car il faut croire que les Mahumetans ont en grande estime celuy d'entr'eux qui a veu le sepulchre de leur (---) prophette Mahomet, ce qui est cause pour gagner ceste vaine gloire, que chacun s'esforce d'y aller, dont pour trouver la commodité de monture, viennent presque tous par mer en Damiette & Alexandrie, pour aller au grand

[296] Coptes [297] monnaie.

Caire. Je regrette fort d'avoir esté privé de la veuë d'une si grande Caravanne, car ils disent que c'est une chose tresbelle à voir, & quelquesfois tant en marchands que pelerins ils sont plus de cent mille personnes allans tous en ordre sous leurs capitaines.

Au surplus pour la decoration & enrichissement d'une telle cité, le grand fleuve du Nil passe tout joignant [298], pouvant avoir au port de Boulaque une lieuë Françoise de largeur, & en autres endroits plus ou moins, son cours est lent, & son eau trouble, laquelle estant mise en un vase de terre, devient claire comme celle d'un rocher, & meilleure pour boire que toutes les eaux du monde, ne faisant jamais mal à celuy qui en boit, voire quand il en bevroit [299] outre mesure, par ce que
264 b elle est cuitte & recuitte | au Soleil, & pour la boire fraische, ils ont par toutes les maisons de grandes jares de terre blanchastre, attachees sur leur fenestre, où ils les mettent rafraischir, ayant la proprieté de devenir claire incontinent apres avoir jetté une amende pilee [300] dedans.

En toute l'Egypte qui est un grand Royaume, n'y a autre eau de puits ne de fontaines que celle du Nil, excepté celle de la Mataria, de laquelle je parleray en son ordre [301]. Ce fleuve

---

[298] à proximité immédiate [299] même s'il en buvait, quand même il en boirait [300] même procédé chez PALERNE [1581], p. 78; César LAMBERT [1627], p. 18; FERMANEL [1631], p. 411-412; MORISON [1698], p. 131; GRANGER [1730], p. 21 [301] quand le moment viendra; en fait, p. 268 b-269 a.

fournist d'eau tous les habitans du pays, & arrouse leurs terres, par ce qu'il n'y pleut point, ainsi que j'ay veu par l'espace d'un hyver que j'y ay sejourné. Tous les ans le Nil croist au mois de Juillet, & à la fin de celuy d'Aoust commence à decroistre, y ayant un certain lieu nommé Michias [302], auquel se void par son croissement, s'il y aura abondance de biens ou cherté, & ce lieu là est profond de dix huict brassees, au milieu duquel est plantee une colonne de mesme hauteur, à laquelle on cognoist quand il commence à croistre, pour ce que l'eau tombe incontinent [303] dans la fosse ou chacun jour elle croist de deux doigts, autre de trois, & autre de demy brasse, & y a gens deputez pour [304] voir son accroissement, lequels le déclarent tous les jours à certains hommes qui le vont publiant par la cité, afin de recevoir quelques dons des habitans en signe d'alegresse, & lors que le fleuve a creu jusques a quinze brassees de haut, c'est un signal que l'annee sera tres-fertile, s'il ne passe point douze, la recolte de l'annee sera mediocre, mais de
douze descendant à dix, demonstre signe de | famine, & s'il 265 a
monte jusques à dix huict brasses le pays d'Egypte court peril d'estre noyé.

Quand l'on voit son accroissement expiré, le grand Bacha avec sa suitte, & la plus part des habitans vont tailler le Caleze [305], qui est une tresgrande chaussee qui retient le Nil, laquelle estant

---

[302] Miqyas, le Nilomètre de la pointe Sud de l'île de Roda [303] aussitôt [304] ayant pour mission de [305] Khalig, le canal; l'« ouverture du khalig » se faisait en rompant la digue qui en bouchait l'entrée.

rompuë l'eau entre en un canal, qui passe par le milieu de la cité, & remplissant les cisternes, s'en va arrouser toute la terre, jusques à son engoulfement en la mer. Ceste chose se faict avec une grande solemnité, accompagnee d'une feste qui dure sept jours & sept nuicts continuels, pendant lesquels l'on n'entend que le son des tambours & de plusieurs instruments par la cité, tellement que l'on diroit qu'elle va sans dessus dessous, passans la nuict à se pourmener sur le Nil, beuvans [306], mangeans, & menans signe de grande joye : De maniere que plusieurs marchands, & artisans dependent [307] en ceste sepmaine tout ce qu'ils auront gagné en l'annee, n'estant reputé homme de bien par entr'eux, celuy qui faut à solemniser [308] ceste feste, c'est à sçavoir en boire & manger. La commune opinion est, que le grand Prestre-Ian [309] peut empescher le Nil de courir par l'Egypte, qui est cause que le grand Turc luy paye tous les ans un certain tribut, afin qu'il ne destourne le fleuve de son cours ordinaire.

En iceluy [310] habitent les grands & veneneux Cocodrilles, qui ont la propriété de chercher leurs nourritures sur la terre, aussi bien que dedans l'eau, devorans hommes & femmes par tout où ils en peuvent trouver, comme j'en ay eu cognoissance
265 b estant au | port de Boulacque, où il en fut pris un en vie, qu'un Venitien achepta, lequel apres l'avoir fait ouvrir le fist emplir de foin pour l'envoyer à Venise : au ventre duquel ou trouva

[306] buvant [307] dépensent [308] manque de rendre solennelle [309] l'empereur d'Ethiopie [310] Dans ce fleuve.

grande quantité de pendans d'oreilles les uns d'argent les autres 265 b
de cuivre doré, que portoient les Mores qu'ils avoient devorez. Car ordinairement ils en portent trois ou quatre à leurs oreilles & mesmement les femmes, c'est [311] animal avoit treize pieds de longueur, sçavoir depuis la teste jusques au bout de la queuë, & pres de trois pieds de large par le gros du corps, il a les quatre pieds fort gros, la gueulle tres-large, & les dents fort grandes : il se vuide par la bouche, tout ainsi qu'il y prend sa nourriture, & ne remuë que la machouëre de dessus, sa chair en est grosse [312] & blanche, laquelle les Mores du pays mangent, & disent la trouver fort delicate. Ceux qui les acheptent en retiennent ordinairement la peau, la graisse, le fiel & le foye, qu'ils disent estre propres pour la guarison de plusieurs maladies : on dit que la nature du Cocodrille femelle sent le musq. Je me laissay dire que les habitans du port de Boulacque les enchantent [313] pour les surprendre plus facilement, sans prendre la peine de leur preparer une fosse pour les faire tomber dedans.

Au surplus la terre d'Egypte est si abondante & grasse, que semant au mois de Septembre les froments, bleds, orges, ris & autres grains, ils les recueillent au mois de Fevrier ensuyvant [314], & en tout temps s'y mangent des poix & feves nouvelles [314a].

[311] cet [312] grasse [313] les voyageurs évoquent souvent le talisman qui protège contre les crocodiles : Fermanel [1631], p. 411; Vansleb [1672], p. 72-73; p. 82; Fourmont, *Description des plaines d'Héliopolis et de Memphis,* 1755, p. 125-126; voir plus haut p. [73] [314] suivant [314a] fraîches.

Y abonde aussi grande quantité de sucres, chairs [315], fruicts,
266 a & | autres choses requises [316] à la vie humaine. Le bois y est fort rare, & [317] les pierres pour bastir : Quant aux vins [318] il n'y en croist point, d'autant que les Mahumetans ont ruyné par cy devant toutes les vignes, mais il s'y en apporte de Candie, de Chypre, du mont de Liban, & des Isles de Zante & de Cephalonie, de sorte qu'il n'y manque aucunement.

Amples descriptions des admirables pyramides d'Egypte, du grand Collosse ou idole, & des mommies qui sont és desert areneux [319], avec la description du lieu où croist le baulme, & des grandes garnisons qui sont en Egypte.

Chap. XIII.

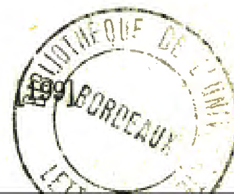
APres avoir consideré par [320] quelques jours les choses plus remarquables du grand Caire, je voulu paistre [321] ma veuë de la grandeur inestimable des pyramides d'Egypte, qui n'en sont esloignees que d'environ quatre lieuës Françoises, lesquelles mon Jannissaire, mon Dragoman, & moy feismes par terre & par eau, pour ce qu'alors [322] le Nil n'avoit finy son inondation.

[315] viandes [316] nécessaires [317] ainsi que [318] vignes [319] de sable [320] pendant [321] repaître, nourrir [322] du fait qu'à ce moment.

Ces trois pyramides superbes & magnifiques, sont presque joignant le [323] fleuve du Nil, dans les deserts sablonneux, peu esloignees les unes des autres, & basties de tres-grosses & larges pierres de taille, qui ont de trois à quatre pieds de largeur,
& deux fois autant de longueur. | J'ay leu quelques historiens 266 b
qui en ont escrit, mais ils en traittent si legerement, que j'ay opinion qu'ils en parlent, comme un escolier des armes, suyvant le commun adage, ne les ayant jamais veuës, ou bien les ayant veuës, se sont oubliez de descrire au vray leur grandeur admirable, laquelle se monstre si excessive, que veuës, & contemplees, ressemblent à des montagnes de demesuree hauteur.

Or ces trois pyramides sont de forme carree, diminuans leur grosseur peu à peu, ainsi qu'elles montent. La plus grande des trois a de largeur par le base quatre cents pas de chacune face, qui sont seize cents de circuit : revenant chaque pas à deux pieds & demy, qui est quatre mil pieds de tour, chose quasi incredible [324], mais toutesfois tres-veritable. Quant à sa hauteur nous contasmes en montant sur sa cime par le dehors, environ deux cents quinze rancs de pierre, lesquelles sont si bien mises en œuvre, que l'on y monte par le dehors comme par degrez ou marches, qui seroit (selon la mesure qu'en avons faicte & dite cy dessus) plus de neuf cents quatre vingts douze pieds de haut : trouvant qu'elle est aussi haute que large par l'un de ses carrez du bas.

[323] à proximité du [324] incroyable.



Estans montez à grand travail [325] sur sa sommité, feusmes
esmerveillez d'y voir une si grande plate-forme toute faite
d'une seule pierre carree, qui a pour le moins de chacun costé
quinze pieds en carré, estant encore plus à admirer comment,
& par quels engins on la peu [326] enlever si haut [327]. Certes
tant plus je regardois c'est [328] œuvre, plus je l'admirois, car
267 a du bas on eust dit | que la pyramide estoit pointuë comme un
diamant, & toutesfois estant au haut on y voioit une si grande
plate-forme, que d'icelle nous voyons à clair [329] le Caire, les
deserts areneux [330], & partie de l'inondation du Nil, qui arrou-
soit encore les terres de la fertile Egypte. Pour me gratifier [331]
mon Dragoman homme fort robuste tira de toute sa puissance
une fleche en l'air, estimant l'envoyer par delà l'un des fonde-
mens de la pyramide, car il estoit justement au milieu. Mais il
ne fut pas en sa puissance de le faire : d'autant que la fleche
tomba sur les degrez de la pyramide [332]. Considerez donc
qu'elle [333] desmesuree grandeur elle a, puisqu'un si fort archer
n'en pouvoit faire la moitié d'un coup.

Redescendans par le mesme sentier [334] qu'avions monté, pour
ce que les autres cantons estoient un peu gastez, voulusmes

[325] à grand'peine [326] l'a pu, *ou* : la put; même orthographe plus bas p. 283 a (n. 532) [327] cette plate-forme avait disparu au temps de MORISON ([1698], éd. 1704, p. 159), qui s'étonna des affirmations de Villamont. Sur ce point, voir G. GOYON, *Les inscriptions et graffiti des voyageurs sur la grande pyramide,* 1944, p. XXI [328] cette [329] de celle-ci, nous voyions distinctement [330] de sable [331] faire plaisir [332] Même remarque chez P. BELON [1547], p. 114 b; COPPIN [1638], p. 267 [333] quelle [334] le même chemin.

voir ce qui estoit au dedans de la pyramide, dont pour cest
effect prinsmes chacun un flambeau : puis entrans par une
porte fort proprement bastie & bien voutee, trouvasmes qu'il
failloit descendre plus de vingt pieds sans aucuns degrez, au
lieu de monter. Ce qu'ayant faict assez mal aisement, pour ce
qu'il faut estre courbez, parvinsmes à un petit destroict [335],
où il fallut se coucher quasi contre terre pour entrer en une
grande chambre toute gastee [336] de ruynes qui m'empescherent
de la mesurer. Sortans d'icelle, à main senestre [337] trouvasmes
une tresbelle & spacieuse voye, qui sert pour monter en une
autre chambre, laquelle voye est faicte sans aucuns degrez,
mais elle a des relais de chacun costé pour aider | à ceux qui 267 b
y veulent monter, sans lesquels difficilement pourroit on
parvenir au haut, d'autant qu'elle est pavee de grandes & larges
pierres qui sont polies & glissantes. Et estans entrez dans la
seconde chambre qui a treze ou quatorze pas de long, & huict
de large, haute deux fois autant, & revestuë de marbre pre-
cieux [338]. Nous veismes au milieu un magnifique & somptueux
sepulchre qui est faict d'un grand coffre de marbre [339] tirant
sur le noir, d'une seule pierre, & sans aucun couvercle, lequel
peut avoir de longueur huict pieds & demy, & cinq de hauteur.
Ce marbre est si luisant que l'on s'y voit comme en un mirouër,

[335] endroit resserré [336] encombrée. — il s'agit de la « chambre de la reine ». Villamont a sauté dans sa description l'évocation du couloir ascendant [337] gauche [338] ici, comme n. 339 et 350, il s'agit de granit [339] granit.

& y touchant avec la main on entend un son harmonieux. J'ay opinion que ce beau vase [340] y fut mis, lors qu'on batissoit ceste pyramide, pour ce qu'il [341] est tout d'une piece, & que depuis il n'y eust sceu [342] entrer.

Descendant de la chambre, il se trouve à main gauche un puits sans eau, auquel, ainsi que me dirent nos truchements [343] & conducteurs, le dernier Bacha du grand Caire y feist descendre un homme qui estoit jugé à la mort [344], en esperance qu'il trouveroit au bas du puits, quelque tresor : Mais ainsi qu'ils [345] le descendoient par une corde, elle se rompit, & il cheut tout au bas, où se trouvant demy froissé & brisé de sa cheute, privé de lumiere, & d'espoir de salvation [346], ne sçavoit à qui s'addresser, jusques à ce que tournoant & virant tantost deçà tantost delà, trouva un sentier [347] qu'il suivit jusques au lendemain tout du long du jour qu'il estoit fort tard, qu'il apperceut
268 a la clarté du | jour, qui luy feist recognoistre les deserts areneux [348]. Se voyant hors du peril, se proposa de retourner au Caire, pour en declarer le faict au Bacha, qui luy donna la vie.

La seconde pyramide semble de loing estre plus haute que la premiere, pour ce qu'elle est situee en haut lieu, mais en estant aupres on juge le contraire. Elle n'a aucuns degrez par le dehors pour monter à sa sommité, n'y [348a] chose notable au pris

---

[340] receptacle [341] du fait qu'il [342] il n'y aurait pu y [343] drogmans [344] condamné à mort [345] tandis qu'ils [346] salut [347] un chemin; c'est la galerie descendante inférieure [348] de sable [348a] ni.

de l'autre par le dedans, bien est elle de forme carree, & d'admirable structure.

Comme est aussi la troisiesme pyramide, qui en est fort peu esloignee, laquelle est moindre que les autres en hauteur, si est-ce toutesfois [349] que c'est un edifice merveilleux, pour estre tout basty entierement de marbre [350], & s'estre conservé du tout [351] en son entier. Il n'y a non plus de degrèz au dehors & au dedans pour y monter qu'en la seconde.

Outre ces pyramides, il s'en void un grand nombre d'autres petites espanduës çà & là par les deserts qui servoient aux anciens Egyptiens de sepultures.

Peu distant de la grande pyramide, & quasi joignant le Nil, est un Colosse ou teste d'idole d'une admirable grosseur : car celles qui se voyent au Campidogle de Rome ne sont rien au pris [352] d'elle. Ceste cy est eslevee sur une coulonne faicte d'une seule piece de marbre [353], elle a de hauteur quatre vingts douze pieds, sans y comprendre la coulonne qui la supporte, & de grosseur soixante pieds. Pline luy en donne d'avantage, l'appellant Sphinge, & dit que son front contient cent deux
pieds | de largeur, & la longueur de la teste est de cent quatre 268 b

---

[349] il n'en reste pas moins [350] granit [351] totalement intégralement [352] au prix, comparées à [353] le sphinx est en calcaire; cette colonne n'est autre que le cou du sphinx, le corps et les pattes étant à cette époque ensevelis sous le sable; on peut voir comment les voyageurs découvraient le sphinx à cette époque d'après la gravure de Bräuning [1579] reproduite sur la couverture de l'édition de Palerne.

268 b vingts trois, ce qui n'eſt : toutes fois c'eſt une teſte d'esmerveillable [354] grosseur, & digne d'eſtre mise au nombre des merveilles. On dit que anciennement c'eſtoit un oracle, lequel si toſt que le Soleil eſtoit levé, donnoit responce aux Egyptiens des choses qu'ils luy demandoient.

Le jour ensuyvant [355] nous allasmes au grand village de la Matalia [356], qui eſt environ une lieuë & demie esloignee de la derniere porte du Caire, auquel lieu la Vierge Marie s'areſta avec Joseph son espoux & Jesus-Chriſt noſtre Seigneur, lassee du travail [357] du chemin qu'elle avoit fait fuyant la cruauté d'Herodes, & endurant une soif extreme, il sourdit incontinent [358] une fonteine à ses pieds, de laquelle elle beut & aussi Joseph. A present la fonteine eſt faicte en forme d'un puits, aupres duquel eſt une porte par où l'on entre au mesme lieu, où l'immaculee Vierge lavoit souvent les linges de noſtre Redempteur, & l'eau que l'on tire de ladite fonteine tombe dans un vase de marbre, avant que d'aller arrouser le jardin ou l'arbre du seul & unique baume croiſt, ledit arbre eſt fort petit n'ayant que deux pieds de haut eſtant toujours verd, ressemblant de la fueille à celle du Basiliq, sinon qu'elle eſt un peu plus grande. Quand l'on y faict une incisure [359], qui eſt [360] ordinairement sur la fin du mois d'Aouſt on en voit sortir une eau rousse, qui eſt le vray & naturel baume, le cueillant deux fois l'an en ceſte maniere, & pour la garde d'iceluy [361]

[354] de merveilleuse [355] suivant [356] Matariah [357] de la fatigue [358] jaillit aussitôt [359] incision [360] ce qui a lieu [361] de celui-ci.

sont certains Turcs qui y laissent difficilement entrer les | Chrestiens & Juifs, parce que les Juifs avoient eſté occasion cy devant de faire mourir quasi tout le baume. 269 a

Outre ce, il y a une muraille aupres du vase de marbre, en laquelle on voit une feneſtre où la Vierge Marie mettoit noſtre Seigneur, pendant qu'elle lavoit ses linges. Les Chreſtiens y celebrent la messe sur un petit autel de bois qui y eſt, & à la main droicte, les Turcs ont faict une petite mosquee en la muraille, où ils vont faire leurs prieres.

Peu diſtant de la fonteine eſt un grand figuier juſtement fendu par la moitié, dans lequel l'on tient pour certain que la Vierge Marie, Joseph, & noſtre Seigneur Jesus-Chriſt, se cacherent lors qu'ils apperceurent une trouppe de gens qui les suyvoient, & que subitement le figuier se ferma sur eux, jusques à ce qu'ils fussent tous passez : puis se r'ouvrit incontinent [362] apres, en la maniere qu'on le voit encore à present, & dit on que aucun baſtard ne peut passer dessous.

Retournant de la Mataria au Caire, nous passames pardevant l'arsenal de la mer rouge, dans lequel sont toutes les munitions & vaisseaux de guerre que tient le grand Turc pour y aller.

De là on passe par un certain endroit fermé de murailles des deux coſtez : lequel peut avoir de longueur deux mille pas, & quelque trente de largeur, ayant des sieges de pierres au dedans tout le long des murailles, & au dessus un tresbel

[362] aussitôt.

ordre de fenestrages des deux costez. En cest edifice, on court les pallis [363] ainsi qu'on faict à Rome au Carnaval, & comme j'ay veu faire estant à Damas.

269 b Et estant arrivé au logis nous re | citames à monsieur Vente [364], & autres ce que nous avions veu, lesquels nous dirent qu'il ne restoit plus qu'aller aux deserts pour voir les Mommies, ce que nous conclusmes [365] de faire aux prochains jours, de

---

[363] pallis, en vieux français, signifie habituellement « cloture de pieux », « palissade ». Mais plutôt que de penser à une course à obstacles, je pense qu'il faut y voir la course *du Palio,* c'est-à-dire dont le prix est *le palio* — le manteau. Elle se pratique encore à Florence (voir un tableau sur bois, de 1417, au Musée de Cleveland, Collection Holden : Course de chevaux dans les rues de Florence). Montaigne a décrit une course de ce nom qu'il a vue à Rome (*Journal de Voyage en Italie en* 1580 *et* 1581, éd. M. Rat, 1942, p. 108) : « Le long du Cours qui est une longue rue de Rome, qui a son nom pour cela, on faict courir à l'envi, tantost quattre ou cinq enfants, tantost des Juifs, tantost des vieillards tout nuds, d'un bout de rue à autre. Vous n'y avez nul plesir que les voir passer devant l'endret où vous estes. Autant en font-ils des chevaus, sur quoi il y a des petits enfants qui les chassent à coups de fouet, et des ânes et des buffles poussés atout (avec) des éguillons par des gens de cheval. A toutes les courses il y a un pris proposé qu'ils appellent *el palo* : ce sont des pieces de velours ou de drap. Les gentils homes, en certein endret de la rue où des dames ont plus de veue, courent sur des beaus chevaus la quintaine [exercice qui consiste à frapper un bouclier pendu à un poteau], et y ont bonne grâce : car il n'est rien que ceste noblesse sache si communéement bien faire que les exercices de cheval ». — Villamont lui-même (p. 92, ch. xxv) parle de ces hommes qui « courent tous nuds le paly, depuès nostre Dame de Populo, jusqu'au palais Sainct Marc »

[364] voir note 256 [365] décidâmes.

sorte qu'ayant pris quelques harquebusiers de peur des Ar- 269 b
rabes, & mon Jannissaire & Dragoman, montasmes sur nos asnes, & allans [366] vers les Mommies, qui sont esloignees du grand Caire d'environ neuf lieuës.

En chemin nous veismes sur le sable deux grands Collosses [367], que nous laissames pour suivre nostre chemin jusques à Zaccara, qui est un village où nous prismes des guides pour nous y conduire : lesquelles [368] en sont distantes de trois quarts de lieuë, où estans arrivez il fallut les payer, auparavant qu'ils descouvrissent de sable le [369] lieu par lequel il falloit entrer.

La situation de ce lieu est aux grands deserts areneux [370] & en pays montueux qui dure environ trois lieuës & demie sous terre, où sont une infinité de grottes taillees dans le roc. Ce sont sepulchres antiques, où les corps de plusieurs milliers d'hommes de la cité de Memphis ont esté mis, & où ils se sont conservez en leur entier jusqu'à ce jourd'huy. Ceste grande ville en estoit peu esloignee, de l'orgueil & grandeur de laquelle n'apparoist que vestiges somptueux, toutesfois il y a encore forme de ville [371]. La raison pourquoy ils avoient

---

[366] allâmes [367] les deux colosses de Ramsès II à Bedrechein, dont l'un a maintenant été transporté au Caire et dressé place de la gare [368] (momies) [369] avant qu'ils n'enlevassent le sable du [370] de sable

[371] Leslie Greener, *The Discovery of Egypt,* s.d., p. 45, rappelle, après J.-M. Carré, *Voyageurs et écrivains français en Egypte,* I, p. 10, que Villamont fut le premier voyageur — et même le seul des xvie et xviie siècles —, à avoir localisé le site de Memphis, oublié depuis 'Abd el-Latif vers 1200. En fait François de Pavie, en 1585, avait déjà identifié l'emplacement exact de Memphis;

choisi ce lieu pour leurs sepultures, c'eſt qu'il eſtoit fort commode pour sa situation, qui eſt en pays montueux, & pour la commodité de la roche, qui eſtoit au dessous, en laquelle ils
270 a cavoient[372] des grottes pour leur ser | vir de sepulchres, comme se voit encore maintenant, aussi que[373] anciennement nul n'eſtoit ensepulturé aux villes, ce qui s'observe encore ce jourd'huy fort eſtroitement par toute la Turquie, & pays oriental, ainsi qu'avez peu voir au precedent livre.

Les habitans du village ayant vuidé grande quantité de sable, nous monſtrerent le lieu par lequel il falloit descendre. Ce lieu eſt de forme carree, & a de profondeur dixsept à dix huiƈt pieds sans aucun escalier pour y descendre, bien y a il quelque pertuis[374] des deux coſtez pour descendre jusques au bas, où eſtant parvenus l'un apres l'autre allumasmes chacun un flambeau pour entrer en la premiere grotte ou caverne, dont pour ceſt effeƈt fallut chacun de nous passer à quatre pieds par un trou, qui n'eſtoit grand, qu'autant qu'il eſtoit necessaire pour l'entree d'un homme, & l'aide que nous faisoient nos guides qui eſtoient entrez les premiers, nous servit beaucoup à passer ce deſtroit. Eſtans entrez dedans nous veismes grande quantité de grottes taillees dans le roc, & plusieurs chambrettes qui vont de l'une à l'autre, toutes lesquelles ont leurs entrees

---

voir notre note dans « Villes et légendes d'Egypte » § xxi, *Bulletin de l'Inſtitut français d'Archéologie orientale du Caire,* t. 66, 1968, p. 27-28. Mais Villamont n'avait pas connu cette relation, d'ailleurs encore inédite [372] creusaient [373] d'autant plus que [374] trous, cavités.

fort basses, de sorte qu'eſtions contraints nous pancher quelque peu.

En toutes ces grottes sont une infinité de corps morts, lesquels se voyent tous en leur entier, & ensevelis de linges fort proprement plissez, les uns mieux que les autres, selon leurs qualitez, car il s'en voit là plusieurs à qui[375] les linges sont fort noirs & semble qu'ils n'ayent eſté embaumez que de sel & de poix. Les autres qui l'ont eſté de Mirrhe & Aloës, ont
bien leurs | linges plus beaux, s'en trouvant de ceux la qui 270 b
ont les ongles dorez, où les autres ne les ont peints que de couleur orangee, ainsi que tous les Turcs observent encore ce jourd'huy quand ils veulent se parer, ce qu'ils font mesmement à leurs chevaux, sçavoir au crin, à la queuë, & aux pieds. Ceſte couleur eſt faiƈte de la fueille d'un arbre qu'ils appellent Alkainna[376] en langue Arrabesque : laquelle eſtant sechee en font de la poudre qu'ils detrempent puis apres avec de l'eau pour en oindre l'ongle ou la poiƈtrine, qu'ils veulent faire devenir rouge : laquelle tenant enveloppee de quelque linge par[377] quelques jours, & la desveloppant par apres, ceſte partie se trouve peinte de ceſte couleur, qui ne s'oſte[378] pas bien aisément.

Il n'entre aucune lumiere en ces lieux sous-terrains, fors[379] celle qu'on y porte aux flambeaux, & se doit on donner de

---

[375] dont [376] le henné; sur la forme *Alkainna,* voir note 975 au texte de Belon, p. 135 b [377] pendant [378] s'enlève [379] hormis, sauf.

garde [380] que le feu ne tombe sur ces corps qui sont ainsi enveloppez de linges secs, & de poix, de peur que le feu ne consommaſt les vivans avec les morts, ou qu'on ne fuſt suffoqué de la fumee qui ne pourroit trouver aucun lieu pour sortir : C'eſt en ces lieux que la mommie plus excellente se trouve.

Sortans de là à quatre pieds, par le lieu mesme où nous avions entré, retournasmes à Zaccara pour aller au grand Caire où je sejourné jusqu'au dixiesme jour de Mars 1590. que je m'embarquay au port de Boulacq pour descendre à Rosette, pour de là aller à Alexandrie m'embarquer pour m'en retourner en la Chreſtienté.

Le premier lieu que nous veismes [381] navigeant sur le Nil,
271 a fut | le monaſtere de Sainct Machaire, aupres duquel on trouve les pierres Aquilines [382] qui sont propres pour faire enfanter

---

[380] on doit prendre garde [381] Villamont ne l'a évidemment pas vu du Nil; on a pu lui parler de ce monastère (Ouady Natroun) tandis que sa barque passait à la hauteur du fameux couvent, en particulier à la hauteur du village de Terrana, d'où partait habituellement le chemin menant dans le Ouady. Chriſtopher Harant [1598] évoque de même les couvents en passant à leur hauteur; mais il semble s'être inspiré sur cet itinéraire du récit de Villamont (p. 189) [382] aétites; Belon [1547] parle de ces pierres (p. 96 b), ainsi que Lubenau [1588], p. 713 et que le Chanoine Morison [1698], éd. 1704, p. 166. Coppin [1638], p. 345, parle lui aussi de la « Montagne des pierres d'aigle, d'où on les tire en fouillant un peu dans la terre; il y en a de diverses grandeurs, & elles ont assurement beaucoup de vertus, mais pour eſtre bonnes il faut qu'elles soient creuses & qu'elles ayent quelque chose qui remue au dedans; le Roy des oyseaux les vient chercher en ouvrant la montagne de ses serres, & les porte dans son nid pour

le femmes qui sont en travail. A moitié chemin du Caire & de 271 a
Rosette eſt une ville qui se nomme Salomon [383], & plus bas les villes de Pharson [384] & de Foua qui sont plaisantes & belles, & situees du coſté de Garbie [385] vers Damiette : car l'autre coſté qui eſt vers Alexandrie s'appelle Beherye, où le Calix [386] (qui eſt un canal du Nil) fait son cours pour aller en Alexandrie sans eſtre contraints aller descendre à Rosette pour y aller par mer. Ce canal & plusieurs autres sont faicts artificiellement pour conduire l'eau du Nil pour remplir les ciſternes, & arrouser les terres du plat pays.

Le plus grand plaisir que nous eusmes en ce voyage fut de jouir de la veuë de certains oyseaux nommez de Paradis [387] : lesquels sont merveilleusement beaux pour la diversité des couleurs qu'ils ont en leurs plumages, ayans une propriété telle, que tant plus ils s'approchent des personnes, plus ils perdent la jouissance de la beauté de leurs plumages à cause des grands rayons qu'ils en jettent.

Finalement nous arrivasmes à Rosette qui eſt une ville situee sur le Nil, & esloignee d'une grande lieuë de la mer, de laquelle

---

guarantir ses petits des serpents qui fuyent de ces pierres ennemis du venin » [383] Salamoun [384] Pharson eſt peut-être une déformation de Fareſtaq, village situé à 11 km. à vol d'oiseau au nord de Kafr ez-Zayât [385] Villamont a défini plus haut (p. 259 a) ce qu'il appelle Garbie. Ici cette désignation s'applique à la zone se trouvant à l'eſt du bras de Rosette [386] *khalig*, canal joignant le bras occidental du Nil à Alexandrie [387] les oiseaux de paradis sont également évoqués par Lubenau [1588], p. 712; il s'agit peut-être de guêpiers.

on compte jusques au Caire pres de trois cents mille de chemin. Nous n'y sejournasmes qu'une nuiƈt, pour ce qu'à la diane [388] du jour ensuyvant nous feismes voile pour aller par mer à Alexandrie où y à environ cinquante mil de chemin, que nous feismes en trente heures.

Ayant donné fond [389] au port d'Alexandrie nous allasmes
271 b | loger en la maison de monsieur Angelo Vente [390], nepveu du Consul du grand Caire : lequel nous receut honorablement.

Valeur des monnoyes qui se mettent en Egypte, comme les Turcs & Turques s'habillent, comme les Turcs font l'amour, & autres coustumes.

Chap. XIIII.

AUparavant que de [391] parler de la cité d'Alexandrie, je reciteray en ce chapitre quelques coustumes des Turcs, & quelle monnoye se despend [392] en Egypte & leur valeur.

[388] à l'aube [389] jeté l'ancre; voir note 556 [390] voir notes 256 et 364 [391] avant de [392] se dépense, est utilisée; Villamont a souvent, dans sa relation, décrit les types de monnaies en usage dans les pays qu'il a visités : valeur des monnaies de Savoie, p. 8; valeur de la monnaye qui s'y despend, p. 89-90; valeur de la monnaye de la Marcque d'Ancone, p. 109-110; valeur des monnayes du Duché d'Urbia, p. 116; valeur des monnayes Vénitiennes, p. 146; de même pour Gênes, p. 147; Hierusalem, p. 318; la Syrie, p. 392-399. Dans ce seul troisième livre, on note ainsi, ch. 10, p. 254 a, un paragraphe sur la « valeur des monnoyes » (à Tripoly), puis ch. 21, p. 202 b

Le sequin de Venise s'y mettoit à quarante & cinq maidins, lors que j'y estois, & le maidin en vaut deux de ceux de Tripoly, l'escu de France & d'Espagne y valoient trente cinq maidins chacun, estans de pois [393], & la piastre vingt six, deux aspres pour un maidin, & trois grands folleris pour une aspre, six grands folleris pour un maidin, & douze de petits. Les folleris sont monnoyes de metail semblables aux doubles de France. Voilà les monnoyes qui se despendent ordinairement en Egypte, je ne dy pas que la monnoye Venitienne, & autres n'y ayent quelque cours entre les Chrestiens, mais entre les Turcs, elle se perd au change, sinon sur les piastres, qui sont les realles d'Espagne, de deux, quatre & d'huiƈt.

Pour le regard des [394] coustumes des Turcs, j'en ay un peu parlé cy devant, mais il reste encore à traiƈter de leurs veste-
mens, de leur dormir, & de la maniere de leur | boire & manger. 272 a

Tous les Turcs vont vestus d'une mesme sorte, premierement leurs chemises sont sans colet, & si estroiƈtes par l'ouverture du haut, qu'ils travaillent beaucoup [395] à les faire passer par sur leurs testes, portans par dessus un Jupon qui leur descend jusques à la moitié de la cuisse, avec un autre vestement qui a les manches fort plissees, & estroiƈtes par le bout. Le bas & haut de leurs chausses s'entretiennent [396], n'usans point

« Description de la cité de Mantoüe & de la monnoye qui s'y despend » [393] poids. — Sur ces valeurs, comparer Kiechel [1588], p. 334 [394] en ce qui concerne les ... — Villamont a parlé des coutumes des Turcs livre II ch. 29-30 [395] qu'ils ont beaucoup de peine à [396] se tiennent entre eux.

272 a de jartiere pour les relever comme nous faisons, ains les laissent descendre en bas assez vilainement : Et croy que ce qu'ils en font, est pour n'avoir aucune chose qui leur empesche le mouvement du corps.

En leurs pieds ils portent des demies botines, & quelquesfois des escarpins qu'ils mettent en des souliers qui sont fort pointus par le bout & hauts de deux doigts par le derriere, serrez par le dessous comme les pieds d'un cheval, dont en cheminant ils font grand bruit. Ils se delectent fort à porter leurs chaussures de couleur, fors le noir, d'autant qu'ils le voient porter aux Chrestiens.

En apres ils portent le Doliman [397] qui est une longue robe semblable à une soutanne, mais plus estroite, & faite d'autre façon, n'ayant point de colet, & leur descend sur la greve de la jambe [398]; le devant d'icelle [399] est fermé de boutons de fil d'or à longue queuë, ou de soye, jusques à la ceinture, laquelle est faite de toile de cotton, & peinte de diverses couleurs, faisant deux ou trois tours à l'entour du corps, quelques uns

[397] dolman est la forme plus récente de ce mot, venue au 18e siècle du turc à travers le hongrois et l'allemand. Mais dès 1568 on connaît la forme *doliman,* venue directement du turc; ce terme désigne une « robe de dessus à manches étroites » (O. Bloch - W. von Wartburg, *Dictionnaire étymologique de la langue française,* 1968, p. 200) [398] sur le mollet; la greve (arabe جورب *gaurab* « chaussette », cf. anglais *greave,* jambière) est la partie de l'armure qui protégeait la jambe; par extension, ce mot désigne le mollet [399] de celle-ci (de cette robe).

les portent de vingt cinq ou trente lacets de soye attachez avecques des boucles d'or ou d'argent, autres les ont | de 272 b
cuir damasquin couverte presque du tout [400] de placars d'or & d'argent : Et d'autres qui les portent de taffetas façonné, & toutes font pour le moins deux tours & demy à l'entour de leurs corps.

Sur leur Dolyman [401] ils portent une autre longue robbe qui leur descend beaucoup plus bas, à laquelle y a de petites manches par le derriere, qui pendent presque jusques en terre, & sans aucun colet.

Ils portent tous la teste raze selon le commandement de leur loy, fors sur le haut d'icelle, où ils laissent une touffe de poil qu'ils couvrent d'une calotte faicte à la Grecque sur laquelle ils tournent & retournent dix ou douze aunes de tres-fine toile de cotton, jusques à ce que leur turban soit parfait. Et quoy qu'ils y employent tant de toile, il est toutesfois plus leger que nos chappeaux, la toile estant si deliee [402] qu'elle ne pese presque rien, & estime qu'en tout le monde ne se peut voir plus belles toiles, plus belles hardes, & à meilleur marché qu'en l'Orient.

Il y a entre les Turcs, ceux qui se disent estre de la race de Mahomet, qui portent le turban & vestements verds, n'estant permis à aucun qui vive de porter de ladite couleur, sinon à eux, & si d'aventure il leur prend envie de le porter blanc,

[400] entièrement [401] voir plus haut note 397 [402] fine.

ils mettent une esguillette [403] ou autre chose verte à leur turban pour eſtre recognus.

Les femmes Turquesques, portent leurs chemises de tres-fine toile de cotton ou de taffetas de diverses couleurs, faictes pareillement comme celles des hommes, mais bien plus enrichies au colet, aux manches, & tout à l'entour : sur icelles [404] ont
273 a | une longue camisole de soye qui a des franges tout autour, laquelle eſt doublee de cotton, & d'une toile bien deliee [405] piquee avec l'aiguille fort pres à pres [406], ayans les manches & le busque [407] eſtroict, & le colet quelque peu ouvert par le devant : du reſte elles sont habillees de leur Dolyman & calçons comme les hommes : aux pieds elles ont des chaussures de diverses couleurs de cuir elabouré à la damasquine [408], & couverts d'or ou d'argent, & quelquesfois de joyaux precieux, signamment [409] aux grandes dames.

L'acouſtrement de leurs teſtes eſt tres-gentil & bien accommodé de mille tresses de leurs cheveux, qu'elles laissent s'espandre sur leurs espaules, avec des coiffes de fine toile, ouvrees tres-richement, elles portent aussi certaine chose semblable à une guyrlande, qui eſt faicte d'or & de perles, & semee de fleurs & de bouquets par dessus.

Quand elles vont dehors elles sont couvertes d'un voile blanc & leur visage d'un masque noir, cachans leurs mains

---

[403] un cordon aux extrémités ferrées [404] celles-ci [405] fine [406] à très petits points [407] buſte [408] damasquiné, travaillé à la manière de Damas [409] en particulier.

sous leur voile, de peur d'eſtre veuës d'aucune [410] personne, d'autant qu'ils tiennent une femme pour putain, quand elle monſtre seulement ses mains. Voilà comme elles vont par les ruës, & comme elles sont habillees en leurs maisons.

Or s'il advient que quelques Turcs deviennent amoureux de quelques Turques, ils cherchent le moyen de les voir en quelque lieu, soit sur la plateforme [411] de leurs maisons, ou bien à leurs jalousies & feneſtres : puis les regardans haussent leurs teſtes, & prenans la peau de leur gosier l'eſtendant fort devant elles, leur denon | çant par ce signal qu'ils sont leurs esclaves 273 b
enchaisnez, pour ce qu'en toute la Turquie on ne peut d'avantage s'humilier à une personne, sinon en se rendant son esclave enchaisné. Si la dame les ayant apperceus faire ce signe se tient debout sans se mouvoir, & baise sa main, le Turcq prendra bonne esperance de sa recherche, de sorte que le plus toſt qu'il luy sera possible se trouvera en lieu où elle le puisse voir, & avec son petit malcus [412] qui ne tranche que d'un coſté, ou bien avec son couſteau se fera plusieurs taillades & grandes playes sur ses cuisses, pommeau de jambes, bras & autres lieux de leurs corps, pour par ce moyen donner & faire entendre à celle qu'ils desirent avoir, combien ils en sont amoureux.

C'eſt la maniere qu'ils observent en faisant l'amour, car le parler leur eſt eſtroictement deffendu, qui eſt une couſtume fort contraire à celle de noſtre France, où par necessité il eſt

---

[410] de quelque [411] terrasse. — Ce passage sur la vie amoureuse rappelle PALERNE, *Pérégrinations* [1581], p. 82-83 [412] malchus, cimeterre.

besoin de parler & faire mille gambades à la veuë de sa bien-aimee. Si les femmes en France estoient aussi recluses & enfermees comme sont celles de tous les pays du monde, j'ay opinion que leur abord seroit aussi difficile qu'est le leur.

A ce propos j'ose dire qu'il n'y a royaume sur la terre où les femmes mariees, filles & veufves à marier ayent si grande liberté d'aller, venir, parler & frequenter avec les hommes comme elles ont en France, où celles des autres nations tant d'Orient, que du midy, à peine ont elles permission de faire un pas, si ce n'est à l'eglise, & toutes celles des Turcs ou Mores,
274 a n'ont pas permission d'aller à leur mosquee pour | prier Dieu, ny de parler à personne, si ce n'est en grand secret, n'y mesmement sortir hors leurs maisons, si ce n'est pour aller trois fois la sepmaine aux bains, & encore en allant sont toutes voilees, les mains cachees, & accompagnees de grand nombre d'esclaves femelles. Je ne dy pas qu'en leur logis ils ne trouvent bien moyen de contenter leur appetit : Mais il faict fort dangereux a un Chrestien d'y aller, pour deux raisons. La premiere est, que s'il y est trouvé, il sera bruslé, ou bien sera contrainct se faire Turc, ainsi comme j'ay dit cy dessus. La seconde est qu'apres qu'elles en ont eu la jouissance, & qu'il n'a plus de force de fournir à l'appoinctement [413], elles le font tuer ou

[413] le mot appoinctement peut signifier « rendez-vous » ou « opération menée avec la pointe »; c'est ce dernier sens qu'il faut sans doute comprendre, l'image se passant d'ailleurs de commentaire; comparer Palerne [1581], p. 46 : « poursuivre sa poincte », c'est-à-dire « continuer à attaquer ».

estrangler par leurs esclaves, puis le cachent & l'enterrent, afin que jamais n'en soit aucunes nouvelles. Voilà comme elles en usent souventesfois.

Car à dire la verité la loy de mariage est peu plaisante pour les femmes en Turquie, d'autant que leur mary tiendra quatre ou cinq femmes, & peut estre deux fois autant d'esclaves : qui est l'occasion [414] que ne pouvant fournir à elles toutes, sont contraintes cercher [415] leur plaisir autre part.

Or si un Chrestien veut avoir compagnie d'une Turque ou Chrestienne, il use de ceste maniere pour cognoistre de quelle religion elle sera : Il leve droit contre le ciel le prochain doigt du poulce en la presence de celle qu'il aymera, laquelle si elle est Turque le levera aussi pareillement. Mais si elle est Chrestienne, en le levant droit au ciel crachera contre son doigt, avec lequel & celuy | du poulce fera le signe de la croix, qu'elle 274 b
baisera par apres : Ce signe denote qu'elle est Chrestienne, de quelque nation qu'elle soit : car peu au monde se trouve royaumes ou provinces, où il n'y ait des Chrestiens & Chrestiennes. Ce signe signifie donc qu'on peut aller seurement vers elle, ce qu'on ne pourroit pas librement faire à l'endroit d'une Turque ou infidele.

Quelqu'un me dira, comment est il possible qu'on puisse faire ce signal à une dame, veu que elles sont toujours captives en la maison, de laquelle sortans dehors encore [416] ne les peut

[414] ce qui est cause [415] chercher [416] et même quand elles en sortent, on ne peut les connaître.

on cognoiſtre. Je leur responds que la chose eſt assez facile, par ce qu'elles ont des jalousies à leurs feneſtres, au travers desquelles se peuvent voir facilement & cognoiſtre par signes les choses cy dessus escriptes. D'autre part sur les terrasses de leurs maisons qui sont en plate-forme, elles se peuvent voir quelques heures le jour, & là s'entre-donner par signe, lieu, l'heure, & le temps propre pour accomplir la chose qu'ils desirent.

Mais vous me direz, ce que vous dites eſt pour le regard des maisons ? que direz vous quand elles vont par la cité, certes je respondray que souvent il eſt difficile de les cognoistre[417] l'une de l'autre, à raison qu'elles[418] vont toutes voilees, toutes-fois celles qui sont Chreſtiennes sont recognuës, par ce qu'elles cheminent par les ruës les mains descouvertes, qui eſt contrevenir aux couſtumes des Turques & Sarrazines.

C'eſt assez parlé de leur amour. Ils ont aussi une couſtume
275 a & tous Mahumetans de quelque nation qu'ils soient, | que s'ils urinent & veulent faire de l'eau, ils s'acroupissent contre terre, comme font les femmes en France, de peur de toucher à leur membre viril, ou bien que quelque goutte d'eau tombaſt par cas fortuit[419] sur quelque partie de leurs corps : Car s'il y en tombe, ils croient eſtre souillez en peché mortel, pour lequel effacer, il eſt besoin s'aller laver promptement, comme si l'eau avoit puissance de nettoyer interieurement tous leurs pechez : Et eſtiment pecher mortellement de manier leurs parties

[417] diſtinguer [418] du fait qu'elles [419] par accident, par aventure.

honteuses, & quand ils ont pissé, ils prennent deux petits bois, ou deux petites pierres pour s'esgouter. Les Chreſtiens qui voyagent & frequentent avec eux, n'oseroient faire leur eau debout, ainsi que nous faisons, pour ce qu'en ce faisant ils les inviteroient à leur jetter des pierres, de sorte que pour un peu de temps, c'eſt beaucoup le meilleur de s'accommoder aux façons & couſtumes du pays où l'on eſt.

Si entre les Occidentaux le bas Breton eſt eſtimé tres-bon luiƈteur[420], je d'y que ce n'eſt rien au regard de la louange que l'on doit attribuer aux Turcs, lesquels luiƈtans sont tous nuds fors le braguier[421], qui eſt un tres-fort cuir huilé, de peur qu'ils n'ayent prinse[422] l'un sur l'autre, & quelquesfois ils s'huilent le corps, qui eſt alors que la luiƈte[423] eſt tresbelle, pour ce qu'ils ne peuvent asseoir leurs prinses[424] : combien que leur corps soit huilé, si eſt ce toutesfois que la luiƈte n'en eſt moins plaisante, d'autant que le braguier qu'ils ont eſtant fort serré contre leurs cuisses, ne sçavent ou s'adresser[425]
pour empoigner leur ennemy. De sorte | que tournant de tous 275 b
coſtez pour le surprendre, ils sont long temps avant s'entremettre bas[426], la regle y eſtant telle comme entre nos Bretons,

[420] lutteur. — Voir M. Canard, « La lutte chez les Arabes », *Cinquantenaire de la Faculté des Lettres d'Alger,* et G. Wiet, « Fêtes et jeux au Caire », dans *Annales islamologiques,* t. 8, 1969, p. 121-122 [421] la brague (braie) eſt une culotte; le mot eſt défini dans la phrase qui suit [422] prise [423] c'eſt alors que la lutte [424] affermir leurs prises [425] s'attaquer [426] avant de se renverser l'un l'autre.

275 b sçavoir, que si le vaincu n'eſt jetté par le vainqueur sur le dos, le saut eſt nul[427], & faut recommencer; de maniere que le plaisir eſt grand les voyant enflambez[428] & escumer de toutes parts, d'affection[429] qu'ils ont de decevoir[430] par force ou autrement leur ennemy : Car leur honneur pend en cela[431], comme à nous autres un dementy, non que pourtant le vaincu cherche la vengeance contre le vainqueur, mais par entr'eux il eſt tenu pour homme fort foible & debile.

Ceux qui veulent luicter se mettent en la place, ausquels incontinent on baille un braguier[432]. Apres les luictes finies[433], souvent ils passent leur temps à sauter l'un sur l'autre d'une grande dexterité, en ayant veu tel qui d'un plain saut à afranchy[434] quatre personnes : Ils prennent aussi plaisir à sauter la ceinture fort haute eslevee.

Ce qui eſt cause qu'ils sont si dispos, c'eſt que le mouvement & la liberté de leur corps n'eſt retenuë d'aucune chose, ainsi qu'eſt le noſtre, car ils ne se laissent pas gehenner[435] dans leurs veſtements comme nous faisons, n'y n'ont aucune esguillette[436] qui les empesche de relever quelque chose qui seroit tombee en terre, eſtans sur toutes autres nations les plus libres en leurs veſtements, & les mieux & plus proprement habillez : Et croy que nos ecclesiaſtiques & gens de juſtice les ont imitez

[427] le coup ne compte pas [428] enflammés [429] du désir [430] de tromper, surprendre [431] c'eſt pour eux un point d'honneur [432] aussitôt on donne un pagne de cuir [433] la fin des luttes [434] franchi [435] gêner, torturer [436] baleine, armature.

portans leurs soutannes sous leurs robes, afin d'eſtre trouvez plus graves & mieux eſtimez.

Divers coustumes des Turcs en leur boire, manger, dormir, vuider leurs differents & autres choses belles à voir. 276 a

Chap. XV.

Si je voulois particulariser par le menu la disposition & agilité des Turcs, ce seroit une chose trop prolixe, toutesfois je vous raconteray pour plus grande preuve de ce que je vous ay dit cy dessus, comme plusieurs d'entr'eux voltigent dextrement sur des cordes qui sont tendues en ceſte maniere. Ils plantent en terre deux hauts & tres-gros bois en lieu public, où ils tendent leurs cordes hautes & basses, sur les plus basses ils voltigent huict ou dix à la fois d'une maniere quasi incroyable, & sur les hautes sont quelques autres Turcs, qui servent de compas[437] : Si telles choses se faisoient de mesme entre nous autres, voire la cinquiesme partie, plusieurs diroient que l'on les feroit avec[438] enchantement. Quand quelques uns d'entr'eux sont descendus de la corde, ils demandent la courtoisie[439] à tous les assiſtans qui les auront regardez, si importunement, qu'il eſt tres-difficile de les pouvoir esconduire, aussi ne prennent ils autre chose de leur labeur, sinon ce qu'on

[437] balanciers, contrepoids [438] par [439] ils font la quête.

leur donne honnestement, ne faisant pas comme les basteleurs en France, lesquels il faut payer avant que les voir jouër.

Il y a aussi des joueurs de passe-passe, qui font choses presque
276 b de tout [440] impossibles à croire | à ceux qui ne les ont veuës, ce qui m'occasionnera de passer sous silence : Car de dire qu'à coups de poing ils romproient une barre de fer, ce seroit leur en faire accroire, comme aussi de leur vouloir persuader, qu'ils rompent les os d'un pied de bœuf decharné sur l'os de leur jambe & bras, marcher les pieds nuds sur des cimeterres trenchans, & mille autres passe-temps & singeries qu'ils font és places publiques : Mais neantmoins c'est chose veritable, comme pourront testifier [441] ceux qui auront voyagé en Orient, & frequenté avec eux : je ne d'y [441a] pas qu'il n'y ait quelque tromperie en leur faict, laquelle (s'y aucune y a) est si subtile qu'on ne s'en peut appercevoir.

Pendant qu'ils font tous ces esbats, il y a certains Turcs, Arrabes, & Mores, qui d'une gentile façon battent avec leurs doigts les fonds de quelques petits tabourins foncez [442] d'un bout, accordans leurs voix si doucement avec ce son, accompagné d'une maniere d'instrument semblable au haut bois, duquel quelques uns sonnent, que c'est un grand plaisir aux escoutans, d'entendre une harmonie si douce.

Or si les bouffons de Turquie passent leurs temps à tels esbats, ceux qui sont plus modestes l'employent à jouër aux eschez [443], dont ils sont reputez les meilleurs jouëurs du monde,

[440] totalement   [441] attester   [441a] dis   [442] creux   [443] échecs.

aussi portent ils toujours avec eux leurs jeux d'eschez, & leur tablier, faict d'une grosse carte ou linge peinct pour jouer par dessus.

Plusieurs autres passent leurs temps à manier le luth, les autres la guiterne [444], le sistre, la fluste, les haut-bois, & une maniere
de cornemuse faite | & composee de la peau d'une canne ou 277 a
roseau qui resonne une douce & melodieuse harmonie. Tous leurs instruments sont differents d'accords & d'harmonie aux nostres, car le plus grand luth qu'ils puissent avoir n'a que huit cordes, le manche fort long & mal propre pour en jouër; les autres de moyenne grandeur n'ont que sept cordes : toutesfois quand ils peuvent recouvrir [445] de ceux que l'on faict à Padouë ou à Venise, ils sont fort curieux de les bien achepter, & s'accommodent le mieux qu'ils peuvent à en jouër à nostre usage.

Les cordes qu'ils usent aux [446] instrumens sont de diverses couleurs, blanches, jaunes, turquines [447], verdes & rouges, & n'ont si bonne harmonie que les nostres, à raison [448] qu'elles sont cordees ensemble comme les grosses cordes de nos sistres, toutesfois elles serviroient assez aux luths de Padouë & de Venise. Il y en a grande quantité, & s'en fait un tres-grand traficq : Car la plus part des paysans Grecs, Turcs, & Mores passent quelque heure de jour à bourdonner sur leurs instruments, au son desquels ils prennent un merveilleux plaisir,

[444] instrument à cordes pincées, dérivée de la cithare et de la rote   [445] se procurer   [446] qu'ils utilisent sur les   [447] bleues   [448] du fait qu'elles.

s'estimans estre les plus excellents hommes du monde, pour bien sonner [449] de toutes sortes d'instruments, & non pas en c'est art là seulement, mais en toutes autres sortes de mestiers, comme les cousturiers qui y sont si excellents en leur mestier qu'on ne sçauroit par maniere de dire [450] cognoistre où ils ont faict leur cousture, tant l'ouvrage est bien faict & de longue duree.

Les mareschaux [451] y sont beaucoup plus propres que ne sont
277 b les nostres, d'autant qu'ils | ne se souillent point à manier le charbon, n'y n'ont que faire de souflets ne de forge pour forger & percer le fer du cheval, ains [452] prenans un peu de fer le battent à coups de marteau sur une enclume, & l'accommodent ainsi qu'ils veulent, puis prenant un poinçon de fin acier de Damas le percent en quel endroit ils veulent : Les cloux desquels ils attachent leurs chevaux, ont la teste fort longue & grosse, ce qui est cause que leurs chevaux, seront cinq mois sans deferrer, combien qu'ils cheminent ordinairement [453]. Quand ils veulent ferrer un cheval, ils ont un certain fer qui est fort large, duquel ils parent le pied du cheval, non en le voutant ou creusant en dedans, mais au contraire l'aplanissent, & leurs fers n'ont point de crampons, & sont d'une moitié plus legers que les nostres.

Les Turcs ne prennent pas si grand plaisir à la chasse des grosses bestes fauves & noires (combien qu'ils ayent d'assez

[449] jouer [450] pour ainsi dire [451] maréchaux ferrants [452] mais
[453] bien qu'ils fassent autant de chemin que les nôtres.

bons chiens & levriers) comme ils font à la volerie, à laquelle souvent ils se recreent, & nourrissent force esperviers, vautours tiercelets, sacres & faucons. Les autres qui ne sont pas de la qualité de tenir [454] tels oyseaux, tiennent des corneilles grises & noires, qu'ils peignent de diverses couleurs, lesquelles ils reclament [455] comme on fait les oyseaux, c'est chose que j'ay veu faire en plusieurs villes de Turquie, & mesme en la campagne, où ils les portent sur la main dextre, où les voulans reclamer [456], crient houb, houb, par diverses fois, jusques à ce qu'ils reviennent sur leur poing.

Bref ils ont une infinité d'honnestes exercices, ausquels ils
passent | leur temps, sans avoir aucuns procez ou chicaneries 278 a
par entr'eux, aussi ny a il aucuns advocats ny procureurs, ny autres gens de cest estat, comme en la Chrestienté : & m'esbahis que nous autres qui avons esté esclairez de la lumiere de la foy de Jesus-Christ, qui nous enseigne la charité que nous devons à nostre prochain, n'en faisons cas, ains [457] delaissans tous enseignemens divins, aymons beaucoup mieux consommer nostre vie, nostre bien & moyens en proces en la haine de Dieu & de nostre prochain, que non pas en [458] quelque autre action vertueuse. Je ne dis pas que ce ne soit chose tres-necessaire & loüable d'avoir des magistrats en toute republique pour punir les malfaicteurs, & faire justice à ceux qui sont oppressez, attendu que c'est le but où tendent toutes les

[454] qui n'ont pas un rang qui leur permette de posséder [455] rappellent
[456] rappeler [457] mais [458] plutôt qu'en.

loix civilles & toute la disposition de Justice qui taschent de maintenir en union & concorde tous les citoyens ensemble : Mais je dis que tant d'inventions de tergiversations & chicaneries est chose pernicieuse à la republique, procurant plus tost sa ruine que son avancement, comme l'experience maistresse des choses, nous en donne preuve tres-evidente.

Mais quelqu'un me dira [459] que font donc les Turcs quand opprimez de quelques uns, ils demandent Justice, la partie offencee s'en ira trouver son adverse partie, à laquelle en presence de deux tesmoins le touchera sur l'espaule, & luy dira ces mots : Je t'adjourne maintenant à comparoir à la justice de Dieu, tout incontinent [460] l'autre obeissant, s'en iront ensemble trouver le Cady ou Bey, devant lequel le demandeur pro-
278 b posera | sa demande, à laquelle le deffendeur, defend sur le
champ, & le sage donne sa sentence. S'il est besoin faire preuve, ils la feront promptement, faisans publiquement ouyr [461] leurs tesmoins, ausquels on ne baille [462] aucune reproche. Si aussi le faict ne se peut prouver par tesmoins ou autrement, l'une des parties baille [463] la cause au serment de l'autre s'il est Chrestien, Grec ou d'autre nation, il jure sur les sainctes Evangiles, s'il est Turc ou Mahumetain, il jure sur l'Alcoran. Voilà la maniere, comme ils procedent quand il survient quelque debat entr'eux, ou entre les Chrestiens & Juifs.

A ce propos il me souvient qu'estant en Tripoly de Surie, il y eut un procez entre un Juif Dragoman de nostre logis &

[459] Mais, dira-t-on [460] aussitôt [461] entendre [462] donne [463] remet.

nostre Jannissaire, lequel le Juif voulut croire, ou qu'il fut creu luy mesme à son serment : le Jannissaire jura & gagna son proces. Ce Juif m'estoit fort amy (si ainsi le doy-je dire) qui [464] fut occasion que un jour allant nous pourmener sur nos asnes par les belles campagnes de Tripoly, je luy demanday d'où venoit qui luy & les autres Juifs estoient si jaunes & mal colorez, il me dist que leur naturel si adonnoit, pour ce qu'ils estoient fort melancholiques : & repliquant, je dis, est-il possible que ne puissiez trouver aucun remede à ce fascheux mal, si a bien [465] dit-il, mais tous n'en sçavent pas user : d'où vient cela, je vous prie me le dire, c'est respondit-il, que nous usons d'une pierre qui se trouve dans le fiel des bœufs, laquelle reduicte en poudre est propre pour nostre mal, & se nomme selon un
ancien autheur Arrabe, Hara | chzi [466] : Bien me dist-il, que en 279 a
tous les fiels de bœuf ne s'en trouve pas, mais que quelquesfois aussi s'en trouvent deux en un : J'ay bien voulu noter cecy comme une recherche curieuse pour guerir la jaunisse & pour oster la melancolie.

Les Mores, Turcs & tous Mahumetans quand ils veulent manger, est de s'asseoir sur un tapis, ou sur la terre, les jambes

[464] ce qui [465] il y en a bien un [466] peut-être s'agit-il de la pierre nommée par Maimonide le Fazahrag (= Filzahrag, fiel d'éléphant), « concrétion pierreuse qui se forme dans l'intestin de certains animaux ... et à laquelle on attribuait autrefois des propriétés curatives et prophylactiques contre les poisons » (M. Meyerhof, *Un glossaire de matière médicale composé par Maimonide,* Le Caire, 1940 [Mémoire de l'Institut d'Egypte, t. 41], p. 156 n° 316). Mais la ressemblance des deux mots est très imparfaite.

croisees, comme les cousturiers, mettans au milieu d'eux leur nappe ronde nommee Sophra [467], qui est faicte de cuir, s'ouvrant & fermant comme une bourse. Premier que de [468] manger ils font une bresve oraison à Dieu, ce faict [469] chacun prend place autour de la nappe qui est mise sur terre : au milieu de laquelle ils mettent leurs vivres, afin qu'un chacun en soit aussi pres l'un comme l'autre. Durant leur manger font un grand silence, de maniere que peu ou point parlent en prenant leur repas, si d'aventure ne sont en la compagnie des Chrestiens.

Leur pain est de mesme froment que le nostre, sinon qu'ils n'eusent point de cousteaux pour le coupper, ains le rompent tout en pieces, afin que chacun en prenne à sa volonté, & s'ils sont à la table de quelque Chrestien, ils taillent leur pain par morceaux, selon leur coustume.

Ils mangent de toutes sortes de chairs, fors [470] celle de porc, & le plus souvent usent de ris en leurs menestres [471] plus que d'autres choses, le mangeant avec des cuilliers de bois plustost qu'avec celles d'argent, pour ce que leur loy le veut ainsi. Ils font aussi des menestres [471] de froment, choux & autres sortes d'herbes accoustrees avec [472] du beurre ou de l'huile,
279 b mais toutes | leurs viandes sont accommodees d'une autre sorte que les nostres, n'aprochant en rien à la delicatesse

[467] comparer KIECHEL [1588], p. 368-369 [468] avant de [469] cela fait [470] à l'exception de [471] soupes, potages [472] accommodées avec.

d'icelles [473], & quand ils prennent leur repas, ils n'usent point 279 b
de fourchettes, comme font les Lombards & Venitiens, ains [474] mangent avec trois doigts ou avec les cinq, pour ce qu'ils ont opinion, que le Diable mange avec deux.

Ils sont grandement amateurs des fruicts, les mangeant auparavant [475] qu'ils soient demy-meurs [476], comme aussi les concombres, sucrins [477], angouries [478] & autres fuicts, sans estre malades.

Ceux qui sont zelateurs & observateurs de leur loy ne boivent jamais que de l'eau, le vin leur estant estroictement prohibé & deffendu par leur Alcoran, mais ils mettent du sucre dedans, ou du miel pour la rendre plus delectable en la beuvant. Les autres qui sont en grand nombre, signamment des Chrestiens reniez [479], boivent du vin en si grande abondance qu'ils demeurent yvres [480] sur la place, menans ceste vie brutale depuis le matin jusques au soir, les ayant veus sur mer & sur terre manger à leur poste, & aussi avec les Chrestiens, mais depuis que les Chrestiens s'estoient levez de table, ils y demeuroient jusques à ce qu'ils s'endormissent comme porcs.

Ils ont une bonne coustume, qui est que lors qu'ils mangent, ils donnent à manger à ceux qui les regardent, & toutesfois sont si avares, que pour de l'argent vous les rendrez vos esclaves.

Quand à la decoration de leurs chambres, il n'y a ny table, ny banc, ny aucune chose pour s'asseoir, sinon un tapis au

[473] de celles-ci [474] mais [475] avant [476] à demi murs [477] variété de melons [478] pastèques [479] en particulier les rénégats chrétiens [480] ivres.

280 a milieu d'icelles, sur lequel ils se seent en beuvant | & mangeant, & d'une autre part un meschant matelas, où ils dorment le plus souvent sans linceux [481], ny sans se despouiller [482], ayant une corde au travers de leur chambre sur laquelle ils mettent toutes leurs hardes. Bref ils font fort peu d'estat des bastiments, & de la decoration d'iceux, le demonstrant assez, quand ils laissent tomber en ruyne les chasteaux & maisons des villes par eux prinses [483] sur les Chrestiens. Et si tost qu'ils ont pris une ville ou cité, ils abbatent toute la couverture, & charpenterie des maisons pour les accommoder à la Turquesque. Qui voudroit [484] amplement descrire toutes leurs coustumes & maniere de faire, il faudroit en faire un volume à part.

Ample description de la cité d'Alexandrie en Egypte, & de ses aiguilles admirables, ensemble les [485] descriptions de la Giraffe, de l'Elephant, du Chameau, & de plusieurs choses advenues sur mer.

Chap. XVI.

La cité d'Alexandrie fut jadis edifiee (comme chacun sçait) par Alexandre le grand, sur le bord de la mer Mediterranee. S'estant toujours maintenuë en sa beauté & splendeur, jusques à ce qu'elle vint sous la puissance des Mahumetans,

[481] draps [482] se dévêtir [483] prises [484] si l'on voulait [485] accompagnées des.

où elle commença à decliner peu à peu & tomber en ruine, comme elle se void | à present, & n'estoit qu'elle est situee 280 b
le long de la marine [486], & que la plus part de tous les vaisseaux d'Occident qui vont en Egypte y prennent port, pour la commodité [487] d'un des bras du Nil, qui en est peu distant, je croy qu'elle demeureroit sans estre aucunement habitee, à cause du mauvais air qui y regne [488].

Elle est situee en lieu fort sablonneux, bastie de forme carree & encore environnee de ses deux anciennes murailles, qui sont de grand circuit [489] esquelles y a quatre portes principalles [490], couvertes de lames de fer, sçavoir celle qui est vers le levant, & du costé du Nil, nommee porte du Caire, l'autre qui est du costé du ponant, & qui conduist aux grands deserts de Barca, & de Sainct Machaire [491], qui s'appelle la porte de Barca ou des deserts. La troisiesme se nomme porte du Pepe : ceste-cy est situee vers l'Affrique & le Midy, & conduist droict au grand lac de Bouchiara [492], dit autrement Mareotis, distant d'Alexandrie d'environ demie lieuë. Ce lac est de grande estenduë, & de tres-grand revenu en poisson. La quatriesme est dicte porte de Marine, pour ce qu'elle est assise sur le bord de la mer. A ceste-cy demeurent ordinairement les gardiens de la douanne, lesquels sont establis par le grand Turc pour recevoir

[486] mer [487] en raison de la présence [488] l'air d'Alexandrie à cette époque est réputé funeste; voir plus bas p. 282 a, Kiechel [1588], p. 389 et Savary de Brèves [1605], p. 238 [489] long pourtour [490] voir François de Pavie [1585], p. 138 et 142 [491] Ouady Natroun [492] Abouqir.

les daces [493] & gabelles de toutes les marchandises qui vont & viennent par terre & par mer prendre port à Alexandrie, soit des Indes, d'Arrabie heureuse, de Genes, Venise, Angleterre, Marseille, Raguse en Sclavonie, Constantinople, Barbarie, Sicile, & autres lieux du monde. Car le port est tresseur [494],
281 a & hors le pe | ril des corsaires & mesme fort commode pour le trafic du grand Caire, & de tout l'Orient.

Ce port est divisé en deux par une petite isle laquelle (si j'ay bonne souvenance) Caesar nommoit Pharus, qui maintenant est joincte à terre ferme, & aux murailles de la cité, de maniere que venant faire deux poinctes du costé d'Orient & d'Occident, se viennent joindre presque à deux autres poinctes qui sont fort avancees en plaine mer, laissans au milieu d'elles, deux embouchemens [495] pour entrer dans lesdits ports, lesquels sont faicts quasi en forme d'ovalle. L'un est appellé Porto Vechio, qui n'a aucun chasteau pour sa deffence, sinon du costé de la ville une maniere de chasteau, dit castel Vechio. Sur les deux pointes qui sont à l'embouchеure de l'autre port, sont deux chasteaux assez forts & tenables, appellez Pharillons, mais mal-aisez [496] & incommodes, à raison [497] que les garnisons qui sont dedans, n'ont aucune eau douce, si elle ne leur est apportee des cisternes de la cité sur des chameaux.

Le grand Pharillon est beaucoup plus fort que le petit, car il est fermé de hautes murailles qui sont garnies de tours bien

[493] impôts, redevances d'octroi (italien : dazio) [494] très sûr [495] embouchures [496] de séjour difficile [497] du fait.

flanquees, ayans en son exterieur un gros dongeon [498] carré environné de quatre tours tresbien flanquees, l'une desquelles est de beaucoup plus haute que les autres. C'est telle qui sert pour loger la sentinelle, & de phanal [499] pour porter la lumiere, pour r'adresser au [500] droit chemin les desvoyez [501] qui sont la nuict sur la mer. Ces deux chasteaux sont si pres l'un de
l'autre qui [502] se peuvent secourir facilement, & | nul vaisseau 281 b
ne peut entrer au port, sans passer entre leurs murailles.

Quant aux maisons d'Alexandrie, elles sont toutes couvertes en terrasse & plate-forme, comme sont celles de Turquie, Grece, & autres lieux de l'Orient : & sur les plate-formes ou terrasses les Alexandrins, Egyptiens, & Arrabes, dorment toutes les nuicts de l'hyver & de l'esté pour chercher la fraischeur, d'autant qu'en ces pays là, il n'y faict point de froid. Ils ne dorment sur des licts de plumes, comme nous faisons, car cela seroit fort dommageable à leur santé, mais se contentent seulement d'avoir quelque manteau ou couverture autour d'eux [503]. Ce n'est donc de merveille [504] si telles gens, de toute antiquité ont si exactement observé le cours des estoilles, veu qu'à toutes les heures de la nuict, ils les voyent se lever & coucher & faire le cours du Zodiacque, par ce que le temps est tousjours serain & clair en ces pays là, & en toute l'Egypte.

Pour retourner aux bastiments d'Alexandrie, les maisons sont basties sur grosses arcades & colonnes de marbre, sous

[498] donjon [499] fanal, phare [500] remettre sur le [501] les égarés [502] qu'ils [503] passage inspiré de BELON [1547], p. 96 b [504] pas étonnant.

lesquelles sont les cisternes qui reçoivent l'eau du Nil, au temps de son accroissement [505] : Car il faut noter que combien que [506] le Nil en soit beaucoup esloigné, si est-ce toutesfois [507] que une partie d'iceluy [508] y vient par un canal que les anciens Egyptiens feirent [509] faire, qui passe par dessous les murailles de la cité, & remplist toutes les cisternes, l'eau desquelles quand elle est nouvelle venuë, est tres-mauvaise à boire, engendrant une
282 a fiebvre avec la dissenterie qui faict mourir le plus | souvent
ceux qui en sont atteints : de maniere que les habitans qui sont curieux [510] de leur santé, reservent [511] l'eau de l'annee precedente pour s'en servir jusques au mois de Novembre.

Combien que [512] la ville soit situee en lieu desert & areneux [513], si est-ce toutesfois que l'on y trouve abondance de toutes choses necessaires à la vie, car le poisson d'eau douce & de mer n'y manque nullement, pource qu'elle [514] est sur le bord de la mer, & le lac de Bouchiara [515] ou Mareotis le voisine de pres d'un costé, & de l'autre costé le Nil.

Pour le regard des [516] chairs, le mouton, veau, bœuf & chevreau, s'y trouvent à grand marché, comme aussi toute sorte de gibier, & entr'autres certaines gazelles qui sont chevres sauvages, qu'on tuë à grand coups de harquebuse. Il s'y trouve

---

[505] sa crue [506] bien que [507] il se trouve cependant [508] de celui-ci [509] firent [510] soucieux [511] gardant, conservant [512] Bien que [513] sableux [514] du fait qu'elle [515] d'Abouqir [516] En ce qui concerne les viandes. — Ce passage (comme ce qui suit) est inspiré de P. BELON, *Observations* [1547], p. 92 a.

aussi grande quantité de bleds, fruits & legumes. Quand est du vin [517], il y en vient de toutes parts, d'Occident, Septentrion, & Orient, tellement qu'il n'y manque aucune chose, sinon le mauvais air qui y regne, fors és [518] mois d'Aoust, Septembre & Octobre, lequel par sa subtilité engendre fiebvres tierces & contiguës.

J'estois bien adverty longuement auparavant [519] que d'arriver en Alexandrie, qu'il estoit necessaire tenir son estomach fort chaudement, s'empescher de manger par trop de fruicts, & vivre sobrement : Je m'esforcay d'observer ceste reigle de toute ma puissance, qui [520] fut en vain : Car dés le quatriesme jour
la fiebvre tierce me saisit avec un froid si vehement, | & une 282 b
chaleur bruslante apres, qu'on n'en esperoit de moy sinon la mort prochaine, qui fut occasion que plusieurs me conseillerent [521] d'aller changer l'air autre part, ou bien retourner en la Chrestienté.

Je pensay en moy-mesme que j'avois veu toutes les choses qu'un homme pourroit desirer voir, & qu'il ne me restoit des-ormais, que de retourner en ma patrie, & que pour ce faire, je voyois plusieurs belles commoditez [522] se presenter devant mes yeux : y ayant au port plusieurs vaisseaux Marsillois & Venitiens, dans lesquels seurement je pouvois passer

---

[517] Quant au vin [518] sauf pendant les. — Sur le mauvais air d'Alexandrie, voir plus haut p. 280 b (et note 488) [519] avant [520] ce qui [521] ce qui amena plusieurs à me déconseiller de [522] occasions.

la mer à peu de frais, toutesfois je ne voulois en ce du tout [523] suyvre ma propre volonté, sans en avoir communiqué à nostre Vice-Consul & autres Italiens, Grecs & Juifs, qui m'estoient bons amis : tous lesquels unanimement me conseillerent suyvre ma resolution. Bien me dirent-ils qu'ils n'estoient pas d'advis que je passasse droit en France, à cause des corsaires de la Barbarie, & de soixante galeres que le grand Turc y avoit envoyees à la Sainct Jean precedente, pour chastier ceux de Tripoly de Barbarie, qui s'estoient voulu rebeller contre sa Seigneurie. Aussi que nul vaisseau ne suyvoit ceste route, jusques à la fin du mois de Mars, mais que une nave [524] Venitienne faisoit voile dans deux ou trois mois [525], en laquelle ils estoient d'advis que je m'embarquasse. Ce conseil donné, incontinent [526] je parlay au patron & à l'escrivain de la nave, avec lesquels faisant marché pour ma nourriture & passage, me promirent de faire voile dans trois jours.

283 a Cependant [527] j'eus la | commodité [528] de voir plusieurs choses antiques qui sont tant au dedans d'Alexandrie que au dehors : car au dedans se voyent trois petites montagnes semblables à celle du Testatio de Rome [529], dans lesquelles on trouve plusieurs

---

[523] en cela, sur ce point, totalement [524] un bateau [525] erreur probable pour *jours,* ainsi que le montre la suite du texte [526] aussitôt [527] Pendant ce temps (ces trois jours) [528] la possibilité, l'occasion [529] le *Testaccio* est une petite colline, à l'ouest du Tibre, aux environs de la Porta San Paolo, anciennement constituée par les cols des amphores (latin : testae) qui étaient transportées à Rome par bateau. Ce nom est devenu celui d'un quartier populeux. Livio SANUTO, *Geografia* (cité dans Jehan THENAUD,

vases de terre, qui me fait presumer qu'elles ont esté autres- 283 a
fois faictes artificiellement.

Il se voit aussi pres l'ancien palais d'Alexandrie, deux Obelisques ou aiguilles faites d'une seule piece de marbre d'environ cent pieds de haut, & huict de large, ressemblans presque à celle de Sainct Pierre de Rome, l'une est droite & entiere, l'autre est couchee par terre & rompuë. Ces Obelisques ou aiguilles sont choses de [530] tres-grande admiration, car elles sont d'une seule piece massive, si grande, si grosse, si longue, & si bien polie & engravee [531], que l'homme demeure esmerveillé voyant une telle œuvre au monde, & comme on la peu [532] eslever & tailler ainsi d'une seule piece de marbre [533]. J'ay opinion que celles qui sont à Rome y ont esté conduites de l'Egypte, pour ce qu'il ne se peut trouver rocher Thebaicque [534] si commode, pour cest effect, comme il se faict en Egypte, mesmes que les caracteres & figures qui sont engravez à celles de Sainct Jean de Latran, de nostre dame du Populo, & de Saincte Marie major à Rome, sont semblables à ceux de celle-cy.

Ceste sorte de marbre Thebaicque est grisastre & marqueté de deux ou trois couleurs, & duquel mesmement l'admirable & haute colonne de Pompee est faicte toute d'une seule piece,

---

éd. Ch. Schéfer, 1884, p. 25) emploie la même comparaison : « une butte très haute, qui ressemble au Testaccio de Rome; on y trouve une grande quantité de vases antiques » [530] qui suscitent [531] sculptée [532] l'a pu, *ou* : la put; même orthographe p. 266 b [533] granit [534] granit; le passage semble inspiré de P. BELON, *Observations,* p. 94 a-b.

d'une si demesuree hauteur, espaisseur & grosseur, qu'il eſt
283 b impossi | ble de pouvoir trouver ouvrier qui par engins[535] la peuſt transporter autre part, ayant pour le moins six vingts[536] pieds de haut, & quinze de circuit par le bas. Toutes les colonnes de Rome ny celles de noſtre dame de la Rotonde, n'approchent en rien celle-cy : Elle eſt eslevee dessus un promontoire qui eſt à demy quart de lieuë d'Alexandrie, & duquel on voit facilement le lac de Bouchiara[537], & les palmiers qui l'environnent, comme aussi la mer, & grande partie de la terre ferme : m'enquerant de plusieurs pourquoy on la nommoit du nom de Pompee : il me fut dit que c'eſtoit Caesar qui l'avoit faiƈt eriger pour perpetuer la memoire de la signalee viƈtoire qu'il avoit euë contre Pompee le grand.

Se voit aussi hors la cité, le lieu où Sainƈt Athanase s'alla cacher fuyant la persecution Arienne, & auquel il composa le beau Cantique, *Quicumque vult salvus esse.*

Au dedans de la ville se voit le lieu joignant trois colonnes de porphire, où la bonne Sainƈte Catherine eut la teſte tranchee : les Chreſtiens y avoient faiƈt faire une eglise, que les Turcs ont reduiƈte en mosquee.

Quasi tout joignant eſt le lieu où monsieur Sainƈt Marc l'Evangeliſte fut decapité, le corps duquel à depuis eſté porté à Venise. Il y a une pierre en l'eglise dediee à Sainƈt Jean Baptiſte,

---

[535] machines, passage inspiré de BELON, *ibid.,* p. 93 b [536] cent vingt [537] d'Abouqir; c'eſt le lac Maréotis, comme l'auteur l'a expliqué plus haut, p. 282 a.

sur laquelle il eut la teſte tranchee par le commandement d'Herodes : On dit que nul Turc ou infidele ne se peut seoir dessus sans endurer quelque tourment, je n'ay pas veu la pierre, non plus que l'experience d'un tel mal.

Or pendant que je sejournay en | Alexandrie, y arriva certains 284 a
Turcs qui menoient un Elephant à Conſtantinople, une Giraffe & plusieurs autres especes de diverses & rares beſtes à nous incogneuës, toutes lesquelles le grand Bacha du Caire envoyoit au grand Turc, d'autant qu'il se plaist fort d'avoir en son serrail[538] toutes sortes d'animaux, entre lesquels je croy qu'il ne s'en peut voir un plus beau, plus rare, plus poly & de nature plus douce que la Giraffe[539].

C'eſt un animal que nature a produit d'une eſtrange maniere, & qu'elle a enrichi (à mon advis) de beaucoup sur tous autres, pour ce que des pieds de derriere elle va toujours haussant jusques au sommet de sa teſte : La raison de cecy eſt, que ses pieds de devant sont de moitié plus haut, que ceux de derriere, puis portant le col gresle, droit, & long, cela la rend fort haute eslevee. Elle a la teſte presque semblable à celle du cerf, sinon que ses petites cornes mousses[540] n'ont que demy pied de long, ses oreilles sont grandes comme celles d'une vache, & n'a point de dents au dessus de la macheliere[541], ses crins sont ronds & deliez, ses jambes gresles & semblables à celles d'un cerf, & ses pieds à ceux d'un taureau : Elle a le corps

---

[538] palais [539] Ce passage sur la girafe eſt emprunté à peu près textuellement à BELON, *Observations,* p. 118 a-b [540] molles [541] mâchoire.

8₂

fort gresle, & la couleur de son poil ressemble à celuy d'un loup servier, quand elle court, ses pieds de devant marchent ensemble, du reste sa maniere de faire est fort semblable à celle du chameau : c'est un animal entre tous ceux que j'ay veus par le monde qui est le plus beau & plus rare.

Au contraire l'Elephant & le chameau sont les plus sales & vilains. L'Elephant est une beste de merveilleuse grandeur,
284 b & est tout | noir, & sans aucun poil, n'ayant autre jointure que celles des espaules, il a la teste fort grosse & grande, & les yeux roux & espouventables, les dents grandes hors la bouche d'environ deux pieds de longueur, & le mufle ou nez de dessus est long jusques en terre, duquel il se sert pour lever tout ce qu'il veut manger : il a les pieds ronds & les oreilles semblables à celles d'un Dragon, & tant plus pesant il porte & plus [542] chemine il asseurément, n'estant de merveille [543] si l'on dict qu'il peut porter une tour pleine de gens-darmes avec leurs victuailles.

Le chameau est un animal beaucoup plus grand qu'un cheval, de sorte quand on le veut charger & descharger, il se met à genoux contre terre beuglant assez espouvantablement : Il a les pieds fourchez comme un bœuf & mols [544] comme paste, faisant son urine par derriere au contraire des animaux masculins : il a le milieu du dos fort haut eslevé, l'encolure gresle, & la teste petite, le poil de couleur cendrine, & rongeant son

[542] et plus lourde est sa charge, plus il [543] cela ne devant pas étonner [544] mous.

frein comme un bœuf, & quand il paist ou mange quelque chose, il leve la teste en haut pour l'avaler.

Le jour estant venu que la nave Venitienne dite Trevizana devoit faire voile la minuict ensuivant, je feis porter ma casse [545] dedans & quelques petites provisions de vin, fruicts & autres choses, combien que j'avois [546] faict marché avec le patron à six escus d'or & demy par mois pour me nourrir, sans le nolle [547] & passage qui me coustoit huict ducats Venitiens.

Et apres avoir contenté [548] & pris congé du Vice-Consul,
je montay en la nave [549] le | vingt & deuxiesme jour dudit mois [550], 285 a
le patron de laquelle estoit un Grec de l'isle de Zante, qui nous traicta fort pauvrement tout le long de nostre voyage, nous faisant manger puante chair salee, biscuit noir remply de vers, & boire du vin pire que de l'eau, aux jours maigres ne mangions que des febves cuictes en l'eau sans avoir amandement [551] : Ceux qui avoient faict des provisions extraordinaires leur servirent beaucoup.

Si le patron estoit avare & inhumain, les mariniers estoient larrons, blasphemateurs, & remplis de tous vices, nous desrobans la nuict en dormant, & mesme l'escrivain de la nave, sans que l'on peust descouvrir le lendemain celuy qui avoit commis le larcin, d'autant que le patron n'en tenoit aucun compte, pour ce qu'ils estoient tous Grecs comme luy, nation

[545] mon coffre [546] bien que j'eusse [547] nolis, prix du fret [548] payé; voir p. 257 b et note 208 [549] sur le bateau [550] 22 mars 1590; voir au bas de cette page, ainsi que p. 264 b et 270 b [551] sans rien qui les relève.

qui nous a plus en haine que les Turcs & Barbares, aymant mieux donner leurs filles en servitude aux Turcs qu'en mariage aux Catholiques, aussi la punition de Dieu eſt tombee sur leurs teſtes, en leur oſtant leur Empire & toutes leurs possessions, & les reduisans comme en servitude en diverses parties du monde, osant bien les comparer aux Juifs obſtinez, sinon pour le regard de la foy & du nom de Chreſtien qu'ils portent.

Le patron m'avoit promis de me loger à couvert, mais quand nous feusmes embarquez dedans, il me dit que je loüasse la case [552] où le nocher dormoit, ce que je fus contrainɛt faire & en payer trois sequins d'or, pour dormir seulement dessus. Or nous feismes voile vers Venise la nuiɛt du vingt & deuxiesme
285 b de | Mars, mais le jour ensuyvant, le vent se trouvant magi-
ſtral [553], nous contraignit au deuxiesme jour retourner au port d'Alexandrie, duquel rehaussames [554] les voiles environ minuiɛt pour suivre noſtre route. Cependant l'escrivain, & le sous escrivain de la nave, un riche marchand de Venise, un Flamand & un cordelier François, trois religieux Italiens, & quinze mariniers tomberent tous malades de fiebvres tierces, & continuës, & de flux de ventre, tellement que le quatriesme jour d'Avril mourut le pauvre Flamand, par faute d'eſtre secouru, lequel eſtant incontinent [555] despouillé par les mariniers fut jeɛté en la mer. Le huiɛtiesme jour du mois le cordelier François mourut aussi de flux de ventre & fut pareillement jeɛté

---

[552] la cabine [553] miſtral, vent du nord-eſt [554] levâmes à nouveau les voiles [555] aussitôt.

en la mer avec deux grosses pierres attachees à son col & à 285 b
ses pieds, & pour ce que le vent nous eſtoit tousjours contraire, feusmes jettez malgre nous à la veuë du goulfe de Syrte Major, dont pour eviter son entree, le patron commanda donner fond [556], en attendant la commodité du temps.

[Fin de la partie égyptienne du voyage de Villamont.]

---

[556] jeter l'ancre, voir note 165.

SOMMAIRE DES CHAPITRES

Sont marqués d'un astérisque les passage reproduits dans cette édition. Nous n'avons recopié que les numéros des chapitres, la pagination variant selon les éditions.

LIVRE PREMIER

Chapitre

Bref discours où eſt contenu le voyage de Lyon & de Vienne, avec la description desdites villes, fleuves & rivieres qui sont à l'entour d'icelles, ensemble les commoditez qu'il faut prendre pour heureusement faire le voyage de Rome & d'Italie, avec un advertissement des perils & dangers qu'il convient eviter, tant pour la seureté de sa personne que de ses deniers, & lettre de change I

Voyage de Lyon à Thurin, avec la description du mont Senis, & des villes, rivieres, fleuves, & montagnes qui s'y voyent en cheminant par la Savoye, & la valeur de ses monnoyes, avec les advertissements comme il se faut comporter faisant lesdicts voyages II

Briefve description du voyage d'Italie, & de quelques villes du Piedmont, avec les choses les plus remarquables qui se representent devant les yeux de ceux qui font telles peregrinations, & la description de la tres-haute montagne de Roche-Melon III

Description du Piedmont, & de la valeur de ses monnoyes, & des villes, forteresses & rivieres desquelles il

	Chapitre
est decoré & embelly, & la description de Nouarre & de Milan	IV
Voyages de Milan à Boulongne, avec le cours de la monnoye dudict Duché, ensemble les descriptions des citez de Plaisance, de Parme, Rege, & de Modene, & la valeur des monnoyes qui s'y despendent	V
Description de la fameuse cité de Boulongne surnommee la grasse, avec les temples, palais, fontaines & places qui la decorent, ensemble le pourtraict & figure de la Lombardie, avec les fleuves & rivieres, & coustumes des habitans d'icelle, & la valeur des monnoyes dudict Boulongne	VI
Description de la cité de Florence, & de ses magnifiques & superbes temples, des rivieres & fonteines qui l'embellissemt & la rendent admirable, & la valeur de ses monnoyes	VII
Situation de la ville de Sienne, avec la description de la superbe Eglise qui y est, ensemble l'assiette de Viterbe, & des bains de Bollicano, avec leur merveilleuse propriété, & autres choses singulières & remarquables ...	VIII
Ample description de la cité de Rome, & de ses fonteines...	IX
Description des superbes & magnifiques temples de la cité de Rome, & des beaux palais, & autres singulalaritez qui s'y trouvent	X
Discours des forteresses, pyramides, colonnes, temples des Dieux des anciens Romains, dont lès vestiges & traces sont encore demeurees en leur entier, avec les superbes monumens des Empereurs de Rome	XI

	Chapitre
Description des somptueuses Eglises de Rome avec leurs embellissements & enrichissements, ensemble les joyaux & reliques precieuses des Saincts Apostres & Martyrs, qui se trouvent en icelles	XII
Briefve narration des plus exquises reliques & monumens des saincts Martyrs, qui ont pour la foy constamment enduré les supplices & tourmens, ensemble un recueil des choses plus memorables qui se representent dans la cité de Rome	XIII
Poursuitte des Eglises avec leurs descriptions, oratoires, reliques & autres choses signalees qui se trouvent dans la ville de Rome, & en ses bornes & limites, avec la geographie des theatres & colonnes qui l'embellissent ...	XIV
Ample discours du bel ordre qui est gardé quand sa Sainцteté va par la cité de Rome, ensemble la description des sainctes ceremonies qui sont faictes lors que sa Saincteté faict chappelle & celebre la saincte Liturgie	XV
Autre description des ceremonies qui se font lors que le Pape celebre la Saincte Messe, ensemble les solemnitez qu'on observe à la creation d'un Cardinal	XVI
Description de l'antique cité de Tivoly, embellie d'un palais ou il y a plusieurs belles & ingenieuses fontaines, & des orgues qui sonnent d'elles mesmes des chansons en musique à quatre parties	XVII
Description de plusieurs villes & autres forteresses qui sont entre Rome & Naples	XVIII
Continuation du voyage de Rome à Naples, avec la description de plusieurs choses belles & antiques	XIX
Description de la cité de Naples, de ses chasteaux, &	

	Chapitre
autres choses remarquables qui sont dedans, ensemble du Sepulchre de Virgille, la grotte admirable de Naples, de la grotte mortelle du chien, & de plusieurs bains ...	XX
Situation de la ville de Poussolle, la description des forges de Vulcan, ensemble la structure de plusieurs beaux temples, bains merveilleux, amphiteatres & autres singularitez remarquables	XXI
Description de la grotte de la Sibille Cumanne, du lac d'Averno, de la cité de Baye, & autres choses remarquables	XXII
Description de plusieurs bains chauds, qui ont grandes proprietez de guarir les maladies, ensemble plusieurs autres choses signallees, comme la mer morte, & sa description, avec celle de l'admirable Piscine que fist bastir Lucullus	XXIII
Carneval de Naples ou se font plusieurs choses recreatives, item de grandes gabelles qu'il y a audict Royaume de Naples & la valeur de sa monnoye	XXIV
Description des courses, tant d'hommes que chevaux & autres animaux qui se font au Carneval de Rome, ensemble les Ceremonies Papales qui se font le jour des Cendres, la valeur des monnoyes de Rome, licence du Pape, pour aller à Jerusalem	XXV
Discours des choses memorables que l'on rencontre faisant le chemin de Rome pour aller à nostre Dame de Lorette	XXVI
Ample description de la chappelle de nostre Dame de Lorette, comme elle à esté transportee miraculeusement par les Anges, ensemble des miracles qui s'y sont faicts, des apparitions de la Vierge à plusieurs personnes religieuses & devotes	XXVII
Poursuite de la description de la chappelle de nostre Dame de Lorette, ensemble des ornements Royaux & richesses d'icelle	XXVIII
Miracles de nostre Dame de Lorette	XXIX
Description de la cité d'Ancone, avec les monts & beaux ports, arcs triomphaux, & belles campagnes où se sont donnees anciennement plusieurs signallees batailles : & la valeur de la monnoye qui s'y despend	XXX
Briefve description de la cité de Fanno, & Pezaro, ensemble des rivieres qui la confinent & bornent, des vestiges des antiquitez qui s'y retrouvent encore de present, les lieux ou ont esté donnees batailles remarquables, & la valeur des monnoyes de Pezaro & d'Urbin	XXXI
Description des citez de Rimini, Ravenne, & de Chioggia, avec les singularitez, & antiquitez qui s'y trouvent. Le lieu ou les François & les Espagnols se donnerent bataille	XXXII
Ample description de la celebre cité de Venise, avec toutes les singularitez & antiquitez remarquables, ensemble le discours des plus signalees victoires qu'ils ont remportees de leurs ennemis : L'ordre & belle police de leur Republicque	XXXIII
Suitte des singularitez de la Republique des Venitiens, & des beaux presents que leur ont faict les souverains Evesques de Rome	XXXIV
Discours contenant l'ordre que le Duc & la Seigneurie de Venise tiennent, marchant par la Cite, avec le nombre	

	Chapitre
des Gentils-hommes qui entrent au conseil, & multitude des Officiers qui sont à Venise, & surquoy s'estend leur juridiction	XXXV
Description du Temple magnifique & superbe de S. Marc de Venise, & du riche thresor qui y est, avec les grandes places qui l'environnent, & les beaux palais & ingenieuses horloges qui les ornent & embellissent	XXXVI
Description de l'admirable Arcenal de Venise, avec le nombre des galeres qui sont dedans, & la multitude des ponts qui sont audict Venise, ensemble la quantité des paroisses, monasteres, Eglises, & corps saincts qui y reposent, mesme quelques coustumes dudict pays, & valleur de ses monnoyes. Comme aussi la valeur des monnoyes de Gennes	XXXVII

Livre second

	Chapitre
Advertissement à ceux qui veulent faire le voyage de Jerusalem, du temps qu'ils doivent s'embarquer, & du marché qu'ils doivent faire avec le Patron de la nave : ensemble quelles provisions ils doivent porter pour leurs necessitez & quels habillemens	I
Les ceremonies que font les mariniers Orientaux au partement de leurs vaisseaux, le nombre des estrangers qui estoyent en notre nave, les traictements que les pelerins y reçoivent, la valleur, longueur, & largeur de ladicte nave, avec les descriptions de plusieurs isles & Villes des provinces d'Aquilee & d'Istrie	II

	Chapitre
Continuation de nostre voyage, avec la description de plusieurs villes de Dalmatie, Sclavonie, Vallone, & de plusieurs illes qui sont en la mer	III
Description de la grandeur & largeur du goulfe de Venise, de l'isle de Corphou, de celle de la Cephalonie, celle de Zante, avec plusieurs autres isles : ensemble les limites de la Moree ou Peloponese, & les termes de la mer Adriatique	IV
Description de la Moree, ensemble des belles isles & monts qui l'embellissent. Du Royaume de Candie, avec les villes & citez qui le decorent : Sa grandeur, largeur & sa fertilité. Plus partie de la description de l'isle de Rhodes, & du Royaume de Chypre	V
Continuation de la description du Royaume de Chypre, de sa grande fertilité en vins excellents, succres, & autres sortes de fruicts, avec diverses histoires & coustumes que les Turcs observent à la prinse de quelque province ...	VI
Comme les Turcs entrerent en nostre nave, & de leur reception, avec deux histoires prodigieuses qui survindrent en Famagouste, ensemble l'opinion qu'ont les Grecs du Sepulchre du Lazare	VII
Opinion qu'ont les Turcs de la destinee d'un chacun, & d'une herbe qu'ils appellent Hamffion. La situation, confrontation, longueur, largeur & situation du Royaume de Chypre : & de l'abondance de toutes sortes de biens qui y croissent, avec la description du mont de Cinerez, des Cavaillertes qui mangent le fourment audict Chypre, & les oyseaux Mahometans qui les chassent, ensemble la valeur des monnoyes	VIII

	Chapitre
Voyage de Chypre en Jaffa, & des orages & tourmentes que nous endurasmes sur mer	IX
Entree de la terre saincte en Jaffa, & des choses memorables qui y ont esté faictes, ensemble le marché fait avec nostre Dragoman pour nous conduire en Jerusalem, & nous acquiter de toutes Caffares	X
De la maniere que les pelerins sont conduitcts de Jaffa en Ierusalem par les Mores & Turcs, & de la façon de leurs armes & habillemens, des Caffarres des Arrabes, & maniere de leur manger. Les descriptions & situations de Lida, Rama, & de la maison de Joseph d'Arimathie. Du chasteau du bon larron. De la fontaine de Jeremie. Du modin des Machabees, & de la vallee du Therebinthe ou David tua Goliath	XI
Nostre arrivee en Jerusalem, & de la reception honneste que l'on nous y fist, avec plusieurs ceremonies que l'on observe avant visiter les saincts lieux	XII
Descriptions des maisons d'Anne, Cayphe, de S. Marc & de Zebedee, ensemble du mont de Sion, du Sacrifice d'Abraham, & de celui de Melchisedech	XIII
Continuation de la visitation des saincts lieux, qui sont enclos dans Jerusalem, avec la description de la Probatica piscina, & de la maison de Pilate...	XIV
Description du Temple de Salomon, comme il est à present avec son circuit, & aussi la description de la porte Doree, & plusieurs choses notables	XV
Description de l'Eglise, & du S. Sepulchre de la Vierge Marie : De la grotte ou nostre Seigneur sua sang & eau : les vestiges de ses pieds & autres choses	XVI

	Chapitre
Description de la fontaine de Bersabee, du champ Acheldema, de la maison de saincte Anne, de plusieurs lieux du mont d'Olivet, signalement de celuy d'où nostre Seigneur monta au Ciel	XVII
Voyage de Bethanie avec sa description, & narration de plusieurs lieux saincts où nostre Seigneur Jesus a esté, & a faict de grands miracles, comme celuy de la Resurection du Lazare	XVIII
Amples descriptions des lieux saincts, qui sont dans l'Eglise du Sepulchre de nostre Seigneur, & du mont de Calvaire	XIX
Continuation de la description de l'Eglise & du Sainct Sepulchre de nostre Seigneur, avec la ceremonie qui se faict à la création des Chevaliers de Jerusalem	XX
Discours des ceremonies, coustumes, & erreurs des Grecs en leur religion	XXI
Des Syriens & Jacobites qui sont au S. Sepulchre, & en la ville de Jerusalem, & de leurs erreurs...	XXII
Des Nestoriens, & de leurs erreurs, & des Armeniens & Georgiens qui sont aussi au S. Sepulchre, & en Jerusalem, & leurs erreurs	XXIII
Des Abissins, Maronnites & Goffites ou Coptites, Schismatiques qui sont en Jerusalem & S. Sepulchre	XXIV
Sommaire description de l'Eglise du S. Sepulchre de nostre Seigneur Jesus Christ	XXV
Voyage de Bethleem avc la description de l'Eglise qui y est, & de plusieurs lieux saincts qu'on trouve faisant ledict voyage	XXVI
Description du lieu de la navitité de Jesus Christ, de celuy	

Chapitre

de sa circoncision & adoration des trois Rois, de la chambre de S. Hierosme, de sa figure & de son Sepulchre : ensemble du lieu ou l'Ange dist aux pastoureaux, *Gloria in excelsis Deo*, & de la grotte ou la Vierge Marie se cacha XXVII

Voyage de la montagne de Judee, avec les descriptions du lieu où S. Jean Baptiste fut nay : du lieu où la Vierge Marie visita Elisabeth, du desert dudit S. Jean, du lieu où S. Philippe baptisa l'Eunnuque, de l'origine du fleuve Jourdain, & que c'est que la mer morte XXVIII

Discours des ceremonies des enterrements des Turcs, & de l'opinion qu'ils ont de la resurrection des morts, du jour du Jugement, & de ceux qui iront en Paradis & en Enfer XXIX

Comment les Turcs nourrissent leurs petits enfans plus nettement que ne faisons les nostres, & la vertu d'une herbe nommee Opium, & d'une drogue dicte Rusma, & pourquoy les Turcs en usent souvent XXX

Description des admirables sepultures des Roys de Hierusalem, & de la valeur de monnoyes dudict Royaume XXXI

De la situation de la saincte cité de Hierusalem, portes d'icelle, & de ses habitans, & des villes qui sont autour, & autres singularitez XXXII

Livre troisieme

Partement de Hierusalem, & la description de Caesaree de Philippes, & autres lieux I

Chapitre

Descriptions des citez de Ptolomaide, Thyr, Sydon, Baruth, & autres lieux II

Descriptions du voyage de Damas, du lieu ou Cain tua son frere Abel, des mariages des Turcs, & de plusieurs autres choses III

Description de la cité de Damas, & de plusieurs autres choses IV

Description de diverses choses advenuës en Damas, de la puissance des Janissaires, de leurs salaires & vestemens. V

Discours de l'Empire du grand Turc, & de la puissance de ses armees tant en paix qu'en guerre, des bruslements que se font les Turcs, & de leurs brandillemens ... VI

Maniere des Arrabes & leurs coustumes, avec la description du mont de Liban, & des ceremonies que faict le Patriarche, & autres Evesques Chrestiens Maronnites celebrans la Messe VII

Description des cedres du mont de Liban, & de la cité de Tripoly de Syrie, de la valeur de sa riche planure, & de quelques coustumes des Turcs VIII

Quelle opinion ont les Turcs de Jesus Christ, de la Vierge Marie, & de la foy Catholique. Ensemble de leurs coutusmes sur ceux qui blasphement Jesus Christ & Mahomet : de la punition des adulteres, & des pleurs que font les Juifs sur leurs morts... IX

Ce qui couste pour aller de Tripoly à Marseille, & de Marseille à Tripoly. Que c'est qu'une Caravane, l'observation du Caresme & de la Pasque des Turcs, avec la valeur des monnoyes, & du port de Tripoly X

De quelle mort sont punis les mal-faicteurs en Turquie

	Chapitre
La situation de la cité de Damiette d'Egypte. Les descriptions des chevaux marins, de l'arbre de Paradis, & de plusieurs choses qui sont sur le le Nil, mesme de la description du grand Caire de Babylone	XI *
Description du chasteau du grand Caire, des nations estrangeres qui y demeurent. Du croissement & decroissement du fleuve du Nil, des Cocodrilles, & de la fertilité d'Egypte, & des nations qui y demeurent	XII *
Ample description des admirables Pyramides d'Egypte, du grand Colosse ou Idole, & des Mommies qui sont és deserts areneux, avec la description du lieu ou croist le vray baume : & des grandes garnisons qui sont audict Egypte	XIII *
Valeur des monnoyes d'Egypte, & comme les Turcs & Turques s'habillent : comme les Turcs font l'amour, & autres coustumes tres-belles	XIV *
Diverses coustumes des Turcs en leur boire, manger, dormir, vuider leurs differends, & autres choses tres-belles à voir	XV *
Ample description d'Alexandrie en Egypte, & de ses Aiguilles admirables : Ensemble les descriptions de la Girafe, de l'Elephant, du Chameau : & de plusieurs choses advenues sur mer	XVI *
Les remonstrances que feist le patron de la nave aux passagers sur le peril du naufrage ou il estoyent, avec la description des confins, grandeurs, largeurs, & circuit de mers de l'Orient	XVII
Histoire notable d'Antonio Bragadino qui a trouvé la pierre Philosophale	XVIII

	Chapitre
Description de la cité de Padouë, du sepulchre d'Antenor, & d'autres choses y contenues	XIX
Description de la forteresse de Lignago, & du superbe pont de Mantouë	XX
Description de la cité de Mantouë, & de la monnoye qui s'y despend	XXI
Description de la cité de Cremone, du parc de Pavie, & du lieu ou le grand Roy François fut mis prisonnier ...	XXII
Description de la superbe Chartreuse qui est pres de Pavie, & de la cité de Pavie...	XXIII
Description des citez d'Alexandrie de la Paille, & d'Ast en Piedmont	XXIV
Retour de Thurin à Lyon	XXV
Retour de Lyon en Bretagne	XXVI

LE SÉJOUR EN ÉGYPTE DE JAN SOMMER

8 SEPTEMBRE – 11 OCTOBRE 1591

INTRODUCTION

Le voyage au Levant de Jan Sommer fut accompli par son auteur, hollandais de la ville de Middelburg, entre le 10 novembre 1590 et le 18 octobre 1592, donc pendant près de deux ans. La table des matières que nous avons reproduite p. [303-306] donnera le détail de cette longue pérégrination : Italie, îles de l'Adriatique, Crète, Chypre, précèdent l'événement qui faillit faire de lui un galérien pour le restant de ses jours; capturé par les Turcs à Famagouste, il réussit à échapper à ses maîtres grâce à l'intervention du consul de la nation française à Alexandrie. C'est ce séjour assez court en Egypte (du 8 septembre au 11 octobre 1591) qui nous vaut quelques tableaux du paysage des bords du Nil et de la vie égyptienne. Puis il repart de Damiette pour le Liban, la Syrie, la Palestine, Rhodes, les îles de l'Archipel, où il fait naufrage, et enfin Constantinople. La description de cette ville et des mœurs des Turcs occupe la majeure partie de son récit. Il y joint un tableau systématique de la vie dans l'empire des Turcs, dû à un esclave chrétien ayant longtemps vécu à Constantinople et connaissant bien ce monde si original. Enfin, il repart de Constantinople par la Grèce, la côte Dalmate, l'Italie, l'Alsace et arrive chez lui en Hollande, fort satisfait d'avoir échappé à tant de périls.

L'originalité de son récit vient de l'épisode malencontreux de sa captivité. A côté des voyageurs traditionnels, attirés par la visite des Lieux Saints ou du Sinaï, par les besoins de la diplomatie ou du commerce, Sommer nous montre l'exemple d'un voyageur involontaire, devenu galérien et touchant l'Egypte au gré du capitaine de sa galère. D'autres voyageurs, John Foxe [1577], Heberer von Bretten [1586], Johann Wild [1604-1611] décriront ce monde avec plus de couleurs encore et plus de précisions. Sommer eut la chance de ne passer que quelques

jours à son banc de nage. Mais, dans ce recueil, cet aspect des voyages en Méditerranée montre du moins quels étaient, à cette époque, les dangers de la mer.

Ce livre a été publié d'abord en flamand, à Amsterdam, en 1649, chez J. Hartgers sous le titre :

Beschrÿvinge van een zee- en Landt-Reyse naer de Levante namelyk, Italien, Candyen, Cypres, Egypten, Rhodes, Archipelago, Turckyen en weder om door Duytschland [1].

Une seconde édition parut, également à Amsterdam, en 1661 [2].

Puis une traduction allemande fut établie à Francfort, en 1664, et imprimée à Zweybrücken, la même année, par Johan Frantzen. Le titre de cet ouvrage est reproduit à la p. [269]. En voici la traduction:

VOYAGE DANS LE LEVANT
SUR MER ET PAR TERRE

PAR

JOHANN SOMMER

c'est-à-dire

En Italie, Candie, Chypre, Rhodes, en Egypte, Syrie, en Terre Sainte, à Constantinople, et de là retour à la maison à Mittelburg par la Hongrie,

---

(1) D'après H. MUNIER, *Géographie historique,* dans H. LORIN, *Bibliographie géographique de l'Egypte,* t. II, 1929, p. 182, n° 2180; P. PAULITSCHKE, *Die Afrika-Literatur in der Zeit von 1500 bis 1750,* n° 532; H. JOLOWICZ, *Bibliotheca Aegyptiaca,* 1858, n° 626. — Paris, Bibl. Nationale G. 6210 (in-4°, 38 ff., fig.).

(2) Selon H. MUNIER, *op. cit.,* n° 2181.

l'Italie et l'Allemagne, au cours duquel sont décrits d'une façon détaillée toutes ces îles et contrées, d'après leur situation et leur caractère (géographique) et tout ce qu'on peut y voir en fait d'antiquités bizarres, de beaux monuments et d'autres objets mémorables.

Ainsi qu'un rapport digne d'être lu sur l'origine des Turcs, leurs gouvernement, église, jeûne, circoncision, prêtres, moines, respect envers Mahomet, écoles, contrats de mariage, pèlerinages, aumônes, sacrifices, testaments, cérémonies funèbres, actes de guerre, obéissance au Grand Turc, costumes et leur façon de traiter les esclaves chrétiens prisonniers; tout ce ayant été enregistré diligemment par un chrétien qui fut leur esclave pendant 13 ans.

Auquel a encore été ajouté :

Le voyage de retour infortuné du navire néerlandais Arnheim, qui en 1662 fit un déplorable naufrage en revenant des Indes Orientales, une partie des voyageurs flottant pendant quelque temps en mer et obligés de se nourrir misérablement sur l'île Maurice, jusqu'à ce que Dieu les eût aidés miraculeusement à retourner dans leurs foyers.

Ainsi qu'une
description de la côte de l'Inde Orientale qui s'appelle Malabar et de la façon dont celle-ci tomba en 1663 sous la domination de la compagnie Néerlandaise des Indes Orientales.

Tout ce étant très agréable et utile à lire comme passe-temps et pour renseigner les voyageurs, orné d'estampes sur cuivre (gravures en taille douce) et traduit du Néerlandais en Haut Allemand

(---)

A Francfort chez Wilhelm Serlin
Imprimé par l'Imprimerie Princière de Zweibrücken
chez Johann Frantzen — En l'an 1664

C'est sur cette édition qu'a été établie la présente traduction.

48 Reyß-Beschreibung Octob.

nachgejagt/und im rothen Meer ersoffen wäre/besagtes Grab habe machen lassen. Die Geschichtschreiber melden/ daß auff die dreymal hundert und sechszig tausend Menschen in die 20. Jahr lang an einem solchen Gebäue gearbeitet haben.

4. Da wir wider von dannen herauß kamen/ sahen wir/ wie sie die * Mommi außgruben/und zwar sahe ich 2. Manns Cörper auff Esel legen/ die sie daselbst gefunden/ und wol viel hundert Jahr gelegen hatten/und die sahen noch so frisch/ als ob sie lebendig wären. Sie verkauffen solche Mommi für 400. oder 500. Gold-Kronen das stück/ nach dem sie wol sind balsamiret gewesen. ** Da ist noch eine andere Art von Mommi/ so auß der Sand-See kommt/ welches solche Personen sind/ die darinnen umbkommen/und hernach so außgedorret sind; Aber dieselbigen sind nur als wie ein Conterfeit gegen das/ was lebet/ zu achten/ und werden viel Leute damit betrogen. Diese falsche Mommi kommen auß der Sand-See/ welche zwischen Egypten und Arabien ligt: Man thue diese Reyse deß Jahrs nur einmal/ denn sie währet 60. Tage lang/ und findet man in solcher Zeit kein einziges Hauß/als nur eitel Wildnüß; So daß den 24. Junii die Egyptier hinauff und die Arabier herunter kommen. Geschicht es nun/daß in der Zeit sich ein Wind erhebt/kommen alle Leute in dem sande umb/ der sich wie Berge aufwirfft/wiewol es selten geschicht im Sommer. Dieser Sand/ weil er von der sonnen Hitz so heiß gemacht wird/ hält alle die Leiber trocken/daß sie nicht faulen können; Und wenn denn der Wind widrig kommt/so werden sie von demselbigen entdeckt/und von den Reysenden auffgehaben und für Mommi verkaufft. Wenn sie deß Jahrs diese Reyse thun/ so kommen und gehen mehr als 5000. Menschen zusam-

* Die Mommi oder das außgetrocknete Menschen-Fleisch wird in den Apothecken gefunden zur Artzney gebraucht/ und in Kisten durch die gantze Christenheit geführet.

** Dieses wird auch also von dem P. Bellon in seinem zweyten Buch beschrieben.

Exemple de typographie de l'édition allemande du Voyage de J. Sommer.

Le volume allemand contient, sous une même reliure, trois ouvrages différents : le récit de Johann Sommer, qui occupe les pages 1-169 (numérotées recto et verso); puis le récit du naufrage du bateau Arnheim, en 1662, qui périt au retour des Indes Orientales (p. 170-200); enfin un long texte de Georgius Mylius sur la religion des Turcs (118 pages doubles plus le *Register*). Ce dernier ouvrage est accidentellement relié avec les deux précédents; sa pagination est indépendante et son titre indique qu'il fut imprimé à Francfort chez Christian Sigesfried en 1655.

Le récit de Sommer n'est pas un modèle de qualité typographique. La disposition relative des textes et des marges, la diversité des corps et des types de caractères employés : gothiques ordinaires, compactes gothiques, insertions en plus petits caractères, lettres latines à l'occasion; enfin l'irrégularité trop fréquente de l'encrage et le jaunissement du papier, donnent une impression désagréable (exemple reproduit à la page précédente).

Les pages mesurent 16 × 19 cm., la partie occupée par le texte couvrant une surface de 11, 3 cm. × 15, 5 cm. Les numéros des pages sont portés sur la marge supérieure, à l'extérieur. Le titre courant est : Reyss Beschreibung / nach der Levante. Enfin le mois où se passent les événements rapportés est indiqué sur la partie intérieure de la marge supérieure.

Le texte est imprimé en gothique, à raison de 33 lignes par page, d'environ 65 signes et espaces chacune. Des notes ou citations, en corps beaucoup plus petit, sont intégrées dans ce texte, ce qui lui donne un aspect peu élégant.

Des gravures sont ajoutées au texte, sur des fractions de pages insérées entre les folios du texte imprimé (pour le peu qui nous concerne, entre les pp. 32-33 [attaque des Turcs contre le vaisseau à Famagouste], et entre les pp. 46-47 [les Pyramides d'Egypte]).

Le passage du voyage reproduit ici a été traduit sur le texte allemand par M. Paul Bleser.

Johann Sommers

See-und Land-Reyß

nach der

LEVANTE

Das ist

Nach Italien/Candia/Cypern / Rhodis Egypten/Syrien/Gelobten Lande/ Constantinopel und von dar wider durch Vngarn / Italien und Teutschland nach Mittelburg nach Hauß

Wobey alle diese Insulen und Landschafften ihrer Gelegenheit und Beschaffenheit nach/auch was darinnen von seltsamen Antiquitäten/schönen Gebäuen vnd andern denckwürdigen Sachen zusehen/gar umständlich beschrieben sind.

Samt einem leßwürdigen Bericht von der Türcken Vrsprung/ihrer Regierung/Kirch/Faste/Beschneidung/ Pristern/ Mönchen/ Ehrerbietung gegen dem Mahometh/Schulen/Heuraths-Pacten / Wallfahrten/Almosen/Opfern / Testamenten/ Zeremonien bey den Todten / Kriegshändeln/Gehorsam gegen den GroßTürcken / Kleydung/und wie sie mit den gefangenen Christen-Schlaven umgehen/welches alles ein Christ/so 13 Jahr unter ihnen ein Schlave gewesen fleissig auffgezeichnet hat.

Welchem noch beygefügt.

Die unglückhaffte Rück-Reyß deß Niderländischen Schiffs Arnheim/ welches im Jahr 1662 unter Wegs auß Ost-Indien erbärmlich zu Grund gehen/die Leuthe aber theils auf der See eine weile herum schweben/ und sich auff der Insul Mauritius kümmerlich nehren müssen/biß ihnen Gott wunderlich wider nach Hauß geholffen.

Wie auch

Eine eigentliche Beschreibung der Ost-Indischen Küst Malabare genannt / und wie selbige im Jahr 1663 in der Niderländischen Ost-Indischen Compagnie Gewalt kommen.

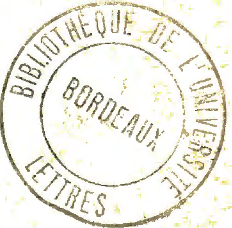
Alles zur Verkürtzung der Zeit und zur Nachricht für die Reysenden gar anmutig und nutzlich zulesen/mit unterschiedlichen Kupfer-Figuren gezieret/und auß der Holländischen in die Hoch-Teutsche Sprache übersetzt

durch

PHILEMERVM IRENICVM ELISIVM

Franckfurt bey Wilhelm Serlin

Gedruckt in der Fürstl. Zweybrückischen Druckerey bey Johann Frantzen. Anno 1664.



VOYAGE DANS LE LEVANT

Chapitre V.

Du départ de Candie en direction du Caire, ou d'Alcayr.

1. — grande tempête. 2. — description de l'île de Chypre. 3. — de la ville de Famagouste, où l'auteur est réduit en esclavage. 4. — puis par miracle libéré à nouveau. 5. — Alexandrie. 6. — Rosette. 7. — du fleuve Nil, ses dangers, et sa nature merveilleuse. 8. — de la ville de Bathassa et 9. — Hahagat.

... ...

Capture et libération.

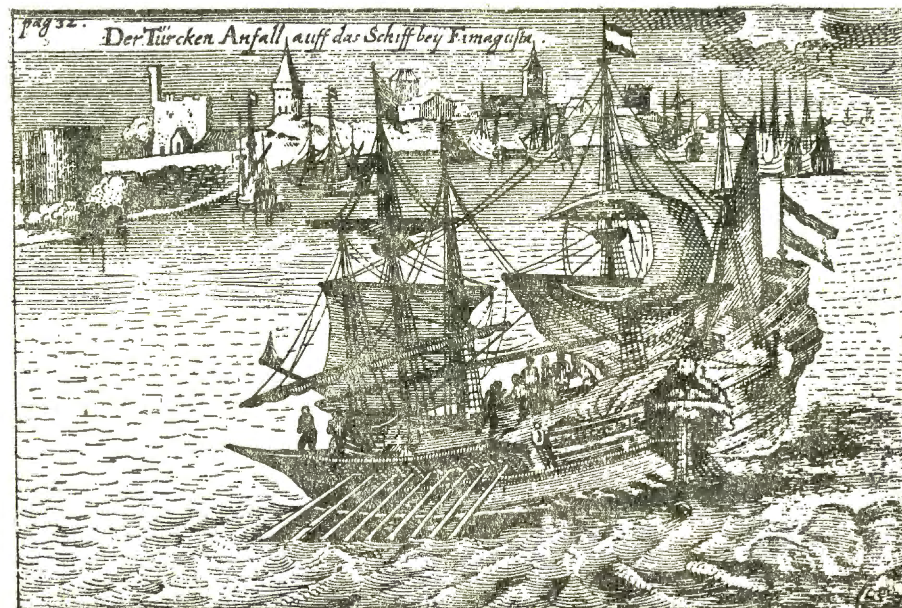
Le voyageur hollandais Jan Sommer faisait sa sieste dans un bateau vénitien mouillé dans le port de Famagouste, lorsqu'il fut réveillé tout à coup par un tintamarre effroyable à bord. Il monte sur le pont avec ses six compagnons pour voir ce qui arrive. Ils y sont reçus par deux Turcs, sabre au clair, qui leur commandent de se rendre sur leur galère. Ils y sont enchaînés sur le banc des rameurs. Le patron du bateau est également parmi les captifs. Un esclave explique à Sommer qu'ils ont été faits prisonniers parce que le maître du bateau avait osé offrir quelque résistance aux occupants de la galère turque. Plus tard, on rendit tout de même la liberté au maître du bateau parce qu'il était Vénitien. Les esclaves demandèrent à Sommer quelle était sa nationalité : — «Dieu a dû m'inspirer, s'écrie l'auteur, je répondis que j'étais Français». Le lendemain matin les prisonniers devaient s'apprêter au départ. Les esclaves

apprirent à Sommer qu'on allait faire voile vers Alexandrie mais qu'arrivé dans cette ville, Sommer ferait bien d'écrire quelque lettre au gouverneur du Caire. L'auteur continue :

33 J'étais profondément découragé et je pleurais. Un vieil esclave qui se trouvait depuis trente-trois années sur la galère cherchait constamment à me consoler, disant que les Français avaient un consul à Alexandrie qui aurait tôt fait de trouver un moyen pour me faire relâcher. Or je savais bien qu'il y avait un consul dans cette ville car je possédais une lettre de recommandation qui lui était adressée. Cette lettre avait été écrite par un envoyé secret français, qui mourut subitement au moment où je me trouvais dans la ville de Candie.

Malgré tout et à tout hasard, j'avais emporté cette lettre. Car j'avais encore en l'esprit, après avoir visité Constantinople, d'aller, à travers l'Anatolie ou Asie Mineure, en Egypte, avec les voyageurs qui y vont et en reviennent tous les trois mois. En partant ainsi de Constantinople, on peut compter sur une meilleure compagnie et on est sûr de (bien) voir tout le pays y compris la Judée ou la Palestine.

Revenons maintenant à ma captivité sur la galère. Le jour commençait à poindre; le capitaine avait pris ses dispositions pour le départ et donna l'ordre de faire sortir la galère du port. Tout comme les autres, je dus prendre pour la première fois la rame. Voyant cependant que je n'avais pas l'habitude de ramer et que je marchais mal, le capitaine m'assigna une autre place où il y avait le moins de travail, c'est-à-dire le dernier banc ou le troisième ou quatrième avant lui et sur ce banc, la



Attaque du bateau par les Turcs dans le port de Famagouste [p. 271-272].

place du dernier rameur. Sur chaque banc, en effet, il y avait cinq personnes; le premier, étant celui qui était au bout extrême de la rame, avait le plus d'effort à faire, devant se lever à chaque coup de rame, tandis que le dernier n'a qu'à soulever et laisser retomber son bras sans réellement travailler[557]. Sortis du port et profitant d'un vent du Nord-Ouest, nous mîmes à la voile le 6 Septembre vers Alexandrie.

Le 8 de ce mois, vers 5 heures de l'après-midi nous étions en vue d'Alexandrie. La première chose qui frappe l'œil avant que l'on ne puisse voir la terre, en arrivant à Alexandrie, est une
grande colonne. On dit | qu'Alexandre le Grand l'a fait ériger 34
et elle se dresse dans la ville; mais il y a aussi des gens qui prétendent que c'est Pompée qui l'a fait dresser. En réalité, on ne sait pas exactement ce qu'il en est.

A notre arrivée à Alexandrie, la galère pénétra dans le port et se rangea près de la rive; la passerelle fut mise et le capitaine descendit à terre. C'est à ce moment que le vieil esclave dont je parlais plus haut s'approcha de moi et me demanda si je voulais lui confier un message, ajoutant qu'il serait heureux d'être de quelque utilité. Je lui demandai

---

[557] voir Jean Merrien, *La vie quotidienne des marins au Moyen Age*, 1969, p. 223 : « Comme le manche de l'aviron décrit un cône, plus ce rameur est proche du bord du bateau, plus son geste est court, et moins il est efficace; il est aussi un peu moins pénible. Le travail le plus épuisant, gymnastique mêlée presque de course, est celui des rameurs proches de la coursie, car il faut non seulement se lever, mais accomplir une série de mouvements compliqués ».

de me procurer une plume et un peu d'encre; il le fit, et j'écrivis au consul d'Alexandrie, un certain Monsieur de Casa, de Marseille. Je lui déclarai être le détenteur d'une lettre de recommandation qu'un homme de la noblesse m'avait donnée pendant mon séjour à Candie et que bien que je détinsse la nationalité hollandaise je me faisais passer pour un Français chez les Turcs, afin de pouvoir, par ce moyen, recouvrer plus tôt ma liberté. Et je le suppliai pour l'amour de Dieu, de bien vouloir me prêter secours en cette affaire. Quand j'eus terminé ce billet je le confiai à l'esclave qui, étant l'un des plus anciens, jouissait du droit de pouvoir aller et venir sur la galère sans porter de chaînes et n'avait qu'un anneau (en fer) aux chevilles. Je lui promis deux ou trois couronnes s'il tenait parole et m'aidait à obtenir une entrevue avec le consul de France.

4. — L'esclave s'empressa d'aller en ville et put remettre la lettre au consul en main propre. Celui-ci recommanda au vieil esclave de retourner sur la galère. Lui-même s'y rendrait une demi-heure plus tard et s'entretiendrait avec moi; je devais garder bon moral : tout allait s'arranger. Quand l'esclave me raconta ces choses je repris un peu courage, bien que j'eusse le cœur serré de me trouver si loin de mon foyer, de si mal marcher et d'avoir une bourse aussi plate. Mais Dieu à qui je dois une reconnaissance éternelle me réconforta une fois de plus dans mon malheur.

Le consul arriva comme il avait dit vers 7 heures du soir
35 et | demanda aussitôt à voir le capitaine. Le chef de la galère

l'informa que le capitaine était descendu à terre voir le Bassa 35
d'Alexandrie. Le consul demanda alors s'il y avait un Français à bord; si tel était le cas, il aimerait s'entretenir avec lui afin d'apprendre les dernière nouvelles de sa patrie. Le maître du bateau répondit qu'il n'y avait pas d'esclave français à bord et que le consul ferait mieux de s'adresser à ce sujet au capitaine. A la suite de cette conversation le consul repartit immédiatement.

Ce soir là, je fus rongé par l'inquiétude car mon protecteur ne reparut point. Vers 9 heures le capitaine revint sur la galère, s'approcha de moi et me rudoya terriblement en langue turque. Comme je ne comprenais pas (son langage), il me fit tout traduire en langue italienne par un esclave italien de Naples. Je fis semblant de ne rien savoir du consul, mais le capitaine menaçait de me battre et voulait obtenir que je lui dise quel membre de l'équipage avait été à terre pour mon compte. « Mais personne », répondis-je, car je ne voulais pas trahir l'esclave qui allait peut-être encore pouvoir me rendre service en une autre occasion. En le trahissant, j'aurais été la cause que ce vieux fût de nouveau mis aux fers, tout comme je l'étais moi-même. Je pris donc la ferme résolution de me taire, dussé-je être rossé à mort. Enfin le capitaine me quitta tout en me couvrant d'effroyables malédictions et en me traitant de chien, sans pourtant me frapper. Et quand il se retira dans sa cabine pour dormir, je me réjouis car maintenant j'étais convaincu que le consul avait eu un entretien avec lui. Les esclaves me louèrent d'avoir su me taire et à nouveau me donnèrent bon espoir.

Il y avait aussi sur la galère un homme de Dantzig qui s'était embarqué avec moi à Venise. Je lui fis parvenir un billet dans lequel je lui recommandais d'assurer de ma nationalité française tous ceux qui lui demanderaient des informations à mon sujet, tout en lui promettant, en retour, lorsque j'aurais retrouvé ma liberté, de défendre aussi ses intérêts.

Le lendemain, le 9 septembre, le consul revint à 6 heures du matin et eut une nouvelle conversation avec le capitaine. Celui-ci de jurer de plus belle, en appelant le témoignage de Dieu et du prophète, qu'il ne me lâcherait pas et que, tout boiteux
36 | que je fusse et si peu utile que je pusse être sur la galère, il me trouverait bien un autre travail à son retour à Constantinople. Réalisant qu'il n'y avait pas moyen de s'arranger avec le capitaine, le consul quitta la galère une fois de plus. Peu de temps après un Maure de couleur bien noire monta à bord et somma le capitaine de se présenter chez le Bassa.

Avec de terribles menaces à mon adresse le capitaine se mit en route. Avant même qu'une demi-heure se fût écoulée, le capitaine accompagné du consul revint à bord pour demander de quelle ville de France je venais. Je répondis : « De Dieppe en Normandie ». Puis vint une seconde question : Etais-je commerçant ? Je l'affirmai. — Avais-je encore mes parents ? Je lui dis que je ne les avais plus, que j'étais un pauvre hère et que la longue guerre qui sévissait en France me forçait à chercher du travail à l'étranger. Le capitaine affirma que j'avais bien fait de prendre cette décision, commença à me dire de bonnes paroles et donna ordre au forgeron de la galère de m'enlever les

chaînes et les fers des jambes. Cela fait, il me dit de partir avec le consul. Sur quoi je me levai et, Dieu soit loué, quittai la galère.

A midi le capitaine vint prendre un repas chez le consul et à cette occasion je dus lui faire un cadeau de 20 sequins (soit 25 couronnes d'or). Quand plus tard nous entamâmes le sujet du citoyen de Dantzig, le capitaine ne voulut d'abord rien savoir. Mais quand le vin eut fait son chemin dans sa tête (il en buvait en privé, car autrement cela est défendu aux Turcs), il nous fit meilleure figure. Pourtant le citoyen de Dantzig dut payer une rançon plus grande que moi parce qu'il n'était pas Français et que c'était une prise facile à exploiter. Quant à moi je me félicitai grandement d'avoir bel et bien échappé. C'est à grand'peine et trois jours plus tard seulement que le citoyen de Dantzig fut relaché, après avoir payé une rançon de quarante et une couronnes d'or. S'il avait su parler un peu de français, il n'aurait pas eu tant de difficultés; mais il ne connaissait pas d'autres langues que le polonais et sa langue maternelle; et ces deux langues ne lui furent d'aucune utilité. Nous étions donc enfin délivrés de ce purgatoire.

Le lendemain, je m'acquittai de ma dette envers le (vieil)
esclave grec et deux heures avant midi la galère fit voile | en 37
direction de Tripoli en Syrie. Nous restâmes à Alexandrie en attendant une occasion de continuer notre voyage.

ALEXANDRIE.

5. — La ville d'Alexandrie est plus grande que Candie mais elle a été terriblement ravagée par la sauvagerie des Maures

37 qui y ont mis le feu à deux ou trois reprises. Il y règne une odeur fétide et il n'y a rien de remarquable à voir à part un mur en albâtre et marbre. On dit que ce sont là les restes du palais d'Alexandre le Grand. Il y a aussi la colonne dont j'ai déjà parlé; elle est faite de marbre rouge.

Voyage d'Alexandrie à Rosette.

Après avoir passé quatre ou cinq jours à Alexandrie, il nous fut conseillé d'aller visiter la ville du Caire. On nous dit que le voyage sur le Nil ne durait guère que six à sept jours et que le Caire était une des villes les plus remarquables du monde où bien des choses bizarres et rares pouvaient être vues.

D'autres Français qui tous les jours viennent du Caire ou y repartent nous parlaient du commerce intense de cette ville. Or le consul devait faire charger quelques bateaux à Rosette, qui est un port situé à l'embouchure du Nil dans la mer d'Egypte. En général les voyageurs qui veulent se rendre au Caire à partir d'Alexandrie vont d'abord par voie de terre à Rosette. Dans ce port il y a une grande quantité de bateaux en partance chaque jour pour le Caire. Nous allâmes donc à la recherche d'un guide ou homme d'escorte, qui nous accompagnerait à Rosette. Ce guide est toujours un janissaire et on lui donne trois *medyn* (un *medyn* est l'équivalent de trois aspres à Constantinople et un aspre vaut trois kreutzer). Il n'est pas permis de voyager sans cette escorte. Avant le départ le guide conduit les voyageurs devant le « cadi » c'est-à-dire le juge, en présence duquel il se fait payer son dû. Le cadi nota nos noms et le guide lui promit

que, morts ou vifs, il nous remettrait entre les mains du cadi de Rosette. Les guides sont obligés d'agir ainsi parce qu'il y a souvent beaucoup de brigandage et l'on y est presque con-
tinuellement | poursuivi par les Maures d'Arabie qui attaquent, 38
tuent ou dépouillent beaucoup de monde. A la frontière ce guide a une équipe d'hommes qui est chargée de protéger les voyageurs à son compte; si jamais l'un de ses protégés est massacré le guide doit subir un interrogatoire serré; et si l'on découvre qu'il n'a pas entièrement fait tout ce qu'il pouvait et qu'il n'a pas assuré la protection des voyageurs, il doit payer 100 couronnes pour toute personne qui manque; de plus il est démis de ses fonctions et jeté en prison jusqu'à ce qu'il ait payé totalement sa dette. S'il ne peut pas payer, on le suspend à un crochet de fer. Ainsi suspendu il pourra vivre encore quatre à cinq jours, car on fait entrer le crochet dans la cuisse ou dans le dos, dans la région de l'omoplate, de manière à ne pas toucher le cœur. De cette façon les hommes peuvent encore rester longtemps en vie. Je voulais ajouter ici un chapitre sur la justice et sur la cruauté des Turcs, mais je préfère laisser cela pour plus tard. En effet, quand je suis venu à Constantinople j'ai été souvent témoin de leurs différentes façons de rendre justice. L'homme d'escorte doit être exempt de toute dépense.

6. — Le 15 de ce mois, après avoir achevé les préparatifs de voyage, nous nous mîmes en route pour Rosette. Dans l'après-midi après que la plus grande chaleur se fut dissipée nous montâmes sur nos chevaux et nous chevauchâmes pendant

toute la nuit. Vers trois heures du matin nous arrivâmes près d'une auberge. Nous y mangeâmes quelques œufs durs et du gâteau sans levain cuit sous les cendres et toujours agréablement chaud. Après ce repas nous rejoignîmes nos chevaux et continuâmes le voyage jusqu'à 9 heures, lorsque le soleil commença à chauffer. Nous allâmes alors dormir dans une grotte très fraîche, qui avait l'air d'une cave, et où l'on pouvait dormir très bien, car il s'y trouve étendues sur le sol de jolies nattes qui empêchaient l'humidité de nous atteindre. Nous restâmes dans la grotte jusqu'à 4 heures de l'après-midi, puis mangeâmes un peu de miel frais et remontâmes sur nos chevaux. Le lendemain, le 17 de ce mois, nous arrivâmes à Rosette; notre
39 guide | nous conduisit devant le cadi qui après avoir examiné nos laissez-passer nous permit de circuler à notre gré.

ROSETTE.

Rosette est un port à peu près aussi grand que celui de Flessingue, mais plus ancien que ce dernier. Il a peu d'habitants. Comme il est situé sur la côte même, les bateaux ne peuvent pas y entrer ou en sortir sans danger. Tous les grands bateaux du Caire qui attendent leurs cargaisons mouillent le long de la rade, car l'eau n'est pas assez profonde pour permettre l'entrée dans le port à de grands navires. Nous restâmes deux jours et demi à Rosette. Des compagnons de voyage s'annonçaient, ce qui nous permit de louer toute une barque.

DE ROSETTE AU CAIRE. 39

7. — Le 20 septembre nous remontâmes le Nil en direction du Caire. Chacun des voyageurs dut payer deux florins et demi pour le transport. A une autre saison nous aurions pu faire le voyage à meilleur compte, mais la crue du Nil étant toujours à son maximum, le niveau du fleuve était encore élevé à cause de cette crue qui avait inondé les rives.

Le Nil semble être un peu plus vaste que le Rhin et doit être à peu près aussi large que l'Escaut en aval d'Anvers. L'eau qu'il charrie est la meilleure que j'aie jamais bue (de toute ma vie), elle est aussi claire que l'argent. Sur la rive asiatique et africaine, toutes les six ou sept lieues, se dressent des villes, dont les unes sont grandes et d'autres de dimensions moyennes, où l'on peut chaque soir trouver à être hébergé et à dormir.

Le long des rives il y a de belles plantations de canne à sucre; il y pousse aussi une sorte de roseau qui sert à la fabrication du papier. C'est une belle plante élancée qui porte une couronne au sommet. On y voit aussi des figuiers et des dattiers de sorte que c'est un vrai plaisir d'aller et venir entre le Caire et Rosette. Une grande prudence est toutefois de rigueur pendant ces voyages et à tour de rôle un homme doit monter la garde afin d'éviter une attaque-surprise de la part des Maures. Ceux-ci viennent d'Arabie et il y en a bien soixante ou soixante-dix qui guettent les voyageurs sur le Nil. S'ils en attrapent un, ils l'égorgent et lui prennent tous ses biens. Dès qu'on est à portée de leurs yeux, il suffit de leur montrer son arquebuse; ils ne s'approcheront pas, parce qu'ils en ont très peur.

40 On voit beaucoup d'animaux dangereux | sur le Nil; surtout les crocodiles y abondent. J'en ai aperçu huit ou neuf courir vers les roseaux; ces animaux avaient certainement une longueur de 18, 19 ou même 20 pieds. Qu'ils courent ou qu'ils marchent, on les voit toujours avec leur gueule grande ouverte et je m'étonnai des mouches innombrables qui y entrent et en sortent. Les Maures et les Arabes m'ont raconté que les crocodiles dévorent des hommes et (même) des chevaux s'ils peuvent en attraper un qui soit isolé des autres. Il faut être armé d'une lance ou bien d'une pique pour se défendre d'eux et leur enfoncer ces armes dans la gueule. C'est alors seulement, quand ils sont blessés, qu'ils cessent de barrer le chemin.

C'était l'époque où le Nil n'avait plus que 8 ou 10 jours pour retrouver son niveau normal. La terre était encore très détrempée et l'on voyait en grande quantité serpents et lézards.

Le long des rives on peut aussi distinguer beaucoup de petits perroquets à la queue minuscule. Des centaines de ces oiseaux viennent sur le Nil et picorent la canne à sucre. Ils sont bon marché : on peut en acquérir deux ou trois à raison de deux shillings ou six kreutzer. On en tue aussi un grand nombre à cause du dégât qu'ils causent aux plantations de sucre. On attrape aussi de bons poissons dans le Nil, surtout une espèce qui ressemble au « Seehahn » (trigle) qu'on pêche en Zélande (dans les Pays-Bas), mais il y a encore beaucoup d'autres sortes qui sont très bonnes à manger.

Près d'une ville nommée Bathaffa, j'ai vu près du Nil, une maisonnette qui ressemblait à une chapelle. Par son emplacement

au milieu des roseaux du Nil, elle rappelait curieusement une construction antique. Passant devant ce petit monument je demandai à un Français quelle en était la signification. Il me répondit qu'on disait en Egypte que Moïse enfant fut déposé à cet endroit dans les eaux du Nil. Je ne pus m'empêcher de rire, d'ailleurs au déplaisir des deux Maures de couleur blanche qui comprenaient l'italien dont je me servais pour m'entretenir avec mes compagnons de voyage, et qui me demandèrent si je plaisantais sur le fait que Moïse avait, en cet endroit, été retrouvé. N'ayant pas l'intention d'entamer une querelle je prétendis avoir ri pour une autre raison. Il me répondirent cependant de la façon suivante : « Nous savons que Moïse a été exposé à cet endroit et | si d'autres choses mentionnées 41
dans l'Ecriture Sainte étaient aussi authentiques que cette croyance nous nous réjouirions de tout cœur d'avoir une cause aussi juste à défendre (et chacun serait prêt à confirmer nos arguments par des documents) ».

8. — *Bathaffa* fut une ville célèbre à l'époque pharaonique. Le pharaon y résidait souvent avec sa cour. La ville se trouve à environ 120 lieues italiennes du Caire. Le lendemain vers deux heures nous arrivâmes à Hahagat, qui est à huit lieues du Caire. C'est à partir de cet endroit qu'un des bras du Nil longe l'Arabie. De Hahagat on gagne le Caire à dos d'ânes et de mules.

9. — *Hahagat* est aussi grande que Delft en Hollande. C'est une très vieille ville dont les maisons sont toutes en briques. On y voit aussi un palais en marbre très ancien et dont il ne

reste que les murs et les fenêtres. On dit que c'est dans ce palais que le pharaon tenait la plupart du temps sa cour.

CHAPITRE VI.

1) DE LA CRUE ET DU DÉBORDEMENT DU NIL ET DES FÊTES QUI S'Y RATTACHENT. 2) L'ARRIVÉE AU CAIRE; SÉJOUR À LA MER ROUGE ET À RAMSÈS. 3) LES PYRAMIDES. 4) LES MOMIES. 5) LA VILLE DU CAIRE — (ALCAIR).

1. DE LA CRUE DU NIL ET DES FÊTES QUI S'Y RATTACHENT.

Le 24 de ce mois nous arrivâmes au Caire. Avant de me séparer du Nil je voudrais encore en dire ce qui suit. Il commence à monter le 27 juin de chaque année et la crue continue durant quarante jours, soit jusqu'au 7 ou 8 août à peu près. Après cette date son niveau met à peu près à nouveau quarante jours pour baisser, ce qui dure jusqu'au 22 ou 23 septembre environ. Mon arrivée au Caire coïncidait donc avec la date où le Nil atteint son niveau bas.

42 | Chaque année une fête est célébrée le 22 septembre. On mange et boit au long des rues et des ruelles de la ville et l'on chante des hymnes à la gloire de Dieu parce que la crue du Nil cette année-là a été propice [558].

---

[558] « Du fait qu'il ne pleut jamais en Egypte, ce fleuve du Nil arrose le pays entier et le rend fertile »

La fête sus-mentionnée se prolonge huit jours et dans les 42
maisons chacun est le bienvenu pour participer au repas et pour étancher sa soif. Pendant (toute) la durée de la fête, du feu brûle toute la nuit sur les tours de la ville. Chantant et jouant de la flûte et d'autres instruments selon leur manière, les habitants remplissent les rues d'un tapage infernal. J'ai été témoin de cette joie au Caire mais on m'y raconta aussi que, si la crue du Nil dépasse les treize « brasses » (cela veut dire les trois quarts d'une aune) un homme parcourt les rues en criant à haute voix que le Nil continue à monter, qu'il a atteint un niveau extrêmement élevé et qu'il est temps que les gens cessent de chanter, et fassent pénitence. Une grande tristesse s'empare alors des habitants qui « changent d'habits », car ils savent très bien que toute la région et les villes elles-mêmes seront inondées si la crue dépasse les douze « brasses ». D'ailleurs on peut être sûr et certain que chaque brasse au-dessus de douze signifie une augmentation de vingt *maydines* par mesure de blé. Normalement le Nil devrait monter jusqu'à douze « brasses » mais dès qu'il dépasse ce niveau tout le blé et tous les autres fruits sont détériorés. Des Français qui habitent le Caire depuis seize ou dix-huit ans me racontèrent qu'ils ont vu le Nil monter jusqu'à dix-huit « brasses ». A la suite de cette crue il y avait eu dans toute l'Egypte une disette si grave que beaucoup de gens sont morts; car le bétail avait péri aussi bien que les cultures. La misère et la peur des gens étaient si grandes qu'il y aurait pu avoir des cas de cannibalisme.

2. Arrivée au Caire.

43 | Donc le 24 septembre, comme je l'ai déjà mentionné plus haut, nous entrâmes au Caire par la porte de Bersahat [559]. Avant d'arriver en ville on passe devant le palais du Bassa. C'est un édifice magnifique construit en marbre brun. Il repose sur quarante colonnes d'un aspect aussi antique qu'il est possible. Toutes les fenêtres sont en bois de cèdre et très bien décorées de lettres dorées. C'est le plus beau palais que j'aie jamais vu et qu'on puisse voir. Il a été construit à l'époque où il y avait encore un Sultan au Caire, avant que le Caire tombe entre les mains des Turcs.

De ce palais on peut entrer dans la grande ville du Caire à dos d'âne. J'(y) allai loger chez le consul pour la nation Française. Chaque jour je sortis à dos d'âne pour visiter la ville et pour en étudier le caractère. Mais quatre jours ne permettent pas de voir grand'chose. On pourrait passer deux mois au Caire sans autre occupation que de s'y promener et de regarder autour de soi : on n'arriverait pas à voir la moitié de la ville.

Excursion à la Mer Rouge.

Le 29 septembre, nous partîmes sur nos montures pour aller voir la Mer Rouge.

La première nuit nous dormîmes à Aphroditopolis, le lendemain à Ethan, la troisième nuit à Puhacheret et la quatrième

[559] nom déformé.

à Baltsophin [560]. C'est alors que l'on arrive à la Mer Rouge. J'ai vu cette mer et le lieu où les enfants d'Israel l'ont traversée ainsi que les deux colonnes qui y ont été érigées en souvenir d'eux. Nous ne restâmes pas longtemps à cet endroit parce que l'on y court grand danger que les Maures ne franchissent la montagne, s'emparent des voyageurs et puis les vendent comme esclaves.

Nous prîmes un autre chemin pour aller à Ramses et de là à Bubelis [561] pour retourner ensuite au Caire. Ramses fut la première ville dans laquelle entrèrent les enfants d'Israel en route pour la Terre Promise. Cette localité jouit d'une grande renommée en Egypte. C'est là aussi que Joseph fut élevé au rang de ministre par le Pharaon. Au dire des Egyptiens le pharaon aurait résidé à Ramses la plupart du temps et les habitants
s'y adonneraient encore à l'idolâtrie, | aimant mieux adorer 44
certains animaux que de reconnaître Mahomet.

Le 7 octobre nous étions de retour au Caire et y passâmes la nuit.

3. Les pyramides.

Le 8 nous partîmes pour voir Memphis, autrement dit les pyramides qui ne se trouvent qu'à douze milles italiens du Caire.

Les trois pyramides se dressent à proximité les unes des autres mais l'une d'elles seulement, à savoir la plus grande, peut être

[560] ce sont les étapes bibliques décrites dans l'*Exode,* ch. 13-14 : Etham, Pi-hahiroth et Baaltsaphon [561] Ramsès semble être Pithom (Tell el-maskhoutah); Bubélis est Bilbeis.

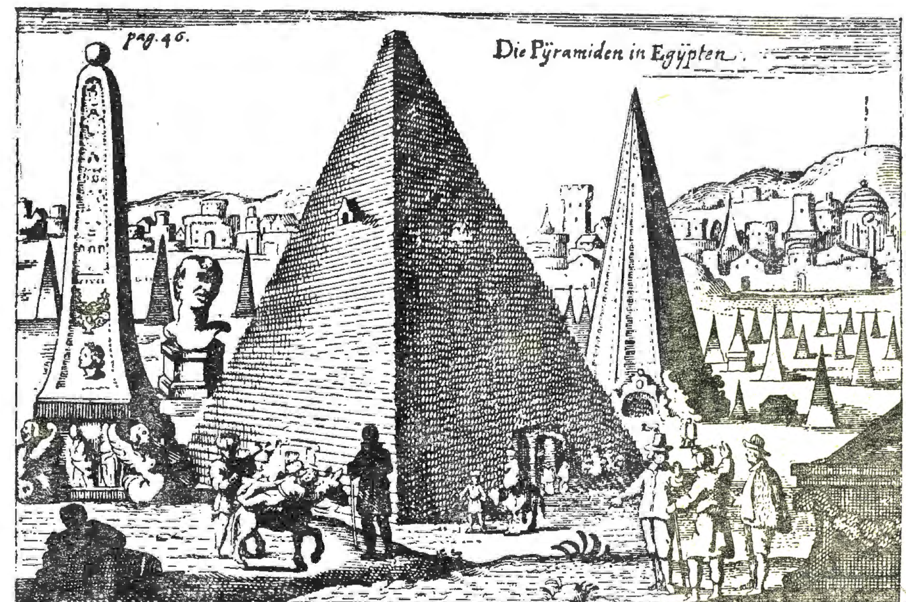
44 escaladée. On prétend qu'elle eſt large de 334 pas, mais l'un de nos compagnons de voyage l'a mesurée et compta seulement 260 pas. La plus haute a quelque chose de singulier : apparemment elle se termine en pointe quoique j'y aie vu seize personnes debout sur son sommet. La pyramide était trop haute pour moi et je n'ai pu parvenir que jusqu'à la porte du tombeau, c'eſt-à-dire à mi-chemin à peu près. A partir de là nous descendîmes plus de cent soixante marches et arrivés en bas nous vîmes un beau tombeau en albâtre doré monté sur huit colonnes de marbre. Dans ce tombeau, les sceptres, les couronnes et les autres ornements royaux étaient artiſtement sculptés. Sur un panneau quelques mots en lettres hébraïques très anciennes étaient inscrits. Ils nous furent traduits par un Maure qui parlait bien l'italien; dans notre langue, cela veut dire : « Qui entre affligé dans cette tombe en sort la joie dans le cœur ». Ces lettres hébraïques n'étaient pas écrites à la façon d'aujourd'hui mais composées purement de figures humaines, animales et d'autres images et il faut être bien malin pour leur trouver un rapport avec l'hébreu moderne[562] (....).

Nous avons encore à faire les commentaires suivants au sujet des pyramides. Bien que Pline décrive aussi les dimensions des pyramides nous ne pouvons plus de nos jours les considérer comme tellement gigantesques.

Pour cette raison nous ne voulons pas tenir compte de sa

---

[562] ici Sommer donne une longue traduction du texte de Pierre BELON, *Observations,* p. 113 a-115 b.



Les pyramides de Gizah au temps de J. Sommer.

description, ni de celles d'Hérodote, de Diodore et d'autres (historiens) et préférons rapporter ce que des visiteurs plus récents y ont vu. Ces derniers prétendent que la plus grande des pyramides a une hauteur de deux cent cinquante degrés, chaque degré étant séparé du suivant par cinq pieds. Chaque pied compte neuf pouces et ne dépasse pas de la largeur d'un brin de paille la longueur d'un sabot de la ville d'Amsterdam, qui a 11 pouces. Cette pyramide devrait donc avoir une hauteur de 1250 sabots.

Je ne dois pas oublier de mentionner le renseignement suivant, qui nous fut donné par le More qui nous guida dans la pyramide : le Pharaon qui se fit ériger cette tombe aurait été
celui-là même qui persécuta les enfants d'Israel | et trouva la 48
mort en se noyant dans la Mer Rouge.

Les historiens rapportent que trois fois cent soixante mille hommes auraient travaillé pendant vingt ans à un tel édifice.

4. Les momies.

Après être sortis de la pyramide nous avons pu voir des hommes en train de déterrer des momies [563]. J'ai vu un âne chargé de deux corps humains qu'ils y avaient trouvés, et qui avaient reposé à cet endroit bien des siècles, mais qui étaient

---

[563] une scène de ce genre a été dessinée dans A. Thévet, *Cosmographie Universelle*, livre II, fol. 43 : « Volontiers ce sont les Esclaves Mores, ou quelques povres Arabes domestiques, ausquels lon fait fouiller & demolir ces vieux monuments & tombeaux : puis font porter ces corps à leurs maisons sur leurs chameaux ». — Voir la gravure imprimée ici-même, à la page 291.

si bien préservés qu'on aurait pu croire qu'ils vivaient encore. Ces momies se vendent à quatre ou cinq cents couronnes d'or la pièce, si l'embaumement a été bien fait.

Il y a encore une autre espèce de momie: celles qui proviennent de la mer de sable. Ce sont les personnes qui y ont péri et s'y sont complètement desséchées. Mais ce genre de momies ne peut être considéré que comme une contrefaçon des vraies momies qui, elles, semblent encore être animées. Beaucoup de gens s'y laissent tromper. Les fausses momies proviennent du désert sableux situé entre l'Egypte et l'Arabie. Il ne faut pas faire ce voyage plus d'une fois par an, car il dure soixante jours et pendant tout ce temps on ne voit pas une seule habitation, mais uniquement un paysage sauvage et désertique. Ces voyages sont organisés de façon à ce que les Egyptiens se mettent en route pour le désert le 24 juin et que les Arabes en reviennent le même jour. Si un vent très fort se lève à ce moment, tout le monde périt dans le sable qui s'accumule en formant de véritables collines, mais il faut dire que ces vents sont rares en été. Le sable est tellement surchauffé par le soleil qu'il dessèche les cadavres et les empêche de pourrir. (Parfois) si un vent très fort souffle en sens contraire, les corps sont à nouveau découverts. Les voyageurs ramassent alors ces morts pour les vendre en guise de momies. Pendant ce déplacement annuel, plus de
49 cinq mille hommes vont et viennent ensemble. | Ils ont une provision de biscuits et conduisent avec eux des buffles et des brebis vivants, qu'ils poussent devant eux, et dont ils se nourrissent. Ces bêtes sont chargées de vin, d'eau et de leur propre fourrage,

car pendant quarante quatre jours les voyageurs ne voient ni mai- 49
son, ni quoi que ce soit d'autre que du sable. Tout cela m'a été rapporté comme vérité toute pure par les Arabes de bonne foi qui ont fait ce voyage à plusieurs reprises et je n'ai pas pu m'empêcher de vous répéter ce qu'ils m'ont dit à titre d'information.

La mer de sable commence vers le nord à peu près à huit lieues d'Alexandrie. On peut très bien la voir (et je l'ai observée) à partir d'une mosquée turque ou d'une église.

5. Retour au Caire.

Après avoir bien regardé les sites mentionnés plus haut, nous rentrâmes le 10 octobre au Caire où nous ne sommes restés que jusqu'au lendemain. Le prochain arrêt était dans la ville de Ony à partir de laquelle nous descendîmes le fleuve Bumascicus [564] jusqu'à Damiette, qui est un port sur la mer hébraïque.

Avant de revenir sur ce voyage que j'ai fait, je voudrais cependant encore donner quelques détails sur la ville du Caire. Le Caire ou Alcair, s'appelait jadis Memphis, là où les rois d'Egypte, les Pharaons, tenaient leur cour; c'est une très belle ville. On dit que, sans tenir compte des faubourgs, le Caire s'étend sur 12 lieues allemandes et sur 18 lieues si l'on incorpore ces derniers à la ville. Des Français de Paris qui habitent le Caire, estiment que la ville à l'intérieur de son enceinte de murailles

---

[564] plus bas (p. 53), Sommer appelle ce bras Bumashais ; peut-être une déformation d'un nom arabe commençant par Abou - ... ?

eſt deux fois plus grande que Paris avec ses faubourgs. Bien des gens m'ont raconté que le Caire et Mexico, aux Indes Occidentales, sont les deux plus grandes villes du monde. Le commerce des épices, pierres précieuses et soieries abondantes eſt particulièrement intense au Caire. Toutes ces marchandises sont importées des Indes et je suis d'ailleurs convaincu qu'il n'y a pas un seul article au monde que l'on ne puisse trouver au Caire.

J'ai vu une ruelle où l'on vend uniquement des articles pré-
50 cieux | en or et en argent et il faut une heure et demie pour la parcourir à cheval ! En langue arabe on l'appelle Furil Ril. De là je me rendis dans une autre ruelle bien plus longue encore que la précédente et qui s'étend jusqu'à la porte de Finai [565]. Dans cette ruelle il n'y avait que des bijoutiers. Continuant ma promenade je vis que dans chaque ruelle on n'exerçait qu'un seul artisanat; il y avait la rue des épices, celle des soieries, celle des changeurs et ainsi de suite. Ainsi les tailleurs, les fabricants de chaussures, les forgerons et tous les autres artisans ont-ils leur propre rue. J'étais surtout surpris de voir le quartier des cabarets ou des cuisines populaires. Ce quartier eſt à mon avis plus grand que toute la ville de Middelburg [566] et l'on y observe des choses vraiment très curieuses; on voit des gens qui ne portent rien d'autre que leur chemise blanche; la raison pour laquelle tant de monde se réunit en ce lieu eſt facile à expliquer, car le commun des hommes ne fait pas sa propre cuisine mais

[565] nom déformé; Bab el-fotouh ? [566] c'eſt la ville natale de Sommer; elle se trouve dans l'île de Walcheren.

fait tout cuire à cet endroit. Etant donné qu'au Caire on ne brûle que le crottin desséché des chevaux et des mulets, il serait difficile de satisfaire aux besoins de tout le monde si chacun voulait confectionner ses propres mets. Ces hommes font d'ailleurs de leur mieux pour que les repas soient prêts à être livrés au domicile de leurs clients à midi.

Les femmes sont uniquement occupées à s'orner et à se faire belles; quelques-unes s'amusent à coudre de petits objets élégants, tels que des mouchoirs ou des chemises, mais il arrive rarement que les femmes, où que ce soit, fassent quelque chose. Elles sont belles par-dessus tout, et nulle part ailleurs où mes voyages m'ont conduit, je n'ai vu leurs pareilles. Elles ne se servent d'aucune sorte de fard comme dans notre pays, mais ont toutes, naturellement, un teint aussi blanc et aussi pur que le soleil. Elles sont aussi bien faites physiquement et toutes parlent l'arabe et un peu de turc. Il y a aussi des femmes turques, mais je parle ici uniquement des véritables habitantes du Caire que l'on peut reconnaître à leur démarche, à leurs habits et surtout à leur voile. Elles sont par-dessus tout hautaines et vaniteuses. Même s'il ne s'agit que d'une femme de forgeron,
quand elle sort à dos d'âne, ses robes sont | brodées d'argent 51
ou faites de tissus de soie, et elle sera escortée d'au moins cinq femmes esclaves et de deux eunuques Mores qui veillent sur elle. J'ai vu des femmes d'une classe plus élevée accompagnées et servies par 80 à 100 femmes esclaves ou jeunes filles et plus encore, et par dix eunuques Mores. Sur le dos des ânes elles se servent très souvent d'une couverture brodée de fil d'or et

d'argent. Elles ont toutes le visage voilé, afin qu'on ne puisse pas deviner leurs traits ; la toile qui le couvre est si mince qu'elles peuvent voir très bien quiconque, mais nul ne peut les voir. Même si leurs propres maris devaient les rencontrer, elles ne découvriraient pas leur face, car à leurs yeux il n'y a pas de plus grande honte pour une femme que de découvrir son visage.

On m'a raconté pourquoi les femmes sont si timides et ne permettent pas que l'on voie leur visage. Avant que le Caire ne tombât sous la domination des Turcs, il y aurait régné un Sultan, comme celui de Babylone. Il avait à son service un genre de milice qui s'appelait les mamlouks ; j'en ai encore vu quand j'étais au Caire. Parce qu'ils avaient si bien servi le Sultan dans ses guerres, ce dernier leur permit d'agir sans contrainte avec les femmes, quelles qu'elles fussent, qu'ils rencontreraient dans la rue. A partir de cette époque les femmes commencèrent à se voiler la face afin que les mamlouks ne puissent pas constater si elles étaient belles ou laides. Les mamlouks devenaient d'ailleurs si arrogants qu'ils soulevaient en pleine rue le voile qui cachait le visage des femmes afin de voir si elles étaient belles ou laides, vieilles ou jeunes. Des incidents de ce genre ameutaient chaque jour les badauds de la ville.

Le Sultan fit alors défendre à tout mamlouk de soulever le voile d'une femme, qu'il ait ou non affaire avec elle. Depuis ce temps les mamlouks y réfléchirent à deux fois avant de toucher une femme. Si l'un de ces gaillards enlevait une femme dans la
52 rue et l'emmenait dans sa maison | il n'avait (cependant) pas

le droit de voir son visage, à moins qu'elle n'y consentît 52
elle-même. Mais si jamais elle révélait par la suite qu'il lui avait enlevé le voile de force, le ravisseur était à cause de ce délit condamné à la peine capitale. Voilà la raison pour laquelle les femmes n'osent pas montrer leur visage, sauf si elles se trouvent seules en présence de chrétiens, pour qui, d'après ce que j'ai entendu dire, elles ont quelque penchant. Il y a encore un grand nombre de ce genre de mamlouks en Turquie. Mais dès que le Turc eut conquis le pouvoir, il enleva aux mamlouks leur ancien privilège. Et jusqu'à ce jour il leur est interdit d'épouser une femme, afin de ne pas avoir de progéniture. On en voit encore de temps en temps mais ils diminuent en nombre. Ils sont vêtus comme les autres Turcs ou Arabes, mais afin d'être reconnus ils se coiffent d'un turban qui ressemble aux couvre-chefs des janissaires.

La ville du Caire est très bien bâtie et couverte de maisons et de palais en marbre de style vénitien. Les rues et les ruelles y sont larges et toujours tenues propres pour la circulation. Mais on y voit peu de piétons, tout le monde, hommes et femmes, esclaves et autres personnes se servant de chevaux ou d'ânes pour se déplacer rapidement d'un endroit à l'autre. Car à peine ont-ils fini de s'occuper de leurs affaires dans deux ou trois ruelles que déjà le jour touche à sa fin. Ils ne peuvent plus rentrer chez eux après la tombée de la nuit, car personne ne doit circuler à cheval ou à pied dans les rues pendant la nuit. Partout une garde sévère veille à ce que les magasins ne soient pas cambriolés durant les heures nocturnes. Dans cette ville il y a



différentes religions, mais tous les habitants croient en Mahomet. Même si leurs opinions sur Dieu sont divergentes, les querelles ayant pour objet des questions de religion sont interdites sous peine de mort.

53 CHAPITRE VII.

VOYAGE DU CAIRE EN TERRE SAINTE.

DANS LEQUEL SONT DÉCRITS 1) LA VILLE DE DAMIETTE, 2) LE MONT DU LIBAN, 3) LA VILLE D'ALEP, 4) TRIPOLI EN SYRIE, 5) L'ENTRETIEN AVEC LE PATRIARCHE DE JÉRUSALEM ET 6) LA VILLE DE JOPPE (JAFFA).

Ce qui précède résume ce que j'ai entendu et vu récemment au Caire. Revenons maintenant à mon voyage. Autant que j'ai pu l'observer la rivière Bumashais [567] est un peu plus large que le Nil et contient toute sorte de poissons. Mais il y a moins d'espèces d'animaux et le long des rives il ne pousse pas de canne à sucre. Le voyage sur la rivière est bien dangereux à cause des Arabes et l'on ne peut ni manger ni boire ni dormir tranquillement en cours de route.

Le 11 de ce mois, nous sommes arrivés sains et saufs à Damiette. Comme je l'ai déjà mentionné, c'est une petite ville située

[567] voir plus haut note 564

au bord de la Mer hébraïque. Nous ne restâmes qu'un jour à 53
Damiette car il y avait justement un bateau en partance pour Tripoli de Syrie. Nous fîmes un arrangement avec le patron du bateau et nous mîmes à la voile avec lui.

[Fin de la partie égyptienne du voyage de Jan Sommer.]

TABLE DES MATIÈRES

DES VOYAGES DE J. SOMMER

Sont marqués d'un astérisque les chapitres traduits dans cette édition.

	Page
Chapitre 1 : 1. — Départ de Middelburg. 2. — grand péril sur la mer. 3. — description de l'île de Corse	1
Chapitre 2 : 1. — Arrivée en Italie. 2. — description de la ville de Livourne. 3. — Pise. 4. — Florence. 5. — Bologne. 6. — Ferrare, 7. — et Venise...	4
Chapitre 3 : 1. — Du paysage d'Histrie et des femmes boiteuses qui y vivent. 2. — la ville de Spada. 3. — dangers dans le golfe et ce qui s'y est passé de singulier. 4. — l'île de Corfou et 5. — Zante	12
Chapitre 4 : Arrivée dans l'île de Candie et description des fortifications. 1. — Garbouge. 2. — La Canée. 3. — Suda. 4. — accident malheureux survenu à l'auteur. 5. — la ville de Candie. 6. — du Labyrinthe et 7. — du mont de Jupiter et Ida, en même temps que de la ville de Rettimo ...	20*
Chapitre 5 : du départ de Candie en direction du Caire, ou d'Alcayr. 1. — grande tempête. 2. — description de l'île de Chypre. 3. — de la ville de Famagouste, où l'auteur est réduit en esclavage. 4. — puis par miracle libéré à nouveau. 5. — Alexandrie. 6. — Rosette. 7. — du fleuve Nil, ses dangers, et sa nature merveilleuse. 8. — de la ville de Bathaffa et 9. — Hahagat...	30*

Page

Chapitre 6 : 1. — De la crue et du débordement du Nil et des fêtes qui s'y rattachent. 2. — l'arrivée au Caire; séjour à la Mer Rouge et à Ramsès. 3. — les pyramides. 4 — les momies. 5. — la ville du Caire (Alcair)... ... ... 41*

Chapitre 7 : Dans lequel sont décrits : 1. — la ville de Damiette. 2. — le Mont du Liban. 3. — la ville d'Alep. 4. — Tripoli en Syrie. 5. — l'entretien avec le patriarche de Jérusalem et 6. — la ville de Joppé (Jaffa) 53*

Chapitre 8 : Du voyage de Joppé à Constantinople, et en particulier : 1. — du départ. 2. — des îles de Rhodes et du grand Colosse. 3. — de Milo, où pousse le corail 4. — de Paros 5. — de Metilene. 6. — de Scio et du naufrage que j'ai subi. 7. — Tenedos et d'une fontaine miraculeuse qui s'y trouve et puis 8. — de la ville de Troie, des châteaux voisins de la mer, nommés Dardanelles; et de l'arrivée à Constantinople... 65

Chapitre 9 : De la ville de Constantinople, et en particulier : 1. — de sa situation. 2. — grandes églises à l'intérieur de la ville et autres bâtiments et places de marché. 3. — la justice des Turcs. 4. — leurs cérémonies à l'église, lors des mariages, des circoncisions, à table; comment ils font leurs besoins. 5. — leurs hammams. 6. — distinction entre bains des hommes et des femmes, et de leurs tromperies à l'égard de leurs maris. 7. — habit des Turcs et leur propreté, et enfin 8. — leurs croyances et leurs jours de fête 81

Chapitre 10 : La cour du Grand Turc, et en particulier : 1. — le personnage actuel du Grand Turc et son faste. 2. — ses femmes et ses concubines. 3. — son fils et son âme sanguinaire. 4. — des 4 pachas qui régissent tout l'empire.

Page

5. — leurs cérémonies et le meurtre impitoyable de son frère, quand l'héritier du trône prend le pouvoir. 6. — comment il fait venir les ambassadeurs en audience et lui baiser la main. 7. — la justice des Turcs et la punition des méfaits a) voleurs chrétiens b) ou turcs c) meurtriers d) conseillers e) janissaires f) et du harem du Grand Turc, 8. — et ensuite de l'excursion de l'auteur sur la Mer Noire aa) à la Colonne de Pompée bb) à la ville de Chalcédoine cc) et au Caravansérail de la sultane turque 101

Chapitre 11 : De la vie des Turcs et de ce qui les concerne, rédigé avec soin par un Chrétien demeuré esclave en ce pays 115

1. — de l'origine, de la manière d'être et du gouvernement des Turcs. 2. — de leurs églises et de leurs prières. 3. — de leurs jeûnes. 4. — de leur circoncision. 5. — de leurs prêtres. 6. — des moines. 7. — de la révérence qu'ils témoignent à Mahomet. 8. — de leurs écoles. 9. — de leurs contrats de mariage. 10. — de leurs pèlerinages. 11. — des miracles que Mahomet a faits à la Mecque et y fait encore. 12. — de leurs aumônes. 13. — de leurs offrandes. 14. — de leurs legs et testaments. 15. — de leurs cérémonies funèbres. 16. — de leurs tombeaux. 17. — de leurs opérations militaires. 18. — de la condition des grands seigneurs. 19. — des pachas, que nous nommons conseillers. 20. — quel genre d'obéissance les Turcs ont pour leur empereur ? 21. — comment est amoindrie la puissance du Turc. 22. — des chazilarieres et de leur fonction. 23. — des ordres de leurs valets de pieds. 24. — de la tente de l'empereur. 25. — de leur élevage. 26. — de leur droit de la guerre.

Page

27. — de leur fête après une victoire longuement attendue. 28. — de leurs chasses. 29. — de leurs artisans et paysans. 30. — de leur droit civil. 31. — de leurs divers animaux domestiques. 32. — de leur habillement. 33. — de leur alimentation. 34. — de leurs boissons. 35. — comment ils se conduisent avec les chrétiens prisonniers. 36. — à quoi l'empereur des Turcs emploie ses prisonniers. 37. — comment se comporter avec le sexe féminin. 38. — comment les autres Turcs traitent leurs esclaves. 39. — comment les nouveaux prisonniers sont traités pendant le voyage. 40. — comment les esclaves qui sont achetés sont gardés. 41. — de la fuite des prisonniers hors d'Europe. 42. — de la fuite d'Asie Mineure. 43. — de la punition des fugitifs. 44. — des pratiques magiques des Turcs pour éviter la fuite des esclaves. 45. — du statut des vaincus. 46. — le tribut des Chrétiens .... (115-149)

Chapitre 12 : Du départ de Constantinople en Esclavonie : 1. — départ et voyage. 2. — arrivée à Thessalonique. 3. — Lacédémone. 4. — Athènes. 5. — Corinthe. 6. — Sigeth et 7. — Raguse 149

Chapitre 13 : Départ d'Esclavonie pour la Hollande, à travers l'Italie : 1. — Voyage de Raguse à Venise. 2. — arrivée à Rome. 3. — Milan. 4. — Bâle 5. — Strasbourg et retour chez moi 158

INDEX DES NOMS GÉOGRAPHIQUES [1]

Pour faciliter la recherche, les noms géographiques sont d'abord classés selon leur forme moderne ; l'orthographe des voyageurs est donnée entre parenthèses.

Abnoub (Ebenut)
— 55

Abou el-Gheit (Bulgaité)
— 184
— voir Hahagat

Abouqir (Bouchiara)
— le lac de --- : 233 ; 236 ; 240

Aboutig (Abutich)
— 53

Akhmîm (Chemin)
— 55

Alexandrie
— les ports : 234 ; 275 ; vaisseaux dans le port : 237-238
— la douane : 233-234
— les châteaux : 234-235
— les portes : 234 ; 275
— les trois montagnes : 238-239
— mauvais air et odeur fétide : 233 ; 237 ; 280
— fièvres à --- : 237
— les maisons : 235-236
— les citernes : 236
— les obélisques : 239
— le palais d'Alexandre : 280
— la colonne de Pompée : 239-240 ; 275
— souvenirs chrétiens : 240-241
— 193 ; 210 ; 212 ; 232-241
— route d'Alexandrie à Rosette : 281-282

Antinoé (Tensani, Tenssani)
— « ville des Grecs » : 55
— Tebbe des Anciens : 55 ; 57
— description : 57-63

[1] Renvoi est fait aux pages de cette édition et non aux pages initiales des éditions originales.

Aqaba, Gebel --- (Achaba)
— 139

Arsenal de la mer Rouge
— près du Caire : 205

Assiout (Sciut)
— 53

Assouan (Nessuam, Nessuan)
— maisons, murailles, rochers : 119-121
— carrières : 121
— cataracte : 123

[Bab Kalabcheh]
— 131-133

Bahr al-saghir (Barzuguer)
— 182

Baramoun, El --- (Baramon)
— 182

Basoûs (Abessus)
— 184

Bathaffa (= ?)
— sur la branche de Rosette au Caire : 284-285

Béni Mazar (Benizar)
— 53

Beni Soueif (Benisuef)
— 53

Bilbeis (Bulbelis)
— 289

Borolos (Brule)
— lac de --- : 43

Boulaq (Boulacq, Boulacque, Boulaque)
— 184; 190; 194; 196-197; 210

Bumascicus, Bumashais
— le fleuve --- (= la branche de Damiette) : 295; 300

Caire (Le)
— description : 185-198; 295-300
— dimensions : 185
— portes : 186; 189; 288; 296
— rues : 186; 189; 296
— maisons : 186; 299-300
— mosquées : 186-188; colonnes antiques remployées dans les --- : 63
— khalig : 195-196
— château du --- : 189-191; son canon : 190; le puits de Joseph : 191
— le Khan el-Khalili (Cavel halily, Kancaly) : 187; 296; commerce du --- : 186; 296

— l'Ezbékiéh (Zébeguye) : 188
— les hôpitaux : 187
— le Moqattam (Moncatun) : 185
— le marché des esclaves : 187
— les cuisines populaires : 296-297
— la ville des morts : 79; 185; 189
— multiplicité des races : 193; Français au --- : 295-296

Le Vieux Caire
— aqueduc : 190-191
— Nilomètre : 195
— 185

Cataracte
— 123-125
— seconde --- : 147
— troisième --- : 147

Chellal (Seilal)
— 125

Cherbin
— 182

Choubra el-Kheima (Soubra)
— 184

[Dakkéh]
— temple de --- : 139

Damiette (Damiata)
— description : 178-180; 300-301
— lac de --- : (= lac Menzaléh) : 43
— maison du Vice-consul des Vénitiens à --- : 178
— 43; 178; 193; 211; 295

Delta
— supérieur au Sa'id : 41
— description : 43; 181; 283-286

Dendéra (Dendale, Dendala)
— 69; 75
— de --- à Gébelein : 79

[Derr]
— temple de --- : 143-145

Diouan, El (Divanj)
— résidence du sangiac, au nord de Derr : 143; 147

Dongola
— 145; raid contre --- : 149

Edfou (Itoffu, Ittoffu, Itofu)
— le temple : 109; 133; 139

Esna (Isne, Isné)
— le temple : 107; comparé à celui de Kalabchéh : 133; à ceux de Dakkéh et de Ouady Sébou' : 139

— hiéroglyphes à --- : 153
— point de ravitaillement avant la Nubie : 107

Fachn, El --- (el Fest)
— ? 53 et note 39

Farestaq (Pharson)
— ? 211

Fayoum (El Fion)
— riche en fruits : 41
— on y va en barque pendant la crue : 41

Fongs (Fongi)
— royaume des --- : 141

Foua
— 211

Gawli, El --- (Giaulj)
— 53

Gebelein (Giebelen)
— 79

Gedda (? Gidem)
— 71 et note 81

[Gerf Hussein]
— le temple : 135-139

Girgéh (Girgie)
— seule « ville » du Sa'id : 45
— description : 65-69
— ses maisons : 45
— on y accumule les récoltes venues du sud : 67
— les crocodiles y sont impuissants : 73
— 35; 53; 57

Hahagat (= ? Abou el-Gheit ?)
— à 8 lieues du Caire : 285
— on y descend de barque pour continuer à dos d'âne : 285
— description : 285-286

Ibrim (Ebrin)
— la province d'--- commence à Kom Ombo : 113
— gouvernée d'El Diouan : 143
— dattes d'--- : 117
— 31 (cf. note 2); 35; 73; 107; 119

[Kalabchéh]
— temple : 133

[Karnak]
— description générale : 93-105
— portes : 93; 95-97; dromos : 93-95; obélisques en ruine : 99; 103; --- debout : 99; salle des fêtes : 99; salle hypostyle : 101;

portes des 3e et 4e pylônes : 103; sanctuaire de granit : 105

Khalaf, Mahallet --- (Callebo)
— 183

Kharaqanîa, El --- (Caracanie)
— 184

Khessas, El --- (El chosas)
— au sud de Qena : 81

Khiaria, El --- (Cayarie)
— 182

[Kom Ombo] (Monsuria)
— le temple : 111

Korosko (cruscho, Crusco)
— 139-143
— piste du Soudan : 141

Louqsor (Ochsur)
— le temple de --- : 85-91; pylône : 87-89; colosses : 89; obélisques : 91; quai 85
— ce qui est en face de --- : 75; 81-83
— 33; 83; 109

Manfalout (Monfelut)
— frontière du Sa'id : 55
— 53

Mansoura (Massoura)
— 182

Mansouriya (Monsuria)
voir : Kom Ombo
— 37

Masara, El --- : (Massara)
— 184

Matariéh (la Mataria, Matalia)
— visite à --- : 204-206
— puits : 204; eau : 194; baume : 204-205; fenêtre de la Vierge : 205; figuier de --- : 205

Mellaoui (Meloj)
— 53

Memphis
— « autrement dit les Pyramides » : 289
— « Le Caire s'appelait jadis Memphis » : 295
— 207

Menchiyéh (Mensia)
— 53

Menzaléh (Menzara)
— 182
— lac de Damiette : 43

Mer Rouge
— 288-289

Minia (Menié)
— 53

Mit Ghamr (Menie Canibri)
— « une grande ville » : 183-184

[Mit Rahinéh]
— colosses : 207

Nil
— son eau : 283
— sa crue : 198; 200; 236; 283; 284; 286-287
— Nilomètre : 195
— 194-195

Nubie (Nubbi, Nubi, Nubia)
— généralités sur --- : 117-119
— ses productions : 115-117
— villages de --- : 115
— langue parlée en --- : 117-119
— tranquillité en --- : 119
— les Nubiens : 119
— 51; 69; 113-115

Ony (= ?)
— 295

Ouady Halfa (Uaételfa)
— 147; 149

[Ouady Sébou']
— temple de --- : 139

[Philæ]
— le temple : 125-127; kiosque de Trajan : 127; christianisme à --- : 129; détails de bas-reliefs : 151

Pyramides
— 33; 53; 77; 190; 198-203; 289-293

Qaou el-Kébir (Gao)
— 55

[Qasr Ibrim]
— 147

Qéna (Chena)
— à une petite journée de Qous : 71
— petite garnison turque : 69
— abondance de scorpions : 69
— 75

Qosseir (Chusaire, cussaire)
— route de Qous à --- : 71-73

Qoûs (el Chus, jl chus)
— 69; 71-75

Ramsès
— 289

Ras el-khalig (Rascallis)
— 181 et n. 238

Rosette (Rossetto)
— description : 211-212
— 43; 210; 280; 282

Sabagoura (Sabbagora)
— 133-135

Sa'id (Saiti, saïti)
— population : 41; ses montagnes : 45; sa capitale Girgéh : 65
— 31 (et n. 4); 37; 39; 41; 45; 53; 65; 67; 69; 113; 143

Salamoun
— 211

Saqqara (Zaccara)
— tombes à --- : 207-210

Serou, El --- (Serou)
— 181 et n. 238

Shobak (Scioba)
— 53

Sohag (Suagi)
— 53

Sokkot (Sochut, Socut)
— au Soudan : 147; 149

Souakin (Suachim)
— dans le royaume des Fongs : 71

Sphinx
— 203-204

Tahta (Tatta)
— 53

Taouila, El --- (Tauille)
— 182

Teïfa
— sépultures : 129-131

Thebes (Tebbe, Tebe)
— identifiée à Antinoé : 55; 57; 63; 65

Zifeïtet Shalaqan (Sphayty)
— 184

INDEX DES NOMS D'ANIMAUX

Anes
— 141; 184; 193; 288; 297; 299

Bétail
— autour de Girgéh : 65
— autour de Qous : 71

Bœufs
— 191
— à Alexandrie : 236
— fiel de --- employé en médecine : 229

Boutargue (botarge)
— fabriquée à Damiette et Rosette : 43

Brochet
— 183

Chameaux
— font le portage le long de la cataracte : 123
— on ne peut plus les employer en Ethiopie : 141
— 190; 193; 242-243

Chevaux
— 190; 193; 299
— façon de les ferrer : 226

Chevreau
— à Alexandrie : 236

Corneilles
— grises et noires pour la chasse : 227

Crocodiles
— dans le Nil : 196-197; 284
— repoussés par des tables incantatoires : 73; cf. 197
— à Qous : 73

Eléphant
— 241-242

Eperviers
— pour la chasse : 227

Faucons
— pour la chasse : 227

Gazelles
— 236

Girafe
— 241-242

Hippopotames (« chevaux marins »)
— près de Damiette : 179-180

Lézards
— 284

Mouches
— 284

Moustiques (cousins)
— 192

Moutons
— 236

Mulets
— 141; 193

Oiseaux de paradis
— dans le Delta : 211

Pélican
— usage fait de son bec : 183

Perroquets
— « à la queue minuscule » : 284

Poissons
— à Alexandrie : 236
— dans les lacs littoraux : 43; 233
— dans le Nil : 284; 300
— à Girgéh : 67

Porc
— interdit aux Musulmans : 230

Poulets
— autour de Girgéh : 65

Sacres
— pour la chasse : 227

Scorpions
— abondants et redoutables à Qéna : 69

Serpents
— à la fin de la crue : 284

Tiercelets
— pour la chasse : 227

Vaches
— 141

Vautours
— pour la chasse : 227

Veau
— 236

INDEX DES NOMS DE PLANTES

Acacia
— en Nubie : 115 (et note 143)
— son fruit (garat) : 117

Amande pilée
— pour clarifier l'eau du Nil : 194

Angouries (=pastèques)
— 231

Asfor (عُصفر)
— le safran : 39 et note 19

Bananiers (moussé, arbre de paradis)
— à Damiette : 179

Blé
— à Alexandrie : 237
— dans le Delta : 182
— dans le Sa'id : 39; 53
— pas de --- en Nubie : 113

Bois
— rare : 198
— à brûler : 41; 115; 193

Cannes à sucre (cannes de sucre)
— à Damiette : 179
— pas de --- sur la branche de Damiette : 300
— dans le Delta : 182; 283; 284
— abondent : 198

Cassiers
— à Damiette : 179
— dans le Delta : 183

Choux
— ménestres de --- : 230

Concombres
— en Nubie : 143
— 231

Coton
— vient du Sa'id : 39
— assez grande quantité autour de Qous : 71

Dattes
— dans le Delta : 283
— autour de Qous : 71
— d'Ibrim : 117
— de Sokkot : 147; 149

Fèves
— poussent au Sa'id : 39
— 197

Figuiers
— à Damiette : 179
— dans le Delta : 283

Froment
— du Sa'id entassé à Girgéh : 67
— autour de Qous : 71
— 197; 230

Fruits
— abondants à Alexandrie : 237; dans le Delta : 43; 182; 198; 231; au Fayoum : 39-41
— manquent au Sa'id : 39-41

Grenadiers
— à Damiette : 179
— dans le Delta : 182

Légumes
— abondent à Alexandrie : 237

Limonniers
— à Damiette : 179

Lin
— dans le Delta : 182
— dans le Sa'id : 39

Melons
— 41

Oignons
— en Nubie : 143

Oliviers
— à Damiette : 179

Orangers
— à Damiette : 179

Orge
— au Sa'id : 39
— 197

Palmiers
— autour d'Alexandrie : 240
— à Damiette : 179

Papyrus
— voir : roseau

Pastèques
— 41

Pois (poix)
— 197

Radis
— 41

Raisin
— très bon --- du Fayoum : 41

Raisin sec (zibib)
— 67

Riz (ris)
— dans le Delta : 182
— aliment courant : 230

Roseau
— servant à faire du papier : 283

Séné
— abondant en Nubie : 117

Sorgho
— au Sa'id : 39
— en Nubie : 113; 143

Sucre
— 198

Sucrins
— variété de melons : 231

Sycomores (sicomores)
— dans le Delta : 182-183

Vin, vigne
— pas de --- en Egypte : 198; au Sa'id : 67
— importé : 198; 237
— vin interdit aux musulmans : 231
— vin artificiel : 67

INDEX GÉNÉRAL

Acrobates
— 223-224

Alun (scieba)
— en Nubie : 117

Amour
— 217-220

Anthropophagie
— 287

Arabes
— ennemis des Turcs : 81

Bacha (Bassa)
— d'Alexandrie : 277
— palais du --- au Caire : 288
— audience du --- : 190

Baron de la Faye
— 191-192

Bateaux
— germe : 178; 180
— carmoussal : 177
— barques, chalands, gros navires : 53
— font halte sur la rive Est : 53
— refusent d'aborder en Haute Egypte sur la rive gauche : 79-81
— portage à Assouan : 123
— sécurité des berges en Nubie : 119
— chargés de bois à brûler : 41; 115

Bateleurs
— 223-224

Beurre
— 230

Bois à brûler
— en Nubie (acacia) : 115

— au Sa'id : 41
— transporté par bateau : 41; 115
— distribué dans les maisons : 193

Boucles d'oreilles
— hommes et femmes en portent : 197

Cabarets
— 296

Cady (juge)
— à Alexandrie : 280-281
— à Rosette : 282
— à Girgéh : 65
— à Qéna et Qous : 69
— 228

Caffare (taxe sur les voyageurs)
— à Boulaq : 184

Caravane
— de la Mecque : 193-194
— 294-295

Carmoussal
— bateau : 177 et n. 210

Cassif (cachef)
— grade inférieur à sangiac : 55

Changeurs
— 296

Charité
— 231

Chasse
— 226-227

Chaussures (fabricants de ---)
— 296

Cheikh el-'arab (sachalarbo, sacalarabo)
— commande au sud de Manfalout : 55
— un --- réside de 4 à 6 mois à Girgéh : 65

Chrétiens d'Egypte
— leur nombre : 47
— boivent du vin : 67
— au temps des --- : 73

Coiffure
— des Turcs : 215
— des femmes : 216-217
— turbans : 215-216
— voile : 216-217

Consul, vice-consul
— à Alexandrie (M. de Casa) : 272; 276; 277; 278; 279
— vice-consul à Alexandrie : 238; 243

— au Caire : 288
— M. Vante : 184-185

Couvre-feu
— 299

Crottin
— utilisé comme combustible : 297

Crue du Nil
— 195; 198; 200; 236; 283; 284; 286-287

Cuillers
— de bois : 230

Cuir
— produit au Sa'id : 39
— tanné avec les siliques d'acacia : 117; avec de l'alun : 117

Cuisines populaires
— (dans la rue) : 296-297

Defterdar (Taftarda)
— « ce qui est le général des finances » : 190

Dolman (doliman, dolyman)
— 214-216

Douane
— à Alexandrie : 233-234

Dragoman
— 198; 200; 206; 228

Eau
— du Nil, comment la porter : 193; la clarifier : 194; la rafraîchir : 194
— boisson ordinaire : 231; ses qualités : 283
— puits seulement à Matariéh : 194
— l'eau à Alexandrie : 236

Echecs (jeu d'---)
— 224-225

Embaumement
— 209

Emeraudes (mines d'---)
— en Nubie : 115; 117

Epices
— rue des --- : 296

Exorcisme
— contre les crocodiles : 73

Façon
— de dormir : 235
— d'ensevelir les morts : 75; 79
— de manger : 229-230
— d'uriner : 220-221

Famine
— 287

Femmes du Caire
— 297-299

Fertilité du sol
— 197-198

Fêtes
— du Nil : 286-287
— de l'ouverture du khalig : 196

Forgerons (mareschaux)
— 226; 296

Fourchettes
— 231

Galère
— 272 et suiv.

Granit
— pierre mêlée : 35; 99; 105; 113; 123
— « granit mêlé » : 91; 121
— « marbre thébaïque » : 239-240

Guides
— responsables des voyageurs : 280-281

Habits
— des Turcs : 213-216; 222-223
— des femmes : 216-217; 297-298
voir aussi : coiffure; voile

Harachzi
— pierre contre la jaunisse : 229 et n. 466

Hiéroglyphes
— à Philæ : 151
— à Esna : 153
— à Louqsor : 91

Huile
— 230

Irrigation
— 113

Janissaire (jannissaire)
— 198; 207; 229

Jeux
— échecs (échez) : 224-225

Justice
— 227-229

Khalig
— calits, petit canal au Fayoum : 41
— d'Alexandrie au Nil : 211; 236

— ouverture du --- au Caire : 195-196

Lutteurs
— 221-222

Maisons
— de terre : 45
— d'Alexandrie : 235-236
— du Caire : 186; 299-300
— mobilier des --- : 231-232

Maréchaux ferrants
— 226

Mariage
— 219-220

Mobilier
— des maisons : 231-232

Momies
— au sortir des Pyramides : 293-295
— le désert des --- (Saqqara) : 53; 206-210

Monnaies
— aspres : 187; 213; 280
— couronnes : 281; 294
— doubles de France : 213
— escu de France et d'Espagne : 213
— florins : 283
— folleris : 213
— kreutzer : 280; 284
— maidins : 123; 184; 193; 213; 280; 287
— piastre : 213
— sequin de Venise : 213
— shillings : 284
— sultanins : 187
— d'Egypte : 212-213

Musc
— odeur du crocodile : 197

Musique
— goût pour la --- : 225-226
— cornemuse : 225; flûte : 225; 287; guiterne : 225; haut-bois : 225; luth : 225; sistre : 225; tambour : 196; tambourin : 224

Navigation
— 50 milles par jour : 33; 60 milles par jour : 145
— berges interdites : 79-81
— impossible au-delà de la 3e cataracte : 147-149
voir : bateaux

Pain
— 230

Pêcheurs
— dans le Delta : 183

Peste
— tous les trois ans : 192-193

Pierre
— blanche (= grès) : 99; 113
— d'aigle (p. aquiline) : 210-211 et note 382
— mêlée (= granit) : 35; 99; 105; 113; 123 (et « granit mêlé » : 91; 121)
— du Sa'id, semblable au tuf : 45

Prêtre-Jean
— 196

Procès
— 227-229

Rénégats
— 191-192 (voir p. 163 note 1)

Sangiac
— à Girgéh : 65
— à El Diouan en Nubie : 143
— 55; 115; 190

Soieries
— 296

Sophra
— nappe de cuir : 230

Tailleurs
— 296

Tombes rupestres
— 47-51; 77

Turcs
— à Girgéh : 67; en Nubie : 113-115; limite sud de leur domaine: 147, 149
— rapports avec les Arabes : 81
— raide contre Dongola : 149
— boivent du vin : 67

Vénitiens
— vice-consul des --- à Damiette : 178

Vent de sable
— 294

Vente, Vante (Monsieur ---)
— consul de France : 184 (et note 256); 206
— Angelo Vente, « nepveu du Consul du Grand Caire » : 212

Viandes
— façon de les préparer : 230-231

Voile
— des femmes : 297-299

Volerie
— 227

Voleurs
— sur le Nil : 180-181 ; 283 ; 300

TABLE DES MATIÈRES

Pages

AVANT-PROPOS ... [1]

LE VOYAGE EN EGYPTE DU VÉNITIEN ANONYME (août-septembre 1589)
— Introduction ... [7]
— Texte et traduction ... [29]

LE VOYAGE EN EGYPTE DU SEIGNEUR DE VILLAMONT (10 octobre 1589-23 mars 1590)
— Introduction ... [157]
— Texte ... [177]
— Sommaire des chapitres ... [247]

LE VOYAGE EN EGYPTE DE JAN SOMMER (8 septembre-11 octobre 1591)
— Introduction ... [263]
— Traduction ... [271]
— Table des matières ... [303]

INDEX
des noms géographiques ... [307]
des noms d'animaux ... [313]
des noms de plantes ... [315]
général ... [318]

TABLE DES MATIÈRES ... [325]



A travers la variété des circonstances et des caractères, ce sont naturellement, des images de l'Egypte éternelle qui apparaîtront bien souvent. Mais aussi nous aurons l'intérêt de découvrir les phases d'*une quête,* au cours de laquelle les Occidentaux, cherchant un contact avec un pays « exotique » et déroutant, sont amenés à analyser plus clairement leur propre façon d'être. Ces récits marquent en tout cas *une démarche,* un essai de compréhension, d'analyse, l'intuition d'une fraternité possible au delà des différences. Documents d'histoire et de civilisation, ces voyages constituent ainsi également les premiers pas d'un échange au niveau des hommes et souvent d'un rapprochement.

Inspirés souvent par la curiosité, ou l'intérêt, et parfois le hasard, ces voyages ont développé la possibilité d'une meilleure compréhension et d'une amitié. C'est à la chaleur, à la continuité de cette amitié entre les nations d'Europe et l'Egypte, que nous dédions cette nouvelle série d'ouvrages.

*
* *

Sous une même couverture sont groupés ici trois récits de voyage en Egypte des années 1589, 1590 et 1591. Le premier est le journal d'un Vénitien qui remonta le Nil du Caire en Nubie, à une époque où les voyageurs ne s'aventuraient guère plus au sud que la plaine des pyramides. Le second récit, dû au seigneur de Villamont, trace des mœurs égyptiennes de petits tableaux pleins de vie et de séduction. Le trosième récit, celui du hollandais Jan Sommer, expose comment son auteur échappa à la captivité sur une galère turque, et visita rapidement le Delta, le Caire et le désert de la mer rouge.

ifao

431

3

VOYAGES

EN

EGYPTE

1589

1590

1591